

RÉMY KUROWSKI

NATION ÉLUE
ET THÉOLOGIE DE L'HISTOIRE
DANS LES LETTRES PASTORALES
DE MGR WYSZYNSKI (1901-1981)

TOME IV

ANNEXES

SEPTEMBRE 1992

1. DOCUMENTS

1.1. 19 TEXTES.

Note :

chaque Lettre est accompagnée des symboles suivants :

Sur la première ligne;

- LP=Lettre Pastorale, et le numéro de référence dans notre sélection de textes traduits (1 à 19);

Sur la deuxième ligne, il y a trois références;

- la première renvoie à la page (ou aux pages) de l'édition du corpus d'origine,

- la deuxième indique le numéro du texte dans le corpus d'origine;

- la troisième indique l'année que porte la Lettre dans le corpus d'origine.

Exemple :

LP no1

20-22 3 1946

LP no1.
20-22 3 1946.

(1) AU SUJET DE L'ABANDON DU DIOCESE ET DE LA PAROISSE
AU SACRE COEUR DE MARIE.

(2) A tous les Fidèles du diocèse salutation et bénédiction dans le Seigneur.

(3) Sous la direction de son Eglise, notre terre polonaise, catholique, attend de grands jours. (4) Dans le monde entier sont lancés les appels du Saint-Siège concernant la consécration de l'humanité toute entière au Coeur Immaculé de Marie et l'obtention pour le monde souffrant, du soulagement, de la miséricorde et du changement. (5) Les évêques polonais, répondant avec ardeur à cet appel, désirent consacrer au Coeur Immaculé de la Vierge Marie les paroisses et les diocèses, la Pologne tout entière.

(6) La Pologne catholique, déjà prête aujourd'hui, rassemble tous ses sentiments, ses désirs et sa meilleure volonté pour déposer avec confiance tout le poids de notre vie au pied de sa Reine. (7) Nous allons vers ces jours splendides avec le chant : "Mère Très Sainte, Ton Coeur d'un glaive de douleur transpercé, nous l'implorons avec gémissement, larmes; refuge des pécheurs, priez pour nous". (8) Nous allons avec les coeurs que nous abandonnons volontiers : "Mère de Consolation, Dame du ciel et de la terre, nous, les pécheurs, nous apportons les coeurs en don et nous nous confions, selon la vieille coutume de nos pères, à ta protection".

(9) Nous savons tous, combien cet abandon des coeurs polonais au Coeur de Marie est notre besoin, profondément ressenti.

I

(10) Dans le temps contemporain, qui a tourné en ridicule les droits du coeur de l'homme et de Dieu, nous ressentons tous le besoin de soumettre au Coeur de Dieu. (11) Quand on a oublié le coeur, l'Eglise doit le rappeler. (12) Car la religion chrétienne ne vit pas seulement selon les lois de la raison et de la volonté libre, non pas seulement selon les dons de la foi et de la grâce - elle vit aussi de la force du coeur. (13) Le christianisme n'est pas une religion sans coeur.

(14) Dieu suprême s'appelle amour et est amour (1 J 4,16), et il manifeste son amour le plus magnifiquement dans sa paternité, dans sa Providence, dans la générosité de la création et des dons, dans la miséricorde, dans l'oeuvre du salut. (15) La paternité est le sommet du Coeur de Dieu.

(16) Le Coeur de Dieu est rempli d'amour qui se donne à tous, qui attire tous efficacement. (17) L'amour est le premier et l'ultime acte d'action de Dieu. (18) Il est aussi le sommet de bonheur dans le ciel.

(19)Et sur terre, l'amour est la plus grande vertu et mère de l'ordre moral. (20)Il suffit de demeurer dans l'amour pour demeurer en Dieu. (21)Il suffit d'aimer pour garder le langage de Dieu et pour obtenir, par amour, l'union avec Dieu. (22)La sanctification de l'homme se réalise au nom de l'amour. (23)Quoi donc d'étonnant qu'à la fin des siècles lui seul se maintiendra et le ciel se remplira de lui!

(24)Fils de Dieu, Jésus-Christ qui est l'image du Père, il a un même coeur avec Dieu le Père. (25)"Moi et le Père, nous sommes un" - disait le Seigneur Jésus. (26)Il a ouvert Son Coeur aux hommes sur la croix par la lance du soldat, il y a révélé Ses mystères et nous demande de le regarder.

(27)La Mère du Fils de Dieu - Marie - est la "Mère du bel amour". (28)Dès le commencement de sa mission elle s'est conduite avec le coeur, avec lequel elle embrassait la misère de l'homme déchu et, pour cette raison, elle a pris sur elle la maternité Divine. (29)Avec son coeur elle a embrassé le Dieu-Homme, en formant dans ses bras le trône pour le Sauveur du monde. (30)Elle a manifesté son coeur auprès de la crèche de Bethléem, à Cana de Galilée, sur le chemin de la croix, en route vers le Calvaire. (31)Elle n'a pas fermé son coeur, même au moment où l'oeuvre du salut a exigé les sept glaives de douleur.

(32)"Mère du bel amour", Mère du Coeur de Dieu ne pouvait pas être sans coeur. (33)Elle a pris son coeur de Dieu avec la plénitude d'humanité et de grâce. (34)Depuis, elle nous est toujours "bienveillante, compatissante, douce Vierge Marie".

II

(35)C'est une grande chance pour le christianisme qui, aux côtés de la paternité Divine, se réjouit des grâces de la maternité. (36)Qui d'entre nous n'a expérimenté les joies bienheureuses du coeur de Marie?

(37)Il semble que Dieu le Père lui-même, lorsqu'il a décidé de racheter le genre humain et envoyé son Fils dans ce monde, attendait l'acceptation du coeur de Marie: "Qu'il me soit fait selon ta parole" (Lc 1,38). (38)Notre frère Jésus-Christ, au cours de sa pérégrination terrestre, a connu un refuge sûr auprès du coeur de Marie.

(39)Même si Dieu est le Juge des vivants et des morts, l'humanité tout entière et tout homme avec confiance regarde vers Lui, lorsqu'à Son côté se trouve le coeur de Marie.

(40)La Sainte Eglise, élevée dans les rayons de la maternité Divine de Marie, éprouve les grâces de Sa généreuse médiation à l'égard de Dieu et, à partir de cet exemple, forme en elle des sentiments maternels à l'égard de ses enfants, les prend dans ses bras, de façon semblable que Marie le Fils de Dieu.

(41)Notre Nation engendrée à l'existence autonome par le chant marial, croît en puissance sous Sa protection, entourée du mur des

capitales miraculeuses de Ses grâces. (42) Marie vit dans la Nation, haussée dans elle, telle la tour de Jasna Gora, partage ses joies et ses misères, est couronnée tantôt d'une couronne d'or, tantôt d'épines; elle est pleine de gloire ou de blessures, comme le visage de la sainte Vierge de Jasna Gora; elle est sans domicile, expulsée, condamnée à l'exil - quoique en fin de compte elle revient constamment à ses autels et dans les coeurs. (43) Dans ses fastes changeants, pour nous Marie - c'est "Mère Cordiale", c'est "Étoile ravissante, splendide", c'est "Mère de consolation", vers laquelle les générations entières, à travers les siècles, crient: "Ne nous abandonne pas, ne nous abandonne pas, Mère, ne nous abandonne pas"!

(44) Est-ce que quelqu'un a été déçu? Tout homme même s'il a perdu son état d'enfant de Dieu expérimente encore les sentiments du coeur de Marie. (45) En effet elle nous ouvre les yeux sur ce monde par la première grâce obtenue et elle le prépare au sommeil éternel pour, après être passée sur cette terre de tristesse, devenir pour nous la porte du ciel.

III

(46) Ayant expérimenté tant de grâces par Marie, nous avons pleine confiance en Son coeur maternel. (47) C'est pourquoi nous répondons si volontiers à sa demande: "Fils, donne-moi ton coeur".

(48) "Et nous aussi, réunis, rendons hommage à Marie, offrons un coeur pur à la Mère de Dieu, oui, offrons-Lui". (49) Abandonnons-Lui nos coeurs, les coeurs de nos parents et de nos enfants, les familles entières, les paroisses, les diocèses, la Pologne tout entière.

(50) Suivant la voix de nos pasteurs, le 7 juillet, consacrons au Coeur Immaculé - nos paroisses! (51) Le jour de l'Assomption de Marie - le 15 août - abandonnons-lui notre diocèse de Lublin. (52) Le 8 septembre à Jasna Gora, en la solennité de la Naissance de la Très Sainte Vierge Marie, nous abandonnerons à la Reine de Pologne par l'intermédiaire des évêques de toute la Pologne, Son héritage - toute notre chère Patrie.

(53) A cette occasion nous puiserons en nous tout amour, foi et piété, nous préparerons nos âmes et nos corps, nous embellirons les temples, les autels, les monuments et les images de la très Sainte Mère, nous parerons nos poitrines de Ses médailles. (54) Nous remplirons de joie toutes les maisons, les paroisses, les diocèses, la Pologne tout entière! (55) "Chantons à la Reine angélique, avec des roses couronnons Sa tête; déposons-Lui nos coeurs en sacrifice, et implorons-la: O Marie, sois saluée, sois toujours pour nous Mère".

(56) Avec le coeur nous conquerrons le coeur, par supplication nous obtiendrons le renouvellement de nos âmes et de la face de la terre: "dissipe ces orages, ces rafales dangereuses pour que nos coeurs persistent dans la vertu".

(57) Nous promettons à la Mère Très Sainte, notre Mère, fidélité, amour, et honneur jusqu'à la mort, et par Sa bouche - à notre Sauveur unique : "Avec Dieu le Père, avec l'Esprit-Saint, nous allons t'honorer socialement et glorifier Ta Mère dans les siècles éternellement". (58) Amen.

(59) Lublin, le 30 juin 1946.

LP no2
23 4 1946.

(1) L'ACTE DE LA CONSECRATION DE LA NATION POLONAISE
AU COEUR IMMACULE
DE LA TRES SAINTE VIERGE MARIE.

(2) Vierge Immaculée! (3) Mère de Dieu très Pure! (4) Comme jadis, après l'invasion suédoise, le roi Jean-Casimir pour Patronne et Reine du pays t'a choisie et à Sa protection particulière et /Sa/défense t'a recommandée, donc dans ce moment historique, nous, les enfants de la Nation polonaise, nous nous présentons devant Ton trône avec l'hommage d'amour, de vénération cordiale et de reconnaissance. (5) A Toi et à Ton Coeur Immaculé nous-mêmes nous nous consacrons, ainsi que la nation entière et la République ressuscitée, en Te promettant un service fidèle, la disponibilité totale et la vénération pour Tes temples et /Tes/ autels. (6) Nous faisons voeu à Ton Fils et notre Rédempteur que nous garderons la fidélité à Son enseignement et à Sa loi, la défense de Son Evangile et Son Eglise, la propagation de Son Royaume.

(7) Notre Dame et notre Reine! Nous nous réfugions sous Ta protection. (8) De Ta protection maternelle embrasse la famille polonaise et garde sa sainteté. (9) Inspire notre paroisse d'esprit surnaturel et de piété; protège son peuple contre les péchés et les malheurs, et le pasteur, fortifie-le et sanctifie-le par tes grâces. (10) A la Nation polonaise obtiens la stabilité dans la foi, la sainteté de vie, la compréhension de la mission /poslannictwa/. (11) Unifie-le dans la concorde et dans l'amour fraternel. (12) Donne à cette terre polonaise, imbibée de sang et de larmes, l'existence tranquille et glorieuse dans la vérité, dans la justice et dans la liberté. (13) Pour la République polonaise sois Reine et Dame, inspiration et Patronne.

(14) L'Auxiliatrice Puissante des Fidèles! (15) Enveloppe le pape ainsi que la Sainte Eglise de /ton/ manteau de protection. (16) Sois pour lui le bouclier les jours de persécutions. (17) Obtiens-lui la sainteté et l'ardeur apostolique, l'action libre et efficace. (18) Retiens l'inondation de l'athéisme. (19) Aux peuples séparés de l'Eglise indique le chemin du retour à l'unité du troupeau du Christ. (20) Montre aux non-croyants le soleil de vérité et conquies leurs âmes par la tendresse de Ton Coeur Immaculé.

(21) Reine puissante du monde! Regarde d'un oeil miséricordieux les soucis et les fautes du genre humain. (22) Sors-le du tourment et du désordre, de la malhonnêteté et des péchés. (23) Obtiens aux nations la réconciliation sincère et durable. (24) Indique-leur le chemin de retour à Dieu pour que, à partir de Sa loi, elles construisent leur vie. (25) Donne à tous la paix durable, fondée sur la justice, la fraternité, la confiance.

(26) Reçois notre sacrifice et notre voeu, Mère de Dieu et la nôtre. (27) Recueille-nous tous dans ton coeur et unis-nous pour toujours avec le Christ et Son saint Royaume. (28) Amen.

LP no3.
24-29 5 1946.

(1) POUR LE JOUR DE LA CONSECRATION DE LA NATION POLONAISE
AU COEUR IMMACULE DE MARIE.

(2) "Béni, le Seigneur, qui a créé le ciel et la terre,
(...) puisqu'il a aujourd'hui tant glorifié ton nom,
que ta gloire ne s'en irait pas de la bouche des
hommes" (Jdt 13, 18. 19).

"(3) O Mère de Dieu, Vierge Marie, Renommée de Dieu".

(4) Au Clergé révérent et aux Fidèles de mon diocèse, salutation
et bénédiction pastorale.

(5) Eblouis par le miracle d'amour, de puissance, de miséricorde
sans mesure, /par le miracle/ de profondeur des richesses de la
sagesse Divine, avec les yeux luisants de larmes de joie, avec le
coeur rempli de reconnaissance, entrons dans le sanctuaire de
gloire, où habite Marie parmi son peuple. (6) Ouvrons le coeur de
l'histoire de la Nation et apprenons la sagesse de la vie /puisée/
dans le passé, renforçons-nous en agissant vaillamment,
réconfortons l'esprit, puisque un long chemin nous attend encore.

(7) A l'exemple du Christ qui du tombeau de sa résurrection s'est
rendu à "sa Mère la plus chère", aujourd'hui toute la Pologne
ressuscitée /wskrzyszona/ dirige ses premiers pas vers la capitale
de la Reine de Pologne pour le solennel "Te Deum". (8) Ici nous
déposerons nos premières larmes de joie et de reconnaissance, ici
nous donnerons nos coeurs.

(9) Le 8 septembre à l'appel des évêques de Pologne est le jour
des voeux solennels de la Nation au Coeur de Marie. (10) Nous nous
sommes préparés à ce jour en offrant nos paroisses et nos diocèses
au Coeur de Marie. (11) Et aujourd'hui la Nation tout entière lance
l'appel pour le rendez-vous aux pieds des murailles de Jasna Gora
afin de donner sa patrie revivifiée, de la consacrer au Coeur de
Marie, pour obtenir à la Patrie libre la bénédiction.

(12) En ce jour si grand ne vaut-il pas la peine de regarder en
arrière? (13) Cela vaut la peine de regarder combien la solennité de
l'abandon du coeur de la Nation au Coeur de Marie prend ses racines
dans notre histoire!

(14) En voici quelques réflexions.

I

(15) La Pologne ouvre l'histoire de la Nation avec le chant
marial. (16) Des ténèbres des siècles émergent les longs cortèges de
la chevalerie polonaise qui trace les nouveaux chemins de la
civilisation chrétienne et de leur coeur jaillit l'hymne: "O Mère
de Dieu, Vierge Marie, renommée de Dieu"...

(17)Embrassés par les bras de la croix du Christ, de ses hauteurs nous avons entendu : "Voici ta Mère" (Jn 19,27). (18)Sans hésitation, comme le disciple bien-aimé du Maître, désormais nous avons accueilli Marie dans notre maison. (19)La nouvelle lumière nous est parvenue et des yeux étonnés demandent : "Qui est celle qui s'avance telle l'aurore, qui se lève belle comme la lune, brillante /choisie/ comme le soleil, immense comme une armée prête à combattre?" (Cant 6,10). (20)Nous avons compris que dans l'histoire /dans les fastes/de la Nation entre une nouvelle, extraordinaire force, "pleine de grâce", par laquelle nous avons trouvé la grâce auprès du Seigneur. (21)Peut-on comprendre l'immensité du bonheur de ces épousailles de la Nation avec Marie? (22)"Comment cela se fait-il que la Mère du Seigneur est venue à moi?" (Lc 1,43). (23)Dans une humble reconnaissance, au son du nom de Marie se sont ouverts tous les coeurs polonais; depuis nous sommes devenus la Nation élue de la Mère de Dieu - "Je me suis enracinée dans la nation vertueuse" (Syr 24,12). (24)Les coeurs polonais se sont remplis d'amour envers la Mère de Dieu et ont brûlé /du désir/ de /lui/ rendre hommage, dont notre vie est remplie jusqu'aux bords notre vie tout entière.

(25)Telle la couronne des avant-gardes orientales de défense, Marie a entouré la terre polonaise de capitales de miracles et de grâces, où elle réconfortait les coeurs, essuyait les larmes, guérissait et consolait. (26)En partant du nord lointain, où veille "L'Etoile de la Mer" polonaise - Marie de SWARZEW, traversant TUCHOLA, CHELMNO, GOSTYN, JASNA GORA, GIDLE, jusqu'à PIEKARY, où le peuple silésien, en défendant avec le chant marial la langue de nos ancêtres se frayait le chemin à travers une mer de sang vers la Pologne libre; et plus loin - traversant les routes du midi - de KALWARIA ZEBRZYDOWSKA, en passant par la capitale de la Dame de Podhale - Marie de LUDZIMIERZ, à travers TUCHOW jusqu'à JAZLOWIEC, où "l'hetmane de la Cavalerie polonaise" donne des ordres, couronnée par la chevalerie polonaise qui chaque année se présentait devant sa Dame à cheval, revêtue de son armure et prête à combattre, reconnaissante pour le coeur manifesté au simple soldat dans le besoin appartenant à la formation orientale de JAZLOWIEC, depuis le sanctuaire marial de LATYCZOW, qui depuis la cathédrale de LUCK où l'Exilée Sainte a trouvé le refuge et l'honneur dus jusqu'à la capitale de la Grande Princesse de Lithuanie "qui brille dans le portail en ogive". (26)Et le coeur des coeurs c'est JASNA GORA! (27)D'où coulait la force qui accompagnait les rois, les hetmans sur les champs de bataille. (28)C'est ici que se trouve le lien de l'unité de la Nation dans les moments difficiles! (29)C'est ici que la Nation en pénitence se prosternait avec le chant de pèlerins : "Mère cordiale"! (30)C'est ici que se liaient les états et les métiers, en faisant les voeux solennels! (31)Ici on puisait des forces pour le travail, on aiguisait les épées de l'esprit! (32)D'ici on partageait la lumière! (33)Puisque c'est ici la capitale de la Reine de la Couronne Polonaise!

(34)Chose curieuse que toutes les voies de la civilisation de Pologne sont en même temps des voies sur lesquelles marchait l'inséparable honneur et la gloire de Marie. (35)O combien de lieux

miraculeux sur ces voies, ô combien de capitales célèbres par l'honneur et la générosité de Marie!

(36)Or le Seigneur a tant de fois couvert de honte nos ennemis par Marie! (37)L'histoire de la Nation est écrite par plusieurs victoires importantes, remportées grâce à son intercession; GRUNVALD, ORSZA, KIRCHOLM, KLUSZYN, CHOCIM, BERESTECZKO, JASNA GORA et TREMBOWLA, WIEDEN (VIENNE) et PIEKARY s'exclament à l'unisson: "le Seigneur t'a bénie dans sa force puisqu'il a réduit à néant nos ennemis" (Jdt 13).

(38)Ce n'est pas par leurs propres forces que nos rois et nos hetmans remportaient la victoire mais grâce à la force de Dieu qui a suscité dans leurs coeurs une vive vénération envers Marie; les coeurs vaillants de Chodkiewicz et Koniecpolski, Batory et Sobieski, Zolkiewski, Czarnecki, Kordecki - étaient des coeurs battants de vénération pour Marie: "Reviens, reviens, Sulamite; reviens, reviens pour que nous te contemplions! Qu'est-ce que tu peux voir sur la Sulamite? Seulement une armure de guerre" (Cant 7,1).

(39)"Comme la Tour-de-David est ton cou, bâti pour des trophées, un millier de bouclier y est pendu, toutes sortes d'armures de braves" (Cant 4,4)

(40)"L'arme de nos potentats" grâce à laquelle la Pologne a arrêté les hordes de Gengis Khan, le déluge turc et suédois - voici l'arme de la "Tour de David".

II

(41)De différentes vagues du déluge suédois la Republica a pris sa source au pied du rocher de Jasna Gora. (42)La victoire des défenseurs de Jasna Gora est devenue la mobilisation générale de l'esprit et de la volonté défensive. (43)A l'appel de sa Reine, la Nation s'est débarrassée du joug de l'envahisseur. (44)Animée par la reconnaissance, consciente de ses fautes, elle a décidé de rejeter les actes d'iniquité et de se parer "d'armure de lumière", de justice et d'amour social. (45)Fait significatif qu'au culte marial était liée en Pologne la volonté d'améliorer la vie, aussi bien que de réparer les relations et les institutions sociales. (46)Cela s'est passé ainsi dès les mémorables voeux de Jean-Casimir jusqu'aux voeux d'étudiants à Jasna Gora. (47)Devant l'icône de Notre-Dame Bienveillante à Lwow se prosternent les rois et les sénateurs, la noblesse et le peuple - tous les états. (48)Marie est proclamée Reine de la Couronne Polonaise!

(49)"Ô Mère et Vierge de l'humanité Divine! Moi, Jean-Casimir, roi par la miséricorde de ton Fils qui est Roi des rois et mon Seigneur, je viens à tes pieds très saints faire les voeux suivants: Aujourd'hui je te choisis pour Patronne et Reine de mon pays."

III

(50)Et de nouveau les orages sont arrivés, les rafales ont frappé les murs de la maison paternelle; sous leur poids la maison a chaviré et, n'ayant pas été soutenue à temps, elle est tombée, ensevelissant ses enfants sous les ruines de l'esclavage. (51)Quand l'impuissance engourdie et la douleur sont passées, de l'âme de la Nation déchirée s'est élevée au ciel une plainte douloureuse: "Seigneur pourquoi se sont-ils multipliés, ceux qui me persécutent? Nombreux sont ceux qui se dressent contre moi. Nombreux sont ceux qui disent à mon âme: Il n'y a pas de salut dans son Dieu" (Ps 3).

(52)Grandira-t-elle l'ivraie de désespoir? (53)Eh non! (54)Les étendards de l'insurrection se lèveront brusquement avec la Mère de Jasna Gora, la Vierge d'Ostra Brama, Marie de Kodno, et conduiront /nos ancêtres/ les grand-pères, les pères et les fils - génération après génération au combat pour la liberté! (55)Les chevaliers de Bar tomberont fauchés, le sang de l'insurrection se répandra sur le sol, mais aucune force n'arrachera ni la voix ni le coeur à la Porte du ciel. (56)"Pourquoi, O Seigneur restes-tu si loin, pourquoi ne vois-tu pas le besoin, l'oppression?" (Ps 10); "Mon âme est épouvantée, jusqu'à quand T'attendra-t-on, Seigneur?" (Ps 6).

(57)Le cortège funèbre de la Nation ensevelie vivante s'avance par étape vers la Sibérie des Tsars. (58)Mais dans leur âme ils portent l'image de Celle "qui défend Jasna Gora et brille sur la Portail en ogive". (59)Dans le coeur l'amour et l'espoir contre toute espérance et sur la poitrine la médaille de la Mère Divine; seule décoration qui leur est restée, c'est à la fois leur "virtuti militari" et ... "Polonia Restituta"! (60)Là-bas, dans les cachots des mines, enchaînés aux brouettes, torturés et exténués, avec les yeux fiévreux de l'agonie, ils voient la Reine du ciel et de la terre polonaise, comme elle se dépêche vers eux avec la dernière onction. (61)Un cri plaintif s'élève: dans son arrogance le malin persécute le pauvre, (...). Il réussit en tout temps(...). Il se dit dans son coeur: je ne serai ébranlé de génération en génération" (Ps 10). "Tourne-toi, Seigneur et sauve mon âme, sauve-moi de tous mes persécuteurs et libère-moi" (Ps 7).

(62)"Chez ton Fils, maîtresse de maison,
Mère du "fiat", Marie!
Ce sera ainsi, tout nous sera donné,
Kyrie eleison".

(63)Eloignez-vous, les regrets et les gémissements fades - puisque c'est une Nation quoique de grandes fautes, mais tout de même d'incommensurables grâces Divines qui se repent, la Nation de la forte foi et de la confiance chrétienne, Nation héroïque et victorieuse qui renversait les ennemis avec la force de la foi; avec le chant "O! Vierge, Mère de Dieu".

(64)Aujourd'hui cette confiance est notre pain! (65)"Je n'aurai pas peur des milliers de personnes postées autour de moi. Relève-toi, Seigneur et sauve-moi, mon Dieu. Puisque c'est toi qui as

battu tous ceux qui s'opposent à moi sans raison, tu as broyé les dents des pécheurs. C'est le salut du Seigneur" (Ps 3).

(66)Vers la Reine de la Couronne Polonaise va la Nation des pèlerins! (67)A genoux vers la porte de la Résurrection! (68)A travers la Pologne tout entière elle s'est présentée en formation d'assaut à la prière.

(69)Victorieuse Mère Divine, qui as daigné donner à Lokietek la chance de gagner, Auxiliatrice de nos pères à Grunwald, Notre-Dame puissante de Chocim - Libératrice de la Nation dans la défense miraculeuse de Jasna Gora, renforçant la troupe ailée dans la reprise de Vienne - priez pour nous.

(70)"Le Seigneur a exaucé ma prière..., le Seigneur l'a acceptée. Qu'ils rougissent de honte et frémissent beaucoup, tous mes ennemis, qu'ils se convertissent et qu'ils rougissent vite de honte." (Ps 6).

IV

(71)"Aujourd'hui, le voici le jour de sang et de gloire!"

(72)S'élève d'entre les morts " celle qui n'a pas voulu périr", "la Pologne qui ne veut pas mourir!" (Pie XII). (73)La droite du Seigneur a manifesté sa force, Dieu a jeté le regard sur l'affliction de sa servante, de son bras formidable il a renversé les puissants! (74)Nous sommes revivifiés contre tous les espoirs, contre les plans de la politique mondiale.

(75)La Pologne a rassemblé ses enfants sous ses ailes, telle une poule qui rassemble ses poussins. (76)Mais elle n'a pas encore réussi à les réchauffer de son corps affligé, par son sentiment maternel, lorsque de nouvelles épreuves ont frappé la Nation. (77)Sur presque chaque frontière tombaient les défenseurs héroïques comme des fleurs printanières, gelées par le froid du Nord.

(78)Dans les lueurs du soleil figé, la maîtresse héritière de cette terre, la Dame Verte, marche avec l'Enfant divin à travers notre terre. (79)Les fleurs tombent sur l'habit du prêtre - héros qui laisse des traces d'amour pour la mère-terre, avec le ruban du sang cordial sur son étole blanche; sur l'uniforme gris du lieutenant éteint, dont la main engourdie semble endiguer la ligne de défense; sur la poitrine d'une fille qui, semble-t-il, protège par le sacrifice de sa vie l'accès aux portes du coeur de la Nation; l'uniforme ensanglanté du simple soldat sera doré par la couronne de la fête de la moisson des champs de la Patrie.

(80)Des champs lointains parvient le gémissement plaintif du chant vespéral pour souhaiter la bienvenue à la Reine de Pologne!

(81)Pour l'Angélus les cloches sonnent
Marie soit louée
Christ soit loué

(82)En lui résonne l'écho du champ de bataille de Warná, la prière des compatriotes reconnaissants à sa chevalerie. (83)Donne-leur Seigneur le repos éternel!

(84)Ce sont Tes enfants et Tes défenseurs - et mes serviteurs fidèles, eux "qui ne connaissent plus de chants sans plainte" - ont couvert ces champs! (85)Ils ont déjà versé leur dernière goutte de sang! (86)Ils n'en ont pas eu beaucoup, puisqu'ils sont dans les premiers jours de leur résurrection.

(87)"Lève la main - Enfant Divin - bénis le pays bien aimé!
Donne-leur la force contre Tes ennemis!
La droite du Seigneur a manifesté sa force!
La droite du Seigneur a frappé les ennemis!
Les puissances tremblent de peur!
Marie soit louée,
Christ soit loué"

**

*

(88)"En écoutant les voix puissantes de notre grand passé, en regardant les tableaux lumineux de la gloire nationale, nous croyons fortement que la Patrie bien-aimée sera puissante et heureuse à condition seulement qu'elle reste auprès de Toi et Ton Fils qui autant que la meilleure fille demeurera pour les siècles!" (Le texte des voeux d'étudiants).

(89)Jasna Gora vit le nouveau siège! (90)Ce n'est pas pour autant un adversaire qui assiège, quoique assaut après assaut, ceux qui assiègent, s'approchent des remparts du couvent!

(91)C'est le siège des coeurs, c'est la mobilisation de l'esprit de la Nation! (92)Toute la Pologne s'est rassemblée ici, éveillée par l'exemple viril de la jeunesse étudiante, pour remercier Marie, pour la glorifier, pour déposer des offrandes et faire des voeux, pour implorer!

(93)"O! que tu es belle, mon amie! O! que tu es belle! (...), comme un ruban écarlate sont tes lèvres et le son de ta voix si agréable(...). Tu es toute belle, mon amie, et il n'y a pas de souillure en toi(...). Tu as blessé mon coeur, ma soeur, ma fiancée, tu as blessé mon coeur" (Can 4, 1-9).

(94)Le message a été transmis dans toute la Pologne, l'appel a été lancé: à Jasna Gora, tous!

(95)A la veille d'une grande épreuve que la Nation pressentait instinctivement, on réconfortait les coeurs aux pieds de Marie, de la Reine Très-Sainte!

(96)N'est-ce pas digne d'admiration comment la Mère fortifiait nos coeurs, comment se sont multipliées les oeuvres qui ont été le gage de nouvelles grâces et des visitations dans l'avenir proche?

(97)La Pologne tout entière élevait, telle une forêt, des monuments innombrables en l'honneur de sa Reine, et quoique encore pauvre, avec les sous de la veuve, elle essayait d'embellir le

front de sa Dame avec des couronnes, depuis Swarzew et Piekary jusqu'à Jazlowiec en lui faisant des noces de fidélité et reconnaissance; elle faisait ses vœux dans lesquels apparaissaient non seulement l'esprit de glorification et de supplication, mais en plus l'esprit de sacrifice et de don, l'esprit d'engagement, d'obligation, des vœux prononcés librement par amour et avec enthousiasme.

(98) A travers ces vœux de presque tous les états et métiers se manifeste la force qui unifiait la Nation dans la vénération pour Marie très Sainte et Vierge dans la ferme volonté de confesser, de défendre, de répandre la foi catholique, d'appliquer les principes du Christ dans la vie professionnelle, sociale, nationale et d'état.

(99) Nous étions témoins d'une grande unité de la nation; Marie renforçait la Pologne, en liant les cœurs de tous avec son amour. (100) Comme les vœux de Jean-Casimir, de même des manifestes de Jasna Gora jaillissaient de nouvelles forces de la réforme pacifique, l'amorce d'un accord et d'une collaboration, dans la reconnaissance mutuelle de ses droits et devoirs dans l'esprit de justice et d'amour chrétiens.

(101) Marie est devenue la gloire de notre Jérusalem, la joie d'Israël, la fierté de son peuple.

**

*

(102) De nouvelles tempêtes se sont apaisées. (103) Renforcés par les vœux de liberté, nous nous fortifions par leurs paroles, dans le temps de l'esclavage. (104) Notre Nation, appuyée sur la tour de David a résisté aux attaques de l'hitlérisme et du paganisme. (105) Nous avons versé beaucoup de sang, nous avons fait beaucoup de sacrifices, nous avons beaucoup erré, en supportant tant d'humiliations et tant d'affronts. (106) Malgré tout nous ne sommes pas brisés! (107) Nous nous sommes relevés et nous voici vivants! (108) Où sont ceux qui se gonflaient devant nous? (109) Il n'y en a point! (110) Il n'y en a même pas un seul!

(111) Aujourd'hui nous élevons nos cœurs, en lançant le mot d'ordre sursum corda. (112) Nous le portons comme don à Jasna Gora. (113) Aujourd'hui les cœurs polonais ont assailli la capitale de Marie et ils sont en train de conquérir Son cœur. (114) Il est vraiment digne, juste, légitime et salubre d'être ici pour remercier, pour demander, pour offrir au Cœur de Marie le cœur de la Nation.

(115) Que nos pensées, nos volontés et nos cœurs nous précèdent sur les routes de Jasna Gora, où les cardinaux, les évêques, les prêtres et les fidèles de toute la Pologne, les élèvent vers le trône Divin par les mains de Marie.

(116) Par Marie, Dieu nous a réveillés d'entre les morts; par Marie rendons un hommage de reconnaissance au Seigneur des Légions, au Roi des Siècles et des nations, à qui personne n'est capable de s'opposer, quand Il décide de sauver Israël!

(117) A travers les larmes de reconnaissance apportons notre humble prière:

(118) "Oeuvre de Dieu, Christ,
Ecoute les voix, remplis les pensées humaines,
Entends la prière, que nous t'adressons,
Daigne donner, nous te le demandons,
Dans le monde une vie pieuse,
Après la vie le paradis,
Kyrie eleison".

(119) Lublin, le 8 septembre 1946.

LP no4
101-105 18 1949.

(1) LETTRE PASTORALE
POUR LE JOUR DE L'INSTALLATION CANONIQUE
DANS LA CATHEDRALE DE GNIEZNO
ET DANS LA CATHEDRALE DE VARSOVIE.

(2) Bien-aimés Fils dans le Sacerdoce, Chers Enfants de Dieu,

(3) Le jour de la fête de la Mère de Dieu de la Miséricorde, le 16 novembre de l'an passé, le Saint-Père Pie XII a recommandé au Secrétaire d'Etat de me transmettre sa suprême volonté, à savoir que j'accède au pouvoir pastoral sur les capitales orphelines archiépiscopales de Gniezno et de Varsovie.

(4) I. L'HOMMAGE AU FEU PRIMAT.

(5) La mort précoce et pourtant si édifiante et sacerdotale du Primat de Pologne, le Cardinal August Hlond, a non seulement privé les archidiocèses par lui épousés, mais aussi la Nation entière - symbole visible de l'unité religieuse. (6) Dans nos sentiments nationaux nous nous sommes déjà habitués à ce fait qui fortifie l'esprit, à savoir que le Primat de Pologne veille à partir du tombeau de saint Adalbert, l'apôtre, sur l'héritage du Christ dans notre Patrie. (7) Le lien surnaturel de l'Eglise, unifiée dans sa Tête invisible, dans le Pasteur suprême, Jésus Christ, ne s'affaiblit pas dans sa puissance malgré la mort du pasteur, cependant le regard des brebis est tourné avec insistance vers la silhouette du pape au Vatican et son évêque dans le diocèse, écoutant sa voix.

(8) Notamment lorsque nous avons déploré la perte d'un chef aussi formidable que l'était le Cardinal Primat Hlond, l'inquiétude a envahi la société catholique. (9) Ce fils de la terre silésienne, revenant après des siècles de séparation à la communauté de la Patrie, envoyé à Gniezno par la Providence, a été la manifestation vivante des forces inépuisables et du lien religieux de la Nation, qui ne s'est pas laissée mourir, fortifiée par la force de l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique. (10) La voix de ce grand fils de la Nation renée et de l'Eglise invincible a rempli l'univers terrestre tout entier. (11) Nous sommes sous l'effet de la grande vie et des actes puissants de ce personnage historique, de l'homme qui a contribué à la gloire de l'Eglise et à la renommée de la Pologne. (12) Alors que pendant les jours de notre deuil le monde entier s'inclinait devant le grand fils de l'Eglise, il glorifiait en lui sa foi inébranlable, son courage inflexible, son amour sacrificiel, son assiduité inépuisable et beaucoup d'autres vertus par lesquelles il a bien mérité du Père suprême des nations, de Dieu et de la terre catholique polonaise. (13) Aujourd'hui, en rendant l'hommage dû de notre respect et de vénération, nous désirons que la vie du grand

feu Primat soit pour nous l'exemple et la lumière qui nous guideront sur la route.

(14)II. DES TERRES ORIENTALES AU COEUR DE LA POLOGNE.

(15)Aujourd'hui, sur la nouvelle étape du pèlerinage de notre Nation avec Dieu à travers les terres polonaises, il a plu à l'Esprit-Saint de Vous envoyer, Enfants, comme Votre pasteur, le fils des prairies du Bug et des champs ensablés. (16)En inclinant avec humilité et confiance la tête devant cette puissante volonté Divine, je vais à Gniezno et à Varsovie avec la même docilité et disponibilité de Vous servir par la Bonne Nouvelle, avec laquelle ont marché sur cette route tant de mes prédécesseurs.

(17)Déjà au XVIème siècle depuis la capitale de Chelmce, de la terre de Lublin marchait par la basilique cathédrale de Wloclawek vers Gniezno l'archevêque Nicolas II Dzierzgowski, blason Jastrzebiec(1559); sur la même route allait plus tard l'archevêque Jakub II Uchanski, blason Radvan (1581); et derrière lui Jan VII Przerabski, blason Nowina, et Maciej II Lubienski, blason Pomian (1652). (18)Wojciech Skarszewski (1827) a été déplacé de la capitale épiscopale de Lublin à celle de Varsovie. (19)Ces chemins apostoliques frayés, menant de la lointaine terre martyre de Chelmn et de la terre fertile de Lublin vers le berceau du catholicisme, vers Gniezno, témoignent de la cohésion serrée de l'arbre paternel qui sous les ramures séculaires rassemble tous ses enfants dans le saint accord, l'amour et l'échange confiant de meilleurs services.

(20)III. GNIEZNO ET VARSOVIE.

(21)Elle est signifiante, cette union réalisée de nos jours entre la capitale de l'archevêché de Gniezno et de Varsovie. (22)Accomplie par la volonté du Saint-Père, en la personne du Primat de Pologne - qui nous a quittés - aujourd'hui sous la même forme elle se transmet à nous.

(23)Au moment où se relève des ruines la capitale de la Pologne - Varsovie, quand elle essuie de son front la poudre et le tourbillon de la guerre, quand elle s'éveille à la nouvelle vie, et avec audace dessine les nouveaux chemins de son développement, à cet instant l'Eglise-mère de notre Patrie - ordonne à Varsovie de regarder assidûment vers le berceau spirituel de la culture de la Nation, vers Gniezno. (24)A la veille du millénaire de son christianisme, tu dois te souvenir - toi, capitale de la Pologne catholique, où tu es née, d'où ton noble esprit puise son inspiration et ses immortelles forces /nourries par/ les sacrifices. (25)Dès le berceau de la naissance martyre de St Adalbert, apôtre de la Pologne, héros de l'Evangile, qui - comme le Christ - est mort pour le peuple, pour que toute la nation ne périsse pas (voir Jn 11,50), le Dieu miséricordieux a éveillé ici le signe de l'offrande et du dévouement du buisson ardent, éternellement enflammé d'amour impétueux pour qu'il brûle

indestructiblement et illumine les chemins de la Nation dans son périple à travers la terre polonaise jusqu'au ciel divin.

(26)Le Saint-Siège s'est inséré dans le courant profond de l'histoire de la Nation et pour cela, il a greffé le sarment de Varsovie renaissante d'entre les ruines avec le cep - Gniezno, afin que la nouvelle Pologne fasse oeuvre de bâtisseur comme toujours à partir des pierres vivantes et choisies "ayant pour fondation les apôtres et les prophètes, et pour pierre d'angle le Christ Jésus lui-même; en lui toute la construction s'ajuste et grandit en un temple saint, dans le Seigneur, en lui, vous aussi, vous êtes intégrés à la construction pour devenir une demeure de Dieu dans l'Esprit" (Eph 2,20-22). (27)De ces intentions profondes du Saint-Siège était pénétré son "légal pontifical" /legatus natus/ le regretté Primat Hlond, et pour cette raison il a confié son coeur à Gniezno où bat le coeur de toute la Nation, et a laissé son corps à Varsovie où est née la nouvelle vie. (28)Il croyait - comme nous tous - que "si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul; mais s'il meurt, il porte des fruits en abondance" (Jn 12,24). (29)De même la capitale, /tel un champ dans lequel le bon grain est/ semé, donnera en toute certitude des fruits au centuple!

(30)Bien-aimés Frères dans le sacerdoce, chers Enfants de Dieu, j'arrive chez Vous avec un sentiment d'humilité profonde et de grande inhabileté, au moment des changements historiques qui surviennent. (31)Mais je viens aussi chez Vous avec le feu d'une foi vivante, avec l'étincelle de l'amour de Dieu plein de confiance en Votre foi, éprouvée dans le feu des persécutions, en Votre discipline catholique, louable et connue.

(32)IV. SUR LE SEUIL DE LA BASILIQUE DE GNIEZNO.

(33)C'est avec humilité et fierté que j'entre à travers la porte de bronze de la mère féconde des églises polonaises, de la basilique de Gniezno! (34)Je suis conscient de la gravité du moment, de la dignité historique de ce lieu sacré, dans lequel les siècles parlent respirant de la foi vivante des générations passées de la Nation épousée à Dieu, sanctifiée par le travail et le sang de tant d'apôtres, primats, évêques, et prêtres, depuis les traces sanglantes des pieds d'Adalbert jusqu'à nos jours qui aussi glorifient les pieds de ceux qui portent inlassablement la Bonne Nouvelle à la Pologne : (36)"Que sont beaux les pieds de ceux qui annoncent la bonne nouvelle" (Ro 10,15). (37)Nous désirons que continuent de partir d'ici "leur voix sur toute la terre, leurs paroles aux extrémités de la terre" (Ps 19,5).

(37)Ici, auprès de la porte de bronze de cette "ville de la puissance" polonaise, nous allons aiguïser l'épée de l'esprit de notre sainte foi, chantant l'hymne d'espérance : (38)"Sion, la ville de notre puissance, le sauveur sera déposé en elle tel un mur et un avant-mur. (39)Ouvrez les portes, qu'entre la nation juste, gardienne de la vérité. (40)La vieille erreur s'en est allée; tu garderas la paix, la paix, puisque nous avons eu

l'espoir en toi. (...) (41)Seigneur, tu nous donneras la paix, car tu as tout fait pour nous" (Iz 26, 1-3. 12). (42)Ici, auprès du tombeau de Saint Adalbert nous allons enflammer les signes de convocation de l'arrière-ban annonçant à notre terre "la lumière pour éclairer les païens et la gloire de Ton peuple" (Lc 2, 32).

(43)V. SUR LE PAS DE LA PORTE DE LA CATHEDRALE DE VARSOVIE.

(44)C'est avec un grand respect et avec un sentiment d'onction religieuse que je mets les pieds sur le pavé de Varsovie, sur lequel jadis je courais en uniforme d'écolier du collège de St Adalbert, sur le pavé lavé par le sang sacrificiel des meilleurs, des enfants héroïques de cette formidable ville qui est capable de tout. (45)Depuis l'insurrection je ne peux pas me séparer de la pensée qu'à Varsovie il faut marcher avec un grand respect, avec la puissance et la foi, avec le coeur purifié par le feu, avec l'amour fraternel. (46)Est-ce que je peux résister à ces sentiments, moi, fils de la terre polonaise, si le Vicaire du Christ, le Saint Père Pie XII, lui-même, ne leur a pas résisté et en apprenant la nouvelle sur le sort tragique de Varsovie insurgée, en a fait le plus magnifique éloge il y a cinq ans le 15 novembre 1944? (47)Alors que la capitale saignait abondamment, la colonie polonaise de Rome réunie au Vatican a entendu ces étranges paroles :

(48)"Varsovie! La ville rayonnant de l'auréole d'une culture exquise - disait le Pape - dont le charme attirant a envoûté même les étrangers ; Varsovie, transformée pour ses propres fils en tourment de feu, dont les liens brûlants étaient ressentis non seulement par ceux qui luttèrent, mais aussi par les femmes et les petits enfants séparés et coupés du monde qui ont vécu des supplices indicibles, physiques et moraux!

(49)Tourment de feu? Non! (50)Disons plutôt creuset dans lequel on purifie et anoblit l'or de première qualité. (51)Quelle que soit la pitié profondément ressentie au vu de ces immenses souffrances, c'est un sentiment encore plus profond d'admiration qui nous envahit et fait incliner le front très bas devant le martyr des combattants et des victimes. (52)Ces victimes et ces combattants ont prouvé au monde à quelles hauteurs peut s'élever l'héroïsme engendré et entretenu par ce sentiment si noble d'honneur de l'homme et par la ferme conviction provenant de la foi chrétienne".

(53)A ces sentiments de la part de la Tête du christianisme à l'égard de Varsovie correspondent mes sentiments, en tant qu'enfant de la capitale héroïque de la Nation et en tant que son pasteur. (54)Pour cette raison je veux garder mon installation canonique d'évêque dans un esprit de recueillement devant le bûcher d'holocauste des corps des fils et des filles de la capitale héroïque. (55)Puis-je douter qu'aux yeux du Seigneur pas la moindre larme ne peut être gaspillée, même la plus infime goutte du sang fraternel, jaillissant des coeurs déchirés? (56)Je ne sais pas en douter! (57)Je sais que Dieu qui veille sur chaque cheveu de la tête de l'homme, le plus petit os du corps humain, a

tout embrassé par son coeur qu'il l'ait accueilli en tant que la mort sans prix de Ses saints devant Sa face (voir Ps. 116, 15). (58) La voix de ceux qui sont morts pour les droits qui leur venaient de leurs pères, la voix du sang martyr est le testament pour les vivants auxquels il crie incessamment : (59) "Moi, comme mes frères, je donne mon âme et mon corps pour les droits qui leur venaient de leurs pères" (2 M 7, 37).

(60) En prêtant aujourd'hui une oreille attentive à ces voix terrifiantes des forces de l'esprit paternel, palpitant du sang versé, sur ce fondement sanctifié nous désirons construire la ville de lumière, la ville de puissance, la ville de paix qui, comme elle avait été fameuse dans l'héroïsme, de même elle sera enthousiasmante dans le travail de la renaissance. (61) Le sang versé oblige tous les habitants de la capitale à la fidélité aux droits sanctifiés de la Patrie, à la défense de sa dignité nationale, du visage chrétien, de l'esprit de justice, de paix et de liberté! (62) Dans cet esprit nous allons aiguïser les pensées, tendre la volonté, tremper les bras, afin que l'esprit, la volonté, le coeur et les mains, sanctifiés par l'amour de Dieu, se fassent plus forts en formant la charpente de la maison paternelle.

(63) Ces pensées qui naissent au moment où nous arrivons sur le seuil de Varsovie, et éveillent en nous /un sentiment/ d'honneur profond et d'humilité, s'unissent en même temps avec un autre sentiment.

(64) VI. NOTRE MISSION.

(65) Quoique avec honneur et humilité dans le coeur, je viens chez Vous, Enfants, avec la vaillance chrétienne et la tête haute. (66) Je n'arrive pas en tant qu'homme hostile, mais en tant qu'annonciateur de la Bonne Nouvelle! (67) Je viens Vous annoncer le Christ crucifié qui par son propre sang est entré dans le sanctuaire et a livré son propre corps en rançon pour beaucoup. (68) Je vais pour Vous annoncer le Père qui est au ciel, pour Vous raconter les merveilles de Dieu, pour Vous annoncer l'amour, la paix et la bonté, pour greffer dans Vos âmes la nouvelle vie de la grâce Divine, pour reconforter les coeurs, pour acclamer : sursum corda! (69) "Renforcez les mains lassées - et raffermissez les genoux affaiblis! (70) Dites aux peureux : =renforcez vous, n'ayez pas peur=" (Is 35, 3-4).

(71) Est-ce que j'ai encore le devoir de me présenter à Vous? (72) Je ne suis ni politique ni diplomate, je ne suis ni militant ni réformateur. (73) Par contre je suis Votre père spirituel, pasteur et évêque de Vos âmes, je suis l'apôtre de Jésus-Christ. (74) Ma mission est sacerdotale, pastorale, apostolique, croissant à partir d'éternelles pensées Divines, à partir de la volonté salutaire du Père qui partage joyeusement son bonheur avec l'homme. (75) Il est de mon devoir de baptiser, confirmer, consacrer, ordonner, offrir, enseigner et juger (voir le Pontifical Romain). (76) Je Vous apporte Lumen Christi - la lumière du Christ et je crie à tous, à Vous, Prêtres et à Vous,

domestiques /au sens de serviteurs/ de la foi : aidez-moi à emporter dans la maison la torche Divine et à la mettre en haut lieu de façon à ce qu'elle éclaire les ténèbres et les recoins des esprits et des coeurs, afin que la Nation qui demeure encore dans l'obscurité voie la grande lumière. (77)Avec chacun d'entre Vous, mes Enfants, je désire crier : lumière, plus de lumière! (78)Plus de lumière de Dieu! (79)Dans ses rayons nous nous apercevons qu'en fait nous sommes enfants de Dieu, que nous sommes frères et soeurs, que nous sommes une communauté domestique familiale, paternelle, que nous sommes soudés /zrosnieci/ par les coeurs, unis par les mains dans la fatigue du travail quotidien. (80)Entre nous règne le lien d'unité surnaturelle que nous rappelle et à Vous et à moi l'anneau épiscopal - ce signe de la foi et la voix de la conscience ordonnant de garder la fiancée Divine - la sainte Eglise - sans tache (voir le Pontifical Romain). (81)Restez donc avec moi, chers Frères Prêtres et Vous, Enfants de Dieu, en faisceau de paix!

(82)VII. SALUTATION PASTORALE.

(83)En entrant dans la maison de la famille de Dieu de Gniezno et de Varsovie je Vous salue avec les mots de mon Maître : la Paix soit avec vous!

(84)Soyez salués au nom du Seigneur! (85)Soyez salués, Vous, Prêtres de tous les grades hiérarchiques des deux archidiocèses qui avez poussé avec nous /à partir/ du même tronc - du sacerdoce du Christ! (86)Donnez-moi vos coeurs et vos bras! (87)Ensemble nous irons en tant que les serviteurs de Dieu - les flammes de feu - vers la sainte Pologne, vers le royaume de Dieu de vérité et de vie, de sainteté et de grâce, de justice et de paix!

(88)Soyez salués, Enfants de Dieu confiés à mon soin et à ma responsabilité : Toi-faiblesse de mon coeur - Enfants joyeux et Toi - espoir des jours à venir - Jeunesse rayonnante et Toi - terre fertile - Mère du berceau et Toi - Père du champ, du labour et de la faucille, de l'usine, de l'atelier et du marteau, de la chaire de l'école, de la plume et du livre.

(89)En accédant au trône des Primats en la solennité de la Chandeleur, je me prosterne avec Vous, Enfants de Dieu, devant la Porteuse de la lumière du monde avec une humble demande : Mère de Dieu et Vierge, Glorifiée de Dieu, Marie, bouclier de défense dans les combats pour le Royaume de Ton Fils, Reine de Pologne de Jasna Gora, Dame de Miséricorde, dispensatrice de ton coeur Immaculé de Chelmn, Reine du saint Rosaire - guide et reconforte!

(90)En pénétrant entre les bras ouverts des murs qui s'élèvent de la cathédrale de saint Jean-Baptiste éclairée par les cieux ouverts, nous élevons les yeux de notre âme jusqu'au trône Divin où le Christ règne à la droite du Père. (91)Que se réalise dans notre travail le désir le plus ardent de Jean : le Christ doit grandir et moi diminuer (voir J 3,30).

(92)Agenouillez-vous devant Jésus-Christ, pasteur et évêque de Vos âmes, Chers Enfants, et moi, par la puissance de l'Esprit-Saint je Vous donne sur notre chemin commun vers Dieu ma bénédiction pastorale : au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. (93)Amen.

(94)Lublin, le 6 janvier 1949.

LP no5
133-135 26 1949.

(1) LETTRE PASTORALE A L'OCCASION DE LA FETE
DE SAINT STANISLAS KOSTKA, PATRON DE LA JEUNESSE POLONAISE.

(2) Bien-Aimée Jeunesse catholique, Chers Enfants de Dieu,

(3) Le jour joyeux du Patron de la jeunesse polonaise, saint Stanislas Kostka, nous fait prendre la plume dans la main pour vous transmettre nos sentiments paternels.

(4) L'Eglise applique d'une manière si belle les paroles inspirées à notre compatriote : "Le Seigneur l'a nourri du pain de la vie et de compréhension, il l'a abreuvé de l'eau de la sagesse salutaire" (Sr 15,3). (5) Qui n'admire pas dans notre Patron adolescent la foi invincible, la maturité dans la vie, l'attitude virile pour défendre ses idéaux, l'indépendance de pensée, la volonté inlassable de tendre vers le but, de la pureté angélique, la délicatesse des sentiments?

(6) Obligé de demeurer et d'évoluer dans un milieu hostile à sa foi qui meurtrit ses oreilles par le sacrilège, la pureté par les moqueries, saint Stanislas, étonnamment calme et en pleine maîtrise de soi, réalisait son devoir dans la vie, veillant, "à ce que la colère ne pervertisse son esprit et l'illusion ne séduise son âme" (Sg 4,11).

(7) O combien magnifiquement brille cette figure d'adolescent par rapport à son entourage! (8) Introït de messe le dit avec justesse : "dans le temps parfait qui est devenu trop bref, il a vécu une multitude de temps" (Sg 4,13). (9) Or, même aujourd'hui après tant de siècles, la figure du saint Patron se présente comme o combien vivante dans nos idéaux et dans nos aspirations juvéniles.

(10) Aujourd'hui qui ose réprimander ce jeune polonais à cause de sa foi, à cause de son amour pour Dieu, à cause de sa volonté de vivre sur la terre polonaise selon la volonté de Dieu, d'avoir défendu sa foi et sa pureté? (11) C'est justement par la sainteté de sa vie, par sa fidélité à Dieu, par ses moeurs irréprochables qu'il a rendu célèbre le nom polonais, en devenant un modèle pour la jeunesse du monde entier. (12) Montrez-moi un autre jeune Polonais devant lequel s'agenouillerait la jeunesse de toutes les nations! (13) "Et pourtant le mort juste est la damnation des vivants sans Dieu, et la jeunesse vite perfectionnée condamne la longue vie du mal-autrui" (Sg 4,16). (14) Puisque cette espèce vouée à Dieu a réussi à résister à l'usure du temps, puisqu'elle est restée jusqu'à nos jours comme l'idéal de l'adolescent polonais, sans crainte nous pouvons nous rassembler, Enfants bien-aimés, autour de Votre compatriote et puiser dans les mêmes sources où il a été rassasié, grâce auxquelles le Seigneur l'a nourri.

(15) Jeunesse catholique! Depuis mille ans nous sommes unis ensemble dans la foi de nos pères et de nos ancêtres, de nos grand-

pères et de nos pères. (16)Aujourd'hui vous unit "Un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul et unique Dieu et Père de tous, qui étend sa puissance sur tous, qui agit par tous et est en nous tous" (Eph 4,5). (17)Unis par les noeuds de la paix Divine nous grandissons en tant qu'"un corps et un esprit". (18)Depuis des siècles Dieu désirait cette unité dans la foi, tandis que son Fils priait : "pour que tous soient uns" (Jn 17,21). (19)C'est un lien de grâce et d'amour surnaturel. (20)Grâce à ce lien vous êtes enlacés par le bon bras du Père céleste, liés avec le Fils de Dieu, plein de l'Esprit Saint.

(21)D'où notre devoir : rester fidèle à notre Père, qui est aux cieux, au Christ - notre frère dans l'Eucharistie, à l'Eglise - dirigeant vers la grâce, au Saint-Père, aux évêques et aux prêtres - pasteurs de nos âmes, à notre Patrie chrétienne.

(22)Fiez vous à Dieu car il est votre Créateur et votre Père, qui, avec une main bienveillante, vous a modelés, vous a donné un visage humain, vous a illuminés par sa lumière et vous a confiés aux anges afin qu'ils vous portent.

(23)Allez sur les traces du Christ car Il est Votre vérité, Votre chemin et Votre vie. (24)Aimez comme lui, Son esprit de sacrifice et de dévouement au service des hommes. (25)Dans le Seigneur Jésus apercevez le meilleur modèle pour la vie de tous les jours. (26)L'on n'a pas encore réussi à donner au monde des hommes pleinement parfaits en dehors du Christ. (27)Le Christ guide incessamment l'humanité sur les traces de ses vertus - vers l'amour de Dieu et de l'homme. (28)Le Christ est Votre ami le plus proche; du baptistère jusqu'au moment du passage au sein du Père. (29)Il regarde dans le coeur pour dissiper les ténèbres et les angoisses. (30)Il ouvre les tombes des âmes et éveille de nouveaux espoirs, le réconfort, la vie. (31)O, combien est joyeux pour Vos âmes le service du Christ!

(32)Jeunesse catholique de Pologne! Afin qu'il vous soit plus facile de maintenir l'unité surnaturelle, Dieu, Père des nations, a choisi la terre polonaise pour pays de la croix du Christ. (33)En effet depuis mille ans la croix est devenue le seul espoir de notre Nation.

(34)Vous vivez parmi les temples et les autels, bénis par la prière de l'Eglise, renforcés par ses sacrements, la Parole de vie et le Pain des Anges. (35)L'Eglise a donné à la Nation polonaise la force Divine et des moeurs chrétiennes. (36)Des enfants polonais, elle a fait des saints et les a mis sur les autels. (37)Elle a donné à la Pologne des hommes d'amour et de paix. (38)Elle vainc les passions humaines, grâce à quoi notre vie devient plus supportable et plus sûre. (39)Vraiment "bénie la nation qui a son Dieu pour Seigneur" (Ps 33,12).

(40)C'est seulement là, où l'Eglise n'est pas présente que commencent la haine et l'atrocité, la sauvagerie des regards et des actes, la peur devant les hommes. (41)Car c'est elle par le lien surnaturel, par la Table du Seigneur, par l'enseignement de l'amour social, par la "communion des saints" qui nous a appris les vertus

sociales de telle sorte, que nous sommes capables de vivre en paix avec chacun qui le désire sincèrement.

(42)Rendez donc grâce à Dieu, pour le fait que Votre Patrie croit depuis mille ans, que vos pères prient au labour et à l'enclume, vos mères vous nourrissent du lait de leur propre sein et du lait de l'amour Divin. (43)Remerciez Dieu pour le fait que vos soeurs cultivent la pureté et que vos frères s'agenouillent devant l'Immaculée. (44)Remerciez Dieu pour le fait que vos éducateurs et vos enseignants entretiennent soigneusement en eux l'esprit de vérité et Vous le transmettent. (45)C'est une vraie chance que "notre Patrie soit sainte, chrétienne, avant garde!"

(46)Veillez donc, mes Enfants, à ce que notre Patrie demeure dans ces moeurs une famille Divine. (47)Posez profondément dans vos âmes la pierre vivante de toute construction et sur elle bâtissez la maison du Royaume de Dieu. (48)Si le Christ s'enracine en Vos coeurs, rien ne pourra arracher le signe de la croix du front fier de la Nation.

(49)Jeunesse, dans la lumière de la croix tu connaîtras les chemins d'amour! (50)Tu apprendras à accomplir la justice! (51)Tu la commenceras par Dieu! (52)De la justice envers le Père des hommes découle la justice envers les frères! (53)Avec l'esprit de Dieu tu renouveleras la face de la terre!

(54)Jeunesse, crie avec la grande voix de la foi des masses innombrables :

(55)"Accédez à l'autel de Dieu, jusqu'à Dieu, qui est ma joie depuis ma jeunesse" (Ps 43,4).

(56)Agenouillez vous ensemble, Enfants de Dieu et avec les mots de l'Eglise prions pour obtenir de grands dons pour la vie tout entière : "Dieu qui parmi les nombreux miracles de Ta sagesse, as aussi voulu accorder ta grâce d'une sainteté mûre à si jeune âge, nous t'en prions fais qu'à l'exemple de saint Stanislas, grâce à un travail assidu et ininterrompu nous pressions le pas dans la marche vers le repos éternel" (prière de la Messe pour saint Stanislas Kostka).

(57)Purifiés par la grâce du sacrement de prière, accueillez, Enfants, notre bénédiction archiépiscopale : au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. (58)Amen.

(59)Inowroclaw, le 9 octobre 1949.

LP no6
153-158 33 1950.

(1) INVITATION AUX GRACES DU JUBILE DE L'ANNEE SAINTE.

(2) Bien-Aimés Frères Prêtres, Chers Enfants de Dieu,

(3) Pour la troisième fois le marteau du jubilé a frappé la Porte Sainte à Rome, et ce son est parvenu à travers l'étendue céleste jusqu'à la terre polonaise. (4) Plus que nos oreilles, ce sont nos coeurs qu'il a frappés, et il a revivifié nos pensées. (5) La veille, à midi, le Saint-Père Pie XII a ouvert l'Année Sainte - l'Année Divine mille neuf cent cinquante. (6) C'est l'année du "grand retour à Dieu et du grand pardon".

(7) A la suite de nos recommandations, Enfants bien-aimés, la bulle papale ainsi que nos directives concernant l'Année Sainte vous sont déjà parvenues. (8) Vous savez déjà que le Saint-Père a accordé à la Pologne le privilège lui permettant de célébrer ce Jubilé conjointement avec la Ville Eternelle. (9) Aujourd'hui, nous désirons par cette nouvelle lettre Vous encourager encore une fois, Bien-Aimés, à réveiller Votre ardeur religieuse, puiser dans Votre foi une prière ardente, remplir Vos coeurs de regrets afin que l'amour Divin daigne nous conduire jusqu'à la vraie pénitence. (10) Car sans prière, sans contrition, sans pénitence il n'y a pas de fruits de l'Année Sainte.

I

(11) Agnus Dei - Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde, prends pitié de nous, donne-nous la paix.

(12) Lors de chaque messe les prêtres du monde entier implorent la Miséricorde Divine pour l'humanité pécheresse, ils mendient la paix comme fruit du pardon.

(13) Ce sentiment de contrition, de regret, de pénitence, de satisfaction et de pardon mutuel des fautes doit pénétrer les coeurs humains au cours de cette Année Sainte.

(14) Cependant nous célébrons cette année après l'horrible souffrance de la guerre. (15) Nous avons, presque tous, été mêlés à l'iniquité du monde en guerre, quoique pas tous au même degré.

(16) Pensez à ceux qui inventaient les plans criminels et qui donnaient des ordres de destruction et d'atrocité, ce sont eux qui ont le plus accablé le monde par leur lugubre héritage!
(17) Regrettent-ils leurs fautes? (18) Font-ils pénitence?

(19) Pensez aussi à ceux qui ont été obligés d'exécuter des ordres sanguinaires, à ceux qui ont été obligés de tuer, de bombarder, d'incendier, de fusiller. (20) Quoique l'ordre reçu les excusât, ils n'ont pas réussi à protéger leur âme contre l'avilissement. (21) Ont-ils réussi à guérir de blessures de leurs

propres âmes, qui font plus souffrir que les blessures infligées aux autres?

(22)Pensez aussi à ceux qui n'ont pas seulement agi sur ordre, mais ont cédé à la cruauté et ont multiplié le mal accompli par le mal voulu. (23)Pensez à tous les tortionnaires des camps, aux bourreaux des prisons, à ceux qui sont avides de colère et de méchanceté. Leur nombre est infini! (24)Qui pourra compter leurs péchés? (25)En ont-ils fait pénitence? (26)Se soucient-ils du pardon?

(27)Cet horrible héritage de la guerre pèse sur l'humanité souffrante, maltraitée, flagellée. (28)Si les larmes de pénitence et de regret ne l'ont pas lavée, malgré le temps de paix elle enfante toujours des péchés.

(29)Mais l'héritage du péché est également si souvent alourdi par les faiblesses des souffrants, des persécutés, des affligés lorsqu'ils ne sont plus capables de maîtriser leur colère, leur haine, leur sentiment de revanche.

(30)Dans les veines de l'humanité a pénétré un sang mauvais, qui y circule et infecte tout l'organisme. (31)Cependant nous sommes les membres les uns des autres, nous sommes enfants d'un seul Père! (32)Dans la famille humaine sévit l'épidémie de l'héritage de la guerre, les péchés sans regret, des fautes qui n'ont pas été lavées! (33)Quoi d'étonnant à ce que nous soyons tous tracassés par cette vague pétrifiée du mal accompli et non anéanti.

(34)"Si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui, si un membre est honoré, tous les membres sont dans la joie" (1Co 12,26).

(35)Nous désirons tant, qu'après les souffrances communes de l'humanité tout entière s'établisse la joie commune de tous les Enfants de Dieu. (36)Nous voulons dire à tous : "Or vous, vous êtes le Corps du Christ, et membres chacun pour sa part" (1Co 12,27). (37)Nous voulons dire à tous : "Personne n'a jamais haï son corps, au contraire, on se le soigne et se soucie de lui, comme le Christ de l'Eglise" (Eph 5,29).

(38)A l'exemple du Christ nous voulons prendre sur nos épaules la responsabilité des cruels, des sans-Dieu, de ceux qui ne veulent pas faire pénitence pour leurs fautes. (39)Dans l'esprit de prière, de regret, de pénitence nous désirons expier devant Dieu le Père et la famille humaine humiliée par les fautes commises envers le Christ dans nos frères.

(40)L'Année Sainte c'est le grand lavage des saletés dans la famille humaine, c'est la hache portée à la racine du péché et du délit, c'est le nettoyage de la maison où doit naître une nouvelle vie.

(41)"Et maintenant le Seigneur dit : Convertissez vous à moi de tout votre coeur dans le jeûne et les larmes, et dans le regret. Et déchirez vos coeurs et non pas vos vêtements" (Jl 2,12-13).

II

(42)L'esprit de pénitence et de satisfaction jubilaire est lié à l'esprit de prière. (43)Au cours de l'Année Sainte, le Saint-Père nous invite à la prière pour de grandes choses.

(44)"Dans les supplications - dit le Saint-Père - nous devons demander avant tout que tous gardent une fidélité sans faille au Sauveur Divin et à Son Eglise".

(45)Nous nous rangerons derrière cette intention du Saint-Père!
(46)D'autant plus que "les païens se sont révoltés et les peuples ont inventé des choses vaines. Ensemble, les rois terrestres se sont rangés et les princes se sont réunis contre le Seigneur et contre son Christ" (Ps 2, 1-2).

(47)Ils désirent effacer le nom du Christ de la terre des vivants. (48)Ils désirent l'arracher aux coeurs innocents des enfants, aux livres et aux publications, à la vie domestique, au travail humain, à la vie publique.

(49)Combien il est aujourd'hui difficile d'être fidèle à Dieu et à l'Eglise. (50)De combien de vaillance et d'héroïsme faut-il faire preuve, quel quasi-martyre faut-il souffrir pour ne pas tomber de la barque de Pierre, ballottée aujourd'hui par les vagues de la mer agitée au milieu des métamorphoses de l'histoire.

(51)Nous avons donc à annoncer par la parole et par les actes de manière plus forte encore: "Je crois en Dieu"; "Nous voulons Dieu"; "Christ, règne toujours et partout"; "Christ est vainqueur, Christ règne, Christ ordonne".

(52)Nous allons d'autant plus ardemment susciter en nous les actes de foi, nous allons greffer le Christ dans les âmes de nos enfants, à la maison nous lisons ensemble l'Ecriture Sainte et les livres religieux, nous allons protéger la famille en la gardant des "flèches enflammées du malin" (Eph 6, 16).

(53)Nous savons que le Christ ne nous incite pas à la révolte contre les puissants de ce monde, ne met pas le fer entre nos mains, mais qu'il nous oblige à nous tenir debout: "avec la Vérité pour ceinture, la Justice pour cuirasse, et pour chaussures le Zèle à propager l'Evangile de la paix en tout, élevant le bouclier de la foi" (Eph 6, 14-16).

(54)Nous nous maintiendrons dans cet esprit, forts dans la foi, tout en demandant la foi et l'amour pour les autres.

(55)Voici une autre intention pour laquelle nous devons prier: "Qu'enfin revienne la paix désirée - écrit le Saint-Père - la paix désirée dans les âmes de tous, dans la vie commune et qu'elle exerce le pouvoir dans les diverses nations et dans leur famille toute entière".

(56)La paix sainte, désirée, rêvée! La paix pour laquelle nous tremblons aussi aujourd'hui puisque justement nous ne l'avons pas.

(57)La paix que le Roi de la paix, le Christ, a fortifiée sur la croix, en apaisant par son sang tout "ce qu'il y a sur terre, et dans les cieux" (Co 1,20).

(58)La paix dont seule l'Eglise connaît le plein mystère, quand, par la bouche des évêques à partir des autels, elle annonce inlassablement au monde : Pax vobis, quand elle murmure au Christ dans l'humble prière du prêtre : "Agneau de Dieu, qui enlève les péchés du monde, donne-nous la paix".

(59)Serviteurs chéris du Roi de la paix, chers Enfants du Prince de la paix! (60)Dans la prière pénitentielle du jubilé, gagnez la paix de Dieu pour Vos cœurs et Vos esprits. (61)Enfonchez les bornes de son royaume dans le seuil de Vos maisons. (62)Sortez pour aller dans les écoles, dans les usines et dans les ateliers, dans les champs, dans les bureaux, avec la main tendue - signe de paix avec tous les frères.

(63)Priez pour ceux qui tiennent dans leurs mains les immenses puissances des nations, leurs richesses économiques, leurs travaux et les efforts, pour qu'éveillés par le bon esprit, ils transforment tout en paroles, en pensées, en sentiments de paix.

(64)Le Saint Père nous invite à la prière pour les puissants, les responsables et les dirigeants des nations et des pays. (65)Soyons généreux dans nos prières et nos bénédictions en leur faveur. (66)Notre vie et le bonheur de nos familles et de la patrie sont entre leurs mains. (67)Bénédissons ces mains, qu'elles dirigent les peuples vers la paix Divine sur terre.

(68)Que toutes nos prières contribuent à la paix de nos âmes, de nos familles, des nations et du monde.

(69)Rappelons les paroles du Christ : "Bienheureux ceux qui font la paix, parce qu'ils seront appelés les Fils de Dieu" (Mt 5,9). (70)C'est un titre de gloire! (71)Luttons pour lui à genoux, de toute notre âme!

(72)Concluons toutes nos prières avec les mots de l'ancienne prière universelle de l'Eglise, chantée le Vendredi-Saint par les prêtres : "Prions bien-Aimés Dieu le Père tout puissant pour qu'il purifie le monde de toutes les erreurs, éloigne les maladies, chasse la famine, ouvre les prisons, relâche les menottes, donne aux voyageurs un retour heureux, aux malades la santé, et achemine les navigateurs au port du salut".

III

(73)La victoire de la miséricorde et de la justice a toujours été le fruit des jubilés. (74)Le livre du Lévitique au ch.25 nous présente l'image merveilleuse de la grande libération de l'usure et de l'injustice des mains avares et insatiables. (75)Le Jubilé c'est "l'année du repos pour la terre" (v.6), c'est "la rémission à tous les citoyens de la terre"(v.10), c'est "le retour de tous à leur biens"(v.13) et à leurs demeures, c'est l'annulation des dettes, c'est le soulagement pour les pauvres, les veuves et les

orphelins, c'est la libération des mains des usuriers et des bourreaux, c'est la fin de l'esclavage des pères et des enfants vendus pour dettes - c'est le grand renversement social et économique, c'est la renaissance des sentiments fraternels, le manifeste de liberté et de paix pour les hommes, la terre et les animaux : "Crains ton Dieu, pour que puisse vivre ton frère qui est auprès de toi. Tu ne lui donneras pas d'argent pour l'usure et tu ne tricheras pas sur la mesure de blé" (v. 36-37).

(76) Si déjà dans l'Ancien Testament existaient des institutions tellement extraordinaires, libérant l'Homme de l'esclavage matériel, que pourrait donc être le jubilé pour le monde chrétien?

(77) Cependant, le Christ est donné à la terre comme "Soleil de justice", cependant "La terre est pleine de Sa miséricorde". (78) N'est-il pas annoncé, comme "Père des pauvres!" (79) Et quoiqu'il n'ait pas voulu partager l'héritage entre frères, il a tout de même, par l'esprit de son enseignement, réparé les outrages sociaux, ouvert les coeurs et les bourses, suscité un sentiment de pitié pour les affamés, nourri les foules, à ceux qui étaient nus, distribué les coffres de vêtements des riches, et a payé du Royaume céleste le verre d'eau et le morceau de pain donné aux pauvres. (80) En vérité l'Evangile du Christ menait vers le ciel, mais il civilisait la terre et y instaurait la justice.

(81) Dans ce même esprit évangélique le pape annonce aujourd'hui le jubilé de miséricorde et de justice. (82) "Délie les liens d'idolâtrie, détache les fardeaux, libère ceux qui sont opprimés dans l'esclavage, et brise tous les jougs! Partage ton pain avec celui qui a faim, fais entrer dans ta maison les pauvres et les vagabonds, quand tu verras celui qui est nu donne-lui un vêtement et ne dédaigne pas ton corps" (Is. 58, 6-7).

(83) Aujourd'hui c'est dans le même esprit que nous faisons appel à Vous, bien-aimés, pour que vous unissiez en vous la justice avec la miséricorde, pour que vous mettiez le coeur sur la main, pour que vous ouvriez grand les yeux sur la misère, pour que vous introduisiez l'amour dans la maison de la patrie, dans les décisions et les travaux sociaux. (84) "Alors jaillira comme l'aurore ta clarté, et ta santé viendra plus tôt, et elle ira devant ta face, et la gloire du Seigneur te couvrira. Et alors tu l'invoqueras et le Seigneur t'entendra et il s'écriera : Me voici!" (Is. 58; 8-9).

IV

(85) Que l'esprit de l'Année Sainte nous imprègne des feux sacrés de l'amour. (86) Vivons l'Année Sainte solidement, profondément, intérieurement. (87) Le Saint Père nous met en garde contre "la manifestation orgueilleuse des forces catholiques", contre les démonstrations excessives. (88) "C'est par un plus grand sérieux et une action plus profonde dans les âmes que l'Année Sainte doit laisser son empreinte, son but est d'éveiller et d'enraciner davantage les vertus publiques et privées et de resplendir d'un esprit chrétien plus profond et plus pur" (Discours du 23 XII

1949). (89)C'est notre trophée personnel - nous réconcilier avec Dieu, Le posséder pour soi-même.

(90)Nous devons unir notre famille autour des grâces de l'Année Sainte. (91)Je Vous demande, Parents catholiques, Jeunes et Enfants joyeux, de vous réunir dans Vos maisons, à genoux, dans une offensive de prière pour les dons jubilaires. (92)Célébrez le jubilé en famille. (93)Que les familles catholiques emplissent leur vie de l'esprit de prière, d'amour et de travail. (94)Prenez en main le chapelet et récitez-le ensemble. (95)Que les mains des pères, fatiguées par le travail, se reposent sur ses grains nourrissants; que les visages des mères se rassérèment par "la salutation de l'ange"; que les coeurs des frères et des soeurs se laissent façonner par les mystères joyeux, douloureux et glorieux.

(96)Que nos paroisses, foyers de la vie Divine, avec en tête leurs prêtres visitent en cortège les temples, qu'elles résonnent de la joie de la libération spirituelle. (97)"Sonnez dans les cornes à Sion, prescrivez un jeûne, convoquez un rassemblement, réunissez le peuple, consacrez la réunion, rassemblez les vieillards, rassemblez les enfants et les nourrissons; que le fiancé sorte de sa demeure et la fiancée de sa chambre! Les prêtres serviteurs du Seigneur pleureront entre le portique et l'autel, et ils diront : Pardonne Seigneur, pardonne à Ton peuple, et ne donne pas Ton héritage à la honte, que les païens n'aient pas de pouvoir sur lui" (Jl 2, 15-17).

(98)Notre vie renaîtra dans les larmes de pénitence et de prière; le Seigneur répondra à son peuple : "Voici, je vous enverrai le blé, le vin et l'huile et vous en serez rassasiés, et je ne vous exposerai plus aux rires des nations" (Jl 2, 19).

(99)Que nos deux archidiocèses - celui de Gniezno et celui de Varsovie réjouissent nos yeux de pasteur par la quête sainte des dons Divins. (100)Comme vous êtes unis dans notre coeur, de même soyez le maillon cordial de la nouvelle unité dans la grâce, pour la paix de la terre polonaise sanctifiée.

(101)Enfin nous envoyons nos coeurs en pèlerinage vers la capitale du christianisme - vers la Rome Eternelle. (102)Nous accueillons avec joie, Saint-Père, Ton invitation à Rome! (103)Dans notre coeur nous sommes en route vers Toi! (104)Mais nous nous traînons sur des genoux endoloris par le supplice! (105)Peut-être serons-nous en retard!... (106)Dès aujourd'hui nous Te remercions, Saint-Père, pour le privilège des grâces jubilaires. (107)Nous Te promettons comme fruit de l'Année Sainte une union encore plus étroite. (108)Attire vers toi les coeurs fidèles, et, encore une fois, bénis aussi Urbi et Orbi celle qui n'a pas cessé d'être semper fidelis.

*
* * *

(109)Par le besoin de notre coeur, nous nous présentons en foule docile devant notre Mère, Reine du ciel et de la terre, Notre-Dame de Jasna Gora, pour offrir le fruit naissant de notre peine

pénitentielle à Son Coeur Immaculé. (111)"Mère cordiale, Protectrice des hommes" - donne la grâce de pénitence et de réconciliation, obtiens la victoire du coeur sur la terre! (112)Que Tes enfants voient sur la croix le Coeur ouvert de Ton Fils. (113)Qu'ils apprennent à vivre sur terre au pied de la croix avec le coeur ouvert et la main fraternelle ouverte.

(114)En route, donc "race choisie, sacerdoce royal" et Toi, "nation sainte, peuple racheté", "pour que vous racontiez les grandeurs de Celui qui nous a appelés des ténèbres à sa lumière mystérieuse. (115)Vous qui jadis n'étiez pas le peuple et maintenant le peuple de Dieu" (1P 2, 9-10).

(116)Je vous bénis, Enfants de Dieu, avec un coeur paternel et une main de pasteur sur le chemin de la paix et de la grâce.

(117)Gniezno-Varsovie, le 25 mars 1950.

LP no7
275-277 77 1957.

(1) LA PREPARATION DU CAREME AUX VOEUX DE JASNA GORA.

(2) Chers Enfants de Dieu,

(3) L'Eglise du Christ nous appelle sans cesse au travail pour rénover notre vie. (4) Le temps du Carême c'est toujours l'occasion de faire un solide examen de conscience de notre vie antérieure, de prendre de bonnes résolutions et d'éprouver un sentiment de satisfaction. (5) Nous sommes encouragés par les paroles de saint Paul : (6) "Voici le jour désiré, voici le jour du salut. (7) En aucun cas ne scandalisons personne, pour qu'on ne critique pas notre service. (8) Mais en tout montrons-nous les serviteurs de Dieu en toute patience." (2 Cor 6, 3-4). (9) Chaque année l'Eglise purifie ses enfants par le jeûne de quarante jours. (10) Et maintenant nous nous adressons à Dieu dans la prière de la messe, pour qu'il daigne donner à sa famille sa grâce efficace pour accomplir un grand travail, qui nous lave des péchés du monde. (voir Prière pour le Premier Dimanche de Carême).

1. (11) Le but principal du travail du Carême est toujours de renforcer l'homme qui doit se battre victorieusement contre une triple tentation : la convoitise du corps, l'orgueil de la vie et la convoitise de l'oeil. (12) Nous avons à nous rappeler que "l'homme ne vit pas seulement de pain mais de chaque parole qui sort de la bouche de Dieu" (Mt 4, 4), que l'homme ne peut pas être serviteur du péché, puisque "devant le Seigneur il s'inclinera et lui seul servira." (Mt 4, 10). (13) De nouveau nous avons à revêtir une armure de lumière et à nous unifier dans la sainteté, revenir à la communauté dans l'état de grâce sanctifiante, dans les bras d'une mère, l'Eglise vivifiante. (14) Nous avons à nous relever d'entre les morts avec le Christ, pour nous débarrasser du vieux vinaigre et devenir le levain nouveau (1 Cor 5, 7). (15) Autrement dit nous avons à combattre la mort pour commencer une vie nouvelle. (16) C'est le premier devoir du travail de Carême.

2. (17) Il nous faut encore accomplir un autre devoir dans ce temps de Carême qui commence actuellement. (18) Nous devons préparer nos âmes et tout le peuple de Dieu au grand jour des Promesses que nous ferons le 5 mai.

(19) Il y a trois cents ans, la Nation, secouée au plus profond d'elle-même par la défense miraculeuse de Jasna Gora et par le sauvetage des vagues du "déluge" a choisi pour Reine la Vierge, Mère de Dieu.

(20) Elle a vivement désiré le changement de sa vie morale et sociale et elle a promis de propager la gloire de la Reine de Pologne. (21) Trois siècles après, en ce jour mémorable du mois d'acût de l'année passée, les grandes masses du peuple polonais se sont réunies au pied de Jasna Gora pour renouveler les promesses royales et les ont prises en leur conscience. (22) Le 5 mai de cette

année, nous renouvelons ces promesses par la bouche de tout un peuple catholique, dans tous les temples, à travers notre Patrie tout entière. (23) Nous nous trouvons ainsi à la veille d'un acte religieux et national d'une importance capitale, face à un grand devoir par rapport au millénaire du Baptême de la Pologne qui approche. (24) Nous voulons préparer fondamentalement tout le peuple fidèle à cette action d'une si grande importance. (25) Il ne nous reste pas beaucoup de temps; cependant c'est un temps particulièrement riche en grâces divines.

3. (26) Pour bien nous préparer à ce jour des Voeux de la Nation, nous devons tous bien comprendre à quoi nous nous engageons, méditer le sens et la signification des engagements que nous prenons. (27) En cela nous aideront les premiers samedis du mois, les sermons catéchétiques et les prédications du Carême. (28) Toutes les prédications de retraites, générales et particulières, les examens de conscience et les exercices pénitentiels doivent prendre pour canevas ces engagements qui ont été annoncés des remparts de Jasna Gora.

4. (29) Nous encourageons vivement tous les prêtres, pasteurs et prédicateurs de Carême à réfléchir sérieusement sur le contenu des Promesses de Jasna Gora, pour que, après les avoir assimilées, ils emploient toute leur ardeur apostolique et leur éloquence pour montrer au peuple fidèle tout le programme de travail personnel et social qui est devant nous.

(30) Nous encourageons vivement le Peuple de Dieu à ce que tous lisent attentivement les Engagements de Jasna Gora, pour que tous comprennent l'importance aussi bien pour eux-mêmes que pour la société de chaque engagement, qu'ils soient persuadés de la nécessité d'être exigeant, qu'ils demandent pour eux la grâce de la bonne volonté et de la fidélité aux Promesses. (31) Que le texte des Engagements se trouve entre les mains de chaque catholique. (32) Que ceux-ci soient souvent lus à la maison de façon à ce que chaque membre de la famille chrétienne sache quel est son devoir.

5. (33) Plus particulièrement nous mettrons dans notre pensée, dans notre volonté et dans notre cœur, la conscience de l'importance de ce que nous promettons. (34) Puisque nous voulons nous engager pour des choses qui ne sont pas minces!

(35) Nous avons l'intention de promettre à la Reine de Pologne, de faire tout notre possible pour que la Pologne soit le vrai Royaume de Marie et de Son Fils.

(36) Nous avons l'intention de promettre à la Mère de Dieu de garder dans chaque âme polonaise le don de la grâce, comme source de la vie Divine. (37) Nous voulons enfin libérer notre Patrie de l'esclavage du péché et de la vie au-dessus de nos moyens, puisque la plus grosse dépense dans notre économie provient du prix payé pour les péchés.

(38) Nous avons l'intention de promettre à la Mère du Christ la fidélité à Dieu, à la croix et à l'Évangile, à la sainte Église et à ses pasteurs.

(39) Nous avons l'intention de promettre à la Sainte Génératrice Divine que nous allons défendre chaque vie conçue, pour que la famille polonaise soit le havre sûr pour la vie de la Nation qui se réveille.

(40) Nous avons l'intention de promettre à la Vierge Fidèle que nos familles resteront fidèles aux engagements du mariage et qu'elles garderont leur pureté et leur unité. (41) Nous voulons rompre avec la triste célébrité de la "nation des divorces" et des couples désunis.

(42) Nous avons l'intention de promettre à la Sainte Nourrice divine, que nous allons tous travailler à renforcer en nous l'amour et la justice sociale, et que nous désirons volontiers partager le cœur, le pain, le vêtement et le sou.

(43) Nous avons l'intention de promettre à la Vierge Prudente, que nous livrerons une bataille ferme à nos vices nationaux et plus particulièrement à la fainéantise, au gaspillage, à l'alcoolisme et au désordre sexuel.

(44) Nous avons l'intention de promettre à la Reine de Pologne que nous commencerons à acquérir les vertus de fidélité et de scrupule, de travail et d'économie, de respect mutuel, d'amour et de justice, donc les vertus dont la Nation catholique a tant besoin.

6. (45) Ce grand projet sera réalisé seulement à condition que nous nous attelions tous au labour et nous labourerons profondément nos cœurs et l'esprit de la Nation. (46) A quoi bon les programmes sans travail? (47) A quoi bon les projets les plus nobles sans le sacrifice de soi, de ses penchants mauvais et de ses vices?

(48) Cassons de dicter les exigences aux autres! (49) Dictons-les à nous-mêmes! (50) Finissons-en avec la critique des prochains! (51) Jugeons-nous nous-mêmes en vérité! (52) Commençons à écrire avec la plume de la bonne volonté la loi Divine sur nos cœurs et nos propres actes.

(53) Commençons par nous-mêmes et dès aujourd'hui! (54) Écoutons le Seigneur qui s'adresse à nous par le prophète : (55) "Convertissez-vous à moi de tout votre cœur en jeûnant, en pleurant et en regrettant /les péchés/. (56) Et déchirez vos cœurs et non pas vos vêtements et convertissez-vous au Seigneur votre Dieu." (Jl 2, 12-19).

(57) Nous inviterons au travail le Secours des Pécheurs, la Vierge Auxiliatrice et Vierge Fidèle! (58) Elle écrasera la tête du serpent du péché, qui se dresse contre nous. (59) Elle nous incitera au regret pour les fautes et à l'amour qui fait naître une nouvelle vie. (60) Elle seule fera de sorte que le Seigneur dira à son peuple : (61) "voici que je vous enverrai du blé et du vin et de

l'huile et vous en serez rassasiés, et je ne vous livrerai pas à la dérision entre les nations" (Jl 2, 19).

(62)Après ce travail si ardu nous nous présenterons avec confiance le jour de nos Promesses, devant le trône de la Mère de la vie, pleins de l'espérance qu'elle acceptera ses enfants réveillés d'entre les morts et elle deviendra pour nous la vie, la douceur et l'espérance.

(63)"La grâce de Jésus-Christ notre Seigneur soit avec votre esprit. (64)Amen" (Php 4, 23).

(65)Gnieszno-Varsovie, Le mercredi des Cendres, 1957.

LP no8
280-281 79 1957.

(1)AUX PRETRES DE L' ARCHIDIOCESE
AVANT LE JOUR DU 5 MAI.

(2)Mes meilleurs Auxiliaires,

(3)A la veille du renouvellement des Voeux de Jasna Gora qui aura lieu le 5 mai de cette année, je voudrais vous transmettre mon plus grand souci. (4)A qui la transmettrais-je si ce n'est aux prêtres du diocèse que l'Eglise appelle Coadiutores ordinis nostri?

(5)Le souci pour la plus grande gloire de Dieu par la Reine de Pologne, pour le plus grand bien spirituel de la Nation, pour votre amour pastoral le plus pur, pour le jour des Voeux me chagrine.

(6)Le 5 mai toute la nation polonaise doit rendre hommage à Dieu Un dans la Sainte-Trinité par l'intermédiaire de la Reine du Monde et de la Reine de Pologne. (7)Nous, les fils de la Mère virginale du premier Prêtre, nous devons nous offrir totalement à Marie nous-mêmes et la Nation. (8)Avant que nous n'allions au Peuple de Dieu, chacun d'entre nous se mettrait humblement à genoux et sacrifierait le reste de la vie sacerdotale à la Vierge Auxiliatrice. (9)Nous-mêmes donnés à la Mère du Prêtre éternel, nous lui donnerons avec une joie d'autant plus grande tout ce que Dieu a mis de plus cher par la sainte Eglise entre nos mains consacrées. (10)Que nous envahisse tous la volonté implacable de multiplier en ce jour la Gloire de la Trinité-Sainte par Marie.

(11)Sortons de nous mêmes pour lutter d'autant plus ardemment pour la pleine victoire de Dieu, aux côtés du "Chevalier Immaculé du Dieu vivant" - la Vierge Marie. (12)Le 5 mai c'est le jour, où Dieu doit grandir et où nous devons nous réjouir.

(13)Nous voulons unir tous les enfants de l'Eglise dans la noble lutte pour les plus grands biens spirituels de la Nation. (14)Puisque ce sera le jour de la promesse de lutter contre les vices et les péchés nationaux, de se mettre au travail pour acquérir les vertus. (15)Nous nous plaignons si souvent de la faiblesse de la volonté humaine, de l'inertie des jeunes, de leur fuite devant l'effort spirituel, du gaspillage de la santé, des forces, de l'argent gagné, du temps précieux englouti dans l'abîme des péchés et des vices. (16)Le jour du 5 mai doit être marqué par une grande secousse, par l'éveil de ceux qui dorment et de ceux qui sont inertes. (17)Nous nous réunirons tous dans le travail! (18)Que se mettent autour de nous les pères et les mères, la jeunesse et les enfants. Personne ne restera dans la paroisse sans rien faire. (19)Nous indiquerons à chacun le devoir à accomplir. (20)Que la construction des cinq trônes de Marie pour la procession de la Reine de Pologne soit le commencement du travail commun, qui désormais devrait être continué avec nous par tous nos enfants de

la paroisse. (21) Arrachons les hommes à l'inertie, éveillons en eux le saint désir et mettons tout le monde au travail pour la gloire de Dieu, par la Reine de Pologne, pour le plus grand bien spirituel du saint Peuple de Dieu.

(22) Je désire, Frères Prêtres, qu'en ce jour de mai Votre amour pastoral le plus pur montre son visage lumineux. (23) Aimez l'Eglise vivante, réjouissez-vous de votre vocation et de votre travail apostolique. (24) Vous savez dans Votre besogne, mes Chers Amis, manquer de sommeil et de nourriture. (25) Pour que cette peine soit acceptée, il faut qu'elle soit revivifiée par Votre amour pastoral pour Dieu et pour les âmes. (26) Seul l'amour fait tout bien. (27) Et notre hommage de mai doit être plein d'amour puisqu'il est dirigé par Marie vers Dieu qui est amour.

(28) Il me semble que maintenant, lorsque je Vous l'ai dit, Chers Frères, le poids du souci est tombé de mes épaules. (29) Je sais déjà que je l'ai confié à des mains fidèles, amicales, fraternelles comme une mine de valeur, que vous mettrez sur le marché jusqu'à ce qu'il donne dix autres. (30) Je suis tranquille comme le semeur qui rentre du champ ensemencé.

(31) Inclinez vos têtes sacerdotales. (32) Je les bénis pour cette peine qui vous rendra dignes et dans l'amour pastoral je vous confie aux mains immaculées de la Vierge Auxiliatrice et Reine de Pologne.

(33) 25 Mars 1957.

LP no 9
307-308 88 1958.

(1) A LA JEUNESSE CATHOLIQUE POLONAISE
A L'OCCASION DU RENOUVELLEMENT DES VOEUX DE JASNA GORA.

(2) Chers Enfants de Dieu, Jeunesse Catholique Polonaise,

(3) Aujourd'hui tu dois renouveler les Voeux de Jasna Gora de la Nation Polonaise! (4) Il y a trois siècles, le roi Jean-Casimir promettait pour la première fois à la grande Mère du Dieu-Homme que la Nation tout entière La reconnaîtrait comme Reine de Pologne.

(5) Il a décidé de commencer le renouvellement de la Nation avec Son nom victorieux, dans un esprit de justice pour tous les états et dans l'esprit de l'amour social chrétien.

(6) Il y a un an, toute la Nation a pris sur elle le devoir du renouvellement spirituel de la face de notre terre. (7) Nous voulons le réaliser au cours de la Grande Neuvaine qui précède le Millénaire du Baptême, pour qu'en 1966 toute la Pologne des caves aux greniers vive dans l'amour de Dieu et des hommes.

(8) Chacun d'entre Vous, ici présents est le fruit du grand amour que Dieu le Père a versé dans le coeur de Vos parents. (9) Ainsi est née Votre vie - le plus grand don sur cette terre. (10) Tu dois Ta vie à Dieu et aux hommes. (11) Tu es leur débiteur. (12) Tu dois rembourser ta dette par un grand amour envers Dieu et les hommes! (13) Dans ce devoir tu seras aidé par l'Eglise comme société d'amour surnaturel; tu seras épaulé par la croix, l'Evangile et les Voeux.

(14) Considérez le fait que la Pologne arrive au Millénaire de son christianisme. (15) Depuis mille ans la croix est présente dans notre Patrie, les prêtres accomplissent le saint Sacrifice sur les autels, l'Evangile est annoncé à la Nation. (16) Nos ancêtres ont réussi pendant mille ans à garder la fidélité à Dieu, à l'Evangile et à la croix, à l'Eglise et à ses pasteurs.

(17) Aujourd'hui les yeux de la Nation et de l'Eglise sont tournés vers Vous! (18) C'est vous qui allez recevoir sur vos épaules, dans vos esprits, dans vos coeurs le plus précieux héritage. (19) C'est Vous qui allez emporter dans le deuxième millénaire l'Evangile, la croix et ses fruits.

(20) Voilà la raison pour laquelle vous êtes partie prenante des Voeux de toute la Nation en tant que ses héritiers.

(21) Tu montreras de la reconnaissance, chère Jeunesse envers Dieu le Père et envers les parents, pour les dons du corps. (22) Tu promettras aujourd'hui que tu respecteras ces consignes; tu ne les gaspilleras pas dans la paresse, dans l'ivrognerie, dans le désordre des sentiments, des désirs et des actes. (23) Tu garderas la pureté et la pudeur, l'esprit sans alcool et la maîtrise des mauvaises impulsions.

(24) Tu voueras à Dieu le respect des dons de l'esprit, de la volonté et du coeur. (25) Tu promettras d'être consciencieux et patient au travail avec le livre pour connaître la vérité tout entière : et celle de la terre et celle du ciel.

(26) Tu voueras au Christ la fidélité à la croix, et à la grâce découlant de Son sacrifice. (27) Tu veilleras à ce que toute ta vie s'écoule dans l'unité avec l'Eglise sanctifiante. (28) Tu ne permettras pas au péché de Te séparer de Dieu, de Te diriger contre Ton prochain.

(29) Tu as besoin d'une telle disposition intérieure quand dans quelques instants tu renouvelleras tes Voeux de jeunesse à la Mère de Dieu et Vierge, à la Mère du Christ et à Ta Mère, Reine du monde et Reine de Pologne.

(30) La Médiatrice de toutes les grâces, celle qui dans quelques instants recevra tes affections et ta bonne volonté, elle Te renforcera par les grâces de la croix de son Fils et elle fera en sorte que la parole des Voeux se fera chair d'une vie digne, chrétienne.

(31) 3 mai 1958.

LP no10
315 95 1958.

(1) A L'OCCASION DU DIXIEME ANNIVERSAIRE DU DECES
DU PRIMAT, AUGUST HLOND.

(2) Mercredi, 22 octobre, le jour du 10ème anniversaire du décès du Primat, Mgr August Hlond, on a transféré aux heures matinales sa dépouille de son lieu provisoire de repos à la chapelle primatiale dans l'archicathédrale Saint-Jean de Varsovie et on l'a mise dans un sarcophage souterrain. (3) Le soir du même jour, en la fête de la translation de la dépouille de saint Adalbert dans la basilique primatiale à Gniezno, le nouvel autel a été consacré dans le chœur.

(4) Ces deux actes d'une grande portée visent la grande figure du défunt Cardinal-Primat, qui a commencé la reconstruction de l'archicathédrale de Varsovie où il est enterré, et qui projetait la rénovation de la basilique primatiale dans le style gothique où il a laissé son cœur.

(5) Très souvent dans sa vie ce grand fils de saint Jean Bosco s'est trouvé aux points névralgiques de nos fastes ecclésiastiques et nationaux. (6) Il suffit de rappeler quelques faits.

(7) Justement, lorsque la Silésie, après tant de siècles de séparation de la mère-patrie, revient à la Patrie, le meilleur de ses fils prend possession de la capitale primatiale. (8) Dans ce signe nous voyons la marque de l'unité spirituelle entre la Pologne et la terre silésienne qui durant plusieurs siècles a été entretenue par l'Eglise dans les cadres de la province ecclésiastique de Gniezno, alors que politiquement elle avait déjà été séparée de la Pologne.

(9) Quand au début de la Seconde Guerre mondiale presque le monde entier répétait la maléfique finita Polonia, le Primat de Pologne s'est présenté au Vatican et par son éloquence et son autorité a obtenu du Saint-Père des prières du monde Catholique entier pour la Pologne "qui ne veut pas mourir" (Encyclique du 21 octobre 1939). (10) Le nouvel esprit est entré dans la Nation qui attendait la justice de l'histoire.

(11) Quand à la suite de grandes luttes entre les nations la Pologne est revenue à son héritage sur la terre des Piast et en Varmie, le Primat Hlond a immédiatement pensé à Rome, à une organisation ecclésiastique à part pour les Territoires Occidentaux et Septentrionaux, grâce à quoi pouvait commencer un travail religieux assidu, si important pour la consolidation sociale du peuple polonais sur ces terres. (12) Aujourd'hui nous cueillons les fruits de cette réalisation importante quand les Territoires Occidentaux ont déjà leurs évêques, une administration ecclésiastique, des séminaires et les rangs du clergé diocésain et religieux qui travaillent vaillamment.

(13) Ces quelques événements cruciaux prouvent que la providence Divine s'est choisi son serviteur pour qu'il devienne lumière sur les nouveaux chemins de l'histoire de la Nation polonaise catholique. (14) Aujourd'hui nous l'honorons par la gratitude et la prière.

(15) Gniezno-Varsovie, le 22 octobre 1958.

LP no 11
336-340 100 1959.

(1) POUR LA TROISIEME ANNEE DE LA GRANDE NEUVAINES
AVANT LE MILLENAIRE DU CHRISTIANISME DE LA POLOGNE.

(2) Aux Enfants Bien-Aimés de Dieu j'envoie une salutation pastorale et les mots de paix.

(3) C'est déjà pour la troisième fois, durant la Grande Neuvaine avant le Millénaire du Christianisme de la Pologne, que nos paroisses vont prononcer les mots des Voeux qui ont retenti pour la première fois du haut des remparts de Jasna Gora le 26 août 1956.

(4) Nous avons mis en oeuvre les engagements acceptés il y a trois cents ans, nous en avons fait la propriété de toute la sainte Eglise de Pologne, nous les avons adaptés aux besoins contemporains et nous désirons qu'ils nous préparent au grand anniversaire du saint Baptême de la Pologne. (5) Nous avons commencé par la promesse de fidélité à Dieu le Père, à la croix et à l'Evangile du Christ, à l'Eglise et à ses pasteurs. (6) Nous avons approfondi nos aspirations en proclamant la fidélité à la grâce sanctifiante. (7) Aujourd'hui nous voulons marcher à grands pas vers l'intérieur de notre vie personnelle et sociale, lier notre vie dans la grâce sanctifiante avec la protection vigilante de chaque vie, la nôtre et celle de notre prochain, la vie notamment de ceux qui ne sont pas encore nés, celle des bébés et des tout-petits, sans défense.

(8) Nous sommes profondément persuadés qu'il ne suffit pas de proclamer : "Seigneur, Seigneur", mais qu'il faut "faire la volonté de notre Père qui est aux cieux". (9) Il ne suffit pas de croire fortement, il faut vivre solidement dans la foi. (10) Il ne suffit pas d'être chrétien le dimanche et les fêtes à l'église, il faut l'être au quotidien et en tout lieu : dans la maison familiale et à l'école, dans la rue et au champ, dans l'atelier et au bureau. (11) De même, la religiosité habituelle et superficielle ne suffit pas; il nous faut être en pleine vérité devant le Christ Jésus, dans la société catholique, dans la famille, dans le travail, de sorte que personne ne puisse nous reprocher, que nous portons un beau nom, mais que par notre vie nous nuisons à la vérité évangélique.

(12) C'est précisément afin de lier davantage la foi vivante avec la vie quotidienne que nous avons décidé de travailler en cette troisième année de la Grande Neuvaine sur le thème suivant : "Défense de la vie de grâce dans l'âme et de la vie du corps".

(13) Nous le ferons dans toute la Pologne, dans tous les diocèses, dans chaque paroisse et dans notre paroisse.

I. (14) "LA SAINTE MERE - PAROISSE" EVEILLE EN NOUS LA VIE DE DIEU

(15) Depuis que le Fils de Dieu est venu sur terre dans le corps humain, il travaille à travers son Eglise pour que nul d'entre nous ne soit perdu mais que chacun ait la vie. (16) Cette vie est

éveillée en nous par la sainte Eglise dans laquelle vit le Christ, maître de la vie. (17)L'Eglise est la mère de la vie et le défenseur de notre vie. (18)L'Eglise réalise en nous cette grande oeuvre grâce aux évêques et aux prêtres qui nous sont envoyés pour que nous ayons la vie.

(19)Ce sont eux qui nous introduisent dans l'Eglise par le saint baptême. (20)Dans chaque église paroissiale se trouve un baptistère, la source de l'eau vive dans laquelle tous ceux qui sont nés de la chair et du sang naissent une nouvelle fois de l'eau et de l'Esprit-Saint. (21)L'Eglise autorise ses prêtres à baptiser tous les nouveau-nés dans l'eau du saint baptême. (22)C'est pourquoi les prêtres sont nos pères spirituels.

(23)La paroisse est spécialement appelée à jouer ce rôle, elle qui, à juste titre, est appelée notre mère spirituelle, car elle fait naître en nous la vie nouvelle, la vie de Dieu, la vie dans la grâce sanctifiante. (24)Le baptême nous introduit dans la grande famille, dans l'Eglise Universelle.

(25)De même qu'existe la sainte Mère-Eglise, existe aussi "la sainte mère paroisse".

(26)Nous y pensons peu et pourtant telle est la réalité. (27)La paroisse est la cellule vitale de l'Eglise Universelle; il y a en elle la même vie de Dieu que dans l'Eglise Universelle. (28)En elle s'accomplit tout ce qui s'accomplit dans l'Eglise.

(29)La paroisse est sainte puisqu'elle se développe à partir du sein de la sainte Eglise. (30)Dans ses membres vit Jésus-Christ trois fois saint. (31)C'est lui qui, par l'évêque et notre pasteur, nous baptise, nous enseigne, nous nourrit, nous purifie de nos péchés, nous unit avec le Père et nos frères, nous enseigne continuellement la vérité de Dieu, et qui partage son Corps eucharistique.

(32)La fonction sacerdotale dont se sert le Christ est en elle-même sainte, tous ses actes sont saints, tout le contenu de ces actes est sanctifiant. (33)Le but de ces actions est de faire naître en nous la sainteté.

(34)Tout ce qui s'accomplit de surnaturel dans la paroisse est saint. (35)Même la vie et les affaires temporelles sont sanctifiées par les prières, les offrandes, les sacrifices et la bénédiction de l'Eglise.

(36)Même si nous étions les moins dignes, même si dans la paroisse il y avait beaucoup de gens en état de péché et de faibles, de par sa nature la paroisse est sainte, car elle est appelée à faire naître la sainteté et, effectivement, elle met au monde la sainteté puisqu'elle introduit à la communion des saints, lave les péchés, suscite les vertus.

(37)Nous voyons donc combien il est important de maintenir des liens avec la paroisse, avec son pasteur, avec notre évêque qui nous envoie des prêtres et qui est l'intermédiaire entre la Tête visible sur la terre et la Tête invisible - le Christ.

(38) Rien donc d'étonnant à ce que, justement dans chaque paroisse, l'évêque demande de se réunir pour répéter les paroles des Voeux qui doivent nous inciter au travail pour soigner la vie dans nos âmes, pour sanctifier et l'âme et le corps.

(39) Il convient de rappeler ici, les mots de la lettre de saint Ignace Martyr, évêque d'Antioche, qui nous instruit de manière si parlante au sujet du sens de l'unité avec l'évêque dans la lutte pour la sainteté. (40) "Qu'il n'y ait rien entre vous qui puisse vous diviser, mais au contraire unissez-vous avec l'évêque et les supérieurs, à l'image et pour l'enseignement de la pureté, (...) sans l'évêque (...) ne faites rien. (41) Ne vous efforcez pas de donner les apparences de la légitimité à ce que vous faites en votre propre nom. (42) Mais faites tout ensemble. (43) Il n'y a qu'une prière, qu'une supplication, qu'une pensée, qu'une espérance dans l'amour. (...). (44) En effet il n'y a qu'un seul Corps de notre Seigneur Jésus-Christ, qu'un seul calice dans l'unité de Son Sang, qu'un seul autel, comme il n'y a qu'un seul évêque entouré par les anciens. (45) Demeurez auprès de votre évêque pour que le Seigneur demeure auprès de vous. (46) Soyez obéissant à votre évêque comme Jésus au Père. (47) Ensemble luttez, ensemble courez, ensemble souffrez, ensemble reposez-vous, ensemble réveillez-vous, comme des intendants, des auxiliaires et des serviteurs de Dieu" (tiré des lettres de st Ignace d'Antioche).

II. (48) LA VIE DANS L'UNITE PAR LA GRACE SANCTIFIANTE DOIT NOUS UNIR DANS LA VIE TEMPORELLE

(49) Cette unité pour le maintien de laquelle veillent le Saint-Père, l'évêque et le pasteur paroissial, nous devons, de manière particulière, en prendre soin dans notre famille paroissiale. (50) Nous n'avons pas le droit d'oublier que tous ceux qui se réunissent dans le temple paroissial sont baptisés "au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit", que par la grâce, ils portent en eux la Sainte-Trinité, qu'ils sont continuellement enseignés au nom de la Sainte-Trinité et sans cesse bénis par le signe commun de la croix, qui est le signe de notre commune résurrection par le Christ et le signe de la foi en la Sainte-Trinité.

(51) Cette joyeuse présence doit avoir une grande influence sur notre vie contemporaine et sur notre manière de vivre avec notre entourage. (52) Nous ne pouvons pas oublier que, quel que soit le lieu où nous nous rendons, soit au seuil de la maison familiale, soit au lieu du travail, partout nous apportons avec nous notre christianisme, partout, par la grâce surnaturelle nous portons le Dieu vivant dans notre âme et dans notre corps.

(53) La présence de Dieu que je porte en moi doit avoir une influence sur ma vie et ma conduite. (54) En effet c'est Lui qui me donne toutes les forces pour la vie quotidienne! (55) Il prolonge ma vie et ne me prive pas de forces physiques, me pénètre par les forces spirituelles, éveille ma raison, affermit ma volonté et met de l'ordre dans mes sentiments, m'élève au niveau supérieur de l'union avec lui. (56) Je dois aussi admettre le fait que Dieu opère la même chose à l'égard des frères et des sœurs dans le Christ, tout alentour. (57) Je peux voir en eux les membres du grand Corps

du Christ, les membres de notre Frère. (58) En effet je ne peux pas oublier que tout ce que je fais à l'un d'entre les plus petits, c'est au Christ lui-même que je le fais.

(59) Si donc j'aime les gens - en eux j'aime le Christ, si je les aide - je renforce le Christ, si je m'en prends à leur vie - je mets à mort le Christ, si je les déteste - je ne manifeste pas d'amour au Christ.

(60) Cette communauté spirituelle m'unit avec toute l'Eglise Universelle, mais par mes oeuvres je m'unis tout d'abord à mon entourage le plus proche, avec ma famille, mes voisins, avec les hommes qui travaillent dans la même branche, sur le lieu de travail, avec la famille paroissiale.

(61) Particulièrement ici, dans le temple commun, je vois, réunis autour de l'autel, priant ensemble avec le prêtre, participant au même sacrifice de la sainte Messe, ensemble, écoutant la parole de Dieu prêchée dans la même chaire - mes plus proches, ma famille, mes voisins, mes supérieurs ou mes subordonnés, bons ou mauvais, amis ou étrangers. (62) Ils sont tous venus ici, attirés par le même Christ et tous, ils sortiront d'ici fortifiés, consolés par le Père commun. (63) Moi aussi, dans cette foule, je sortirai par la porte étroite pour m'occuper avec tous les autres de mes affaires quotidiennes.

(64) Pouvons-nous l'oublier, ne serait-ce qu'un moment? (65) De toutes façons nous reviendrons ici encore pour crier ensemble : "Notre Père qui es au ciel". (66) Ce fait doit avoir une grande valeur, apaisante, unifiante. (67) La paroisse nous unifie dans la vérité et dans la vie commune, dans la sainteté et dans la grâce, dans la justice, l'amour et la paix.

(68) C'est pourquoi, pour affermir cette unité, nous ouvrons nos coeurs et nos bouches pour répéter encore ensemble les paroles des Voeux de Jasna Gora : "Nous promettons de garder dans chaque âme polonaise le don de la grâce en tant que source de la vie de Dieu. Nous désirons que chacun d'entre nous vive dans la grâce sanctifiante et soit le temple de Dieu. (...) Nous désirons rester vigilant pour défendre toute vie : celle de l'âme et celle du corps. Nous allons considérer le don de la vie comme la plus grande grâce du Père de toute vie". (69) Nous allons hardiment travailler pour que, dans notre paroisse l'amour de Dieu unisse tous les enfants "de la sainte mère paroisse", ainsi que dans la prière et dans le travail de chaque jour.

III. (70) LA VIE EUCHARISTIQUE "DE LA SAINTE MERE PAROISSE" SERA D'UNE GRANDE AIDE DANS LA REALISATION DE CE DEVOIR

(71) Après la grâce du saint baptême, ce qui nous unit le plus, c'est notre nourriture quotidienne, le Christ eucharistique. (72) Remarquons que dans chaque paroisse il y a la foule des croyants, parfois très nombreux, qui quotidiennement reçoit de la main du pasteur le Corps de Jésus-Christ qui est le Pasteur et

l'Evêque de nos âmes. (73) Il est le centre de l'unité et l'union des coeurs de toute la paroisse. (74) Si, animés par Son esprit, nous allons avec amour vers tous ceux qui n'ont pas reçu cette aide aujourd'hui, le cercle d'unité des coeurs ne serait-il pas agrandi de manière sensible?

(75) Lorsque nous nous mettons à la réalisation de la grande oeuvre qui consiste à maintenir la vie de l'âme et du corps, nous devons avoir recours à la sainte Ame et au saint Corps du Christ.

(76) Nous devons apprendre à avoir plus de profond respect pour les magnifiques dons de Dieu /offerts/ aux hommes, pour le don de l'âme immortelle et pour Sa sainteté, pour l'inviolabilité du corps humain. (77) Celui qui peut nous l'apprendre, c'est Jésus qui "s'est incarné par l'Esprit-Saint et s'est fait homme" dans le sein de Marie, par laquelle nous avons reçu "le véritable corps, né de la Vierge Marie" (Ave verum Corpus).

(78) A l'époque d'une dévaluation, si dangeureuse, du prix de la vie humaine, de la perte du respect pour l'homme, il faut nettement voir la grandeur de l'humanité en Dieu incarné, qui sauve notre humanité, en la nourrissant de son Corps eucharistique. (79) C'est pourquoi, dans la troisième année de la Grande Neuvaine, nous appelons à l'aide le Christ eucharistique.

(80) Nous allons entretenir en nous la vie eucharistique. (81) Nous renouvellerons la pratique de la Communion du premier vendredi du mois dans un esprit de pénitence à l'égard du Dieu-Homme pour toutes les violences accomplies à l'égard de la vie de l'âme et du corps. (82) Nous allons demander pardon au Christ demeurant dans notre temple paroissial, pour tous les scandales accomplis auprès des enfants, pour la propagation des péchés de débauche, pour les délits de la presse qui méconnaît la pureté et la modestie chrétiennes. (83) Nous allons faire pénitence devant le Père de la vie pour le gaspillage du don de la vie, pour la violation du droit à la vie de tout-petits. (84) Nous allons prier pour nos frères qui détruisent si étourdiment les fondements de la moralité chrétienne, en oubliant que si aujourd'hui disparaît le respect pour la vie de ceux qui ne sont pas encore nés, demain il n'y aura pas assez de forces pour défendre la vie de ceux qui marchent sur terre.

(85) Surtout, que les époux chrétiens cherchent dans l'eucharistie la force pour rester fidèles aux obligations familiales, qu'ils se gardent de l'anarchie morale et de prendre la vie à la légère, qu'ils apprennent à l'école du Christ la digne maîtrise de leurs instincts naturels et des penchants mauvais, car pour un croyant ceci est plus facile que tous les tourments de l'homme libéré de l'éthique de la vie conjugale. (86) Le mariage sans esprit de sacrifice et de renoncement à soi est le véritable enfer, par contre la vie du couple fidèle aux commandements de Dieu est une victoire bénie sur soi-même à laquelle l'homme doit la vraie dignité, le respect mutuel des époux et un solide progrès moral.

(87) J'exhorte les prêtres se trouvant à la tête "de la sainte mère paroisse", à ce qu'eux-mêmes, en donnant l'exemple de la vie de prière approfondie, rassemblent autour de l'autel les enfants, les jeunes, les époux, les âmes fidèles, vouées à Dieu dans la prière de satisfaction au Vainqueur de la mort, dans supplication pour que tous les enfants de Dieu dans notre Patrie "aient la vie et l'aient en plénitude".

(88) CONCLUSION

(89) Courageusement, nous nous mettons au travail pour réaliser dans la vie le programme de la troisième année de la Grande Neuvaine, le programme qui consiste à maintenir la vie de l'âme et du corps, qui doit être réalisé dans le sein de la "sainte mère paroisse".

(90) Pour nous assurer du succès total dans ce travail qui donne la vie, nous nous réunirons chaque samedi soir devant l'autel de la Sainte Mère de Dieu, la Sainte Nourrice Divine, pour louer le fruit béni de ses entrailles, Jésus, Donneur de la vie et Rédempteur de l'âme et du corps.

(92) Il est de ma volonté pastorale, que je transmets aux coeurs ardents de mes plus proches collaborateurs et vicaires, pasteurs paroissiaux, que désormais chaque samedi - surtout, dans les temples des villes, des petites villes et des villages possédant une église - ils célèbrent, le soir, un office religieux en l'honneur de la Reine de Pologne, Marie de Jasna Gora, qui nous est donnée pour la défense constante de notre Nation. (92) Nous obtiendrons par la prière à la Mère du Dieu-Homme la fidélité à la grâce sanctifiante pour toute la paroisse, une grande dignité et l'honnêteté de vie des conjoints, la pudeur de la jeunesse, la pureté et la joie des coeurs des enfants, le respect des droits à la vie de ceux qui ne sont pas encore nés.

(93) Je participerai vivement à cette prière commune de tout l'archidiocèse, de tous les prêtres et du Peuple de Dieu, en Vous bénissant de chaque lieu où je me trouverai en raison de mes obligations pastorales.

(94) Je m'associe au rythme de Vos voix, Amis bien-aimés de notre mission et Vous, mes chers Enfants de Dieu, et avec Vous je répète les paroles des saints Voeux.

(95) Pour la troisième année de la Grande Neuvaine sur le chemin du Millénaire du Baptême de notre Patrie, pour Votre travail responsable, avec tout mon coeur je Vous bénis au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. (96) Amen.

(97) Gniezno-Varsovie, en avril 1959.

LP no12
352-355 105 1960.

(1) POUR LE QUATRIEME ANNIVERSAIRE DE LA GRANDE NEUVAINNE DU MILLENAIRE.

(2) Bien-Aimés Frères Prêtres, Chers Enfants de Dieu, mes Enfants,

(3) Au fur et à mesure que nous nous approchons de la date historique du baptême de la Pologne, nous ressentons de plus en plus la grande responsabilité qui nous a été conférée en raison de la grâce du christianisme. (4) Il faut travailler des siècles entiers pour comprendre totalement cet événement, en effet des siècles entiers ne suffisent pas pour comprendre "la profondeur des richesses de la sagesse et de la science de Dieu!" "Combien sont inconcevables Ses jugements et impénétrables Ses chemins" (Ro 11, 33). (5) Il semble que nous ne le comprendrons que lorsque nous serons "face à face" avec l'amour illuminant de Dieu! (6) Chacun de nous est interpellé par le mystère de l'élection à la dignité des chrétiens, chacun de nous se sent confus par cette élection et indigne de cette grâce.

(7) Pour comprendre cela aussi bien dans la dimension personnelle que nationale, depuis trois ans nous faisons un examen de conscience dans le cadre de la Grande Neuvaine. (8) Cela ne nous est pas facile, puisqu'il faut tant d'attention, de persévérance et d'intelligence pour pouvoir dès aujourd'hui porter un jugement correct sur la signification de notre travail. (9) Encore une fois, c'est peut-être seulement au terme de notre travail que nous comprendrons l'occasion que nous aurons perdue, pour que notre examen de conscience des siècles passés soit juste. (10) Combien de temps perdons-nous dans les hésitations vaines si la Grande Neuvaine est conduite par le bon chemin. (11) Il nous semble qu'à côté de la raison, il y faut encore une grande humilité, pour que la graine de moutarde de ce travail donne du fruit au centuple.

I. (12) "PAR LE CHRIST, NOTRE SEIGNEUR"

(13) Par ces paroles nous terminons chaque prière. (14) Nous l'avons appris de la sainte Eglise qui pendant la sainte messe nous demande de rendre tout à Dieu le Père: "par Lui et avec Lui, et en Lui" (Canon). (15) Rien d'étonnant que le centre de notre attention et de notre désir dans le travail de la Grande Neuvaine soit le Christ-Jésus dont nous portons le nom en Pologne depuis mille ans. (16) C'est pourquoi nous avons consacré les trois premières années de notre travail aux méditations pour savoir si, et dans quelle mesure, nous sommes aujourd'hui fidèles à Dieu, au Christ et à l'Eglise, à la croix et à l'Evangile, à la grâce sanctifiante et au don de la vie surnaturelle et naturelle de l'âme et du corps. (17) Nous pouvons affirmer que durant ces trois premières années nos yeux ont été fixés sur Celui qui est notre chemin, notre vérité et notre vie.

(18) Sans doute, les fruits de ce travail sont grands. (19) La connaissance de l'Évangile et la vénération pour la sainte croix s'approfondissent en nous. (20) Nous avons mieux compris notre lien avec le Christ vivant dans l'Église. (21) Nous avons saisi plus profondément le sens de la grâce sanctifiante, nous avons désiré de vivre plus consciemment dans la présence de la sainte Trinité. (22) Nous, hommes de chair, nous nous sommes efforcés de comprendre l'importance de notre vocation à devenir "adorateurs et porteurs de Dieu dans notre corps" (1 Co 6,20). (23) Le grand travail des prêtres nous a dévoilé toutes les blessures, que nous nous sommes infligées aussi bien à notre corps qu'à notre âme.

(24) Dans le dur combat de l'année dernière, nous avons compris combien notre responsabilité est grande à l'égard des corps et des âmes sauvés par le très précieux sang du Christ. (25) Nous avons compris que l'enseignement du Christ c'est la véritable sagesse de vie qui est la lumière des hommes (voir J 1,4); que l'Église est le héraut et le défenseur de la vie, qu'elle éveille en nous l'ambition de la vie, que le christianisme est l'ennemi de la mort et aussi le vainqueur des idéologies et des manières de vivre mortelles; et que c'est pour cette raison que l'Église est, pour l'humanité désireuse de la vie éternelle, l'annonciatrice du progrès vers une vie meilleure et accomplie.

(26) Avons-nous déjà tout fait? (27) Certainement non! (28) Nous aurions pu faire plus, si nous avions tout de suite cru et n'avions pas traîné dans la collaboration avec les évêques et prêtres. (29) Mais tout n'est pas perdu même si le temps est passé puisque les vérités rappelées durant ces trois dernières années doivent toujours être présentes et vivifiantes pour le travail à accomplir.

II. (30) "SANS ACTE LA FOI EST MORTE"

(31) Ce principe nous rappelle qu'il ne suffit pas de croire, qu'il ne suffit pas de bien comprendre l'Évangile, le mystère de la croix, l'importance de l'Église. (32) "La foi est la base des choses que nous attendons" (Hb 11,1). (33) La volonté de réaliser la Neuvaine doit rejaillir sur la vie quotidienne à partir de la foi, à partir de la philosophie chrétienne, à partir de l'enseignement catholique. (34) Il faut que la Parole de Dieu se fasse chair. (35) Il n'est pas bon de discuter sans cesse, de philosopher, d'écrire des dissertations. (36) Il faut commencer à vivre au quotidien de l'Évangile et de la grâce sanctifiante. (37) Il faut marier la foi avec la vie, il faut manifester sa puissance dans la vie quotidienne. (38) Autrement tout notre ergotage sera abus de la foi et de la science religieuse.

(39) C'est justement pour cette raison qu'il nous faut passer des méditations et des discussions religieuses aux actes émanant de la foi.

(40) La quatrième année et les années suivantes de la Grande Neuvaine nous conduisent sur le chemin des actes chrétiens provenant de la foi. (41) La Grande Neuvaine présente le programme de la vie chrétienne aussi bien dans la famille catholique que dans

les contacts sociaux, civiques et professionnels. (42)C'est en l'appliquant dans la vie quotidienne que nous apprécions la valeur pratique du christianisme.

(43)Ici se manifeste une douloureuse divergence, car des actes chrétiens ne correspondent pas toujours à notre solide foi. (44)D'où, parfois, de nombreux reproches justifiés que l'on nous fait, de détourner les gens de l'Evangile par notre comportement. (45)Mais d'un autre côté, lier la foi à la vie chrétienne peut être la meilleure vérification de la fidélité au Christ, à l'Evangile et à la croix, et de l'efficacité du christianisme.

III. (46)L'ANNEE VECUE DANS LA FOI DANS LE COUPLE CATHOLIQUE

(47)Nous nous trouvons sur la pierre vivante de l'ordre social chrétien. (48)Après Dieu le Père, c'est à nos parents que nous sommes le plus redevables en ce monde. (49)Nous nous lions dans la loi Divine avec les sentiments de vénération d'abord pour Dieu et juste après Lui pour nos parents. (50)Outre le lien avec Dieu, le lien avec les parents et la famille est le plus fort. (51)C'est pourquoi les familles et la vie familiale renforcent l'ordre social chrétien. (52)La famille est le berceau de la Nation. (53)A juste titre nous appelons la Patrie "la famille des familles."

(54)Le créateur de l'ordre naturel - le Père céleste - par le Christ a sanctifié la vie familiale et il l'a renforcée par la dignité et la grâce du sacrement. (55)Nous sommes quasiment tous liés avec la famille ainsi sanctifiée puisque nous avons tous aperçu la lumière de Dieu dans les familles sacramentelles. (56)Nos parents ont été éduqués par des époux chrétiens unis par le sacrement du mariage. (57)Dans les familles chrétiennes, ils ont puisé l'esprit de Dieu qui les a conduits devant les autels du Seigneur et qui a anobli leur amour et leur vie commune. (58)A notre tour, nous avons par nos parents puisé au même esprit d'amour.

(59)De combien de dons et d'aides sont redevables les époux chrétiens, leurs enfants, les familles et notre Patrie, au mariage sacramental conclu dans "le Christ et dans l'Eglise"! (60)Ce sont des siècles entiers d'influences bénéfiques au cours desquels sont nés des saints, des héros, des commandants, des chevaliers, des savants, des prêtres, des pères et des époux, des enfants, des travailleurs, des laboureurs, aimant fortement la terre familiale.

(61)Assurément, au cours des siècles, le problème ne s'est pas toujours bien présenté, parfois même très mal. (62)Mais tôt ou tard le bon sens catholique l'emportait et la vigilance de l'Eglise faisait renaître les couples polonais et les raffermissait d'une force victorieuse de persévérance et de fidélité à leurs devoirs.

(63)Comment se présente le mariage chrétien aujourd'hui, au seuil du Millénaire? (64)C'est justement ce dont nous voulons pouvoir juger - nous, les évêques et les prêtres, avec Vous - nous voulons faire un examen de conscience détaillé pour savoir si les

couples polonais correspondent aux exigences du Christ et de l'Eglise.

IV. (65) UN IMPORTANT DEVOIR A ACCOMPLIR PAR LES PRETRES ET LES EPOUX

(66) Nous travaillerons sur ce devoir l'année toute entière. (67) Les sermons et les conférences seront prêchés en chaire pour Vous aider, Epoux catholiques, à bien juger si Votre mariage est imprégné de l'esprit du Christ. (68) Etes-vous conscients de la présence parmi Vous du Christ qui Vous a unis et a empêché tout homme de Vous séparer? (voir Mt 19,6). (69) Profitez-vous de la grâce sacramentelle d'état par laquelle Vous ne faites qu'un, non seulement dans la chair mais aussi en esprit? (70) Vous rappelez-vous le devoir de vous apporter une aide mutuelle en tendant vers la perfection chrétienne? (71) Manifestez-vous un respect mutuel en tant que membres de l'unique Corps du Christ? (72) "Personne n'a jamais haï son corps mais on le soigne et se soucie de lui, tout comme le Christ de l'Eglise, car nous sommes les membres de Son Corps" (Eph 5, 29-30).

(73) Devant les autels nous prierons pour les couples catholiques pour qu'ils soient animés par l'Esprit-Saint que l'Eglise a appelé sur Vous lorsqu'elle a lié Vos mains. (74) Car votre mariage est saint "dans le Christ et dans l'Eglise". (75) Epoux catholiques, au jour anniversaire de Vos vœux vous irez auprès des autels pour les renouveler. (76) Les prêtres Vous aideront en Vous préparant à ce renouvellement par des retraites spirituelles.

(77) A cette prière pour les époux catholiques, se joindront les enfants et les jeunes, reconnaissants pour la grâce d'être venus au monde dans le mariage sacramentel.

(78) Pour que personne n'oublie la prière pour les époux catholiques, j'impose aux prêtres de mes deux archidiocèses de réciter lors de la sainte Messe tout au long de la quatrième année de la Grande Neuvaine, la prière ordinaire de la solennité de la sainte Famille, tous les jours où les rubriques de la messe le permettent.

(79) Les prêtres inviteront plus souvent les époux catholiques aux célébrations supplémentaires, ils prieront avec eux pour obtenir la grâce de fidélité au sacrement du mariage; ils leur expliqueront les encycliques sur le mariage chrétien (notamment Casti connubi); ils enseigneront sur l'esprit surnaturel de la vie en commun de deux enfants de Dieu baptisés; ils s'empresseront avec aide et conseil pour maintenir l'esprit d'unité, d'amour et de paix parmi ceux que Dieu a unis.

(80) CONCLUSION

(81) Recevez, chers Frères Prêtres, Epoux catholiques et tous mes Enfants, ces quelques réflexions pastorales que je Vous transmets. (82) Dans l'esprit de ces réflexions, présentez-vous dimanche prochain au renouvellement des Vœux de Jasna Gora et au travail dans cette quatrième année de la Grande Neuvaine.

(83)"Que le Seigneur Vous envoie son aide à partir de son temple, et de son Sion qu'il Vous soutienne. Que le Seigneur Vous bénisse du Sion : Lui qui a créé le ciel et la terre" (Ps 20,3; 134,3).

(84)Mettez-vous à genoux, mes Enfants les plus chers, je vais Vous bénir : au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.
(85)Amen.

(86)Gnieszno-Warszawa, avril 1960.

LP no13
382-388 117 1961.

(1) INVITATION A LA PRIERE DES SAMEDIS,
LE JOUR DE LA REINE DE POLOGNE

(2) Bien-Aimés Frères Prêtres, Chers Enfants de Dieu, mes Enfants,

(3) Le cri de mon coeur : "Permetts-nous de Te louer, Vierge sainte! Donne-nous la force contre Tes ennemis" est le souci constant de ma vie de pasteur. (4) Ce souci me fait poser une question : ai-je déjà tout fait pour la plus grande gloire de la Mère de Dieu? (5) Je me souviens qu'au moment de la libération, les évêques polonais se sont confiés ainsi que le peuple fidèle, l'Eglise et la Patrie au Coeur de Marie. (6) Je me souviens de la dévotion mariale inouïe du peuple, de ses innombrables pèlerinages dans les sanctuaires marials. (7) Je me réjouis des Voeux renouvelés le jour mémorable du mois d'août 1956 aux pieds de Jasna Gora. (8) Je suis plein d'espoir, lorsque je pense que c'est Marie, notre Mère et notre Reine elle-même, qui nous conduit aux portes du Millénaire du Baptême de la Pologne. (9) Ce sont les grands oeuvres de la Médiatrice de toutes grâces et de la joie en Sainte Eglise de notre Patrie.

(10) Mais la question demeure : Que devrais-je faire de plus pour ma vigne? (11) La réponse s'impose avec une force irréfutable : Il faut nous donner nous-mêmes à notre Mère et tout ce que nous possédons, pour qu'ainsi nous nous trouvions entièrement entre Ses mains. (12) Il faut imiter le Christ sur le Calvaire qui, retournant au Père, a donné à sa Mère tout ce qu'il avait de plus précieux sur terre. (13) Il faut sanctifier Ses festivités et renouveler la gloire de jadis de Marie dans laquelle vivaient nos ancêtres, notamment les samedis marials.

(14) De ces désirs irréfutables est née cette lettre pastorale au sujet des samedis de la Reine de Pologne que j'envoie, à présent, à Vous, mes Enfants les meilleurs.

I. (15) DANS QUEL ESPRIT DEVONS-NOUS VIVRE LES SAMEDIS MARIALS

(16) Pour bien se rendre compte de cet esprit, veuillons, bien-aimés, d'abord embrasser par la pensée les chemins étonnants de la Providence Divine qui a elle-même désigné la place de la Mère de Dieu dans notre vie quotidienne.

1. (17) Voici les plus importantes traces de la mission de Marie parmi les enfants de Dieu :

a) (18) Le moment où le verdict du Créateur est tombé sur ses premiers enfants, Adam et Eve, était presque sans espoir. (19) Ils étaient condamnés au bannissement, à la souffrance et à la mort. (20) Mais le Dieu juste est aussi un Père. (21) Il ne laissera pas ses enfants sans espoir. (22) Il montre "la Femme qui écrasera la tête du serpent". (23) Le Fruit de son sein maternel nous

réconciliera avec le Père. (24)Les exilés, les fils d'Eve, avec réconfort sont partis dans l'histoire. (25)Les prophètes ont souvent réconforté le peuple avec l'image de la Vierge qui concevra et mettra au monde l'Emmanuel - Dieu parmi nous. (26)Ceci s'est réalisé à Nazareth, à Bethléem et au Golgotha.

b) (27)C'est à Marie que Dieu le Père a donné Son Fils pour que, remplissant sa mission et l'oeuvre de salut des hommes, il ait sur cette terre protection, consolation et secours. (28)Elle a veillé sur Son berceau, elle a veillé sur son chemin apostolique, elle a veillé au pied de la croix. (29)Elle était auprès de Jésus aux moments les plus difficiles de Sa vie.

c) (30)Avant que "le Christ ne termine de prononcer ses douces paroles", il a pensé à nous : il ne voulait pas que nous fussions orphelins, même un bref moment. (31)Au Golgotha il nous a confiés à Marie : "Voici Ta Mère". (32)Il voulait qu'au moment du plus grand doute, Marie soit avec Ses disciples et les femmes fidèles, qui persévéraient au pied de la croix. (33)Le Samedi-Saint, durant lequel Jésus se reposait au tombeau en attendant sa Résurrection se passa pour les disciples sous la protection de Marie. (34)Elle consolait les découragés et ceux qui avaient peur : mais il vous disait qu'"il ressusciterait le troisième jour" (voir Lc 18,31-33). (35)Ayez confiance!

(36)De même que dans les ténèbres de la longue route depuis Abraham jusqu'au Christ, la Femme a été la colonne de feu qui éveillait la foi en la venue du Rédempteur, de même le Samedi-Saint, Marie a été le seul refuge pour la jeune Eglise qui était née le Vendredi-Saint sur la croix du flanc transpercé du Christ. (37)L'humanité avait besoin d'une Mère et l'Eglise naissante aussi avait besoin d'Elle.

(38)La grande confiance envers la Mère de toutes les douleurs du monde est peut-être due au fait que, le Samedi-Saint, Marie a veillé parmi les disciples du Christ et les femmes! (39)C'est peut-être pour cela que l'Eglise vit son Avent liturgique sous la protection de Marie et se réjouit de Sa présence au pied de la croix!

d) (40)C'est un fait que dès les premiers siècles, dans l'histoire de l'Eglise, le samedi a été consacré à la vénération de la Mère de Dieu. (41)Depuis longtemps on a célébré des messes votives à la Très-Sainte Vierge Marie. (42)Au XIème siècle, on a presque partout chanté dans les choeurs monastiques "le Petit office à la Très-Sainte Vierge Marie". (43)De même que le vendredi avait été consacré à la méditation de la Passion du Seigneur, les croyants passaient le samedi à prier la Mère du Christ. (44)C'est à ce moment qu'on remerciait Marie d'avoir tenu bon dans les moments difficiles, d'avoir été courageuse au pied de la croix, et de ne pas avoir douté de son Fils. (45)Elle a mérité l'éloge de sainte Elisabeth et de l'Eglise : "Tu es bénie, Toi qui as cru!" (Lc 1,45).

e) (46)Dans l'histoire de la vénération de Marie les samedis il y a encore une autre idée. (47)Toute la vie de la Vierge et Mère de

Dieu mène à Son Fils. (48)Déjà à Cana en Galilée, elle encourageait les serviteurs des noces : "Tout ce que mon Fils Vous dira, faites-le!" (J 2,5). (49)Comme Marie est le chemin le plus direct vers le Fils de Dieu, de même le samedi bien vécu est la meilleure préparation pour le jour du Seigneur, le dimanche, durant lequel l'Eglise rend hommage à la Sainte-Trinité. (50)Ce jour-là après l'effort hebdomadaire, les gens fatigués comprennent mieux que "l'homme ne vit pas seulement du pain mais de toute la parole qui provient de la bouche de Dieu" (Mt 4,3-4). (51)Presque de façon naturelle s'apaise en nous l'activité exubérante, face aux résultats dérisoires de nos entreprises, nous sommes portés à la méditation intérieure et à nous remettre en question. (52)Alors, se fait entendre le Créateur du ciel et de la terre, qui s'est lui-même reposé le septième jour, et il demande à ses enfants de faire la même chose.

f) (53)Combien pertinentes sont pour notre époque les indications de Pie XII, adorateur de Marie, qui a introduit chaque premier samedi du mois la pratique de prière de gratification /wynagradzajaca/ au Coeur de Marie. (54)Pour ce jour il a recommandé la sainte communion, le chapelet, l'offrande des souffrances et des activités quotidiennes à Son Coeur Immaculé (31 octobre 1941). (55)C'est un pas sérieux en avant pour rétablir aux samedis leur caractère propre de jours consacrés au culte particulier de la Mère du Dieu vivant. (56)La réforme liturgique réalisée par le Saint-Père Jean XXIII constitue l'étape suivante.

2. (57)Comment peut se présenter le samedi, jour de Marie, dans notre vie familiale.

(58)Il est évident que cela dépend beaucoup de notre propre attitude à l'égard de la Mère de Dieu. (59)Mais "on ne parle jamais trop de Marie". (60)L'Eglise elle-même nous en donne un exemple. (61)Elle termine toujours ses prières publiques par l'antienne en l'honneur de Marie; elle multiplie ses fêtes dans l'année liturgique; elle lui rend hommage non seulement les samedis, mais des mois entiers - mai et octobre - et même des périodes entières de prière comme l'Avent, Noël et l'Epiphanie.

a) (62)Votre culte du samedi pour Marie doit, chers Enfants, émaner surtout de l'esprit de foi, de même que la grandeur de Marie tient au fait qu'elle a cru. (63)Nous devons nous dire tous : Bénis sommes-nous, car nous avons cru! (64)Nous avons cru en la Femme qui écrasera la tête du serpent; qui seule avec son talon de vierge vaincra toutes les hérésies; qui est le chevalier immaculé du Dieu vivant, luttant sur cette terre contre les forces des ténèbres. (65)Bénis car nous avons cru dans "le grand Signe dans le ciel - en la Femme vêtue de soleil!" (66)Bénis parce que nous n'avons pas eu honte de Son humilité féminine - plus servante que reine, introduite par la volonté puissante de Dieu dans le coeur immaculé de l'Eglise! (67)Bénis, puisque nous avons eu autant d'humilité que Son Fils, qui n'a pas dédaigné le sein de la Vierge! (68)L'Esprit de la foi en la puissance victorieuse de la Servante du Seigneur, faite Reine des siècles, doit remplir chacune de vos journées du samedi.

b) (69)Soyez également remplis d'un grand amour envers la merveilleuse Reine des vierges et des mères qui, par Dieu lui-même, le Seigneur souverain de la volonté de l'homme, a été exposée à toutes les épreuves et humiliations, et, malgré tout, ne nous a pas déçus! (70)C'est l'amour de Marie qui doit remplir Vos coeurs, les murs de vos maisons familiales et les travaux de tout le jour. (71)Marie est pour Vous la "Mère du bel Amour", celle qui enseigne l'amour de Dieu et des hommes.

c) (72)Le jour du samedi, Vous devriez le passer dans l'esprit d'espoir invincible, dans l'esprit de la vertu des gens sages, patients et raisonnables. (73)De cet espoir, en attendant la victoire de la mort sur la croix, vivaient des générations entières. (74)De cet espoir vit aujourd'hui l'Eglise dans toutes les persecutions qu'elle subit, dans la confiance que finalement "le Christ vainc le monde".

d) (75)De la foi, de l'amour et de l'espérance naîtra l'esprit de paix qui remplira Vos coeurs. (76)Puis il se répandra dans les quatre murs de Votre maison, remplira les lieux de Votre vie commune avec les hommes, se portera sur tous Vos travaux, /Vos/ relations à la maison, avec /Vos/ voisins et dans /Votre/ travail. (77)La joie chrétienne sera le fruit de l'esprit de paix, la joie si sereine et si confiante qu'il est impossible que les gens ne la ressentent pas là, où /Vous/ vivrez selon l'esprit de la Bonne Nouvelle de la paix.

e) (78)La sérénité chrétienne de coeur Vous orientera toujours vers les hommes, elle Vous permettra de les apercevoir autour de vous, de les respecter et d'être bienveillants à leur égard. (79)De cette attitude naîtra l'esprit d'aide au prochain, le désir de subvenir à leur besoins et à leurs problèmes. (80)Cette attitude est plus particulièrement proche des coeurs des femmes et des mères qui comprennent bien les besoins de la famille et s'empressent de se consoler mutuellement comme Marie, Mère de Jésus, qui s'est empressée de rendre visite à Elisabeth, Mère de Jean. (81)C'est surtout le samedi que les besoins et les problèmes des familles pauvres sont plus visibles, et le coeur sensible de la riche voisine le sentira mieux.

(82)Très chers Enfants! (83)Au nom de la Mère de Dieu empressez-vous d'aller chez les mères soucieuses par la pauvreté de leur famille, ouvrez-leur /Vos/ coeurs et Vos bourses!

f) (84)C'est curieux de voir combien nous avons besoin de l'exemple vivant de la Mère Très Sainte dont nous chantons les vertus multiples dans les Litanies de Lorette. (85)Murmurées au cours de la journée du samedi par les bouches des adorateurs de Marie, les Litanies peuvent nous faciliter l'imitation de Ses vertus qui doivent imprégner la vie quotidienne. (86)Grâce à ces vertus, votre vie personnelle s'approchera de l'idéal chrétien, et la vraie paix de Dieu entrera dans la vie sociale commune, un véritable cessez-le-feu - treuga Dei, des moeurs meilleures et un style de vie commune dans l'esprit de l'instruction de saint Paul: "L'amour prend patience, il rend service, il ne jalouse pas, il ne

fait rien de laid, il ne s'irrite pas, (...) il excuse tout, il endure tout" (1 Co 13, 1-13).

(87) Je Vous exhorte, mes très chers Enfants, à ce que, par ces vertus, vous embellissiez les samedis, les jours de Marie, que vous montriez par des actes combien vous Lui faites confiance, combien vous désirez que, par son esprit, elle soit parmi Vous.

3. (88) Le samedi, le jour de Marie, nous allons prier pour la sainte Eglise.

(89) En regardant la vie et la grandeur de Marie il n'est pas difficile de s'apercevoir qu'elle est tout entière donnée à Jésus-Christ, à l'oeuvre du Salut, à la sainte Eglise. (90) Elle s'est appelée servante du Seigneur. (91) Elle nous envoie vers Jésus - "Tout ce qu'il vous dira, faites-le!" (J 2, 5). (92) Elle est entrée au coeur même de la vie de l'Eglise le jour de la Pentecôte.

a) (93) Très chers Enfants de Dieu! (94) Vous ne pouvez pas bien imiter convenablement Marie si vous oubliez l'Eglise, le Corps Mystique du Christ, dont vous êtes les membres. (95) Et pourtant vous ne pensez pas assez à Votre mère - l'Eglise de Dieu. (96) Vous connaissez si peu ses soucis, ses souffrances et ses travaux, vous la comprenez si peu, si rarement vous souffrez avec elle.

(97) Marie, demeurant au pied de la croix sur laquelle le Christ a mis au monde son Eglise, est pour tous un exemple. (98) Au Golgotha, elle est devenue Mère des hommes, Mère spirituelle de l'Eglise. (99) Il vous faut reconnaître cette maternité, cette fraternité et ces sentiments de soeur à l'égard du Christ vivant dans l'Eglise, puisque lui-même attend cela de Vous (voir Mt 12, 50).

(100) Désormais, le samedi, le jour de la Reine de Pologne, vous penserez, mes meilleurs Enfants, pas seulement à la maison des coeurs et des familles mais aussi à la grande famille de Dieu, vivant dans les liens surnaturels de l'amour de la sainte Eglise.

b) (101) Si aujourd'hui l'Eglise attend de Vous quelque chose, c'est la confiance en sa mission attestée par vingt siècles d'épreuves victorieuses. (102) L'Eglise a droit à Votre amour puisqu'elle est seule à donner au monde l'amour indispensable. (103) Elle a droit à Votre obéissance, puisqu'elle oriente Vos volontés vers le Père céleste dont nous devons accomplir la volonté "sur la terre comme au ciel".

(104) Mais en plus l'Eglise a besoin de Votre prière, de l'esprit d'expiation pour les péchés du monde, et de la disposition d'un don total de /votre/ coeur à Dieu par le Coeur Immaculé de Marie.

c) (105) Le samedi, dans Votre maison familiale, doit être le jour de la prière désintéressée à la Mère Très Sainte pour la sainte Eglise. (106) Commencez ce jour par le recueillement devant l'image de la Mère de Dieu de Jasna Gora, devant laquelle vous allumerez dès l'aurore une veilleuse; aujourd'hui, elle doit Vous rappeler, comme l'Etoile du Matin, quel jour vous fêtez.

(107) Avant d'aller se coucher, toute la famille, dans la mesure du possible, se mettra à genoux au pied de sa Mère, récitera une dizaine de chapelet et confiera entre les mains de Marie tout ce qui plaît à Dieu. (108) Chacun confiera donc soi-même, sa famille et ses proches, l'Eglise de Dieu avec son peuple, ses prêtres et ses évêques. (109) Durant la journée, profitez de chaque moment libre, pour que, ne quittant pas le rosaire, vous glissiez les grains en priant pour les intentions de l'Eglise et particulièrement pour son oeuvre, qui Vous prépare au Millénaire du Baptême.

d) (110) Ne faut-il pas, dans un esprit de pénitence et de satisfaction, lier à la prière des petits sacrifices, des mortifications, des contraintes volontaires et des renoncements? (111) C'est justement ce que demande la Mère Très-Sainte aussi bien à Lourdes qu'à La Salette et à Fatima! (112) Et Vous, vous savez bien combien de sacrifices fructueux on peut faire pour notre bien personnel, familial et social! (113) La maîtrise de la langue et de la parole, la correction des sentiments à l'égard du prochain, une meilleure façon de travailler, la conscience professionnelle, l'abstinence d'alcool et de tabac, la limitation des dépenses inutiles pour le bon plaisir personnel, l'abstention des accoutumances et des mauvais penchants, parfois coûteux, démolissant la santé et le budget des familles - c'est une longue litanie des situations propices à la pénitence et à la satisfaction pour la mer de péchés qui nous font du tort à tous.

e) (114) Terminez le jour du samedi par la récitation de l'acte d'abandon à la Mère de Dieu, tant personnellement qu'en famille ou encore au temple. (115) Faites-le avec vos propres mots, simplement et sincèrement, comme Vous le pouvez, puisant dans le coeur ce qu'il Vous dicte à ce moment. (116) Si les conditions sont favorables, rendez-vous au temple et participez à la célébration mariale dans une prière commune des fidèles pour la sainte Eglise.

II. (117) LES IDEES PRINCIPALES DE LA CELEBRATION DU SAMEDI SOIR DANS LE TEMPLE EN L'HONNEUR DE LA REINE DE POLOGNE

(118) En 1959 j'ai déjà, dans la lettre pastorale pour la troisième année de la Grande Neuvaine, exprimé ce désir ardent dans les termes suivants: "il est de mon désir de pasteur, que je transmets aux coeurs fervents de mes plus proches collaborateurs et remplaçants - les pasteurs dans les paroisses - que désormais chaque samedi, surtout dans les temples des villes, des petites villes et des villages où il y a des églises, qu'ils fassent des célébrations en l'honneur de la Reine de Pologne, Marie de Jasna Gora qui est donnée à la défense permanente de la Nation polonaise".

1. (119) Les soirées de samedi /passées/ dans nos temples signifieront l'adhésion volontaire des coeurs les plus sensibles des prêtres et des fidèles à la prière désintéressée de louange et d'action de grâce à la Mère de Dieu, aussi bien qu'à la prière de la communauté catholique pour la sainte Eglise Universelle dans notre Patrie.

2. (120) Le samedi, comme le dimanche, les prêtres veilleront auprès des temples sans s'éloigner nulle part en dehors de la paroisse, toujours prêts à la convocation des fidèles. (121) Ils se souviendront du plus magnifique exemple de la vigilance sacerdotale que Marie nous a donné : elle veillait sur l'Enfant Divin la nuit de Bethléem, elle veillait au pied de la croix au Calvaire lorsque s'accomplissait l'oeuvre de la Rédemption du monde, elle veillait le Samedi-Saint en consolant les disciples et les femmes, en leur redonnant courage et foi; elle veillait à la veille de la Pentecôte, demeurant au Cénacle en prière avec les Apôtres et les femmes. (122) Sous une telle direction les prêtres veilleront près de leurs temples, sans ménager leurs forces pour le service du confessionnal, en chaire et devant l'autel.

(123) Le soir, ils éclaireront les temples qui leur sont confiés, pour qu'ils attirent à la lumière de Dieu tous ceux qui croient en le nom du Seigneur. (124) Le peuple de Dieu remplira les temples pour chanter à la gloire de la Sainte Mère de Dieu et se rassemblera autour du pasteur devant l'autel de la Mère de Dieu où il restera en prière pour la sainte Eglise.

3. (125) Dans cette prière, abandonnez-vous, mes Enfants bien aimés, au service de la Mère de Dieu, comme elle s'est abandonnée au service de Jésus, prêts à réaliser tout ce à quoi Elle Vous incitera. (126) Dites-lui clairement que Vous êtes venus comme Ses serviteurs pour recevoir des ordres et des inspirations; que vous voulez L'aider, comme Elle aide le Christ dans Son Eglise sainte. (127) Pendant cette prière, aidez avec entrain la Reine des Apôtres, en La suppliant ardemment : accepte-moi, prends-moi car je suis Ta propriété, dispose de moi et utilise-moi comme ton instrument. (128) Aujourd'hui, ce soir, je ne demande rien pour moi, mais je me donne entièrement à Toi pour T'aider. (129) Je veux être à Ta disposition.

(130) Eveillez en vous la volonté d'aider la Mère de Dieu par toute Votre vie : avec le corps et avec l'âme, avec l'esprit, avec la volonté et le coeur, avec la vie et le travail quotidien, partout où Vous mettront les devoirs et les obligations.

4. (131) En tant que serviteurs et collaborateurs de Marie, exprimez la volonté d'apporter de l'aide à l'Eglise par la prière, surtout celle du chapelet, par l'esprit de pénitence et de satisfaction, par la fidélité personnelle à Dieu, au Christ, à Sa Croix et à l'Evangile, à la sainte Eglise avec son Pasteur suprême en tête, avec les évêques et les prêtres.

5. (132) Toutes les prières, les souffrances bien supportées et les sacrifices entrepris volontairement, accomplissez-les plus particulièrement à l'intention de notre fidélité aux Voeux de Jasna Gora. (133) Priez ensemble pour que tous les catholiques dans notre Patrie se préparent consciemment au grand anniversaire du Millénaire du Baptême de la Pologne. (134) Demandez que le travail de la Sainte Eglise mené au cour de la Grande Neuvaine contribue à l'approfondissement de notre vie religieuse et à la compréhension de l'enseignement évangélique, liant la vie quotidienne aux vérités de la sainte foi. (135) En effet il s'agit de manifester notre

fidélité au Christ non seulement par la parole mais aussi par notre vie et nos actes.

(136) Plus particulièrement, demandez les uns pour les autres la sensibilité à la fidélité, à la grâce sanctifiante, à la présence de la Sainte-Trinité dans Vos âmes, au devoir d'apporter le fruit surnaturel et au maintien de la sainte communauté des enfants de l'Eglise.

6. (137) Bref, au moins une fois par semaine, priez le samedi soir dans l'esprit de la communauté chrétienne, non pas tant pour vous-mêmes que pour la Sainte Eglise, pour ses grandes affaires et besoins, à l'intention des Voeux de Jasna Gora et de la Grande Neuvaine. (138) Ce sera une prière apostolique; pareillement nos rencontres communes au pied de la Reine des Apôtres seront le vrai Cénacle de la Pentecôte - l'école mariale, apostolique.

(139) Une telle prière Vous aidera certainement personnellement, car elle Vous liera davantage avec la Mère de Dieu. (140) Elle Vous disposera à un abandon de plus en plus complet, total et désintéressé, entre Ses mains, comme Ses instruments pour aider la Sainte Eglise.

7. (141) Nous comprenons alors que les samedis mariaux constitueront la suite de l'abandon à Marie, seront l'occasion de renouveler la fidélité au premier abandon, et nous encourageront à travailler pour réaliser ce devoir dans sa pleine totalité. (142) Avec l'archidiocèse et la paroisse, le premier acte de l'abandon à Marie sera sans cesse rappelé et renouvelé, de telle sorte qu'il vive en nous et nous incite à la fidélité. (143) A l'écoute de notre coeur nous entendrons en nous l'encouragement de Marie : "Tout ce que Vous dira mon Fils, faites-le" (J 2,5).

8. (144) Il ne fait aucun doute que de multiples profits intérieurs résulteront de cette prière du soir. (145) Marie qui nous est donnée pour notre défense éveillera en nous la vigilance et la sensibilité spirituelle, elle nous protégera contre ce cancer putréfiant de l'âme : l'athéisme, contre l'indifférence à l'égard des affaires de Dieu venant du manque de volonté, contre l'infirmité du laïcisme, contre la décomposition morale, contre la haine de Dieu et des hommes. (146) Elle revivifiera la conscience de la grande dignité de l'homme sauvé par le Christ et appelé à la collaboration aimante avec l'amour de Dieu et avec Sa grâce.

(147) Grâce à une telle prière vous serez prêts à accueillir tout ce qui vient de Dieu, vous serez mieux préparés, non seulement au lendemain, "jour du Seigneur", mais aussi pour tous les jours vécus au cours de la vie d'un homme.

(148) CONCLUSION

(149) Bien-aimés Frères Prêtres - mes Enfants bien-aimés, je Vous indique le chemin : par Marie vers Jésus; par le rayon marial du samedi - vers la lumière dominicale du monde. (150) Je désire être avec Vous dans cette prière et me réjouir de Votre

disponibilité à surmonter toutes les difficultés; chaque jour en apporte beaucoup, à plus forte raison le samedi qui précède la fête. (151)Sachez que, comme chaque soir à l'heure de l'appel de Jasna Gora, les soirs des samedis de la Reine de Pologne, je serai avec Vous dans la prière, par la pensée et par le coeur. (152)Je bénirai toujours les prêtres agenouillés devant les autels de la Mère de Dieu et tous ceux qui écoutent l'appel de Marie : "Venez à moi, mes petits enfants, le temps est venu, oui, le temps est venu". (153)Que se réalise sur Vous la promesse de la Capitale de la Sagesse : "Béni soit l'homme qui m'écoute et qui veille à ma porte tous les jours et garde mes portes. Qui me trouve, trouvera la vie et obtiendra le salut du Seigneur" (Pr 8,34-35). (154)De tout mon coeur je bénis avec la main du pasteur Votre aimante et fidèle vigilance : au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. (155)Amen.

(156)26 août 1961.

LP no14
537-552 162 1967.

(1) LETTRE PASTORALE
SUR LA CROISADE SOCIALE DE L'AMOUR

(2) Bien-aimés Pasteurs, Cher Peuple de Dieu,

(3) Dieu dans son extrême bonté et notre Père a accueilli le reconnaissant Te Deum de la Pologne catholique, que nous avons chanté durant l'année du Millénaire du Baptême de la Nation. (4) Renforcés dans la foi et l'amour fraternel, nous désirons entamer le travail pour introduire dans la vie l'esprit du Concile Vatican II. (5) Durant nos prières de quatre ans pour le Concile, nous avons eu la possibilité de prendre conscience du fait que l'oeuvre de la réalisation de ses résolutions appartient à tout le Peuple de Dieu. (6) En effet, nous sommes tous - la hiérarchie, les laïcs catholiques, les familles religieuses masculines et féminines - appelés à la sainteté et à la collaboration avec les fins ultimes de l'Eglise de Dieu.

(7) Ceci ne dépend pas tant des changements extérieurs liturgiques ou administratifs dans la discipline ecclésiastique, que du renouvellement de l'esprit chrétien auquel nous devons nous assimiler et qui doit nous emplir. (8) Aussi bien les résolutions conciliaires que nos engagements découlant des Voeux de Jasna Gora, notamment de l'Acte du 3 mai 1966, doivent maintenant devenir l'objet du travail et du souci commun. (9) Les évêques polonais Vous ont, bien-aimés Prêtres et chers Enfants de Dieu, aussitôt, appelés à ce travail le jour de l'An après le Millénaire (Lettre pastorale prévue pour le 1er janvier 1967).

(10) Le renouvellement intérieur du Peuple de Dieu, réalisé au cours du Carême, est une bonne introduction au travail qui va durer de longues années. (11) Nous allons le mener dans les cadres de "la Croisade Sociale de l'Eglise". (12) Car le Christ Seigneur qui est venu pour renouveler la face de la terre, en tant que la pierre d'angle de tout renouvellement "dans l'esprit et dans la vérité", a proclamé son plus grand et premier commandement : "Tu aimeras ton Seigneur Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de ton esprit..." (13) Le deuxième lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. (14) Sur ces deux commandements reposent la Loi et les Prophètes" (Mt 22, 37-40).

(15) Tout ce qui nous est devenu la lumière au seuil du nouveau Millénaire du christianisme, de l'Eglise et de notre Nation, "toute la Loi et les Prophètes" - les résolutions du Concile, les Voeux de Jasna Gora et son abandon en esclavage maternel de Marie pour la liberté de l'Eglise - tout cela contribuera au renouvellement de la face de la terre, dans la mesure où nous découvrirons la loi de l'amour de Dieu et de nos frères.

I. (16)AUX SOURCES DE "LA CROISADE SOCIALE DE L'AMOUR"

(17)Qui d'entre nous, bien-aimés, ne désire pas être aimé?

(18)Malgré ces soi-disant "temps lucides", les enfants sont à la recherche de l'amour des parents, les parents luttent pour le garder mutuellement; l'attendent les diverses couches et classes sociales, les nations entières, et même ceux qui gouvernent les nations, conscients de l'inefficacité des paragraphes exigent de nous de l'amour. (19)En un mot l'humanité tout entière demeure dans le désir universel de l'amour.

(20)Davantage, le monde entier pressent en lui son salut.

(21)Saint Jean Apôtre ne répond-t-il pas à cette question? "Qui demeure dans l'amour, demeure en Dieu, et Dieu en lui" (1 J 4, 16).

(22)Il résout l'étrange mystère de l'humanité qui instinctivement cherche dans l'amour du secours, sans même parfois se rendre compte de la source de ses espérances.

1. (23)Dieu - Amour!

(24)"Nous avons connu et cru à l'amour que Dieu a pour nous. Dieu est amour, et qui demeure dans l'amour, demeure en Dieu et Dieu demeure en lui" (1 J 4, 16).

(25)Dieu-Amour, notre Père est la raison de notre confiance en la puissance salutaire de l'amour, il est la généalogie de notre amour, car "Dieu seul nous a aimés en premier" (1 J 4, 19).

(26)L'amour ressenti par nous est en quelque sorte la preuve personnelle de notre origine en Dieu-Amour, est le signe indicatif de notre filiation Divine, donc de notre parenté et fraternité en Lui. (27)"L'amour est de Dieu et tout homme qui aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas ne connaît pas Dieu car Dieu est amour" (1 J 4, 7-8).

(28)Bien-aimés! Nous le ressentons presque expérimentalement.

(29)Nous connaissons l'immense besoin de cet amour surtout au moment où nous voyons combien les hommes veulent s'évader d'entre les mains de Dieu, combien il désirent s'installer dans le monde sans Dieu. (30)La guerre contre Dieu se termine par la reconnaissance de l'impuissance humaine et par la nécessité d'incliner la tête devant la puissance de l'amour qui nous embrase.

(31)Le supplice du coeur qui se cache devant Dieu, le vide de l'esprit, la défaite de la vie et de la coexistence, les catastrophes sociales, les guerres et leurs conséquences - tout cela, ce sont des conséquences de la fuite devant l'amour de Dieu et des hommes.

(32)De quoi s'agit-il? (33)Surtout que nous rectifiions notre jugement sur Dieu, que "nous croyions à l'amour" (1 J 4, 16), que nous ne soyons pas injustes dans nos jugements à l'égard de Dieu, formant les idées sur Dieu à notre image et notre ressemblance, que nous confiions à l'amour de Dieu et L'aimions davantage et que nous ayions moins peur de Lui. (34)"Dans l'amour il n'y a pas de peur, car l'amour parfait enlève la peur" (1 J 4, 18). (35)A ce moment nous soufflerons un peu et sentirons sur nous les bons yeux de

notre Père qui est au ciel. (36)Ce soulagement personnel sera à son tour facilement ressenti par tout notre entourage.

2. (37)Jésus-Christ - L'Envoyé de l'amour du Père.

a) (38)"L'amour de Dieu pour nous se manifeste dans ceci - enseigne saint Jean - qu'il a envoyé son Fils Unique dans le monde, pour que nous ayions la vie grâce à lui" (1 J 4,9). (39)Jésus Christ a affirmé cela dans son entretien avec Nicodème en disant : "Dieu a tellement aimé le monde qu'il lui a donné son Fils Unique" (J 3,16). (40)Il est devenu pour nous l'Annonciateur de l'amour de Dieu et a donné l'exemple le plus parfait de la façon dont il faut lier l'amour de Dieu avec l'amour des hommes. (41)Il est devenu le Sauveur, le Rédempteur et le Libérateur des hommes, l'étendard pour ceux qui luttent en faveur de l'ordre d'amour dans le monde, le stimulant pour se vaincre soi-même dans la manifestation de l'amour, pas seulement envers ceux qui nous aiment, mais aussi envers nos ennemis (voir Mt 5,44).

(42)C'est le Christ qui a mis devant la famille humaine un idéal d'amour social si élevé, qui oblige les hommes à accomplir de nouveaux essais pour manifester un amour toujours plus grand. (43)C'est Lui qui fait que les hommes sont éternellement mécontents de leurs réussites et rêvent de nouveaux idéaux. (44)Le Christ est à la tête de ceux qui tendent vers le progrès continu. (45)Il engendre tous les idéaux, les mouvements sociaux et les changements de systèmes, même s'ils ne sont pas réalisés en Son nom.

(46)L'humanité ne pourra plus se détacher de l'idéal de l'Homme-Dieu étant à la tête des exilés, les fils d'Eve. (47)En témoignent les efforts des réformateurs sociaux. (48)Tous ceux qui désirent la délivrance, la libération, la perfection, la sanctification ou la déification de la justice, de l'amour, de la paix plus grands, ils attendront toujours ces biens au nom du Christ qui est "hier et aujourd'hui" - "le commencement et la fin. (49)A Lui appartiennent le temps et les siècles" (de la liturgie de la vigile Pascale). (50)Le Christ est "le Père du siècle à venir" et de tous les espoirs dans un lendemain meilleur. (51)"Car l'amour ne cesse jamais" (1 Co 13,8).

b) (52)La grande délicatesse et la grande compréhension du Père céleste à l'égard des hommes a fait que le Fils d'amour du Père, l'Envoyé de Son amour a reçu une Mère terrestre qui a recueilli la Parole Eternelle et par l'action de l'Esprit-Saint d'Amour L'a couvert de chair. (53)Elle est devenu la Mère du Bel Amour berçant l'Amour incarné dans ses bras. (54)Depuis, à côté du Christ - nouvel Adam, se tient Marie - nouvelle Eve. (55)Depuis, Dieu est regardé dans les bras de la Mère terrestre qui accompagne son Fils non pas seulement à Nazareth, mais aussi sur le Calvaire et aujourd'hui au ciel et par son mystère du Christ et de l'Eglise.

(56)Le Concile Vatican II nous l'a bien éloquemment rappelé afin que nous voyions toujours la Mère de Dieu-Homme à côté de Son Fils Divin. (57)Quoique "il n'y a qu'un seul Médiateur entre Dieu et les hommes" - Fils de l'Homme, Jésus Christ, mais la Nourrice, la Compagne et la Servante de notre Sauveur était Marie qui

aujourd'hui au ciel est la Patronne et la Médiatrice. (58)La Servante du Seigneur sert aujourd'hui non pas seulement la Tête, mais aussi les membres du Corps Mystique du Christ, car elle est la Mère de la Tête et des membres de l'Eglise.

c) (59)L'expérience religieuse enseigne qu'en agissant ainsi on réalise mieux le programme du Christ : "Qu'ils soient un" (J 17,22). (60)La recommandation donnée dans le paradis aux premiers parents : "Soumettez-vous la terre" (Gn 1,28) - vous, deux - est aujourd'hui renforcé par l'exemple de ces deux personnes : Dieu-Homme et Sa Mère. (61)C'est un exemple à imiter pour tous deux, non pas seulement dans le mariage chrétien, mais dans la collaboration pour le bien de la famille humaine - du monde entier; masculin et féminin.

(62)Car entre eux il y a toujours un plan de Dieu visible, réalisé le plus efficacement dans l'amour des deux dans la famille pour le bien de toute la société. (63)Dieu, Père de la vie a apporté aux deux : /homme et femme/ son aide d'amour, le Christ a consacré cet amour et uni par le lien sacramentel. (64)L'Eglise a mis devant les yeux de ces deux l'exemple de la Très Sainte Famille de Nazareth.

d) (65)Le Christ Seigneur, dans l'école d'amour, désire réformer la justice sociale qui aurait facilité aux jeunes générations l'introduction dans la vie de la loi Divine d'amour. (66)Il n'est pas facile d'aimer son prochain comme soi-même. (67)Pour cet amour il faut la plus haute motivation : "Bien-aimés, si Dieu nous a tant aimés, nous devons nous aussi nous aimer les uns les autres (...) Si nous nous aimons, Dieu demeure en nous et notre amour pour lui est parfait" (1 J 4, 11-12).

(68)La relation par rapport aux hommes est la vérification de l'amour pour Dieu. (69)"Si quelqu'un disait "J'aime Dieu", et haïssait son frère, c'est un menteur, car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit ne peut pas aimer Dieu qu'il ne voit pas" (1 J 4, 20).

(70)C'est seulement en face de Dieu qui est amour que naît notre amour persévérant dans toutes les circonstances de la vie dont, si éloquemment, écrit saint Paul dans son hymne à l'amour : "L'amour prend patience, l'amour rend service, il ne jalouse pas, il ne plastronne pas, il ne s'enfle pas d'orgueil, il ne fait rien de laid, il ne cherche pas son intérêt, il ne s'irrite pas, il n'entretient pas de rancune, il ne se réjouit pas d'injustice, mais il trouve sa joie dans la vérité. Il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il endure tout" (1 Co 13, 4-7).

(71)C'est l'équipement de l'homme qui aime, avec lequel il part vers ses frères.

3. (72)Eglise - proclamateur et défenseur de l'amour.

a) (73)L'Envoyé de l'amour de Dieu, le Fils bien-aimé, Jésus Christ, a laissé le signe visible de son amour présent sur terre - la sainte Eglise que nous appelons "l'organisation surnaturelle de l'amour". (74)Elle est l'éducatrice et le revivificatrice de

l'humanité, conformément au mandat du Christ vivant dans l'Eglise : "Allez donc et enseignez toutes les nations en les baptisant" (Mt 28, 19).

(75) L'Eglise est née de plus grand amour au moment où le Christ a donné sa vie sur la croix pour ses frères (voir J 15, 13). (76) Pour cette raison, c'est une obligation essentielle pour l'Eglise de proclamer l'Evangile et conduire les hommes par le baptême à l'unité surnaturelle dans l'amour de Dieu et des hommes.

(77) Lors du Concile Vatican II l'Eglise catholico-romaine, encore une fois a dévoilé au monde son mystère - le Christ vivant dans l'Eglise qui revivifie et sanctifie tous ses membres. (78) Le Concile a voulu dire au monde ce qu'est l'Eglise, il a voulu tirer d'erreur tous ceux qui ont une image déformée de l'Eglise.

(79) Il l'a fait de façon la plus autorisée par les voix de tous les évêques du monde réunis au Concile et enrichis par des lumières de l'Esprit-Saint. (80) Les informations sur la substance et la mission de l'Eglise, il faut les chercher dans la conciliaire Constitution dogmatique sur l'Eglise. (81) Nous désirons la souligner en toute évidence car il ne manque pas d'opinions qui déforment l'image de l'Eglise et la présentent comme une nébuleuse au-delà de ce monde.

(82) Pour de ne pas lui barrer la route vers le monde contemporain, il est extrêmement important de réviser les opinions sur l'Eglise du Christ. (83) Son rôle le plus important, l'Eglise voit dans l'annonce de l'amour salvateur de Dieu qui, efficacement, s'empare de tous les hommes.

(84) Dans ce sens l'Eglise n'est pas une institution temporelle, même si par la volonté du Christ elle est visible et agissante sur terre; elle n'est pas non plus une institution purement humaine, car elle est née de l'initiative de Dieu lui-même - le Christ Revivificateur; elle n'est pas une institution politique même si son enseignement sur la loi de l'amour universel peut avoir une influence bénéfique sur la coexistence sociale des hommes.

b) (85) Au Concile, l'Eglise a rappelé la vérité fondamentale sur l'égalité surnaturelle de tout le Peuple de Dieu dans lequel l'Esprit-Saint institue la hiérarchie et appelle les catholiques laïques et les religieux, les dirigeant tous vers la sainteté et la réalisation des fins ultimes de l'Eglise. (86) Nous sommes le Peuple de Dieu, aussi bien le pape, les évêques, les prêtres, les religieux, que les laïques, les époux et les enfants - nous formons tous la particulière démocratie Divine, liée plutôt par le service réciproque que par le pouvoir de gouverner. (87) Jésus-Christ, le Fils du Père céleste, né de la Mère de Dieu et Vierge, Mère du Bel Amour, exerce en elle son gouvernement sanctifiant d'amour.

(88) L'Eglise est donc une universalité d'amour, liée par un amour qui "ne s'arrête jamais, même si les prophéties s'arrêtent" et "lorsque le don des langues disparaîtra et la science s'épuisera" (1 Co 13, 8). (89) D'où sa solidité "jusqu'à la fin du monde" (Mt 28, 20).

(90) Pour cette raison l'Eglise ne lie jamais sa mission avec aucune forme de système; la preuve visible en est le fait que les systèmes changent tandis que l'Eglise demeure toujours dans l'amour. (91) L'Eglise portait l'amour à tous les siècles, peuples et systèmes, cependant tous n'ont pas voulu en profiter. (92) L'inefficacité du travail apostolique dépend si souvent non pas de la force de la parole de l'Evangile, que de ceux qui ne l'ont pas accueillie. (93) "Mais à tous ceux qui L'/Verbe/ ont accueillie, il a apporté la force pour qu'ils deviennent les enfants de Dieu" (J 1, 12).

(94) Bien-aimés! Il faut reconnaître qu'il n'y a aucune autre institution au monde qui, si inlassablement, à travers des siècles entiers, aurait annoncé l'amour Divin surnaturel, la loi de l'amour de Dieu et des hommes comme le fait l'Eglise du Christ.

4. (95) La pénétration de l'esprit d'amour dans la famille humaine.

(96) Tout ce que nous avons essayé de Vous transmettre, bien-aimés Enfants de Dieu, est une parole humaine malhabile. L'homme, lorsqu'il parle des affaires Divines, le fait toujours malhabilement. (97) Qui pourra chanter l'amour avec les mots qui en seront dignes? (98) Il ne manquait pas de penseurs géniaux, des poètes et des écrivains qui cassaient leur plume en écrivant l'éloge de l'amour. (99) Dans ce domaine l'on peut réaliser davantage par les actes que par les paroles.

a) (100) Aujourd'hui nous réalisons de plus en plus souvent que tous les livres, les traités et les accords internationaux sont impuissants face à l'immense besoin que le monde menacé ressent "d'un amour encore plus grand". (101) "Si je parlais les langues des hommes et des anges, et si je n'avais pas l'amour, je serai comme un métal qui résonne, une cymbale retentissante" (1 Co 13, 1).

(102) C'est pour cela que, souvent, les solutions viennent, non pas par les voies officielles dotées par le pouvoir et la force, mais par l'influence d'amour. (103) Ainsi, jadis, agissaient ceux qui aimaient l'humanité imitant le Christ et plusieurs saints de Dieu, par exemple saint François d'Assise, saint Vincent de Paul et les autres. (104) Ainsi a fait l'Organisation des Nations-Unies dans ses déclarations sur les droits de l'homme. (105) Ainsi a fait le Saint-Père Paul VI, lors de son voyage à l'ONU pour réclamer la paix pour le monde. (106) De façon semblable, le Saint-Père a donné l'exemple de l'amour actif, lorsqu'il a, dans la salle des conférences, serré dans ses bras le représentant de l'Eglise Orientale séparée, et a envoyé à Constantinople un cardinal pour qu'il communique les tendances oecuméniques de la sainte Eglise.

(107) Quand les accords bureaucratiques échouent, il reste l'éloquence des actes nés de l'amour.

(108) Par le chemin de la croix des douleurs, des déceptions et des sinistres mondiaux, l'humanité constate qu'il faut rejeter les sentiers erronés de cette philosophie qui a multiplié tant de divisions entre les hommes, entre les couches sociales et

nationales. (109)A travers la compréhension de sa propre faute, l'humanité commence à reconnaître la valeur de l'unité, et, de cette façon, la loi de l'amour vainc.

b) (110)Car, par la négligence de la loi de l'amour social, par l'individualisme excessif dans plusieurs domaines de la vie, les hommes ont abouti à l'absurdité d'autodestruction, à la destruction de la famille, du lien social, national et, généralement, humain.

(111)L'homme perturbé dans son psychisme, libéré par la philosophie erronée de la responsabilité sociale pour sa vie privée, soit il s'est enfermé dans sa misère, soit il est entré hardiment dans la vie des autres, justifiant ses actes ignobles par les slogans à la mode : "la morale, c'est une affaire personnelle", "la religion c'est une chose privée".

(112)Le manque de responsabilité devant Dieu et la société a conduit à la destruction de la famille par l'application du soi-disant droit aux divorces, comme si la famille était l'affaire personnelle de deux êtres humains /mari et femme/, comme si les enfants n'avaient pas le droit au foyer domestique et la nation n'était pas intéressée par ce qui se passe dans le berceau de son existence, comme si le Fondateur de la famille - Père de la vie - n'avait ici rien à dire.

(113)Aujourd'hui la tragédie de la situation nous effraie tous, à savoir que suite au nombre croissant des divorces les enfants perdent leurs parents et s'en vont dans la rue, les époux se transforment en deux camps se combattant mutuellement et la nation ne peut pas compter sur les jeunes citoyens, car leur vie est déjà en danger dans le sein de la mère.

(114)L'individualisme dénaturé a aussi conduit à la destruction de la vie sociale, professionnelle, économique et de la coexistence des couches sociales introduisant partout, au lieu de la collaboration dans l'esprit des droits mutuels des devoirs remplis, le principe inhumain de la lutte des intérêts contradictoires, de la guerre de tous contre tous.

(115)Brouillées à l'intérieur, les communautés internationales et du pays, par leur inquiétude, contaminent la vie de la terre entière qui s'agite dans le tourment et l'incertitude au sujet de son lendemain. (116)Prenez seulement entre les mains les journaux d'une semaine et lisez-les attentivement, et vous verrez dans quelle torture terrible se tord l'humanité sur le globe entier. (117)Est-ce que cela ne se fait pas ainsi parce que le temps est arrivé - selon l'annonce de l'Apôtre - "Quand les hommes ne pourront pas supporter la science saine, mais selon leur propre concupiscence, ils iront d'un maître à l'autre, car les oreilles les démangent. Ils vont se détourner de la vérité et se tourneront vers des racontages inventés" (2 Tm 4,3-4).

c) (118)Ce pourquoi, aujourd'hui - en approfondissant les études sur l'homme et sur le caractère de coexistence des hommes - on arrive de plus en plus souvent à la conclusion que l'idéal pour l'homme doit être l'action conforme à la nature de sa raisonnable

personnalité. (119) Il faut surmonter tout ce qui sépare l'homme intérieurement parce que l'homme est un être social; il faut lui montrer ce qui l'unit intérieurement dans son psychisme, enrichie par les puissances de la Sainte-Trinité reçues dans la grâce du saint baptême. (120) L'homme, intérieurement intègre, parviendra à maintenir l'unité de la vie familiale dans l'esprit de sacrifice, du renoncement à soi-même et de la fidélité aux engagements sciemment pris.

(121) L'ordre dans la cohabitation familiale sera la meilleure école maternelle dans l'éducation sociale pour la capacité de la coexistence et de la coopération dans la vie professionnelle, nationale et publico-étatique, et même internationale.

(122) La sagesse salutaire des temps à venir est justifiée aujourd'hui même par la philosophie sociale, la psychologie, la sociologie, la pédagogie, la politique sociale, les traités internationaux et les déclarations, la volonté d'unification de tous par l'esprit de l'amour social et la paix du Christ. (123) C'est en vue de cela que priait le Christ dans le Cénacle, "pour que tous soient un, comme Nous, Père, nous sommes un" (J 17, 22).

(124) Surviennent les temps dans lesquels nous devons mieux comprendre "la bonté et la bienveillance de notre Sauveur, Dieu" (Tt 3, 4) et du Père qui nous a tous appelés à sa mystérieuse lumière et à son amour encore plus profond. (125) Puissions-nous comprendre ces temps pour le secours du genre humain!

II. (126) LES ECOLES DE L'AMOUR SOCIAL

(127) Le bon Père céleste, Dieu-Amour, il a organisé la vie humaine de telle façon qu'il lui a donné les conditions naturelles, propices à l'accueil, à l'entretien et à la perfection de l'amour. (128) Dieu a de telle façon greffé en nous son amour que de cette source proviennent nos aspirations et nos orientations vers l'amour. (129) "L'amour est de Dieu et quiconque aime, est né de Dieu et connaît Dieu" (1 J 4, 7).

(130) Cet amour, en premier lieu, est puisé par l'homme, et, soutenu par de surnaturelles puissances Divines, il les étend sur la vie familiale, sociale, professionnelle, nationale, d'état et communément humaine.

1. (131) Notre humanité.

(132) Dieu-Amour est le fondateur de notre humanité, pour cette raison elle est de meilleure façon préparée pour accueillir l'amour, l'entretenir et le donner à l'entourage. (133) Etonnant est le mystère de notre raisonnable et libre cœur qui, à l'aide d'une force immaculée, s'incline vers les cœurs humains. (134) Au sujet de l'homme, créé à l'image de Dieu, Dieu lui-même constate : "il n'est pas bon que l'homme reste seul : faisons-lui donc une aide qui lui corresponde" (Gn 2, 18).

(135)L'homme - en tant que personne sociale - est orienté par la Sainte-Trinité vers la vie avec les autres hommes. (136)Il a tellement besoin d'eux pour exister et pour son accomplissement total, que sans la coexistence avec les hommes, en quelque sorte, il s'arrête dans son développement et parfois même il devient excentrique.

(137)Tout homme ne se donne pas seulement aux autres, mais aussi il profite des valeurs personnelles et sociales, des qualités d'esprit, de volonté et du coeur des autres hommes. (138)Ainsi se forme le plus noble échange entre les hommes et s'établit la dépendance mutuelle. (139)De plusieurs points de vue nous cessons d'être indépendants de l'environnement, parce que nous profitons de ce dont les autres sont enrichi. (140)Ceci exige un échange au plus haut niveau - amour pour amour, vérité pour vérité, bonté pour bonté.

(141)C'est un phénomène si répandu qu'il semble être notre droit naturel. (142)Mais est-ce que nous nous interrogeons : en fin de compte, qu'est-ce que nous partageons avec notre entourage? (143)Est-ce que nous servons les hommes par les plus précieuses valeurs que nous avons reçues de notre Père commun? (144)Est-ce que nous leur rendons l'amour pour l'amour? (145)Car c'est une chose impossible que de n'avoir jamais éprouvé l'amour! (146)Notre partage d'amour devient encore plus nécessité, car de l'amour dévoué de plusieurs personnes est composée notre vie, l'existence, le développement et le perfectionnement.

(147)Le coeur de l'homme - de l'être raisonnable et libre - est le premier refuge de l'amour Divin sur terre et la première école de l'amour.

2. (148)Amour dans la famille.

(149)L'amour familial est dans les desseins de Dieu basé sur l'action amoureuse des deux /conjoints/. (150)Dès le commencement Dieu y a sa place. (151)Ayant créé l'homme et la femme à sa ressemblance (voir Gn 1,27) il les a mis en situation de dépendance à son égard, (même dans cette image émouvante de la mise en existence d'Eve à partir du côté d'Adam endormi (voir Gn 2,21)). (152)Le jugement d'Adam sur la femme est la reconnaissance de l'identité d'origine et d'égalité de la nature des deux : "Celle-ci est enfin l'os de mes os et le corps de mon corps" (Gn 2,23). (153)Ensuite, l'union des deux /conjoints/ est essentielle dans le but d'entreprendre le devoir commun (voir Gn 2,24), indiqué par le Créateur et sanctifié par le Christ (voir Mc 10,6-9).

(154)Dans la pensée Divine c'est toujours le lien, de par sa nature monogamique, c'est-à-dire d'un homme avec une femme. (155)Seul un tel lien garantit que les coeurs de deux époux ne seront pas divisés dans le dévouement pour les enfants, au service du Père de la vie. (156)Seul un tel lien garantit l'égalité des droits des deux /conjoints/ à l'égard de leur devoir commun : qu'ils se soumettent la terre (voir Gn 1,28). (157)Seul un tel lien garantit le service mutuel du coeur entier, plein de

dévouement, de renoncement à soi-même, le sacrifice de soi et de ses propres goûts jusqu'au sacrifice de la vie.

(158)La sainte Ecriture, inspirée par l'Esprit-Saint, voit dans le sacrifice si loin poussé le reflet du sacrifice que le Christ a offert pour son Eglise : "Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé son Eglise et s'est livré pour la sanctifier" (Eph 5,25).

(158)Certes, un tel lien dans lequel Dieu est présent entre deux de ses enfants exige un grand amour. (160)D'une part certains écrivains et poètes s'efforçaient à le décrire et le glorifier. (161)Les autres présentaient le désastre de deux coeurs, où l'échange d'amour a échoué. (162)Tout de même, pensons à ceux qui ont profité de l'aide du Rénovateur du mariage qui a enrichi le lien des deux /conjoints/ par son amour particulier et les grâces surnaturelles de ce "grand sacrement" (Eph 5,32).

(163)Le fruit de la vie des deux conjoints ne se sent en sécurité que dans une telle famille, et ceci grâce à la puissance qui leur a été conférée par Dieu (voir Gn 4,1). (164)Les enfants qui seront éduqués dans l'atmosphère de l'amour ne pourront se fier tranquillement qu'à de tels parents. (165)Alors que la Nation peut voir dans un tel mariage, pas facile, certes, mais fructueuse école de l'amour social, qui se perfectionne dans l'esprit du sacrifice constant et de la participation sereine dans les devoirs communs.

(166)Il n'y a aucun doute que les crises conjugales dont on parle tant aujourd'hui ne peuvent être résolues que par le nouveau retour des deux à la manifestation mutuelle de l'amour franc, sincère et sans hypocrisie (voir Ro 12,9).

(167)Ceci concerne aussi le couple fertile. (168)Dans un tel couple, triomphe, non pas le calcul, mais l'esprit de l'amour sacrificiel, raisonnable des deux /conjoints/ à l'égard du fruit de leur amour dont Dieu enrichit la famille. (169)Les grands essais de régulation des naissances ne donneront pas les résultats attendus si on oublie la loi de l'amour raisonnable, du sacrifice, du renoncement à soi et du service social.

(170)Le bien de la Nation, à qui la famille doit tant, est un stimulateur puissant pour surmonter l'égoïsme calculé à deux, il est une aide et une protection dans la réalisation des devoirs éducatifs. (171)La famille doit se montrer reconnaissante à l'égard de la Nation par l'amour, en lui garantissant la continuité de l'existence, la puissance biologique et morale dont dépend le progrès de la Nation et qui permet de surmonter les attaques des ennemis. (172)Il est interdit de prévoir le programme familial de telle façon, comme si la Nation n'avait aucun droit dans la famille ou comme si tout simplement elle n'existait pas. (173)Si on voulait séparer les devoirs de la famille des droits de la Nation, elle serait rapidement "effacée de la terre des vivants" (Ps 69,29).

3. (174)L'amour au berceau de la Nation.

(175)Du berceau familial /domowy/ au berceau de la Nation paternelle il n'y a qu'un seul pas. (176)Nous appelons la Patrie "famille des familles". (177)Il faut donc y apporter des puissances grâce auxquelles la famille est forte. (178)Dans l'éducation de la jeune génération, la famille profite de l'acquis de la Nation, de ses fastes, de la culture nationale, de la langue paternelle dont elle se sert dans l'accomplissement des devoirs et dans la jouissance de ses droits.

(179)Si la famille reçoit tant de valeurs sûres de la Nation, elle doit éduquer la jeune génération dans l'esprit de la disponibilité au service et aux sacrifices, n'excluant pas le sacrifice de la vie chaque fois que la préservation de l'existence /bytu/ de la Nation l'exige. (180)Notre événement du Millénaire, aussi bien religieux que d'état, nous a révélé très belles pages des fastes de la Nation. (181)Elles nous ont permis d'approfondir en nous le respect du passé, sa signification pour le présent et pour l'avenir. (182)La connaissance historique est un facteur extraordinaire pour l'existence du lien social : elle doit renforcer le sentiment du droit à se situer dans l'espace et dans le temps, elle est un argument historique dans la défense contre toutes les tentatives visant à détruire l'intégralité et la liberté de la Patrie.

(183)L'Eglise en Pologne qui communiquait au monde le Millénaire de notre christianisme a rendu à la Nation un immense service parce que, par cette voie, elle combattait l'opinion "sur la fluidité de notre existence sur la carte de l'Europe". (184)Le Saint-Père et les évêques de tout le globe ont souligné l'importance pour le monde /entier/ du passé historique de la Pologne chrétienne.

(185)Pour cette raison l'éducation de la jeune génération dans l'esprit de l'amour pour les fastes paternels a une importance colossale pour l'avenir de la Nation. (186)Il faut en finir avec la manie de tourner en dérision nos fastes et se moquer des épreuves parfois tragiques de la Nation. (187)Il faut penser que la jeune génération de Pologne qui vit sur le col du monde doit être éduquée dans l'esprit du profond respect pour le passé de la Nation, si elle doit aujourd'hui remplir sacrificiellement ses devoirs et travailler pour l'avenir.

(188)Que le psalmiste qui chantait aux bords des fleuves du Babylone soit pour nous l'exemple de cet amour : "Jérusalem, si je t'oublie, que ma droite m'oublie! Que ma langue se colle à mon palais, si je ne me souviens pas de toi, si Jérusalem ne reste pas au sommet de mes joies" (Ps 137).

(189)N'ayons pas peur, bien-aimés, de nous égarer sur les chemins du chauvinisme et du nationalisme erroné. (190)Ceci ne nous a jamais menacés. (191)Nous avons toujours manifesté la disponibilité de nous sacrifier pour la liberté des autres peuples. (192)Mais notre situation exceptionnelle exige : de la vigilance, une grande sensibilité aux affaires et l'esprit de la

Nation, un grand respect pour la terre qui recueille les cendres des ancêtres, une pleine disponibilité au service de notre "famille des familles" dans l'esprit de l'amour chrétien pour la Patrie. (193) L'Eglise du Christ et les grands fils de la Nation, qui vivent selon l'esprit de l'Evangile et se conduisent selon les hauts principes de l'éthique catholique, ont renforcé en nous cette disponibilité.

4. (194) L'amour dans le travail - en actes et en vérité!

(195) Saint Jean Apôtre mettait en garde contre le sentiment de l'amour inefficace : "Enfants, n'aimons pas ni par les mots ni par la langue mais en actes et en vérité" (1 J 3, 18).

(196) Le Créateur du monde nous invite à l'amour actif : "soumettez-vous la terre" (Gn 1, 28). (197) Nos amours devraient se transformer en actes dirigés par la raison et la volonté. (198) Pour cette raison chaque travail humain est la vérification des passions. (199) Rien d'étonnant que l'orientation des efforts du travail vers le bien de l'autre homme provoque la coopération entre les hommes et forme le lien par l'amour pour le même travail ou lui semblable.

(200) L'homme par sa nature est appelé au travail dont il a besoin pour le développement raisonnable et persévérant de la personnalité, conformément aux inclinations, aux préférences et à la préparation. (201) Pour cela, par le travail, il tend toujours vers la satisfaction des besoins personnels, familiaux et sociaux, vers la coopération avec les autres hommes, vers le remboursement des dettes de reconnaissance pour le fruit du travail des autres, vers l'accomplissement des devoirs envers la justice, vers la collaboration avec le commandement de Dieu.

(202) Le travail ainsi conçu, par de nombreuses relations lie l'homme avec son lieu de travail, avec ses collaborateurs. (203) Presque nulle part l'homme ne se trouve aussi lié à d'autres hommes que dans le lieu de son travail - aussi bien celui réalisé dans son propre intérêt, que celui qui est dépendant, soit lorsque l'on est dirigé soit lorsque l'on dirige.

(204) Combien de valeurs morales faut-il puiser en soi pour que cet enchevêtrement des relations soit humain et fructueux pour l'homme qui travaille et pour son entourage, de même que pour toute la vie sociale! (205) Même si le niveau de ces relations souvent dépend des talents, des valeurs morales, des accords, des contrats, des codes de travail et des chronomètres, chacun sait par expérience que ces moyens auxiliaires ne suffisent pas pleinement. (206) Dans chaque travail il faut mettre de l'amour qui est le stimulateur dans le travail et l'huile dans la paix sociale.

(207) Particulièrement importante reste toujours l'affaire des relations entre les hommes qui travaillent. (208) Le christianisme combat pour que ces relations soient vraiment humaines. (209) Pour ceci luttent les différentes tendances sociales et politiques, les organisations professionnelles et la législation du travail. (210) On a déjà réussi d'importants changements.

(211)Malgré cela la vie dans le lieu de travail est toujours difficile. Aujourd'hui on peut donc encore parler aussi bien de la bénédiction du travail que de la sueur du front. (212)Le travail le mieux organisé est lié à la difficulté et au sacrifice. (213)D'où naissent de nombreux conflits qui font que les lieux et les ateliers du travail sont parfois /le lieu/ de tourment et de souffrance ne créant pas d'occasion pour que l'homme puisse se dégager de ses vices, de ses mauvaises habitudes et de ses fautes. (214)Est-ce que l'immensité de la fatigue et la mer du sang versés dans la lutte pour des conditions de travail plus dignes de l'homme seraient vaines? (215)Pour que cet effort ne s'avère pas inutile, il faut introduire la vertu chrétienne de l'amour dans le grand champ du travail, de la fatigue et de la coexistence humaine.

(216)En tout homme qui travaille, veillons apercevoir un frère qui se fatigue non pas seulement pour son propre pain, mais aussi pour notre bien. (217)Veillons apercevoir en lui l'enfant de Dieu qui accomplit le commandement du Créateur : "Soumettez-vous la terre". (218)Veillons apercevoir l'homme que Dieu aime, peu importe qui il est. (219)Certainement, par notre travail nous ne rembourserons jamais /les dettes/ que nous avons envers des centaines et des millions d'hommes, dont nous profitons continuellement des fruits du travail. (220)Il suffit de lire l'histoire d'une miche de pain qui nous est donnée au repas pour évaluer combien d'hommes ont travaillé pour sa production.

(221)En tout homme qui dépend de nous veillons apercevoir celui, dont, nous aussi, nous dépendons en milliers de services rendus pour la satisfaction de nombreux besoins. (222)Ainsi, certainement, changera notre rapport à l'homme qui dépend de nous. (223)Nous parviendrons à avoir un grand respect pour lui, au regard bienveillant, à la parole polie, au jugement juste de son effort à la compréhension humaine pour ces exigences et ses échecs.

(224)Nous désirons, si ardemment, que l'atmosphère s'améliore dans les lieux du travail! (225)Que se calment les injures et les gros mots, qu'il n'y ait pas de haine et aversion, qu'au lieu d'une attitude de combat soit introduite l'attitude du service mutuel, de l'aide fraternelle et de la coopération. (226)Que dans ces lieux où frappent les puissants marteaux, apparaissent des coeurs sensibles et battants!

(227)A ce moment-là, les usines et les ateliers de production sans âme deviendront les lieux bénis d'un travail fructueux et d'un service fraternel. (228)Un tel changement n'aurait pas été le fruit désiré de tant des changements sociaux?

(229)Que disparaisse aussi dans les lieux de travail la pratique grossière de recourir aux injures et aux gros mots. (230)Que l'amour qui revivifie le coeur veille sur les lèvres et lie les mains pour que, dans le travail quotidien pour le pain quotidien pour tous les enfants de la Nation, "nous aimions, non pas seulement par la parole et la langue, mais en acte et en vérité" (1 J 3, 18).

5. (231) La République de l'amour.

(232) Le devoir de l'éducateur de la vérité m'oblige à toucher - pour broser le tableau complet - au domaine si important, dans lequel vivent les enfants de Dieu de tous les peuples et /toutes les/ nations. (233) Il s'agit du lien entre les citoyens et ceux qui exercent le pouvoir.

(234) De ces choses parlait le Christ, Son Eglise renforçait dans les sociétés le principe du service dans l'exercice du pouvoir. (235) Etablissant la hiérarchie de primauté dans l'Eglise, le Christ s'est donné en exemple : "Je suis parmi vous en tant que celui qui sert" (Lc 22,27). (236) A ses disciples il a donné l'indication suivante : "Le plus grand parmi vous, qu'il soit comme le plus jeune, et le supérieur comme le serviteur" (Lc 22,26).

(237) Cet enseignement du Christ s'assimile dans le monde avec une grande difficulté. (238) Jusqu'à presque ces derniers temps tout semblait le contredire : l'humanité a vécu la tyrannie des souverains absolus et des dictateurs. (239) Malgré les expériences douloureuses et les souffrances terribles des enfants de Dieu jusqu'à présent /dans ce domaine/ l'humanité n'a pas beaucoup avancé. (240) Cependant dans le monde naît la nostalgie de quelque chose d'autre. (241) En témoignent aussi bien les appels de l'esprit de l'Evangile que la Déclaration de l'Organisation des Nations-Unies. (242) On met pas mal d'effort pour limiter les impétuosité des souverains totalitaires de peur que ce genre de gouvernement ne se reproduise et ne menace la coexistence tranquille des nations.

(243) Heureusement, dans les fastes de notre Nation il n'y avait pas de tyrans ni de cruels qui auraient voulu imposer leur volonté à toute la Nation. (244) La Pologne a toujours eu haut idéal de la République, c'est-à-dire de la propriété sociale de tous les enfants de la Nation. (245) Ceci est entré dans notre sang à tel point qu'en considérant /regardant sur/ le pays comme la propriété commune de tous les citoyens, nous nous préoccupons du bien commun (bonum comune) de tous.

(246) Selon notre compréhension, ceci devrait être, tel un coeur commun qui partage la justice et l'amour équitablement entre tous.

(247) Aujourd'hui les principes de l'Evangile affirment les expériences des siècles et le développement général de la pensée socio-politique qui, à côté des devoirs sociaux, justifie les droits fondamentaux de la personne humaine. (248) Nous avons déjà entre les mains de magnifiques documents garantis par les traités internationaux; nous avons une sensibilité sociale qui s'accroît aux dimensions du monde entier sur le sort des citoyens même du pays le plus petit. (249) Quel que soit l'endroit où les droits fondamentaux de l'homme sont violés, immédiatement s'élève le cri de toutes les nations. (250) Cette réaction prouve que, si le principe de servir dans l'exercice du pouvoir est difficile à accepter, il se procure, par nécessité, le droit de citoyenneté dans la famille humaine.

(251)Le bon Pape Jean XXIII, dans sa fameuse encyclique, *Pacem in terris*, a fait, avec une grande délicatesse, allusion à ce principe. (252)Il a montré le sommet des désirs des hommes qui attendent du pouvoir public non pas seulement de la justice mais aussi de l'amour. (253)Le lien social s'effectue pas seulement à l'aide des paragraphes des codes qui séparent, "le mien - pas le tien", mais plutôt par l'amour qui accorde à chacun ce qui lui est dû et qui sait respecter les droits fondamentaux de la personne humaine : le droit de vivre du citoyen et au niveau de vie digne de l'homme; le droit à la liberté de conscience et d'éducation, à la possibilité de se servir des valeurs morales et culturelles; le droit à honorer Dieu conformément aux exigences du droit de la conscience; le droit au libre choix de l'état /de vie/ et la liberté de la vie familiale; le droit à la participation dans le domaine socio-économique; le droit à l'association, à l'émigration et à l'immigration; le droit à la participation dans la vie publique, le droit à la protection de ses droits.

(254)Les droits sont toujours liés aux devoirs accomplis par l'homme dans la société. (255)Le respect de ces droits est possible seulement quand les supérieurs reconnaissent la grande dignité de la personne humaine. (256)Ceci protégera contre la tentation d'exercer la violence, la contrainte, de profiter de la position contre ceux, par la volonté de qui l'on accède au pouvoir.

(257)Les crises qui croissent aujourd'hui dans plusieurs pays témoignent du désir /de voir/ l'amour dans l'exercice du pouvoir aux dimensions mondiales. (258)Il nous semble que le respect pour le gouvernement et la pérennité des systèmes dépendent du degré de respect des droits de citoyen et, de peu qu'il soit, du cœur dont l'homme a besoin à chaque niveau de la coexistence avec son entourage. (259)Les citoyens aimés payeront pour l'amour par la collaboration active et l'amour (voir Jean XXIII, encyclique *Pacem in terris*).

6. (260)"Réalisez la vérité dans l'amour".

(261)Il y a des édifices sur les portes desquels nous aimerions mettre les paroles de saint Paul : "Réalisez la vérité dans l'amour"; il s'agit des écoles! (262)Nous voudrions mettre cette indication dans tous les bâtiments dans lesquels s'effectue l'oeuvre de l'enseignement et de l'éducation : commençant par les écoles maternelles pour terminer par les départements scientifiques des grandes écoles. (263)Car c'est précisément là que se trouvent ceux qui sont les plus aimés de Dieu, des parents et de la Nation : les enfants et la jeunesse.

(264)Etant le fruit de l'amour de Dieu et des parents, entourés de l'amour, depuis l'enfance ils espèrent qu'ils ne seront pas déçus dans leur désir infantile et leur idéal juvénile, qu'ils seront toujours éduqués à l'amour de Dieu et des hommes. (265)Les expériences du siècle dernier ont fait apprendre qu'il est interdit à l'école de priver impunément de ces vérités les âmes d'enfants, de ces biens matériels et religieux que la jeunesse a emportés de la famille. (266)Il est interdit de conduire au hiatus entre la famille et l'école.

(267) Pour protéger l'homme contre ce plus grand malheur dès le seuil de sa vie, on défend aujourd'hui les droits des parents à la liberté d'enseignement et d'éducation, conformément à leurs convictions religieuses et morales et au point de vue personnel sur la vie. (268) La Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, proclamée par l'Assemblée Générale des Nations-Unies (le 10 décembre 1948 à Paris), aussi bien que les conventions internationales contre la discrimination dans le domaine de l'éducation et de l'enseignement des enfants et de la jeunesse, exigent du respect pour ces droits dans la société et garantissent les droits des parents et de l'Eglise.

(269) L'école constitue le domaine particulièrement délicat dans la vie de la communauté nationale. (270) Elle doit prendre en compte les parents qui lui confient leurs enfants. (271) Elle ne peut pas proclamer la morale qui est contraire aux principes de la morale et de la religion dans lesquels sont élevés les enfants et la jeunesse dans la famille. (272) La paix dans les familles et dans la société, dépend pour une grande part de l'existence de la paix dans l'école et dans l'éducation; cette paix dépend aussi du fait que les parents, intéressés par l'éducation, ne soient obligés de s'inquiéter du sort de leurs enfants confiés à l'éducation publique. (273) Le maintien de la paix sociale est lié au respect des droits des parents, de leur religion, de leurs convictions et au respect à l'égard du point de vue sur la vie dans l'éducation scolaire. (274) Dans ce domaine, trouve aussi son application le droit suprême de l'amour de Dieu et des prochains.

7. (275) Le mot aux apôtres de l'amour.

(276) Permettez-moi, bien-aimés, de terminer ces méditations par les paroles de la prière du Christ adressée au Père céleste pour les disciples, les paroles que le Sauveur a prononcées au Cénacle juste avant la Passion : "J'ai manifesté devant eux Ton nom et je continuerai à le manifester pour que l'amour dont tu M'as aimé soit en eux et Moi en eux" (J 17, 26).

(277) Avant que le Christ ne parte au Golgotha, où il devait donner sa vie pour nous (voir J 15, 13) en tant que le plus haut signe de l'amour de Dieu et des hommes, il a désiré greffer profondément cet amour dans les coeurs de ses disciples. (278) Car ils devraient aller vers les hommes au nom de la Sainte-Trinité qui est l'amour mutuel de trois Personnes Divines. (279) Le signe de reconnaissance pour les annonciateurs de l'Evangile du Christ devait être l'amour : "D'après ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres" (J 13, 35).

(280) Que l'appel du Christ tombe profondément dans nos coeurs sacerdotaux : "C'est mon commandement que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés. Personne n'a de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis" (J 15, 12-13).

(281) Au XXème siècle, dans une confusion presque générale, dans l'inondation de doctrines, de livres et de journaux qui forment de véritables montagnes pesant sur le psychisme humain, toutes les

valeurs disparaissent devant les yeux des hommes, comme l'a prévu saint Paul : "les prophéties se terminent, le don des langues disparaît (...), la science s'épuise" (1 Co 13,8). (282)Mais, lorsque tout le monde s'interroge comme Pilate qui doute : qu'est-ce que la vérité? - nous pouvons, par la parole et par l'exemple, répondre aux gens effrayés : "Ainsi demeurent foi, espérance et amour, et de ces trois le plus grand est amour" (1 Co 13,13). "Efforcez-vous de posséder l'amour" (1 Co 14,1).

(283)Quand le monde ne s'intéresse plus à la science qui n'est pas toujours capable de conduire vers Dieu, à la paix des coeurs et au bonheur, quand les gens doutent en la science de tous les philosophes du monde, il reste toujours la nostalgie de l'Evangile du Christ, de la liberté des fils de Dieu et d'un amour plus grand encore.

(284)Devenez apôtres "d'amour encore plus grand"! (285)Que tous ceux qui viennent chez Vous avec confiance, ressentent le souffle de l'amour du Christ. (286)Que les temples dans lesquels vous travaillez, soient les écoles de l'amour et de la paix de Dieu, dans lesquels le Maître de tout le Peuple de Dieu, est Jésus Christ, vivant par amour et, coopérante avec Lui, la Mère du Bel Amour, la Mère de L'Eglise et de tous ses enfants. (287)N'oubliez pas que le Christ a pris la condition de serviteur et est né de la Servante du Seigneur pour nous attirer tous par son exemple, "pour que nous nous aimions socialement" en acte et en vérité.

III. (288)LES DEVOIRS LES PLUS URGENTS POUR AUJOURD'HUI

(289)Je suis conscient, bien-aimés Prêtres et chers Enfants de Dieu que, "si je parlais les langues des hommes et des anges" (1 Co 13,1) et, si je n'avais pas l'amour au quotidien, à chaque moment, je n'aurais pas pu, en ces jours du renouvellement conciliaire de l'Eglise et du monde, Vous inciter efficacement à la "Croisade Sociale de l'Amour" du Christ. (290)Partout, sur cette terre de tristesse, il faut de l'amour de Dieu, mais nous ne parviendrons pas immédiatement à l'apporter partout.

(291)Il y a, tout de même, des domaines dans notre vie qui exigent le changement le plus urgent. (292)Permettez-moi, indiquer brièvement parmi ces domaines ceux qui me paraissent les plus importants.

1. (293)D'abord, il faut propager la paix et la bonté dans le milieu le plus proche, c'est-à-dire dans la famille. (294)Ils sont dus à l'épouse, à l'époux, aux enfants, aux frères et soeurs, aux parents âgés et à tous ceux qui font partie de notre famille, proche ou lointaine. (295)Ecoutons le maître expérimenté des nations, saint Paul : "Maris, aimez vos femmes et ne soyez pas pour elles désagréables. Enfants, soyez obéissants à vos parents en tout, car cela plaît à Dieu. Pères, n'irritez pas vos enfants pour qu'ils ne perdent pas l'esprit" (Co 3, 19-21).

(296)Que l'esprit de l'amour mutuel, de compréhension et de l'aide. l'esprit de sacrifice et du renoncement à soi-même soit l'école mutuelle de la famille. (297)Ayez un grand respect pour

les parents âgés qui avaient déjà accompli le devoir de leur vie et aujourd'hui, pleins de mérites, ils ont droit à Votre coeur, au respect et au soin digne de l'homme. (298)Qu'il ne leur manque pas de place à la table de Votre maison.

(299)Lorsque, au seuil de Votre maison les prêtres se présenteront, n'oubliez pas ce que leur avait dit le Christ en les envoyant dans les familles : "Quelle que soit la maison dans laquelle vous entrerez, dites d'abord : Paix à cette maison" (Lc 10,5). (300)Ouvrez leur /votre/ coeur, car ils viennent chez Vous au nom du Christ pour vous bénir et fortifier la paix de Dieu dans la famille.

2. (301)Ne fermez pas les portes de Votre maison devant le don du Père de la vie - devant la nouvelle vie, devant l'enfant. (302)Il est le signe de confiance que Dieu a à Votre égard, il est le lien qui Vous unit et la plus magnifique oeuvre de Votre vie qui portera Votre nom dans l'avenir de la Nation. (303)Aidez les parents enrichis par Dieu du nombre plus important des têtes enfantines. (304)Que cesse cette plainte, si à la mode aujourd'hui, du manque de gens pour le travail.

3. (305)Partant de la maison au travail, emportez partout la paix de Dieu, la parole bienveillante, le regard amical : que ce soit dans le tramway, dans le bus, ou dans le train, en croisant des gens dans les rues, ou encore en entrant dans l'atelier de travail, dans le bureau ou l'office. (306)Accueillez l'encouragement de l'Apôtre : "Que soit absent parmi vous toute l'amertume, l'emportement, la colère, la turbulence, l'outrage avec toute la méchanceté. Soyez pour vous mutuellement bons et miséricordieux. Pardonnez-vous mutuellement comme Dieu vous a pardonné dans le Christ" (Eph 4,31-32).

4. (307)Mettez des gardes sur Vos lèvres! (308)Proclamez la lutte aux injures, aux paroles rustres et insultantes qui sont malheureusement si nombreuses dans notre vie quotidienne. (309)Ne cédez pas à la mode qui proclame que la brutalité est signe de caractère, de force et de certitude de soi-même. (310)Elle est tout d'abord le signe de manque d'éducation, d'où qu'elle sorte - de la bouche ou de la plume.

(311)Evitez la guerre des paroles dans Votre entourage. (312)Ne payez pas d'une mauvaise parole pour chaque mot, ne montez la voix sur personne.

5. (313)Veillez sur Vos pensées, /Vos/ sentiments et les opinions que Vous émettez. (314)Ne pensez mal de personne, ne dites du mal de personne. (315)Protégez-vous des pensées inamicales et des jugements impétueux. (316)Essayez de beaucoup comprendre et de beaucoup pardonner aux gens. (317)"Ne vous laissez pas vaincre par le mal, mais soyez vainqueurs du mal par le bien" (Ro 12,21). (318)Oui, essayez dans chaque vie humaine de voir le bien et sachez le montrer.

6. (319)Corrigez la coutume mondaine dans Votre vie domestique et sociale. (320)Que n'y règnent pas non plus les dépôts du

mauvais goût. (321)Corrigez le style des amusements et des divertissements, de la manière de se comporter à table, influencée par des mauvaises habitudes, étrangères à notre culture nationale.

7. (322)Forcez-vous à combattre le manque d'élégance et de culture qui détériore notre opinion dans le monde à travers nos visiteurs étrangers. (323)Jadis, nous étions célèbres par de bonnes formes de cohabitation. (324)Aujourd'hui une mauvaise opinion à notre sujet se répand dans le monde par l'intermédiaire des observateurs de notre vie, domestique et sociale.

8. (325)Proclamez une lutte déterminée contre l'alcoolisme et le gaspillage de l'argent difficilement gagné, car tout ceci est la cause de beaucoup de dommages et de malheurs sociaux, l'injustice pour la famille, la cause des divorces et des disputes domestiques. (326)L'alcoolisme est la cause du maintien de la pauvreté, du bas niveau de la vie domestique et de la désunion des couples, du supplice de la femme, de la souffrance et du scandale des enfants "qui sont le sang de votre sang".

(327)Surtout dans le travail professionnel, maintenez la lucidité et la maîtrise de soi, pour ne pas devenir la cause d'accidents, de catastrophes, de malheurs dans lesquels les victimes sont des vies humaines innocentes, comme cela se passe de plus en plus souvent sur nos routes.

9. (328)Dans le travail professionnel, n'oubliez jamais que vous travaillez, non seulement pour vous, mais pour toute la Nation, de même que les autres travaillent pour Vous. (329)Pour cette raison on devrait avoir la conscience de la responsabilité du travail réalisé, /l'attitude/ consciencieuse et le respect du bien public qui Vous est confié, des machines, des outils, des matériaux, de la matière première, des installations techniques qui ne sont pas Votre propriété mais de toute la Nation qui travaille. (330)Et vivez-y aussi dans l'atmosphère de fraternelle collaboration, de l'aide, de la paix et de l'amour même lorsque vous réclamez le salaire dû, ou le traitement convenable pour ceux qui accomplissent un travail dépendant ou dirigeant.

10. (331)Que l'indigence de beaucoup de familles, surtout nombreuses, des personnes âgées, seules, abandonnées, malades, et souffrantes émeuve Vos coeurs. (332)N'oubliez pas que rien ne forme les coeurs humains, ni n'enseigne la subtilité et la délicatesse, comme /le fait/ de remédier aux indigences et aux souffrances des autres.

11. (333)Même dans le domaine des relations politiques, où les différences d'opinions, conduisent le plus facilement aux disputes et aux passions, maintenez le calme, la mesure et la maîtrise. (334)Vous avez le droit et le devoir de prononcer en toute liberté les jugements, les appréciations et les critiques. (335)C'est seulement si vous aviez timidement observé le silence, que vous auriez fait preuve de manque de confiance à l'égard de ceux qui exercent le pouvoir. (336)Lorsque vous parlez ouvertement de ce qui Vous fait mal, vous remplissez le devoir civique. (337)Mais ici, aussi maintenez la modération chrétienne et l'esprit de paix,

en sachant qu'il est plus facile de poser les exigences que de les satisfaire à juste titre. (338) Tous ceux qui se considèrent Vos ennemis, donnez-leurs en retour votre prière et vos bonnes actions.

12. (339) Et enfin, dans le domaine délicat de la foi, agissez dans l'esprit des enseignements du Concile Vatican II. (340) Reconnaissants à l'égard de Dieu pour la vocation de vivre dans l'Eglise catholique, conscients de son devoir d'enseigner et de sanctifier, sentez vous-mêmes votre vocation pour l'apostolat actif. (431) L'apostolat des laïcs n'est pas seulement une présence passive dans l'entourage, il est une confession ouverte du Christ devant les hommes. (342) Dans cette confession, gardez toujours le respect pour ceux qui sont en dehors de l'Eglise catholique et qui sont liés au Christ par le saint baptême et la parole de l'Evangile, aussi bien que ceux qui cherchent Dieu dans le grand tourment, bien qu'ils ne le voient pas jusqu'alors et ne le sentent pas auprès d'eux. (343) Bref - comme enseigne le Concile - cherchez parmi les frères de différentes communautés religieuses, plutôt ce qui lie que ce qui divise.

(344) Certainement, notre programme de travail aurait pu contenir encore plus de devoirs pratiques, mais arrêtons-nous là, en laissant les autres problèmes et leur développement détaillés aux autres lettres, consacrées aussi à "la Croisade Sociale de l'Amour".

(345) CONCLUSION

(346) Bien-aimés Enfants de Dieu! Ces méditations, je voudrais les enrichir par l'incitation de saint Paul Apôtre : "Soyez les imitateurs de Dieu comme les enfants aimés et marchez sur la route de l'amour, car le Christ vous a aimés et lui-même s'est donné en sacrifice et en offrande, tel un parfum agréable à Dieu" (Eph 5, 1).

(347) Et toute la besogne accomplie pour le renforcement du lien de l'amour social, je voudrais la déposer entre les mains maternelles de la Mère du Bel Amour qui a nourri le Salut du monde. (348) Nous avons confiance que la Mère de Dieu et Vierge, l'Auxiliatrice, à laquelle nous avons donné la Nation en esclavage maternel pour la liberté de l'Eglise, nous épaulera sur la route vers la pleine liberté des Enfants de Dieu, qui suivent le Christ, "le Père du siècle à venir".

(349) Je désire que les paroles ici prononcées soient une lecture spirituelle, la base des conférences et des méditations durant les retraites de Carême. (350) Pour que ces espoirs de Votre évêque s'accomplissent, bien-aimés Prêtres, Missionnaires et Auditeurs des conférences de retraites, je désire fortifier Vos travaux par la bénédiction de la Sainte-Trinité que je Vous envoie : au nom du Père et du Fils, et de l'Esprit-Saint. (351) Amen.

(352) Varsovie, Carême 1967.

LP no15
553-557 163 1967.

(1) LETTRE PASTORALE POUR LE PREMIER ANNIVERSAIRE
DE L'ACTE D'ABANDON - 3 MAI 1967.

(2) Bien-aimés Enfants de Dieu,

(3) Aujourd'hui en la fête de Marie, Reine de Pologne, tout l'Episcopat de Pologne accompagné des délégations du Peuple Divin de tous les diocèses qui sont vos représentants, est venu à Jasna Gora de victoire à la Mère Divine de Jasna Gora, la Patronne principale de la Nation polonaise, pour la remercier par un acte spécial de reconnaissance pour le Sacrum Poloniae Millennium, pour toutes les grâces de l'année millénaire, et, plus particulièrement, pour ce qui s'est passé à Jasna Gora il y a un an le 3 mai.

(4) Nous la remercions pour cet Acte historique accompli ici par les évêques polonais et le peuple polonais : pour l'Acte d'abandon de notre Nation et "de tout ce dont la Pologne est composée", dans son esclavage maternel d'amour pour la liberté de l'Eglise dans le monde et dans notre Patrie. (5) Nous remercions aussi pour ce magnifique et émouvant accueil de cet Acte par le Vicaire du Christ, le Saint-Père Paul VI, qui dans la lettre solennelle et spécialement écrite pour Noël 1966 n'a pas seulement exprimé son accord total avec lui, mais aussi une reconnaissance paternelle et sa bénédiction. (6) Le fait que le texte de l'abandon de la Pologne en esclavage à Marie soit mis par le Pape "auprès du tombeau de Saint-Pierre, sur lequel le Christ Seigneur a construit son Eglise", pour souligner que la Pologne catholique par son Acte héroïque s'est encore plus liée au Saint-Siège; tout ceci est une véritable victoire de la Mère Très-Sainte et de l'espérance de la Nation qui Lui est abandonnée. (7) C'est aussi dans ce but que nous sommes venus à Jasna Gora pour remercier la Vierge Auxiliatrice pour ce nouveau triomphe de notre foi.

(8) Quant à vous, très chers Enfants de Dieu, vous êtes venus à l'appel de vos évêques et pasteurs dans vos temples paroissiaux, pour l'occasion du premier anniversaire de l'acte mémorable, prendre connaissance de son contenu et connaître son importance afin de vous y joindre personnellement et prendre les engagements qui en découlent. (9) Ainsi avec les évêques polonais vous prendrez sur vous son doux fardeau, conscients de votre responsabilité pour l'avenir de la foi et de l'Eglise dans notre Patrie et de l'orientation surnaturelle vers Dieu - par Marie - de la Pologne du deuxième Millénaire.

I. (10) L'IMPORTANCE CAPITALE DU ROLE DE L'ACTE ACCOMPLI
POUR LA DEFENSE DE LA FOI ET POUR LE LIEN AVEC L'EGLISE

(11) Nous sommes conscients, Enfants bien-aimés! que nous ne comprenons pas encore pleinement l'importance de cet Acte accompli ni son contenu intérieur. (12) Il est le fruit d'une foi vivante, même enfantine. (13) Il est devenu un besoin du coeur, mais en même

temps une tendance instinctive de la Nation qui désire défendre sa foi, son sens du surnaturel, son orientation depuis plusieurs siècles vers Dieu-Un dans la Sainte-Trinité et son lien avec l'Eglise du Christ. (14)Le temps viendra où l'histoire notera la valeur et l'importance de cet Acte. (15)Pour l'instant il y a seulement des paroles. (16)Elles ont pour origine la foi vive et la conviction profonde, qu'elles sont nécessaires. (17)Mais les paroles de la foi doivent être suivies par des actes.

(18)Remarquons, Enfants bien-aimés, que nos célébrations du Millénaire sur la route historique de Millénaire - de Gniezno et Poznan à travers toutes les villes, résidences des évêques jusqu'à Bialystok avaient pour but de nous faire prendre conscience de ce que signifie : "l'Eglise présente dans la vie de la Nation". (19)Davantage - ce que signifie : "l'Eglise incarnée dans la vie de la Nation!" (20)Ce que signifie l'Eglise qui marche à pas comptés à travers l'histoire de la Nation croyante, baptisée, choisie par Dieu et vers Dieu orientée! (21)Nous avons notre expérience - elle dure depuis dix siècles. (22)C'est l'expérience de la Nation qui se nourrit de la présence du Christ dans Son Eglise, de la Nation qui avec le saint baptême a reçu pour ses enfants la Sainte-Trinité. (23)L'Eglise a mis dans les coeurs des enfants de la Pologne le Père, le Fils et l'Esprit-Saint, en enseignant que ces trois Personnes - le Père, le Fils et l'Esprit-Saint - sont Un et ils sont source de l'unité spirituelle de tout enfant de Dieu.

(24)A travers l'unité spirituelle de chaque enfant polonais se forme dans la sainte Eglise l'unité spirituelle de la Nation. (25)On peut donc dire que les Polonais baptisés forment une société baptisée, surnaturelle, unie spirituellement, moralement et religieusement, socialement, psychologiquement et historiquement. (26)Tous ces éléments cultivés /soignés/ depuis dix siècles dans l'âme de la noble Nation soumise à la grâce de Dieu, agissent et forment un courant, qui mène à la réalisation du désir du Christ : "Père, fais qu'ils soient un comme Moi et Toi, Père, nous sommes Un".

(27)Voilà l'expérience de la Nation polonaise qui voudrait en profiter dans l'avenir. (28)C'est une expérience qui n'est pas mince, puisqu'existant depuis dix siècles. (29)C'est un processus profond, spirituel, intérieur. (30)Il témoigne que la Nation s'est consciemment intégrée dans le courant Divin, surnaturel qui est passé par notre Patrie à partir du moment du baptême de nos premiers princes et rois et qui demeure jusqu'aujourd'hui. (31)Nous désirons rester dans ce courant de Dieu. (32)Nous ne voulons pas biaiser sur un canal secondaire pour assouvir le caprice de qui que ce soit, uniquement parceque certains hommes - touchés personnellement par le malheur de l'athéisme et de la non-croyance - auraient voulu l'imposer à la société croyante. (33)Nous désirons, telle une large rivière, couler du coeur de la Nation dans le coeur de Dieu, dont nous sommes les enfants. (34)C'est justement au sujet de cela et non pas au sujet d'autre chose que la bataille se déroule. (35)Il s'agit que notre Nation greffée dans le courant Divin, épaulée par une expérience religieuse de dix siècles puisée dans la présence de l'Eglise dans la Nation, demeure dans le courant surnaturel.

(36)C'est pourquoi, l'Acte Millénaire d'Abandon a une signification et un sens spécifiquement surnaturels. (37)Ce n'est pas seulement, bien-aimés, la manifestation d'une certaine piété idéalisée, désirée. (38)C'est un désir à long terme pour que nous puissions dans le nouveau Millénaire de la foi, dirigés par nos ancêtres et attirés par la grâce Divine, rester dans le courant divin surnaturel. (39)Pour que nous puissions transmettre aux générations à venir le dépôt de la sainte foi, pour que l'Eglise du Christ continue à être présente et incarnée dans la vie de la Nation avec la pleine liberté qui lui est due. (40)Pour que s'approfondisse sans cesse le lien merveilleux et non souillé par les fastes, entre la Pologne catholique et l'Eglise du Christ, l'Eglise Universelle et la Capitale de Pierre, le lien grâce auquel on peut parler de la "Pologne toujours fidèle".

(41)Les Enfants Bien-Aimés! Lorsque je pense en ce moment à ce qui s'est passé il y a un an à Jasna Gora, je sais que ce n'était pas la volonté humaine, individuelle. (42)Ce n'était pas non plus seulement la volonté du Primat et de tous les évêques! (43)C'était la volonté sociale de tout le Peuple de Dieu, donc des évêques, des prêtres, des couvents, des pères, des mères, des jeunes et des enfants, vivant à l'intérieur des frontières de notre Patrie. (44)C'était la volonté de tous les enfants de Dieu, baptisés par l'Eglise du Christ dans la Nation polonaise. (45)C'est donc une volonté sociale, la plus ferme, unie et pacifique, dirigée vers le Père, et par le Père vers les frères. (46)On peut dire que c'est une volonté de toute la Nation, dont le baptême continuel a commencé il y mille ans dans l'esprit de l'ordre du Christ Seigneur: "Allez et enseignez toutes les nations en les baptisant".

(47)Le Saint-Père Paul VI, en mettant le texte de l'Acte auprès du tombeau de Saint-Pierre, a compris le sens de nos désirs surnaturels présents dans l'Acte du 3 mai - c'est-à-dire des désirs concernant le lien avec l'Eglise et l'aide à apporter à l'Eglise Universelle, et de se maintenir dans le courant surnaturel Divin dans le nouveau Millénaire de la foi. (48)Il nous le fait déjà savoir dans la lettre papale déjà mentionnée: "Nous ferons en sorte que le texte de Votre abandon en l'esclavage à la Très-Sainte Mère soit gardé avec le plus grand soin au Vatican, aux côtés du tombeau de Saint Pierre, sur lequel le Christ Seigneur a construit son Eglise. Soyez assurés que par cela la Pologne catholique s'est davantage liée au Saint-Siège et a acquis une place encore plus importante dans l'âme du Successeur de saint Pierre".

(49)C'est une chose inouïe! (50)C'est un symbole et un signe insolite. (51)Voilà comment le Pape répond à notre humble désir de servir l'Eglise du Christ! (52)Il accueille notre abandon à l'Eglise, non seulement avec l'amour paternel et compréhension, mais de manière extérieure, visible, aux yeux du monde il nous enferme, d'une certaine manière, dans le coeur de l'Eglise, aux fondations de Pierre, en signe d'éternelle, d'indissoluble union de la Pologne catholique avec le Saint-Siège. (53)Il nous pose, comme la pierre d'angle de la sainte construction sur le roc - au tombeau du Prince des Apôtres - pour la croissance du Corps du Christ. (54)"Le grain de blé" de notre Acte Millénaire est tombé dans la

terre de Pierre... (55) Désormais, accueilli par le Pape, il doit être gardé par le Successeur du Christ au tombeau de Saint-Pierre. (56) Combien ce signe est parlant et engageant! (57) Désormais le successeur du Christ Seigneur sur terre lui-même, gardera notre lien avec l'Eglise et la fructification de notre "grain".

(58) Voyez, jusqu'où nous a menés l'expérience millénaire du lien avec l'Eglise!

II. (59) DANS LE MATERNEL ESCLAVAGE DE MARIE - MÈRE DE L'EGLISE

(60) Mais nous avons encore une autre expérience millénaire. (61) La Mère du Christ et la nôtre, Mère de l'Eglise et Vierge Auxiliatrice, Reine de Pologne, Marie était toujours la gardienne du courant surnaturel de notre Nation, la gardienne de l'Eglise présente et incarnée dans la vie de la Nation, elle était toujours mystérieusement présente dans nos fastes si difficiles millénaires. (62) En nous tournant sans cesse vers le Christ avec cet ordre : "Tout ce que (mon Fils) vous demande, faites-le!" elle gardait la foi des Polonais et notre lien avec l'Eglise. (63) C'est grâce à elle que jusqu'à aujourd'hui Polonia semper fidelis - "la Pologne toujours fidèle" à Dieu, à la croix, à l'Evangile, à l'Eglise et à ses pasteurs. (64) Dans les jours du saint Millénaire, et plus spécialement sur la route historique du Millénaire, nous avons admiré cette foi vivante et enthousiaste de la Nation et son lien par Marie avec l'Eglise du Christ. (65) La puissance de Marie, Vierge Auxiliatrice, est chantée par la liturgie de la messe, quand elle dit que Marie de Jasna Gora "est donnée pour la défense de la Nation polonaise". (66) Nous y croyons, très chers Enfants, puisque nous avons l'expérience de plusieurs siècles. (67) Jadis, elle a chanté elle-même : "Désormais je serais appelée bénie entre toutes les nations". (68) Mais la Nation polonaise qui a expérimenté de manière spéciale sa miraculeuse protection et de la défense l'appelle bénie!

(69) Où, très chers Enfants, pouvons-nous chercher la protection de la foi de la Nation et de son lien avec l'Eglise, si ce n'est auprès de celle qui "est donnée pour la défense de la Nation polonaise?!" (70) Où pouvons-nous trouver la "sécurité" pour le courant surnaturel de la vie polonaise et pour la liberté de l'Eglise en Pologne afin que celle-ci puisse servir l'Eglise Universelle en priant pour sa liberté dans le monde entier, si ce n'est dans le maternel esclavage de Marie, Mère de l'Eglise!

(71) C'est pour cela que l'an dernier en ce jour mémorable du 3 mai, nous avons donné à Jasna Gora "avec le cœur confiant, tous les enfants de Dieu de la Nation baptisée et tout ce qui représente la Pologne, en l'esclavage maternel d'amour pour la liberté de l'Eglise dans le monde et dans notre Patrie" (Les paroles de l'Acte).

III. (72) POUR QUE LE VERBE SE FASSE CHAIR

(73) Le grain est tombé dans la terre. (74) Maintenant il doit donner des fruits au centuple. (75) Des remparts de Jasna Gora est tombée une parole très importante. (76) Jadis, à Nazareth aussi, une

parole décisive est tombée. (77)Marie, par sa soumission, a fait que, par l'Esprit-Saint, le Verbe s'est fait chair : le monde et la famille humaine brouillés avec Dieu sont de nouveau rendus entre les mains du Père par l'oeuvre salvatrice du Christ. (78)Le 3 mai de l'an dernier, à Jasna Gora, une grande parole est tombée. (79)Cette parole doit maintenant prendre corps!

(80)Désormais, nous devons susciter dans nos coeurs une vive conscience que notre Nation se trouve en état d'esclave de Marie sa Mère, dans Ses bras, en tant que Sa propriété et son outil, à Sa disposition pour la liberté de l'Eglise du Christ en Pologne et dans le monde entier. (81)Désormais, nous devons avoir conscience que notre Nation, soignée durant dix siècles par les forces surnaturelles, doit toujours se maintenir sur la route du lien surnaturel avec la Sainte-Trinité par Marie. (82)Nous devons revivifier en nous le désir, et faire tout pour que l'Eglise soit réellement présente dans le monde contemporain, qu'elle puisse réaliser son devoir dans tous les secteurs de la vie humaine en donnant l'esprit du Christ que le monde contemporain perd, dont il se débarrasse, ou bien qu'il renie. (83)Pour réaliser ce devoir l'Eglise a besoin de liberté. (84)Pour cela nous devons tout faire, Enfants bien-aimés, afin que par nos prières, /nos/ sacrifices et /notre/ collaboration, nous puissions garantir à l'Eglise dans notre Patrie et dans le monde entier la vraie liberté.

(85)Les paroles du grand Acte doivent devenir chair, réalité et pain quotidien dans le nouveau millénaire. (86)Elles doivent se réaliser dans toute notre vie par les actes, par la foi, par l'amour et les prières; dans nos coeurs, nos familles, dans notre travail professionnel, dans la vie sociale, nationale, et plus spécialement dans le travail d'éducation de la jeune génération.

(87)Bien-aimés Enfants de Dieu! Priez et veillez à ce que les paroles qui ont été prononcées des remparts de Jasna Gora ne soient pas emportées par le vent. (88)Faites tout pour qu'elles se transforment en corps Divin, de la vie surnaturelle dans notre Patrie, qu'elles fassent naître la liberté pour la sainte Eglise. (89)Je crois que la Mère du Bel Amour en voyant Vos sentiments, /Vos/ prières, /Vos/ sacrifices et /Vos/ bonnes actions, se servira d'eux pour alimenter les désirs de la sainte Eglise en Pologne.

(90)Votre lien avec l'Acte Millénaire de l'abandon et le sentiment de responsabilité pour sa réalisation, aujourd'hui vous le manifestez par votre présence dans les temples. (91)Vous y êtes venus pour vous associer à la réalisation de ce programme et, ensemble, avec les évêques polonais, prendre sur vous son fardeau de Dieu.

(92)Rassurez-vous maintenant entre les bras fortifiants de Marie, dans Son doux esclavage pour la liberté de l'Eglise. (93)Entre Ses mains et sous Son commandement, dignes de Dieu, marchez sur la terre polonaise baptisée.

(94)Avant de vous associer personnellement à l'Acte d'Abandon du 3 mai 1966, tournons nos meilleurs sentiments vers le Successeur du

Christ, la Tête de l'Eglise Universelle, vers le Saint-Père Paul VI qui, l'an dernier, a tant désiré être à Jasna Gora parmi nous. (95) Nous lui enverrons /nos/ sentiments de reconnaissance pour sa réponse et la compréhension envers notre oeuvre. (96) Que nos sentiments lui disent : "Saint-Père!, Polonia semper fidelis - "la Pologne toujours fidèle", la Pologne encore fidèle, la Pologne restera fidèle. (97) La Pologne baptisée, du Christ, tournée vers la Sainte-Trinité! La Pologne reconnaissante pour le baptême, aimante! La Pologne, s'abandonnant librement en l'esclavage à Marie, sa Mère, pour l'Eglise, que toi, Saint-Père, maintenant tu diriges! (98) La Pologne qui comprend ce que tu veux nous dire par le signe symbolique du dépôt de notre Acte d'Abandon auprès la confession de Saint-Pierre! (99) La Pologne qui désire que la parole qui est tombée de Jasna Gora se fasse chair et porte des fruits en abondance, lorsque tu l'as jetée dans la terre fertile de Pierre!

(100) Nous sommes avec Toi, Saint-Père, dans tout Ton travail pacifique pour unifier les nations, réconcilier ceux qui sont brouillés, atténuer et décharger les passions, qui, éveillées, auraient pu contribuer à l'anéantissement du globe terrestre entier. (101) La Pologne est avec Toi, la Pologne prie pour Toi, la Pologne T'aime, la Pologne a confiance en Toi, la Pologne se donne à Toi pour le service fidèle, la Pologne T'attend toujours!"

(102) Enfants Bien-Aimés! Maintenant, dans un esprit d'union spirituelle avec le Saint-Père et avec les pasteurs de l'Eglise en Pologne et à la gloire de la Mère de Dieu et Vierge, Reine de Pologne et Notre Dame de Jasna Gora faites Votre devoir. (103) Je Vous bénis tous du fond du coeur, et la Pologne entière, pour la joie et les difficultés dans cette tâche.

(104) 1 avril 1967.

LP no16
562-566 166 1967.

(1) LETTRE PASTORALE A LA JEUNESSE
POUR LE QUATRE-CENTIEME ANNIVERSAIRE DE LA MORT
DE SAINT STANISLAS KOSTKA.

(2) Chers Enfants de Dieu,

(3) Au cours de l'histoire millénaire de la Nation baptisée, nous avons eu beaucoup de personnages célèbres, dignes de la mémoire et de l'honneur. (4) Des rois, des chefs militaires, des hetmans, des hommes d'Etat et des instituteurs, des clercs et des laïcs, des écrivains et des poètes. (5) Nous nous inclinons devant eux pour leurs mérites inépuisables, séculaires et ineffaçables par le temps qui passe. (6) Aujourd'hui, à l'occasion du quatre-centième anniversaire de sa vocation, nous tournons notre attention vers saint Stanislas Kostka, ce jeune Polonais appelé au ciel par notre Père à tous. (7) En 1964, lors de la troisième session conciliaire, a été fondé à Rome un Comité International dont sont devenus membres les évêques des pays où a vécu saint Stanislas, l'Italie, l'Autriche et la Pologne. (8) Ce Comité a décidé que les festivités d'anniversaire auraient lieu en Autriche en 1966, en Pologne en 1967 et en Italie en 1968. (9) Les festivités polonaises ont eu lieu le 19 et 20 août à Przasnysz et Rostkow avec la participation de 40 évêques et un grand nombre de prêtres et de fidèles, notamment de jeunes de toute la Pologne. (10) A présent, Vous, Chers Enfants de Dieu, vous désirez remercier Dieu qui a appelé à la sainteté Votre compatriote de la terre polonaise, de la terre de Mazovie, vous désirez fêter sa mémoire et vous renforcer par son modèle et son exemple.

I. (11) L'ADOLESCENT AU BON CARACTERE,
HEROS DE LA VERTU ET DE LA VOLONTE RAISONNEE.

(12) Sa vie semble simple, ordinaire, peu attirante. (13) Il naquit à Rostow à côté de Przasnysz en 1550, dans une famille de châtelains de Zakroczym. (14) Jusqu'à l'âge de 14 ans il resta à la maison. (15) Puis il partit à Vienne pour ses études. (16) Il resta trois ans dans un collège jésuite. (17) En 1567, ne pouvant pas entrer dans la Compagnie de Jésus à Vienne faute de l'accord des parents, il quitta secrètement la ville et se rendit à Rome. (18) En octobre de la même année, il fut admis au couvent par saint François Borgia et, après dix mois à peine, dans la nuit du 14 au 15 août, il mourut dans la maison de saint André sur le Quirinal. (19) Il ne fut pas un chef exceptionnel, un orateur ou un philosophe, il n'a laissé aucune oeuvre écrite, et pourtant, nous nous inclinons avec respect devant lui et nous contemplons sa figure puisqu'il a apporté dans la vie de la Nation des valeurs qui, bien qu'inquantifiables, sont plus précieuses que toutes les autres : "étant devenu parfait en peu de temps, il a vécu une multitude de temps". (20) Grâce à cela il n'est pas seulement Votre exemple mais aussi celui de la jeunesse de tout le monde catholique. (21) Les autres grandeurs sont oubliées, mais sa mémoire demeure, puisque vivant peu de temps, il a sculpté dans son âme la

figure d'un adolescent saint et il a montré à tous que "la sainteté vaut plus que le génie".

(22) Dans l'Evangile lu à l'instant, Jésus s'est adressé au jeune homme en disant : "Si tu veux être parfait, va, vends tout ce que tu possèdes et distribue-le aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel; puis viens et suis-moi" (Mt 19,21). (23) Stanislas Kostka a répondu à cette invitation, il a tout quitté et il a suivi le Christ. (24) Tant qu'il était riche étudiant restant à Vienne loin des parents, il a eu la possibilité de mener une vie facile et libertine. (25) L'attrayante possibilité de faire carrière s'ouvrait devant lui. (26) Il a pourtant choisi la fidélité à la vocation de Dieu, la fidélité à ses devoirs, il a dédaigné l'esclavage du mal en choisissant la liberté des enfants de Dieu. (27) Il n'a pas cédé à la pression du milieu et de l'entourage. (28) Il manifeste cette position sans compromis, aussi bien dans la maison familiale que plus tard à Vienne, à Dylinga ou à Rome. (29) Nous nous demandons d'où vient chez ce garçon de 18 ans tant de force et de persévérance, pour qu'il n'ait pas cédé aux menaces de /son/ père irrité, pour qu'il ait efficacement résisté aux attirances du monde et qu'il ait suivi la voix de la vocation Divine. (30) Voilà un adolescent au bon caractère, héros de la vertu et génie de la volonté. (31) Il a rendu célèbre dans le monde entier le nom de la Pologne. (32) Il a bien servi la Nation.

II. (33) A L'EXEMPLE DE STANISLAS DANS LE NOUVEAU MILLENAIRE.

(34) Peut-être certains d'entre Vous se posent-ils la question : l'exemple de saint Stanislas peut-il être valable pour la jeunesse du XXème siècle? (35) Or, nous vivons une époque diamétralement différente. (36) Certes, les conditions de vie ont beaucoup changé depuis le XVIIe siècle. (37) Les moyens scientifiques et techniques contemporains permettent de maîtriser la nature et de la soumettre à l'homme. (38) Nous avons l'électricité, des trains rapides et des avions à réaction, la radio, le téléphone et la télévision, nous raccourcissons sans cesse les distances qui séparent les hommes, les accommodements se multiplient dans le travail quotidien, et pourtant nous n'avons pas réussi à éliminer de l'histoire de l'humanité les guerres, qui attirent sur elle les malheurs, détruisent le bien séculaire de nations entières, multiplient le nombre des mutilés et des orphelins. (39) Nous n'avons pas rayé jusqu'à maintenant de notre vie les familles en querelle et désunies, les enfants négligés ou abandonnés, seuls, les vieillards souvent rejetés en dehors de la vie, nous n'avons pas éliminé les crimes qui inquiètent les hommes. (40) La somme du mal que l'homme fait à l'autre /à son prochain/ est toujours malheureusement élevée. (41) Ici aussi nous devons le constater : le monde sera meilleur non seulement grâce à la technique, à l'économie, à la politique ou aux inventions, mais surtout grâce aux gens de valeur, aux penseurs, aux économistes, aux politiciens ou aux ingénieurs qui se caractérisent par un niveau moral très élevé. (42) Ils feront en sorte que les conditions de la vie humaine seront de plus en plus supportables et heureuses. (43) Il faut donc tout d'abord des hommes de valeur. (44) Vous êtes ceux entre les mains de qui nous allons successivement transmettre tout ce qui, aujourd'hui, est de notre devoir. (45) Il ne nous est pas indifférent de savoir

qui prendra le relais pour s'occuper de l'acquis millénaire de la Nation chrétienne et comment les esprits formés, comment les volontés travaillées et les coeurs soignés continueront le travail que nous menons aujourd'hui. (46)Je sais que vous désirez être bons et généreux. (47)Vous êtes en quête de modèles. (48)En lisant la presse de la jeunesse on peut trouver la question suivante : "les déceptions, le manque de but ou d'une bonne route qui y mène sont les raisons principales de l'effondrement des adolescents... Mon plus grand problème consiste à savoir quel chemin prendre dans la vie pour qu'il soit juste...".

(49)Dans la première année du deuxième millénaire, je voudrais en montrant la figure du saint adolescent polonais Vous inciter à l'imiter. (50)A sa suite ont marché des générations entières de jeunes Polonais, chez lui elles ont appris la fidélité à Dieu et à leurs devoirs, l'amour. (51)En regardant st Stanislas nous comprenons que son idéal est toujours actuel et nous est toujours pareillement proche, peut-être aujourd'hui plus proche et plus utile qu'à tout autre moment. (52)Il nous faut une foi solide, or lui croyait ardemment et de manière inébranlable. (53)Il nous faut un amour brûlant, or lui brûlait d'un grand amour envers Dieu, envers la Mère très Sainte et envers les hommes. (54)Il nous faut une pureté immaculée et, lui, il aimait beaucoup cette vertu. (55)Voilà votre exemple, votre patron, votre guide, votre frère et votre collègue. (56)Contemplez cette figure héroïque, pensez souvent à lui, parlez avec lui, dans le silence de la prière du coeur, de vos soucis et de vos joies, de vos bonnes résolutions et de vos désirs. (57)Faites tout ce qui vous est possible pour devenir semblables à lui.

III. (58)NOUS MARCHONS SUR LE CHEMIN DE LA FIDELITE A DIEU.

(58)Nous vivons une époque spéciale. (60)D'un côté nous sommes témoins du grand triomphe de notre foi. (61)L'intérêt pour le Concile en témoigne, l'accueil enthousiaste du Saint-Père en Terre Sainte, en Inde, à l'ONU, au Portugal ou en Turquie. (62)Aujourd'hui le monde sent de mieux en mieux sa faiblesse et son insuffisance, il se tourne vers Dieu et vers l'Eglise. (63)Au cours des célébrations du Millénaire du Baptême dans notre Patrie nous avons pu voir les innombrables foules de fidèles qui, malgré les difficultés, manifestaient à Dieu leur gratitude et la volonté de marcher sur la route de la foi. (64)D'un autre côté que d'efforts pour Vous séparer de Dieu et de l'Eglise, et on voudrait greffer de force dans Vos coeurs l'athéisme et l'incroyance. (65)On dépense pour ce projet des sommes très importantes. (66)Les programmes de radio et de télévision, les livres et les journaux et même les manuels scolaires sont imprégnés de l'esprit d'incroyance et de laïcisation. (67)En l'année de la foi, à l'occasion des festivités de Votre patron, je vous incite à marcher sur la route de la fidélité à Dieu et à l'Eglise. (68)Cela exigera de Vous une vigilance exceptionnelle et parfois même de l'héroïsme. (68)Cependant vous êtes enfants d'une Nation héroïque. (70)Vos pères ont de leur propre poitrine protégé la Nation contre l'esclavage sur les ruines de Varsovie ou dans les tranchées. (71)Vous devez rester vigilants à l'égard de la foi et en ce qui concerne vos convictions. (72)S'il le faut, vous devez les

défendre. (73) Dieu qui est votre force et votre puissance, Il vous y aidera. (74) Nous pouvons constater avec fierté que nous n'avons pas à avoir honte en ce qui concerne la foi de nos pères. (75) Grâce à elle tous les éléments principaux de l'ancienne culture ont été gardés. (76) Notre religion avec sa culture spirituelle a inspiré vitalité et force aux peuples barbares. (77) Grâce à elle est née une philosophie profonde et un art magnifique. (78) Elle a inspiré des artistes comme Dante, Raphaël, ou Michel-Ange. (79) Elle a envoyé des missionnaires dans tous les coins du monde, et des milliers de soeurs de miséricorde dans les hôpitaux, les dispensaires ou les orphelinats. (80) Il n'y pas de raison d'avoir honte de la foi qui depuis deux mille ans embrase l'humanité par la chaleur revigorante de ses bienfaits spirituels et moraux. (81) Il faut que vous soyez conscients que votre foi n'est pas une pièce de musée, ce n'est pas une tradition ou une coutume quelconque, mais un trésor vivant et un vrai bonheur. (82) Le bonheur de la vérité, le bonheur de la vie de Dieu, c'est la lumière qui éclaire l'âme, permet de comprendre la vie et le monde, donne un sens à notre vie terrestre. (83) Notre Nation a toujours été fidèle à Dieu. (84) De même Vous, suivant l'exemple de Votre saint patron, efforcez-vous de rester fidèles au Père céleste, imprégnez Votre vie de la foi vivante, qui surmontera toutes les difficultés et toutes les oppositions. (85) Approfondissez-la au cours de la catéchèse et vivez au quotidien la plénitude du christianisme.

IV. (86) NOUS MARCHONS SUR LE CHEMIN D'AMOUR.

(87) Le manque de bienveillance, l'indifférence envers l'autre est aujourd'hui - à côté du phénol, de la poussière, de la fumée et d'autres déchets empoisonnants de notre technique moderne - la source de ce qu'on appelle des maladies sociales, c'est-à-dire celles qui déciment l'humanité d'aujourd'hui, comme jadis la peste ou la tuberculose. (88) L'homme a besoin d'amour et il le désire. (89) Malgré la sobriété de l'époque les enfants réclament l'amour des parents, les parents luttent pour lui rester fidèles réciproquement, les différentes classes sociales, les nations entières l'attendent. (90) Et même ceux qui gouvernent les pays, conscients de l'inefficacité des paragraphes de la loi réclament de nous l'amour. (91) Bref, l'humanité entière demeure dans le désir d'amour. (92) Plus, le monde entier pressent en lui son seul secours. (93) Or, dans le monde entier il n'y a aucune institution qui aurait si inlassablement, durant des siècles entiers, annoncé la loi de l'amour de Dieu et des hommes comme le fait l'Eglise catholique. (94) Elle a apporté l'amour de Dieu à tous les siècles, tous les hommes et tous les systèmes, bien qu'on n'ait pas toujours voulu en profiter. (95) Le même devoir repose aujourd'hui sur nous : (96) "Ils reconnaîtront que vous êtes mes disciples si vous vous aimez les uns les autres" (J 13,35). (97) L'amour devrait nous différencier de ceux qui ne veulent pas se reconnaître du Christ. (98) Nous devons nous dire : je suis là pour servir les autres, c'est ma vocation. (99) Je ne peux pas servir Dieu directement, je peux le servir seulement par les autres. (100) Je dois les aider, faciliter leur vie, les guider, leur donner la lumière. (101) En tout homme veillons voir un frère, qui peine non seulement pour son pain mais aussi pour notre bien. (102) Veillons apercevoir l'homme que Dieu a aimé sans attacher importance à ce

qu'il est. (103) Certainement, nous ne pourrons jamais payer par le travail les dettes envers les centaines et les millions de gens dont le travail nous profite constamment. (104) Il suffit de déchiffrer l'histoire du pain, pour comprendre combien de gens ont travaillé pour le produire. (105) Nous ne devons pas oublier que "à travers le visage de tout homme - notamment quand les larmes de la souffrance le rendent plus transparent - nous pouvons et nous devons apercevoir le visage du Christ, et sur son visage nous pouvons et nous devons apercevoir le visage du Père céleste" (Paul VI). (106) Nous devons devenir des semeurs de l'amour Divin dans notre famille, à l'école, dans le voisinage, dans le travail.

V. (107) DANS LES BRAS MATERNELS DE LA MEILLEURE DES MÈRES.

(108) La Providence Divine a mis la Nation polonaise à un poste difficile. /phrase porteuse de l'idée de la nation élue/.

(109) A un pareil poste on ne met pas des peureux et des déserteurs mais de vaillants guerriers de Dieu. (110) Veuillez voir cette mission de notre Patrie, veuillez vous voir à ce poste. (111) Dieu a confiance en vous. (112) C'est à vous d'introduire dans la vie les vérités et les principes catholiques. (113) Car aujourd'hui on ne peut pas être indifférent, tiède. (114) Que disparaissent de vos coeurs l'instabilité et la peur. (115) Que disparaissent de notre terre le mal et la corruption morale. (116) Le travail est difficile et /implique une attitude/ responsable, mais ne vous inquiétez pas, puisque nous sommes tous en sécurité entre les mains maternelles et dans le coeur de la meilleure des Mères, Marie, à la protection de laquelle vous ont confiés les évêques le 3 mai à Jasna Gora.

(117) Entrez dans le deuxième millénaire, suivant l'exemple de saint Stanislas sur le chemin de la fidélité et de l'amour à Dieu. (118) Et moi, de tout coeur je vous bénis au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. (119) Amen.

120) Varsovie, octobre 1967.

LP no17
II 28-29 5 1975.

(1) APPEL AUX FIDELES DE L'ARCHIDIOCESE DE VARSOVIE
AVANT LES FESTIVITES DU COURONNEMENT
A LEWICZYN ET A GLOGOWIEC.

(2) Bien-Aimés Enfants de Dieu, mes Enfants!

(3) Dans l'Année Sainte du Jubilé 1975, l'Archidiocèse de Varsovie vivra deux joyeuses festivités du couronnement des images de la Mère de Dieu, fameuses par les grâces qu'elles procurent à Lewiczyn près de Grojec et à Glogowiec près de Kutno.

(4) Dieu choisit les places et les temps convenables pour nous manifester de manière particulière sa bonté, et par les signes de Son amour, pour renforcer notre foi. (5) Le Père céleste veut distribuer généreusement ses biens par les mains de Celle qu'il a choisie pour Mère de Son Fils, Bénie entre les femmes et pleine de grâce, continuellement prête à aider, notre Médiatrice et Auxiliatrice.

(6) Si donc Dieu L'a élevée au-dessus de toutes les créatures et l'a faite Reine des Anges et des hommes, nous désirons multiplier Sa gloire. (7) Parmi les actes de vénération envers la Mère de Dieu et la nôtre se trouve le couronnement de Ses images. (8) Nous allons vivre une telle festivité dans les deux sanctuaires de notre Archidiocèse : à Lewiczyn et à Glogowiec.

(9) Nous connaissons votre confiance en la Mère de Dieu. (10) Nous connaissons la grande vénération que l'on a pour elle dans la Nation où elle s'est profondément enracinée. (11) Elle est notre espoir, donnée pour la défense de la Nation polonaise. (12) Mère de cette terre et Mère de Dieu (Bogurodzica)! (13) Montée au ciel (wniebowzieta) et demeurant parmi nous! (14) La Mère des prières matinales (godzinki) et des célébrations du mois de mai. (15) La Mère du rosaire du mois d'octobre et la Vierge saluée dans la prière de "L'Ange du Seigneur".

(16) Ses fêtes sont devenues les fêtes de cette terre: de la Semence /8 septembre/ (Siewna), de la Présentation /2 février/ (Gromniczna) et de l'Assomption /15 août/ (Zielna). (17) Il était de notre désir de choisir comme date pour la festivité du couronnement à Glogowiec le 14 septembre de cette année, le premier dimanche après la fête de la Nativité de la Vierge Marie, en la fête de la Croix Glorieuse et à la veille de la fête de la Mère des Douleurs.

(18) Les festivités à Lewiczyn auront lieu le 10 août, le dimanche précédant la fête de l'Assomption (de la Mère de Dieu). (19) Nous désirons le couronnement de l'image de Notre-Dame (Mère de Dieu) de Lewiczyn et l'appeler Notre-Dame (Pani) de la terre de Grojec. (20) Nous le ferons dans la joie et avec la bénédiction du Saint-Père Paul VI qui nous a permis de mettre les couronnes

royales sur l'image de la Mère de Dieu connue par les grâces qu'elle procure à Lewiczyn. (21) Nous le ferons avec la participation des évêques. (22) Que désormais la terre de Grojec, pleine de vergers florissant de pommiers, la nourrice de la capitale, ait sa Reine et Dame, et que tous l'aiment comme la Mère de Dieu et leur propre mère.

(23) Le dimanche 14 septembre, nous allons couronner l'image de la Mère de Dieu de Glogowiec. (24) Elle est venue de loin sur la terre de Kutno pour recevoir depuis cinq cents ans la vénération et nous aider comme notre Mère. (25) La couronne pour l'image de la Mère de Dieu de Glogowiec a été offerte le 13 octobre de l'an passé par le Saint-Père Paul VI. (26) Nous procéderons aussi au couronnement avec la participation des évêques pour la plus grande gloire de notre Mère dans la Nation. (27) Que désormais la terre de Kutno fertile et riche, fidèle et martyre, vénère sa Reine comme Notre-Dame (Pani) de la Terre de Kutno.

(28) Avec ces deux festivités, celle de Notre Dame de Semence et Notre Dame (Mère de Dieu) de Moisson (Zielna), nous voulons embraser tous les mystères de la vie de Marie depuis sa Naissance jusqu'à l'Assomption. (29) Nous voulons y mettre toute notre vie depuis le cri de l'enfant : Salut Reine, notre vie, notre douceur et notre espoir; par la peine mûre: nous t'appellons, fils d'Eve exilés, gémissants et pleurants sur cette terre de tristesse; par la nostalgie pleine d'espoir de la Mère : notre Avocate, tourne vers nous tes yeux miséricordieux et montre-nous le fruit béni de tes entrailles; jusqu'à son amour éternel : ô bienveillante, ô compatissante, ô douce Vierge Marie.

(30) Nous savons que pour plusieurs d'entre Vous ce sera le temps de la moisson ou du labour pour les semailles. (31) Jetant du bon grain avec la prière et la bénédiction de Marie, avec la foi prêtez l'oreille à ce grand mystère où Dieu multipliera le pain. (32) Partagez le pain comme le fait la mère : avec la croix et le coeur.

(33) Nous savons que lorsqu'on ramasse le pain sous les yeux de la Mère, on le ramasse sur la terre en l'embrassant comme don du ciel et fruit du travail des hommes. (34) Espérez que le temps du grand repos arrive. (35) Alors vous apporterez au Père les gerbes des meilleurs épis de toute Votre vie.

(36) Nous désirons vivre avec Vous, mes Chers Enfants la joie des festivités du couronnement à Lewiczyn et à Glogowiec. (37) J'invite tout le monde à ces deux sanctuaires. (38) Nombreux parmi Vous sont ceux qui s'appêtent à y venir en pèlerinage. (39) Que ce soit leur joyeux voyage chez la Mère. (40) Vous recevrez alors la sainte Communion pour que vous ne vous arrêtiez pas en chemin et faites une grande demande à la Reine: montre que tu es Mère.

(41) Je bénis de tout mon coeur Vos pasteurs et Vous mêmes pour la peine du pèlerinage et pour ces événements de couronnement.

(42) Varsovie, le 3 mai 1975.

LP no18
II 168-169 45 (250) 1980.

(1) LE COMMUNIQUE POUR LA FETE-DIEU.

(2) Il y a un an que Pierre en la personne de Jean-Paul II - le premier pape polonais - est venu en pèlerinage sur la terre polonaise. (3) Aujourd'hui nous pouvons déjà affirmer que ce pèlerinage était de la plus haute importance dans l'histoire de l'Eglise et de toute la Nation. (4) Le Saint-Père, en prenant le chemin du pèlerin à partir de Varsovie - ville indomptable, à travers l'archi-vieux Gniezno - le berceau de notre Nation, Jasna Gora - la capitale spirituelle de la Pologne, Auschwitz - le plus grand cimetière du monde, jusqu'à sa Cracovie bien-aimée - la capitale de Stanislas - fait une catéchèse éloquente, dont nous vivons jusqu'à aujourd'hui et qui formera le visage des générations à venir. (5) Avec joie nous remercions sans cesse Dieu d'avoir choisi parmi nous un tel Pape et de nous avoir permis de participer à ces événements d'une telle importance historique. (6) Son pèlerinage dans la Patrie est devenu le printemps de notre Eglise catholique. (7) Nous nous sommes à nouveau rendu compte que nous sommes les enfants d'une même Nation, que nous devons être pour nous des frères, que nous avons une formidable culture chrétienne et que Dieu nous indique une mission particulière parmi les nations slaves. (8) Nous lui sommes surtout reconnaissants de nous avoir si clairement enseigné l'abandon à Marie la Mère de Dieu qui est notre Mère - Mère de l'Eglise. (9) Nous nous rappelons les paroles prononcées à Jasna Gora : "Il faut prêter l'oreille à cet Endroit saint, pour sentir comment bat le coeur de la Nation dans le coeur de Marie. Comme nous le savons, il bat avec tous les tons des fastes, avec tous les sons de la vie. Combien de fois il battait avec le gémissement des souffrances historiques polonaises! On peut écrire différemment les fastes de la Pologne on peut les interpréter à l'aide de clés différentes. Mais si nous voulons savoir comment ces fastes coulent dans le coeur des Polonais il faut venir ici. Il faut prêter l'oreille à cet Endroit. Il faut entendre l'écho de toute la vie de la Nation dans le Coeur de sa Mère et sa Reine" (4 6 1979).

(10) Remplis d'une grande reconnaissance envers Dieu qui est à l'origine de toute joie, en la fête du Très Saint Corps et Sang de Jésus-Christ qui tombe au début de l'anniversaire de l'arrivée du Saint-Père, nous participerons aux processions eucharistiques. (11) De notre part ce sera le signe de reconnaissance aussi bien que d'union et de mémoire avec le Saint-Père. (12) Nous savons combien étaient importantes pour le Saint-Père les processions de la Fête-Dieu, avec quelle foi et quel amour il montrait aux habitants de l'archi-vieux Cracovie dans un ostensor doré le Christ dans le Saint-Sacrement, prêchant à tous les quatre autels. (13) Nous savons aussi avec quelle foi, en tant que pape, il prêche au monde le Christ dans le Saint-Sacrement, et surtout dans les lettres apostoliques et par des processions eucharistiques dans les rues de la Ville Eternelle.

(14) Que les processions de la Fête-Dieu de cette année, aussi bien paroissiales que centrales sur la Place du Château, soient une action de grâce à la Gloire de Dieu Un dans la Sainte-Trinité et la manifestation de la reconnaissance envers Lui pour le Saint-Père et pour tout ce dont il nous a comblé durant son séjour sur la terre paternelle.

(15) Varsovie, le 24 mai 1980.

LP no19
II 191-194 50 (256) 1981.

(1)AUX PASTEURS ET AUX FIDELES POUR LE TEMPS
DU RENOUVELLEMENT A L'OCCASION DU CAREME.

(2)Bien-aimés Enfants de Dieu,

(3)Parmi les difficultés les plus diverses de notre vie quotidienne, l'Eglise de Jésus-Christ désire décrocher Vos pensées des soucis terrestres et Vous élever au niveau de la méditation sur les plus hauts devoirs du cheminement sur cette terre de tristesse.

(4)En sa liturgie, l'Eglise renvoie aux demandes du Prophète :
"(5)Convertissez-vous à moi - dit le Seigneur - de tout votre coeur, par le jeûne, les pleurs et le regret. (6)Déchirez vos coeurs et non pas vos vêtements! (7)Convertissez-vous au Seigneur votre Dieu! (8)Il est bienveillant, miséricordieux, lent à la colère et grand dans la bienveillance qui a pitié de la misère (Jl 2, 12-13).

I

(9)Il semble parfois que tant d'années de tourments suffisent et qu'il est temps de respirer le temps d'entendre la consolation :
"(10)le Seigneur s'est enflammé d'amour pour sa terre et a pardonné à son peuple... (11)Je vous enverrai le blé et le vin, et l'huile, et vous en serez rassasiés. (12)Et je ne vous livrerai pas à la honte des païens - dit le Seigneur Tout-Puissant" (Jl 2, 18-19).
(13)Certes, Dieu seul est capable de transformer toutes les souffrances et les tristesses de cette terre en joie.
(14)Cependant, il attend de nous des signes de renouvellement moral, ce qui est la condition de tout changement sérieux.

(15)C'est pourquoi Dieu le Père nous donne par l'Eglise dans la période du Carême la possibilité de nous préparer à la festivité de Pâques : "(16)Que vous vous conduisiez par les exercices annuels de Carême en comprenant le mystère du Christ et par Sa grâce meniez une vie sainte" (prière du I dimanche de Carême-R. K.).

(17)L'Eglise chante ce programme de renouvellement spirituel au Père Tout-Puissant dans la Préface pour le Carême : "(18)par le jeûne du corps tu maîtrises les impulsions, tu élèves l'esprit, tu distribues les vertus et les prix par le Christ notre Seigneur" (Mercredi des Cendres).

(19)La période du renouvellement de l'homme est toujours plus liée au changement intérieur qu'à l'attitude extérieure :
"(20)Toi, lorsque tu jeûnes, mets de l'huile sur ta tête et lave-toi le visage pour ne pas montrer aux hommes que tu jeûnes mais à ton Père qui est là en secret, et ton Père qui voit en secret te le rendra" (Mt 6, 17-18).

II

(21) Presque toute notre vie sociale est aujourd'hui remplie de tristesse, d'inquiétude, d'accusations de fraudes rendues publiques, de violations des droits de l'homme et de Dieu - au point que parfois ceci nous paraît exagéré. (22) Les uns disent que la situation n'est pas aussi mauvaise, tandis que les autres exigent qu'on rende publiques les fraudes et qu'on punisse ceux qui en ont été à l'origine.

(23) Ceci nous donne beaucoup à penser au sujet du mal qui est si profondément et si largement répandu dans notre organisme social, qu'il semble nous avoir privé de la sensibilité ou, a peut-être même semé le doute dans la possibilité de renouvellement.

(24) Il faut donc ramener toute cette difficulté à son niveau exact et se mettre en face de Dieu qui regarde dans nos consciences et donne la lumière pour se juger soi-même. (25) C'est seulement à cette condition que notre jeûne sera fructueux et plaira à Dieu.

1. (26) Dans son sermon sur la Montagne, Jésus-Christ nous a donné un tel exemple pour ramener la vie humaine à ces proportions exactes. (27) "Vous avez entendu ce qu'on a dit aux ancêtres : Tu ne tueras pas, et quiconque aura tué sera passible du tribunal. (28) Et moi, je vous le dis : tout homme qui se fâche contre son frère est passible du tribunal" (Mt 5, 21-22). (29) Cette correction du quotidien de la vie fait de tout homme l'accusé dans la pensée de Dieu : aussi bien celui qui tue avec l'épée que celui qui tue dans le sein de la mère et celui qui tue avec la langue, avec soupçon, médisance, ruse, tricherie, injustice infligés à son frère. (30) C'est un vaste thème pour l'examen de conscience aujourd'hui si nécessaire quand les rangs des coupables se multiplient, quand les tensions sociales s'accroissent ainsi que les machinations diverses des uns contre les autres.

(31) Il faut donc retrouver la mesure dans la justice et dans la vérité pour que ce qui est un jugement juste et une exigence ne devienne pas un nouvel outrage humain.

2. (32) Jésus-Christ montre encore une autre correction dans notre habitude quotidienne : "tu ne commettras pas d'adultère" (Mt 5, 27). (33) Cette correction montre les vastes champs du désordre moral dans les relations mutuelles des deux sexes, des mariés ou des célibataires; elle crée un nouveau style mondial /mondain/ de mœurs pas seulement pour les /couple/ mariés mais pour la littérature, le théâtre, le film, et la télévision et même les oeuvres d'art. (34) Combien y a-t-il de devoirs pour le changement et pour faire l'examen de conscience! (35) N'est-ce pas ici la place de méditer sur les tragédies des femmes et des enfants abandonnés, des familles brisées et sur cette curieuse insouciance vis-à-vis de la dignité des hommes et le respect du foyer? (36) Sur ces vastes champs de misère on entend les cris perçants des enfants sans droit à la vie et à leurs propres fastes.

3. (37) Ne peut-on pas inscrire dans ces corrections, faites par Jésus-Christ, le commandement : "ne vole pas". (38) Et pourtant,

nous savons ce que la presse nous donne chaque jour. (39)Ce sont des listes entières de détournements et des noms d'hommes de niveau social différent, du haut au bas. (40)On est envahi par la peur devant l'addition de cette multitude de criminels et des sommes gaspillées par les hommes responsables de la richesse nationale. (41)Voilà la question : comment en est-on arrivé là, quelles ont été les origines pour qu'en Pologne où on récite les "Dix Commandements" - il semble qu'ils ne soient pas en vigueur? (42)Dans les situations semblables nous accusons les autres, en déplaçant le problème sur le terrain politique. (43)Et comment se présente le terrain familial du voisinage de ces petites infractions contre l'honnêteté, la propriété, la responsabilité - qui grandissent jusqu'aux dimensions des pertes de milliards et peuvent détruire la plus riche vie sociale et économique.

4. (44)Combien de corections semblables aurait apportées Jésus-Christ, en regardant notre vie quotidienne, voyant comment les hommes dilapident /gaspillent/ les fruits du travail dur /pénible/, surtout par l'alcoolisme, et les dépenses inutiles, et le gaspillage, et le manque de responsabilité dans les devoirs quotidiens, le manque d'honnêteté et de conscience professionnelle dans le travail. (45)Tout cela se pose telle une lourde pierre sur toute notre économie familiale et publique.

(46)Cela ne devrait-il pas faire l'objet d'un examen de conscience si nous désirons un solide renouvellement moral au seuil de grands changements et espoirs?

(47)Il ne s'agit pas que les institutions changent mais que les hommes changent pour qu'en vérité arrive "une nouvelle race d'hommes, comme on n'en a encore jamais vu". (48)Nous attendons de ces nouveaux hommes beaucoup de bien. (49)Veillons penser à la règle d'or, proclamée par Jésus-Christ dans le sermon sur la Montagne : "(50)Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le" (Mt 7,12).

III.

(51)Le Saint-Père dans son encyclique "De la Miséricorde de Dieu" nous encourage en montrant le Coeur du Créateur qui est toujours plein de miséricorde et de compréhension pour les faiblesses humaines. (52)Cette vérité pourrait être le point de départ pour le renouvellement moral de notre vie quotidienne. (53)Mais le Saint-Père enseigne que "l'homme parvient à l'amour miséricordieux de Dieu, à Sa miséricorde dans la mesure où il se transforme lui-même intérieurement dans l'esprit de l'amour semblable envers le prochain..." (Dives in misericordia, no 14).

(54)Il est évident que tous les vices et les péchés humains sont une injustice quelconque envers le prochain. (55)Le plus simple chemin pour réparer les injustices passe par le changement intérieur de l'homme. (56)En fin de compte il ne s'agit pas de changer les hommes mais de leur renouvellement spirituel, pour que les voleurs ne volent plus et les buveurs ne boivent plus, pour que tous travaillent honnêtement. (57)Il ne s'agit pas de changer la

garde devant la bouteille ou à la caisse publique, mais il s'agit des hommes qui savent qu'ils sont au service les uns des autres.

Conclusion.

(58) Les préparations aux joies de Pâques doivent donc se poursuivre sur le chemin de la Croix du renoncement et des sacrifices personnels, puisque seulement l'homme changé /converti/ a le droit d'instruire les autres et de leur indiquer le chemin vers un avenir meilleur. (59) La renaissance morale entraîne des obligations personnelles et sociales.

(60) Mes avertissements peuvent peut-être sembler désagréables. (61) Il n'est pas de mon désir de faire du mal, mais je tends vers la vérité dans l'amour. (62) J'estime que j'ai droit à cela en vous servant depuis trente-deux ans. (63) Et comment je l'ai fait, vous le savez. (64) Je n'ai pas cherché mon propre bien et je n'ai pas voulu vous gagner pour mes propres buts, mais "nous vous avons, chacun d'entre vous, encouragé et juré, comme le père ses enfants, pour que vous agissiez de manière digne de Dieu qui vous appelle à son Royaume et sa gloire. (65) Et c'est pourquoi nous ne cessons pas de rendre grâce à Dieu, puisque, lorsque vous avez accueilli la parole de Dieu entendue chez nous, vous ne l'avez pas accueillie comme parole humaine mais (...) comme la Parole de Dieu qui agit en vous, les croyants" (1 Th 2, 11-13).

(66) Dans l'effort /la fatigue/ quotidienne de s'élever /se soulever/ vers Dieu par Jésus-Christ, la plus grande aide pour chaque homme et pour toute notre Nation est la Mère de Dieu, Vierge que Dieu a, depuis des siècles, mise à la frontière entre le bien et le mal.

(67) Supplions Sa présence particulière dans notre vie, surtout maintenant, pendant la sixième, et déjà la dernière année de préparation au Jubilé du sixième centenaire. (68) Pour ce moment historique et solennel nous désirons nous présenter devant notre Reine le coeur pur. (69) C'est pourquoi nous entreprenons cette lutte, la plus difficile, de nous dépasser nous-mêmes au nom de la Victorieuse Mère de Dieu et Vierge qui ne nous quitte jamais et inlassablement conduit au Fils.

(70) L'alléluia, l'hymne de la Résurrection en Jésus-Christ, notre Seigneur, sera votre joie et le prix de Votre effort.

(71) Je Vous bénis cordialement pour le travail vers le renouvellement du Carême.

(72) Gniezno-Varsovie, le 2 février 1981.

1.2. 13 INTERVIEWS.

note :

Les identités des personnes interviewées sont codées; plusieurs d'entre elles ont tenu à garder l'anonymat, nous ne pouvions que respecter leur désir.

INTERVIEW no 1

réalisée en Pologne le 14 août 1986.

Q. Vous êtes la soeur de Mgr Wyszynski, avant que vous ne me parliez de votre frère, pouvez-vous dire quelques mots sur vous-même?

R. Quatrième soeur de Stefan, j'ai travaillé comme institutrice durant les années 1927-1966, sauf les trois années de guerre, lorsque sous l'occupation, chez nous, dans la G.G. (Gubernia Generalna = territoires associés au IIIème Reich) sont venus les instituteurs d'ailleurs (des territoires directement intégrés dans l'Allemagne du IIIème Reich) : les femmes mariées étaient obligées de céder la place aux hommes qui avaient charge de famille. L'inspecteur Rudolf J. est venu au Département de l'Enseignement à Grojec (région de Varsovie) pour nous expliquer tout ceci; soupçonné d'être "volksdeutsch" il a été plus tard exécuté par les maquisards.

Q. Avez-vous eu des contacts, à cette époque de la guerre, avec votre frère?

R. En 1940, au printemps (avril/mai), il a passé quelques jours chez moi, à Wojciechowice, à côté de Piaseczno (région de Varsovie); puis une des soeurs de Laski l'a emmené avec un groupe de non-voyants comme aumônier à Kozlowka, à côté de Lublin.

Q. Revenons à l'époque de votre enfance et de celle de votre frère.

R. Les enfants dès le plus jeune âge travaillaient à l'église. Stefan, depuis l'âge de

trois ou quatre ans, accompagnait son père, organiste de la paroisse, dans son travail. Il était toujours avec son père, il préférait sa compagnie à celle de ses soeurs. Avant même d'aller à l'école, il était déjà enfant de chœur.

Q. Comment était-il comme enfant? Vous rappelez-vous certains faits révélateurs de son caractère, de sa personnalité en train de se forger?

R. Encore avant 1910, je crois, il a été à l'origine d'une expédition aux bords de la rivière Bug (confluent de la Vistule), et ceci, bien évidemment, sans permission de notre mère. Il y a conduit trois soeurs; nous marchions dans les marécages, dans la boue, tous sales, ils ont tout au moins lavé mes vêtements et m'ont ramenée propre à la maison, où notre mère déjà nous attendait avec une baguette à la main.

Q. Vous avez donc passé votre enfance à Zuzela,, dans un village situé non loin de la rivière Bug?

R. Oui, d'ailleurs j'y suis allée il y a trois ans, mais ça a beaucoup changé. A notre époque, au milieu du village passait la route sablée. Notre maison se trouvait au bord d'une colline en hauteur, une palissade en planches entourait la maison; l'hiver, en sortant de là, il fallait faire très attention pour ne pas tomber en glissant à cause du verglas. Dans la clôture se trouvait le puits avec le levier (zuraw). La maison où nous habitions appartenait à la paroisse, car, comme vous le savez, mon père était l'organiste; nous en occupions la moitié, l'autre moitié étant réservée au vicaire de la paroisse. La maison se composait de deux chambres et d'une cuisine qu'on a

plus tard divisée en deux pour en faire une troisième chambre, ainsi la famille disposait d'une chambre d'ami. Il y avait aussi une dame (Mme Jesionkowa) qui venait aider notre mère, (d'une santé fragile), dans les tâches quotidiennes. En tant qu'organiste, notre père avait droit de cultiver un champ appartenant à la paroisse, mais les enfants n'y travaillaient pas.

Q. Dans un petit village comme Zuzela quelles étaient les possibilités d'éducation scolaire?

R. Il y avait une école de quatre classes avec pour tous les enfants un seul instituteur, M. Rubinkowski. Stefan, comprenant vite l'enseignement exposé, s'ennuyait souvent lorsque l'instituteur répétait le cours aux autres enfants, ce qui n'était pas bon pour la discipline. Il était donc puni à l'école : tenir les mains en l'air, s'asseoir sur le banc d'âne, sans déjeuner etc.

Q. L'école, l'église, quels étaient les autres lieux que les Wyszynski fréquentaient, la famille, les amis?

R. Mes parents étaient très amis avec la famille Uszynski qui tenait un magasin d'alimentation; ils eurent cinq enfants. Notre mère avait en dot deux maisons dans un autre village (Urle, d'où elle était originaire), ils allaient ensemble pour les voir. Plus tard, mon père les a vendues, car elles étaient souvent cambriolées. La fille aînée des Uszynski a une fois proposé à Stefan d'échanger la punition qu'il avait eue à l'école, et, au lieu de rester à l'école sans manger, d'accepter d'être frappé sur la main ("lapa"). Plus tard, le Primat, en évoquant cet événement, parlait d'un "plat de lentilles" ("miska

soczewicy") pour lequel il avait une fois unique dans sa vie, accepté des "privilèges".

Q. Les parents veillaient à l'éducation des enfants. Le père étant organiste, certainement a dû pousser Stefan et ses soeurs à jouer des instruments?

R. A la maison se trouvait un meuble insolite, le pianoforte. Ce meuble revêtait une signification très importante, car dans les situations de "rapports délicats" avec le père, qui se fâchait contre l'un de nous, le piano constituait le lieu de refuge, on s'y cachait mes frères parfois s'enfuyaient en sautant par la fenêtre dans le jardin.

Q. Au début du siècle, la Pologne en tant qu'entité politique n'existe pas encore; quel était l'esprit patriotique qui régnait dans la famille?

R. En allant à l'école les enfants savaient lire en polonais. Stefan partait parfois avec son père qui, accompagné d'autres hommes du village, allait planter des croix sur les endroits où se trouvaient enterrés les insurgés de 1863 (la deuxième Insurrection contre les Russes; la première ayant lieu en 1831). Tout ceci se faisait, bien évidemment, dans le plus grand secret.

Q. Comment la vie de votre famille était-elle imprégnée par la religion?

R. Déjà avant d'aller à l'école, nous allions au catéchisme ("na przysluchy"). La prière commune avait lieu plutôt le soir. Mais à l'école à Andrzejow, on nous obligeait à prier en russe; à l'occasion de la visite de l'inspecteur qui venait en uniforme russe, on nous a demandé de chanter "Boze Cara

chranij w silnej dzierzawie" (prière pour le tsar). Toute cette ambiance très forte de russification ne plaisait pas à Stefan, pour qui toute cette période de sa vie était difficile. Le jour du décès de sa mère, il était puni à l'école, (la punition consistant à rester à genoux).

Q. Après tant de bouleversements familiaux, Stefan quitte la maison pour continuer ses études à Varsovie?

R. Mon père avait un ami qui a, pendant un certain temps, accueilli Stefan dans sa famille. Les Dybkowski avait une fille qui était dans la même classe que mon frère. Au début, Stefan fréquentait l'école publique russe (orthodoxe), mais, en tant que fils d'un employé d'Eglise, il a été obligé de la quitter pour entrer dans un établissement privé, l'école de GORSKI. Mais avant qu'il y entre, il est rentré à la maison pour les fêtes avec la casquette d'écolier de l'école orthodoxe; je me le rappelle très bien car, dans l'école de GORSKI, les casquettes arboraient un ruban vert, et c'est ainsi qu'on distinguait l'école polonaise d'une école russe.

Q. Comme cela était la coutume autrefois, les élèves rentraient à la maison seulement deux fois par an pour les fêtes de Noël et celles de Pâques, et puis pour les grandes vacances bien évidemment?

R. A la maison, Stefan lisait beaucoup. A côté de la maison, il y avait des châtaigniers avec des branches énormes, et un feuillage si épais qu'on n'y voyait rien. Il s'y installait pour ne pas être dérangé; il y mettait un fauteuil en paille et, ainsi confortablement installé, il y passait des heures, sans qu'on sache où il était. A cette époque (14/15

ans) il était passionné d'astronomie. Mais à côté de cela il a toujours aimé organiser des jeux divers, c'est ainsi qu'il avait la réputation de meneur.

Q. La famille Wyszynski, tout en habitant la campagne, ne s'identifiait pas au style de vie des paysans : rien que la présence de l'instrument à la maison le prouve; quelles étaient les autres caractéristiques de cette vie de famille?

R. Au printemps, le dimanche après-midi, les parents organisaient des pique-niques sur les prairies. Aux alentours de la rivière Bruczek, les arbres penchaient sur l'eau, et on pouvait passer de l'autre côté. Notre mère (la deuxième femme de notre père) n'aimait pas cela, puisqu'il y avait de la boue tout autour et les enfants se salissaient facilement. Après la détente, on rentrait à la maison, nous les filles, avec des bouquets de fleurs. Parmi les familles avec lesquelles nous avons des contacts se trouvaient les Szulborscy, les Nieltorscy, les Zaluscy, les Swiezawscy, c'étaient des familles de la petite noblesse (des hobereaux = szlachta zasciankowa), ils venaient en calèche, les dames en chapeau, elles se distinguaient ainsi des autres. Les paysans se moquaient de cette noblesse, en racontant qu'elle allait traire les vaches en gants. La Grande Guerre a ramené tout le monde au même niveau; les villages brûlés, tout s'est mélangé.

Fredro (écrivain du XIXe siècle célèbre pour ses pièces de théâtre pleines d'humour) raconte comment la noblesse, en se fabriquant des arbres généalogiques, voulait toujours y mettre une ascendance importante. De la même façon, certains biographes du Primat ont trouvé le blason de la famille Wyszynski.

Q. Revenons à la paroisse, quelles étaient les relations avec le curé?

R. A Andrzejow, à côté du presbytère se trouvait le jardin qui était ouvert le dimanche et servait de parc de promenade pour tout le monde. Mais, dans la deuxième partie du jardin, où se trouvaient les arbres fruitiers, on n'avait pas accès. Dans la partie publique, il y avait des allées de tilleuls, la clôture était faite de planches, il n'y avait d'autre passage que par la porte. Le curé, l'abbé Rozpedowski, avait une soeur paralysée, à la maison le silence était donc de rigueur. En rencontrant le prêtre, les enfants disaient "Loué soit Jésus-Christ" et s'inclinaient, puis on baisait la main du prêtre.

Q. L'adolescence de votre frère correspond à la période de la guerre!

R. Au presbytère était hébergé un jeune séminariste pour qu'il puisse être nourri correctement. Stefan est devenu ami de ce séminariste, Stanislaw Pomorski (décédé quelques années plus tard, étant déjà prêtre, à cause de la tuberculose). Il aimait préparer les pommes cuites, qu'elles étaient bonnes! Hier j'en ai fait pour mes petits-enfants. A l'époque les fruits étaient très chers. Depuis la Grande Guerre, il y avait le café de blé et le thé. Le pain était préparé à la maison, le lait et le beurre étaient également produits à la maison.

Q. Qu'est-ce qu'est devenue plus tard la famille Wyszynski?

R. Ils sont presque tous morts. Le seul descendant de la branche de Wyszynski qui garde le nom est Adam, le fils de Joseph, ce dernier étant le plus

jeune de la famille, a été porté disparu durant la Deuxième Guerre mondiale; à cette époque il y eu d'autres membres de la famille proche qui sont morts : des militaires, dans la résistance etc. C'est pendant la guerre que Stefan pour la première fois a enlevé sa soutane par sécurité. L'évêque, Mgr Kozal (mort à Dachau) l'a ainsi obligé à sauver sa vie pour le bien de l'Eglise.

Q. Etant déjà évêque et Primat, quelles étaient les possibilités de contacts pour la famille?

R. La famille rendait des visites au Primat. Moi-même, je suis allé avec ma fille à Lublin où elle a été confirmée par lui. Après la mort de notre seconde mère (la belle-mère), après l'intervention chirurgicale subie par mon frère (l'appendicite) qui a eu lieu à la même période, moi et ma soeur, nous sommes allées à Lublin. Il n'était pas aux obsèques, d'après nos tenues vestimentaires et nos mines, il a vite deviné ce qui s'était passé. Son père a été une fois avec ma soeur à Lublin. Le père aimait beaucoup mettre des fleurs sur les autels. A la fin de sa vie il a eu des problèmes avec ses yeux. A Varsovie et à Gniezno la famille était présente pour les cérémonies d'installation du Primat. On pouvait venir à sa résidence à Varsovie, mais il ne fallait pas prendre trop de temps au Primat, qui était très occupé et dont la santé était fragile. Par contre il écrivait à la famille à l'occasion des fêtes de Noël et de celles de Pâques, il envoyait les voeux destinés aux prêtres, où il rajoutait quelques mots. Des lettres, il en écrivait lorsque quelqu'un avait des problèmes de nature spirituelle. Sinon, on essayait de ne pas l'importuner inutilement.

Q. Pour terminer, retournons aux lieux de votre enfance. Y a-t-il quelqu'un de la famille qui y habite?

R. Ni à Zuzela, ni à Andrzejow, personne n'habite plus aujourd'hui!

INTERVIEW no 2

réalisée en août 1987, la version polonaise est publiée dans la revue polonaise "Nasza rodzina", Paryz, no 5 (524) 1988.

Q. En tant que membre de l'Institut Primatial Marial, communément connu sous le nom des "Osemki", vous étiez en contacts constants avec le Primat du Millénaire qui s'occupait de votre Institut. L'on a déjà beaucoup écrit sur la vie et sur les activités publiques de Mgr Wyszynski, tant en Pologne qu'à l'étranger. Cependant on connaît mal sa vie privée, sa vie de tous les jours. Je voudrais que nous consacrons précisément à ce sujet notre discussion. Avant que nous en parlions, quelques mots sur la création de votre Institut et sur votre première rencontre avec le professeur Stefan Wyszynski. Ces deux événements ont eu lieu au cours de la Deuxième Guerre mondiale.

R. Je commencerai donc par situer les débuts de notre Institut, ou plus exactement mes contacts avec les "Osemki", le groupe qui était formé autour de Maria Okonska et que j'ai rencontré en janvier 1945.

Le père Polikarp, qui s'occupait à Jasna Gora des réfugiés de Varsovie, m'a mis dans la chambre des "Osemki". Puisque X. se trouvait à l'hôpital, le lit était libre. Lorsque je les ai rencontrées, je me suis sentie comme si nous nous connaissions depuis très longtemps. Parmi elles j'ai reconnu J.M., avec laquelle je m'étais trouvée autrefois chez les Dominicaines en session de formation pour les catéchistes. En fait, j'ai reconnu tout le groupe de l'époque de l'Insurrection, nous nous sommes

rencontrées dans l'église de la rue Moniuszko; elles allaient communier. A cette même époque, sur la façade des Frères Jablowski (avant la guerre il y avait un magasin célèbre qui portait ce nom) on avait mis une affiche avec l'inscription suivante : "Une nouvelle mobilisation de Varsovie pour la résistance". C'était un appel adressé aux habitants de Varsovie pour qu'ils s'engagent dans la prière (neuvaine) avant le 26 août pour supplier la Vierge Marie, Reine de Pologne, de venir au secours de Varsovie. Il s'est plus tard avéré qu'à l'origine de cette action était Maria Okonska. Je n'ai pas su cela auparavant.

Dans le texte de "Mobilisation" il y avait une phrase qui m'a frappée, celle où on parlait de la nécessité de "sypnieciu kulami rozancowych ziaren" ("semmer les grains du chapelet comme des balles"). Je compris cela comme un appel lancé à mon égard. Le rôle que j'avais joué jusqu'alors, celui de "laczniczka" ("estafette") ne me satisfaisait pas entièrement. La "mobilisation" ouvrait devant moi de nouveaux horizons d'action, ceux d'un service spirituel auprès de mes compatriotes. Bien évidemment, il fallait commencer à réaliser ce devoir en soi-même. J'ai décidé de m'intégrer dans le mouvement de prière : de participer tous les jours à la messe et de communier. Quand, à Jasna Gora, j'ai rencontré les "Osemki", leur esprit m'a semblé très proche de ce que je cherchais. Les filles de ce groupe, appelaient leur participation à l'Insurrection de 1944 le "pèlerinage à Jasna Gora", et lorsqu'elles ont évité la déportation pour les travaux forcés en Allemagne, elles étaient persuadées qu'avant tout il fallait se rendre à Czestochowa.

Q. Quelques mois plus tard, vous avez rencontré pour la première fois le professeur Stefan Wyszynski.

R. C'était le 24 octobre 1945. dans la maison des Maristes rue Wilenska à Varsovie. C'était au cours de ma toute première journée de récollection vécue en groupe "Osemki". On m'a prévenu qu'il fallait être bien à l'heure, car l'Abbé Wyszynski était très strict là-dessus. Je suis venue à l'heure prévue, mais l'Abbé Wyszynski n'était pas là. Nous l'avons attendu deux heures. Nous étions inquiètes. Enfin, il est arrivé, en souriant pour s'excuser auprès de nous d'arriver en retard, lui, si strict à ces rendez-vous. Il s'est expliqué en disant qu'il avait passé toute la nuit dans le train qui le menait de Cracovie à Varsovie. le train avait eu du retard. Après quoi, il était venu chez nous à Laski en calèche tirée par un cheval, "le véhicule rapide", comme il l'appelait.

Il a célébré la messe et prononcé une homélie. J'ai tout de suite compris qu'il avait une façon exceptionnelle de s'exprimer. Il y avait quelque chose d'exceptionnel dans cette simplicité. Il était, en même temps, plongé dans la méditation en présence de Dieu, et à la fois, il était en contact constant avec nous. On sentait qu'il nous était très proche. Chaque mot de la liturgie était très clairement prononcé. Dans la conférence qu'il a ensuite donnée, il a parlé sur le temps. Le temps, comme don de Dieu, nous est donné à chaque moment et il faut le remplir d'amour. D'ailleurs, il a proclamé cela jusqu'à sa mort.

Q. Passons, à présent, au sujet principal de notre entrevue. La vie privée du Primat Wyszynski a en grande partie été liée avec la maison de l'Institut à Choszczowka.

R. La maison de Choszczowka a été acquise, avec la propriété attenante, en 1969. La proposition

est partie de Mgr B. Dambrowski. M. K. est allé voir la propriété, et on a compris que c'était la maison idéale pour le Père (c'est ainsi que nous appelions le Primat). Le Père a aménagé la propriété pour nous, et nous pour le Père. Une fois une partie reconstruite, la consécration a eu lieu à Noël en 1969. Je m'en souviens, cela a eu lieu le jour du décès de Mgr Z. Choromanski.

Le Père y venait d'abord rarement, plus tard, de plus en plus souvent, suivant son état de santé. Lorsque différentes maladies ont commencé à fatiguer le Primat, les médecins lui ont vivement conseillé de plus en plus de repos. Il leur a toujours été très obéissant.

L'ordre du jour à Choszczowka était très simple. Je ne sais pas à quelle heure il se levait, mais il travaillait dès le matin. Il célébrait la messe à huit heures, parfois il venait plus tôt dans la chapelle pour lire le bréviaire, qu'on ne disait pas ensemble; par contre, nous disions les prières ensemble le soir. Avant la messe il disait quelques mots d'introduction, mais souvent même une homélie. Après l'action de grâces, à neuf heures, petit déjeuner. Les repas étaient pris ensemble, sans hâte. Le Père parlait, il racontait des anecdotes, de petites histoires. Après le petit déjeuner, il travaillait jusqu'à midi, après quoi il se promenait. A 13H 30 il rentrait pour le repas. A Choszczowka, surtout dans ses dernières années, il se reposait l'après-midi. A 16H petit repas, après encore le travail. Avant le dîner ou après il se promenait. Il aimait les promenades solitaires. En s'y rendant, il disait : "je vais réfléchir". Après avoir réfléchi, il écrivait. Parfois, en deux heures, il écrivait une Lettre Pastorale ou un autre texte qui auparavant avait mûri dans sa tête. Il

lui arrivait parfois de régler les affaires courantes. Il aimait les longues promenades, il connaissait par coeur la forêt tout autour de la propriété. Vers la fin de sa vie, les promenades se limitaient uniquement à l'espace compris entre la maison et la chapelle, surtout l'hiver, il faisait très attention pour ne pas glisser sur la neige ou le verglas. Il a toujours fait très attention à lui-même, il ne voulait pas perdre de temps en étant malade.

Q. A Choszczowka se trouve la chapelle en bois, (style de la région de Kurpie, en Mazovie). Mgr Wyszynski s'y engageait-il dans le travail pastoral?

R. En étant à Choszczowka, le Père avait remarqué que les gens n'avaient pas d'église, et il a voulu remédier à une telle déficience. Lorsqu'il a appris qu'il y avait une maison en bois à vendre dans la région, il a vite réalisé le projet de l'installer, sur la propriété. On l'a apportée en morceaux, les ouvriers de la région l'ont transformée en chapelle. La consécration a eu lieu aussitôt après, mais le Primat n'y officiait pas. Pour cela il y avait un prêtre qui venait de l'extérieur.

Les gens connaissaient le Père et lui étaient reconnaissants pour la chapelle. Il acceptait de participer à la "sainte crèche" ("jaselka") qui représente la Nativité. Il prenait les enfants dans les bras et les bénissait. C'était pour lui une grande joie. Il aimait regarder par la fenêtre de sa chambre, quand les gens venaient à la messe de 11H. Lui, il n'y venait pas, il ne voulait pas les déranger.

Le Père, en venant à Choszczowka, prenait avec lui beaucoup de dossiers pour les travailler. Il lisait beaucoup, aussi pour se détendre. Son auteur

préférée c'était Kornel Makuszyński. La poésie moderne, il ne l'aimait pas, il ne la comprenait pas. Des auteurs divers lui envoyaient leurs livres dédiés. A un tel courrier il répondait toujours. Sur de tels livres figurent les annotations : "j'ai envoyé les remerciements". Il aimait beaucoup les histoires de montagnards, et d'autres contes populaires. Il lisait très bien en patois montagnard. Il étudiait aussi les traités théologiques, notamment les documents des papes, dont il a toujours tenu à être informé.

Le Père n'aimait pas la radio, mais par contre lisait la presse. Il faut écouter longtemps la radio, disait-il, pour apprendre quelque chose, tandis qu'on peut lire vite la presse. Il regardait rarement la télévision, parfois avec nous. Il ne disposait d'aucune collection d'enregistrements. Tout ce qu'il recevait dans ce domaine, il le donnait aux autres. Une fois, après avoir entendu le concert de Penderecki, il en a été très ému. Ses contacts avec les artistes étaient limités uniquement aux aspects pastoraux, il les recevait dans sa maison, il leur parlait.

Q. Quels étaient ses contacts avec la famille?

R. C'étaient des rencontres très brèves. D'abord avec son père à Zalesie, où celui-ci a demeuré plusieurs années avant d'aller rejoindre son fils à Varsovie, dans sa résidence. La famille n'abusait pas du temps du Primat. Elle était consciente de ses occupations.

Q. Est-ce que le Primat Wyszyński avait des biens matériels?

R. Il se distinguait par son esprit de pauvreté. Lorsqu'il a pris ses responsabilités de Primat, après la mort de Mgr Hlond, il a habité dans la résidence Allée Szucha (actuellement celle de la Première Armée Polonaise), sans y changer quoi que ce soit. Il a toujours évité les dépenses personnelles inutiles; il donnait beaucoup aux autres. Ses biens se limitent aux écrits qu'il a laissés, mais même à ce propos il disait : *"Ma parole est la mienne, mais seulement au moment où je la prépare; A partir du moment où je la prononce, elle appartient à l'Eglise, au peuple de Dieu"*. Il disait qu'il voulait être "riche" pour pouvoir redonner aux autres, qu'il devait avoir beaucoup pour que tout ceci, passant entre ses mains, arrive facilement jusqu'aux gens.

Q. *Comment travaillait le Primat? Comment préparait-il ses documents? Quelqu'un l'aidait-il dans la rédaction des textes officiels?*

R. Pour les textes des Lettres Pastorales, il les écrivait tout seul, la plupart sans rature. Les Lettres de l'Episcopat étaient préparées en principe par quelqu'un de la Commission compétente, le Primat les corrigeait, parfois en transformant complètement la première rédaction.

Je pense qu'au moment de la rédaction, il ne se servait plus de documents, il puisait dans sa propre expérience constamment enrichie par la prière, la lecture et la méditation. Il avait une excellente mémoire. Il préparait avec rigueur ses sermons, mais il ne les écrivait pas. Il faisait des plans sur un petit papier et à partir de là il développait sa pensée. Parfois, les développements dépassaient le plan initial. Dans ce domaine il était fidèle au principe homélitique : *Contemplata aliis tradere*.

Dans le domaine du style, il s'est parfois renseigné auprès des spécialistes de la langue polonaise. Les Lettres du Primat étaient dactylographiées au Secrétariat; à la fin, lorsqu'il était souvent absent de sa résidence, ses manuscrits ont été transcrits par l'une d'entre nous, K. Szajer. Dans les premières années de son primatialat, ses discours n'étaient pas enregistrés. Nous nous servions de notes. Puis, nous avons disposé d'un magnétophone. Le Père n'aimait pas être enregistré, il acceptait les enregistrements, car il comprenait leur but pastoral.

Q. Le Primat Wyszynski aimait la Pologne et les Polonais, ceux habitant dans le pays et ceux de l'étranger. Est-ce qu'il accueillait des Polonais venus de l'étranger?

R. Oui, il les accueillait, d'ailleurs il était responsable spirituel des Polonais vivant à l'étranger; il disposait d'évêques auxiliaires qui travaillaient pour ces émigrés: W. Rubin et Sz. Wesoly. Il transmettait ses discours à l'étranger pour les Missions Catholiques Polonaises et pour d'autres organisations confessionnelles d'émigrés polonais.

Il rencontrait beaucoup d'étrangers. Il recevait ces gens chez lui avec hospitalité, il passait des heures entières à converser avec eux. On peut vérifier tout cela dans ses agendas. Le Primat était en effet une personnalité appartenant à l'Europe.

Q. Est-ce qu'il s'intéressait aussi à la question juive?

R. Oui, celle-ci lui était connue, il y est revenu à plusieurs occasions, comme par exemple pour l'anniversaire de la mort de Janusz Korczak. Il

connaissait bien tout ce milieu, dès son plus jeune âge, dans les petites villes, vraisemblablement aussi à Wloclawek. Il n'a jamais raconté d'incidents désagréables. Il a été bouleversé par la période de la guerre et de l'occupation. Il rencontrait les Juifs à Laski. Il n'a jamais pensé à aller en Terre Sainte. Lorsqu'on le lui a proposé, il a répondu que là-bas se trouve le tombeau vide du Christ, alors que le Christ vivant se trouve dans l'Eglise. D'ailleurs, sauf lors des voyages à Rome, il ne quittait jamais la Pologne. Le seul voyage fait par lui en tant que Primat a été la visite en Allemagne Fédérale qu'il a réalisée vers la fin de sa vie. En route vers Rome, il s'est arrêté à Vienne chez le Cardinal König. Il ne donnait pas d'interviews. Il ne parlait pas de la Pologne à l'étranger.

Q. Est-ce que le Primat parlait de la période de l'occupation?

R. Bien évidemment. Ces souvenirs étaient très vifs. Chaque année il prêchait sur l'Insurrection de Varsovie (1944), qui a été pour lui une période très riche en expérience, c'était la période passée à Laski où il remplissait la fonction d'aumônier dans un hôpital militaire. Il parlait de ceux qui mouraient héroïquement et qui, réconciliés avec Dieu, quittaient la vie terrestre. Il évoquait aussi le travail des "Osemki" dans l'Insurrection. On revenait souvent à ce thème. Il trouvait le temps de choisir des petits cadeaux et il pensait aux anniversaires. Mais, en premier il était occupé avant tout par les affaires courantes. Il agissait de façon très calme et ordonnée, toujours ouvert aux gens. Lorsqu'il avait un souci, on disait entre nous qu'il était "absent". C'était pour nous une intention supplémentaire pour prier. Il y avait des affaires difficiles que nous ne connaissions

pas. Parfois le Père venait à Choszczowka ivre de fatigue. Ici il revivait. Mais parfois il parlait toujours aussi soucieux. Il avait différents soucis, des problèmes personnels dont il ne parlait pas. Il était préoccupé par des problèmes de l'Eglise que nous ne connaissions pas non plus. Nous étions au courant de certains pourparlers, quelqu'un venait, quelqu'un parlait. Notre souci, c'était de procurer au Père le maximum de silence et de prier pour lui et pour l'Eglise. Durant le congé d'été, le Père allait se reposer aussi dans d'autres lieux que Choszczowka : Stryszawa, Bachledowka, Fiszor ou Studzianna.

Q. Le Primat appréciait particulièrement la vertu de prudence. Comment cela se présentait-il dans sa vie?

R. C'était une valeur morale très bien définie théoriquement. Alors qu'il était encore avec le Père Kornilowicz, pendant l'occupation à Laski, ils lisaient ensemble la Somme de saint Thomas d'Aquin. La vertu de prudence a particulièrement fasciné le Primat. Il parlait souvent d'une attitude de "longue pensée" qui en découle. Il s'agissait pour lui que les décisions qui étaient à prendre ne fussent pas prises trop vite, qu'on ne fasse pas des remarques aux gens trop vite, il répétait : le matin est plus sage que le soir. La prudence du Père s'exprimait dans le fait qu'il employait les mots de façon très pesée. Le Primat était bien au courant de la situation et savait prévoir l'avenir. Il possédait une sagesse historique. Grâce à celle-ci il pouvait prévoir les réactions de ses adversaires, mais il n'en a jamais profité pour les surprendre. Il ne jouait pas avec tout cela. Il a toujours englobé dans son cœur toute la Nation polonaise, y compris ses adversaires. Il a courageusement défendu les droits de l'Eglise.

Il n'a jamais soupçonné qui que ce soit. Si on peut parler d'une certaine stratégie à l'égard de ses adversaires, c'était une stratégie d'une honnêteté absolue. Il savait écouter. *"Quand on va découvrir qu'ils disent des mensonges, disait-il, il y aura une autre discussion. Mais, même en ayant des preuves, je ne peux pas agir autrement"*. On lui répondait : *"il ne faut pas leur faire confiance"*. Il répondait : *"Moi non plus je n'ai pas confiance en eux, mais je ne peux pas montrer mon manque de confiance. Je dois prendre leurs paroles telles quelles"*. Par une telle attitude, le Primat éduquait aussi ses adversaires. Au fond de cette attitude il a toujours eu le souci de l'homme, pas seulement le souci du bien de l'Eglise, mais le bien de tout homme. Sa réaction en 1970, au moment des émeutes, était très significative. Le sang versé à cette occasion n'a jamais été un argument dans les négociations. On lui a même suggéré que, dans une situation aussi délicate pour le Gouvernement, on pouvait obtenir certaines concessions. Il a répondu nettement : *"je ne vais pas commercer avec le sang des Polonais"*. De la profondeur de cette attitude témoignait son discours en 1970 à l'occasion de Noël. *"Je prends sur moi toutes les fautes, parce que, peut-être, je n'ai pas assez enseigné, peut-être, je n'ai pas assez rappelé"*. C'est un discours bouleversant. Il a toujours été pasteur, il a toujours été un père.

Q. *Il est peut-être inutile de toucher au problème du culte marial dans la vie du Primat. Tout le monde sait très bien combien il aimait Marie. Comment cela était-il présent dans sa vie quotidienne?*

R. Le Père récitait toujours le chapelet. Le samedi il disait la messe votive pour la Mère de Dieu. Lorsque le rituel le permettait, il disait la messe votive pour la Vierge Marie de Czestochowa.

Parfois il récitait ensemble avec nous l'Acte d'Abandon à Marie, le sien écrit à Stoczek. L'icône de Marie de Jasna Gora qui se trouve actuellement à Choszczowka, il la prenait toujours avec lui en route. On avait l'impression que la Mère de Dieu en sa personne partait avec lui en voyage. Evidemment, l'image est toujours une image, mais cette pratique était remplie d'une foi et d'une prière profondes. Lorsqu'ils partaient en route, le Père avait une attitude très élégante. Il disait : *"Madame d'abord"*. Alors le chauffeur mettait l'icône. Une fois celle-ci placée, il s'installait alors à son tour dans la voiture. D'ailleurs, vis-à-vis de toute femme, il montrait un grand respect. A l'égard de la Vierge Marie ceci se manifestait de façon particulière. Telle était l'école de sa mère. Encore à Komancza, les soeurs ont remarqué que chaque fois, lorsqu'une d'entre elles entrait dans la chambre, le Primat se mettait debout. Elles l'interrogeaient à ce sujet. *"Parce que la femme entre dans la chambre, Ma mère me l'a ainsi appris. Ma mère nous apprenait à baiser la main de la servante, parce que depuis son plus jeune âge on l'avait éduquée dans le respect d'autrui : à l'égard des femmes, des ouvriers, à l'égard de chacun. Et c'est resté ainsi"*.

Q. Comment se présentait une journée de vacances du Primat?

R. Partout était respecté le même programme quoidien. Nous étions ensemble avec le Père. Il emmenait avec lui parfois plusieurs personnes. En somme, plusieurs d'entre nous profitaient des vacances pour le voir, car au milieu du mois de juillet, les unes partaient et les autres arrivaient. Le programme du jour n'était pas compliqué : la messe, la prière commune et la lecture - "académie", les repas en commun, les jeux de volley-ball, au cours desquels il

était arbitre. Parfois les promenades communes, toujours le chapelet récité à cette occasion. L'ambiance était très radieuse et détendue. Lors des repas se déroulaient des discussions toujours fascinantes avec le Père. Pendant les vacances il travaillait aussi. Dans cette période il a beaucoup lu et écrit. Vers la fin des vacances lui rendaient visite : le Cardinal Wojtyla, Mgr B. Dabrowski, Mgr A. Baraniak, quelques prêtres, comme par exemple l'abbé Peszkowski, l'abbé E. Boniewicz (son confesseur), les Pères Paulins de Jasna Gora venaient le rejoindre à tour de rôle - il s'entretenait avec eux durant de longues heures.

Q. Merci beaucoup pour cet entretien très intéressant. J'espère qu'il rendra plus proche la personne du Primat du Millénaire aux lecteurs de notre mensuel, et encouragera à la prière en vue de la béatification de ce grand homme de notre temps.

INTERVIEW no 3

réalisée en France (Grenoble) le 25 mars 1990,
concernant essentiellement les années 1937-1945.

L'abbé Wyszynski est pour la première fois arrivé à Jaszczorowka (dans les Tatras, au sud de la Pologne) en 1937 pour les grandes vacances d'été (août) pour remplacer l'aumônier des soeurs (Urszulanki). Depuis il y venait régulièrement en été et pour Noël, toujours avec quelqu'un. Il était en soutane, avec sa casquette sur la tête. Lors de ses séjours d'avant guerre, il écrivait des articles pour l'Ateneum Kaplanskie. C'est là qu'il rencontrait l'abbé Zieja qui venait avec les séminaristes de Polésie (la partie orientale de la Pologne d'alors). L'abbé Wyszynski aimait les promenades dans la montagnes (Hala gasienicowa, Koscielisko), mais il ne montait pas dans la haute montagne.

Pendant la guerre, quand il était à Kozlowek avec les enfants de l'Institut des non-voyants (transférés de Laski), il m'a demandé dans une lettre s'il pouvait venir.

Dans la région il y avait beaucoup de soldats allemands. Le dimanche, leur aumônier, le père S. d'Aix-la-Chapelle, leur disait la messe. Chaque fois, notre chapelle était pleine. La quête qu'on y faisait était donnée aux soeurs. Parmi les personnes célèbres séjournant dans la région se trouvait le prieur de l'abbaye Maria Lach. Une fois vient chez nous un militaire accompagné d'un pasteur protestant (ce dernier très doux dans son comportement) pour faire une enquête au sujet des messes célébrées par différents prêtres qui parfois venaient chez nous pour dire la messe sans autorisation. On nous a posé des questions

sur les relations entre les prêtres allemands et les soeurs. Dans l'église paroissiale il y avait un prêtre qui prêchait uniquement sur Hitler et sur l'obéissance.

Le 22 octobre 1941 arrive l'abbé Wyszynski qui demande si nous pouvions héberger d'autres personnes. Les Allemands entre temps sont partis de chez nous sur le front russe, ils avaient tous très peur. Une fois les Allemands ont perquisitionné chez les Albertins et chez les Servantes (Sluzebniczki). Dans le premier couvent ils ont trouvé de la poudre explosive que les moines utilisaient pour les travaux de fondations pour les constructions de leurs bâtiments (à la suite de cette perquisition le responsable de la communauté est mort dans un camp de concentration). Chez nous il y avait trois prêtres: l'abbé Wyszynski, l'abbé Grochowski et un disciple de l'abbé Wyszynski. Tous avaient leur carte de séjour en règle. J'ai réussi à prévenir l'abbé Wyszynski qui, immédiatement, est parti dans l'autre bâtiment qui se trouvait derrière, il est entré dans sa chambre et puis est sorti sur le balcon qui regardait vers la montagne Regle. C'est là que les Allemands l'ont aperçu. J'ai supplié l'agent de la Gestapo de me laisser le suivre à la place du prêtre, mais évidemment il n'a rien voulu entendre; l'abbé Grochowski est parti avec lui. Aussitôt après je me suis prosternée dans la chapelle. A la Gestapo il les ont mis debout contre le mur, ils se confessaient mutuellement, mais avant que l'un d'entre eux ait pu recevoir l'absolution, on s'est saisi de lui. Au bout d'une heure ils les ont relâchés. ils n'ont pas eu de preuves pour les inculper. En fait, l'abbé Wyszynski était recherché dans la G.G. et, heureusement que les papiers à ce sujet n'avaient pas encore été communiqués aux autorités allemandes avec la mention du lieu de son nouveau séjour. Au retour la joie était immense. Mais lui, il a dit : "Tant de mes

collaborateurs souffrent dans les camps de concentration et moi je suis ici tranquille, je ne me sens pas bien d'être en liberté".

En 1943 nous étions transférées avec tous les enfants à Kalwaria Zebrzydowska chez les Bernardins, accueillies par le père Ange. A Choszczowka, la maison avait été occupée par la jeunesse hitlérienne, mais les jeunes ne voulaient pas y habiter, car, comme ils disaient, la maison était hantée. Nous y sommes restées jusqu'en 1945. Les enfants dont nous avons la charge se sont retrouvés chez nous de la façon suivante. Lorsque la Gestapo procédait aux interrogatoires des adultes qui souvent se trouvaient avec les enfants, ne sachant quoi faire de ceux-ci, on les confiait aux soeurs Felicjanki; celles-ci ne pouvant pas garder des garçons (la règle de leur vie communautaire le leur interdisant), nous les avons pris.

Après la guerre je suis revenue à Jaszczorowka pendant trois ans. L'abbé Wyszynski y revenait aussi, l'abbé Wojtyla y venait également, ce dernier téléphonait de Cracovie en disant qu'il arrivait pour soigner sa grippe, dans cet endroit, le meilleur selon lui, pour recouvrer la santé.

En 1956, après la libération du Primat Wyszynski, je suis restée toute la journée à Varsovie rue Miodowa, dans sa résidence, et je l'ai vu sortir sans cesse sur le balcon pour bénir la foule qui s'amassait constamment dans la rue pour l'acclamer. C'était un grand moment.

INTERVIEW no 4

réalisée en Pologne (Gniezno) le 3 novembre 1986.

Ma première rencontre avec Mgr Wyszynski a eu lieu dans la Cathédrale de Poznan; à l'époque j'étais responsable de la sacristie, je préparais la messe pour des obsèques, il est venu avec Mgr Baraniak (évêque de Poznan). A partir du 21 novembre 1956 je me suis trouvée à Gniezno où je suis restée 7 ans. La première rencontre à Gniezno : il est arrivé de Varsovie; Mgr Czerniak (évêque auxiliaire de Gniezno) m'a présentée à lui. La soeur qui était là avant moi m'a expliqué comment il fallait faire : prendre la valise et l'apporter dans sa chambre, pendant le repas du soir préparer la chambre, le soir, avant qu'il ne s'en aille dans sa chambre, lui baiser la main en s'agenouillant et dire "Bonne nuit". Nous étions trois soeurs dans la maison du Primat : l'une travaillait à l'archevêché, une autre à la cuisine, la troisième était responsable de la communauté.

Le matin il avait la messe à 7H 30 chaque jour, deux séminaristes l'assistaient, après quoi 30 minutes d'action de grâces et le petit déjeuner. Il était différent dans sa façon d'être, selon que la rencontre était officielle ou privée. Le premier matin je l'attendais dans la pièce à côté pour le rencontrer. Il m'a posé des questions sur le changement de mon travail, si je ne le regrettais pas, etc? En effet j'avais peur, me demandant si j'étais capable d'être à la hauteur. Après il m'a expliqué ce qu'il souhaitait : le thé avant et après midi, pour les hôtes le goûter, aux prêtres attendant dans la salle d'attente ne rien proposer à manger. Il s'est expliqué à ce sujet en arguant que moi, ne sachant pas pour quel motif le prêtre avait rendez-vous (nomination, distinction, ou

réprimande ou encore suspension), je n'avais pas à le leur proposer.

Dans son cabinet il y avait toujours des fruits et de l'eau. Une fois il est venu en retard au déjeuner, après quoi il m'a demandé de lui rappeler l'heure du repas, car, comme il le disait, plongé dans le travail, il perdait la notion du temps. Après le dîner, il sortait seul dans le jardin pour réciter le chapelet; il aimait la nature, il s'arrêtait parfois pour admirer telle ou telle plante. Parfois il venait dans la cuisine pour bavarder.

Il passait en général de trois à cinq jours par mois à Gniezno.

Comment était-il? Régulier dans ses mouvements, prévoyant; il a toujours demandé de lui mettre dans sa valise deux rasoirs, électrique et mécanique, au cas où il n'y aurait pas de courant dans un endroit. Il avait toujours sur lui un nécessaire de couture. Une fois il était dans le train avec un officier qui avait la patte de son manteau décousue, et voyant cela l'officier a juré, pas content. A quoi Mgr Wyszynski s'est dit : celui-ci est un soldat civil et moi je suis un soldat du Christ; puis il lui a recousu la patte de son manteau.

Je me souviens de son retour de Rome en 1957. Pour son accueil on a peint des blasons, celui du Primat et celui du Pape (Pie XII). Le soir après la réception qui avait rassemblé beaucoup d'invités, je lui donne des documents à consulter, alors il me dit : je vous ai apporté quelque chose de Rome. Il a sorti le grand missel romain avec une reliure en cuir. "Quel est votre nom? - a-t-il demandé - je dois signer pour que

personne ne vous le prenne". Ma joie était immense! Mgr Czerniak en a aussi reçu un exemplaire.

Une fois en mettant ses chaussures il me dit qu'en prévoyant son emprisonnement il les avait commandées avec double semelle. Dans son armoire il y avait un vieux manteau dont la couleur d'origine était pratiquement complètement passée; il s'en servait pour ses promenades dans le jardin. Je montre ce manteau aux autres soeurs en leur disant qu'il faut faire quelque chose pour ce vêtement usé. Je l'ai donné à la teinturerie pour en rénover la couleur. Au retour, le Primat, en apprenant cela, m'a fait la réflexion suivante: "ce n'est pas bien, c'était mon souvenir de prison!"

Mais il y a aussi de bons souvenirs de cette période de sept années passées à Gniezno dans la maison du Primat. En voici un exemple. Le Primat aimait déplacer les tableaux. Il disposait d'une trousse à outils avec un marteau et des clous. Il se chargeait personnellement de l'opération. Le marteau c'est moi qui le lui avais offert, c'était un instrument chirurgical, utilisé pour les trépanations.

Au bout de 7 ans j'ai été transférée à Varsovie rue Miodowa. J'ai remplacé une soeur qui venait de mourir. A Varsovie il y avait davantage de personnes qu'à Gniezno qui passaient par la maison du Primat. Il fallait être très organisé. Cependant, l'approvisionnement était plus facile dans la capitale. A Varsovie nous étions sept soeurs, l'une était infirmière, une autre était secrétaire, deux autres travaillaient à la cuisine, deux s'occupaient des chambres sur deux étages et une était responsable de la communauté. Dans la maison habitaient aussi le père de Mgr Wyszynski, et trois prélats Gozdziwicz, Padacz,

Glomp (ces deux derniers étaient ses secrétaires personnels) et Kotowski (l'interprète). Nous étions tous de tous les coins de Pologne. Plus tard se sont aussi installées les membres des "Osemki" (à la fin elles étaient six).

Est-ce que je voyais le Cardinal Wojtyla chez le Primat? Bien sûr, il venait aux Conférences de l'Episcopat. Il était toujours très calme, ne disant rien, il assistait aux discussions en silence. Je me souviens de l'avoir entendu seulement une fois prendre la parole. Il parlait de son accident qui a eu lieu à Cracovie pendant la guerre quand il a été renversé par une calèche. Il se distinguait par une particulière discrétion.

Lorsque le Primat a eu la jaunisse, l'ambiance dans la maison était morose, quelques années plus tard, avant la visite de Jean-Paul II, il était également faible. Les pouvoirs publics ont proposé un vol en avion pour savoir comment il allait réagir à un tel moyen de locomotion (il était prévu qu'il se déplacerait avec le pape en avion). Mais il supportait bien l'avion.

Il a travaillé jusqu'à la fin de sa vie. Pour la première fois il n'est pas descendu dans la salle à manger pour bénir le repas de Pâques. Les habitants de la maison et les employés sont venus jusqu'à lui pour échanger les voeux de Pâques. Le 12 mai 1981, 35ème anniversaire de son sacre épiscopal, il a, pour la dernière fois, dit la messe, à laquelle assistait uniquement Mgr Dabrowski, Secrétaire de l'Episcopat. Le 16 mai l'abbé Boniewicz (son confesseur) lui a administré le sacrement des malades, y étaient présents Mgr Dabrowski, Mgr Modzelewski, deux membres du chapitre de Varsovie, deux prélats

(Gozdiewicz et Borowiec), un frère, le secrétaire privé l'abbé Piasecki, deux soeurs, Mieczyslawa et moi, trois membres des "Osemki". Après la cérémonie, le Primat a pris la parole, puis chacun s'est approché de lui et lui a baisé la main. A ce moment-là de nombreuses personnes étaient rassemblées dans la chapelle pour prier.

Le 19 mai on a fait venir la copie de l'icône de la Vierge de Jasna Gora, pour faire la "visitation" dans la maison pendant 24 heures. L'image se trouvait dans la chapelle. Le Primat était trop faible pour qu'on l'apporte dans sa chambre. A midi on l'a apportée dans sa chambre (Mgr Dabrowski avec l'abbé Piasecki). Le mourant a demandé de le redresser sur son lit de façon à ce qu'il puisse voir l'image; il l'a touchée du bout du doigt et puis l'a serrée contre sa poitrine; c'est alors qu'il s'est adressé d'une voix forte à la Mère de Dieu. On avait l'impression que l'embrassant par sa pensée, il confiait chacun et le monde entier à sa protection. Personne ne l'a enregistré, on ne s'attendait pas à ce qu'il soit capable de parler si fort.

Après l'attentat contre le pape Jean-Paul II (13 mai), le Primat ne pouvait plus s'alimenter. Quelques jours avant son décès, on lui a dit que le pape souhaitait lui parler au téléphone. A cet effet, l'on a tiré un fil pour permettre au Primat de parler à partir de son lit.

En me quittant, il m'a dit quelque chose, mais à cause de l'émotion du moment j'ai tout oublié, je sais seulement qu'il m'a béni. Il a demandé aux autres soeurs de se mettre devant la copie de l'icône et les a ainsi bénies. La soeur Mieczyslawa, responsable des finances, s'approche de lui et il lui

demande : "Est-ce que tout est en ordre, est-ce que je peux m'en aller tranquillement?"

Le 29 mai à 2H 46 le Primat a rendu l'âme. Une des soeurs tenait un cierge allumé dans la main du mourant. Tout le monde a récité la prière à la Vierge Marie : "Sous ta protection nous nous réfugions..." L'abbé Piasecki l'a interrompue pour dire les prières prévues par le rituel à réciter auprès d'un mourant. L'on a commencé à réciter le chapelet intitulé "Le chemin de Croix". Avant chaque dizaine quelques mots d'introduction, je me souviens de ceux de la deuxième et de la troisième dizaine : *"deuxième - Seigneur Jésus meurt, meurt notre Cardinal... ; troisième - Seigneur Jésus monte au ciel et emmène avec lui notre Père Cardinal vers sa résurrection"*. Après ces paroles il est mort.

Les médecins et l'abbé Piasecki sont restés pour faire la toilette du corps. Dans la pièce à côté on a préparé le lit sur lequel les medecins ont transporté le corps. L'abbé Piasecki, aidé par les soeurs, l'a revêtu des vêtements liturgiques. Au cou du défunt on a trouvé une chaîne avec sa médaille de baptême. On a mis une autre médaille, celle de la Mère de Dieu de Czestochowa sous le col romain et l'anneau épiscopal avec l'image de la Mère de Dieu à son doigt. Peu après a eu lieu la mise en bière.

Mgr Modzelewski et Mgr Dabrowski avaient été habilités pour ouvrir le testament. Il s'agissait surtout de savoir où l'enterrement devrait avoir lieu. Dans le testament il était spécifié : "dans la Cathédrale de Varsovie, ne pas exposer la dépouille mortelle ni faire de photos".

Le matin on a transféré le cercueil dans la Salle du Trône. Bien que la radio n'ait annoncé le décès qu'à 10 H, dès le petit matin les gens s'amassaient devant la porte. A 10 H on a arrêté le mouvement pour permettre aux plus proches de faire leurs adieux officiels. Comme il était beau dans le cercueil! et Mgr Dabrowski a dit : *"Regardez, comme il est beau, à en être radieux"*.

INTERVIEW no 5

réalisée en Pologne en mai 1986.

Comment était-il? Déjà tout petit il lisait beaucoup; son auteur préféré, Makuszynski, l'est resté jusqu'à la fin de sa vie. Il aimait le chant, étant enfant il apprenait à jouer du piano. Il aimait raconter des histoires drôles. Parmi les journaux qu'il lisait se trouvaient "Kultura", "Stolica", "Zycie Warszawy" et "Polityka".

Il n'aimait pas la télévision, il n'écoutait pas la radio, il n'aimait pas poser pour un portrait (par contre il acceptait assez facilement de se laisser photographier).

Dans les derniers mois de sa vie (en 1981) il lisait les oeuvres de Cz. Milosz (prix Nobel de littérature en 1980).

Une fois, à Rome, un Américain lui a reproché que la Pologne ait été coupable de l'existence du Ghetto de Varsovie, ce à quoi il a répondu que la Pologne tout entière était un immense Ghetto.

Comment écrivait-il ses Lettres Pastorales? Dans les dernières années il les préparait à Choszczowka; après avoir réfléchi pendant quelques jours, il les rédigeait en quelques heures. Les Lettres pour la Semaine de la Miséricorde ont été écrites pendant les grandes vacances. Tous ces textes étaient corrigés trois fois.

INTERVIEW no 6

réalisée à Rome en mars 1990.

Q. Monseigneur, Vous faites partie de ce petit nombre de personnes qui ont eu le privilège d'avoir connu Stefan Wyszynski dès sa jeunesse?

R. Nous étions ensemble à Wloclawek. On voyait qu'il était d'une santé fragile, moi aussi d'ailleurs; l'un comme l'autre, nous avons été ordonnés prêtre isolément par le même évêque, Mgr Zdzitowiecki.

Quand il venait à Rome avant la guerre, il se rendait à l'Institut polonais des prêtres, où il a habité pendant un certain temps, mais le plus souvent il était hébergé au Centre d'accueil pour les prêtres à Santo Pietri. Son père spirituel (l'abbé Czapla) n'a pas été content qu'il ait orienté ses études vers les sciences sociales.

Q. Dès son retour à Wloclawek vous êtes de nouveau ensemble?

Lui étant le rédacteur en chef de la revue "Ateneum Kaplanskie", et moi, son secrétaire. Il y avait entre nous un accord tacite au sujet de certains textes à publier dans la revue, je supprimais des passages des articles trop longs, ce à quoi il ne s'opposait pas, quoique lui-même il ne le fit pas.

Q. La guerre vous a de nouveau séparés?

R. Aucun contact entre nous, on savait seulement qu'il se trouvait dans la région de Lublin. Moi-même ayant passé la guerre dans un camp (j'ai subi des expériences sur le paludisme), je suis retourné en

Pologne en 1948 seulement. J'ai retrouvé mon passeport d'avant-guerre, seul document attestant ma nationalité polonaise. Durant neuf ans l'accès en Pologne m'a été interdit, on a essayé de me faire collaborer avec le régime communiste de Pologne.

Q. Mgr Wyszynski devient en 1948 Primat de Pologne; quels étaient ses atouts pour être nommé à un tel poste?

R. Il y avait trois candidats : Klepacz, Choromanski et Wyszynski. Le premier était considéré comme professeur au sens propre du terme, le second comme homme d'administration au sein de l'évêché, et le troisième comme "homme de Dieu".

Q. Dès son premier voyage à Rome, vous êtes son accompagnateur lors de ses séjours dans la Ville Sainte?

R. En 1951 il s'est arrêté chez les soeurs de Nazareth, plus tard à l'Institut pour les prêtres polonais que je dirigeais. Il avait son appartement au premier étage. Il n'aimait pas les photos à la gare, je le protégeais, je l'accompagnais partout, on était seuls, il ne prenait pas avec lui ses secrétaires. Paul VI l'invitait à sa table et Jean XXIII l'accueillait chez lui dans ses appartements privés dans la tour, et plus tard, Paul VI l'invitait à sa table.

Je m'occupais de tout, je lui achetais les billets, ainsi qu'aux autres évêques s'ils venaient avec lui. C'est vrai que tout le monde ne supportait pas très facilement son autorité.

Q. Etant à Rome il a certainement rencontré beaucoup de personnalités de la diaspora polonaise et

d'autres, ce qui n'était pas apprécié par le gouvernement polonais. Était-il espionné par les services secrets polonais?

R. Si oui, c'était certainement très mal réalisé.

Q. Hormis Rome, le Primat ne voulait se rendre nulle part ailleurs; pourquoi?

R. Il n'a voulu aller ni en France ni en Allemagne, ni en Amérique du Nord. Il s'y refusait parce qu'il ne connaissait pas suffisamment les langues étrangères pour parler ces langues, alors que les traductions lui paraissaient inacceptables à cause de l'altération du sens de ses discours qu'il redoutait avant tout. Durant le Concile il apprenait l'italien, mais cela ne lui était pas facile.

Q. Comment voyez-vous l'aspect marial dans la vie et les activités du Primat?

R. Certaines propositions dans ce domaine, qu'il acceptait, allaient au début au-delà de ses convictions intimes. A Rome il apportait avec lui la copie de la Vierge Noire de Czestochowa.

INTERVIEW no 7

réalisée à Paris en 1988.

Q. Vous êtes de la même génération que le Primat Wyszynski.

R. Nous étions quatre nés la même année 1901: le Primat, moi, Mgr Maczynski et Mgr Pilipiak.

Après la libération de Mgr Wyszynski (il était persuadé qu'il ne serait plus emprisonné), celui-ci m'a nommé délégué pour représenter les intérêts de l'Eglise de Pologne en France d'où j'ai organisé l'aide.

INTERVIEW no 8

réalisée en Pologne (à Varsovie) en septembre 1986.

Pour la première fois j'ai rencontré le Père, comme on appelait le Primat, à l'occasion des discussions au sujet du changement éventuel de la juridiction de notre Carmel. Mgr Wyszynski, en tant que responsable des couvents en Pologne, était d'avis que les Carmélites ne devaient plus être exemptes et qu'elles devraient dépendre directement de l'évêque du lieu. Notre Carmel était divisé à ce sujet. En 1959 le Primat a organisé la première rencontre des responsables des maisons contemplatives de Pologne.

Le Primat avait un trait de caractère particulier : c'était la sensibilité; il vivait profondément ce qui lui arrivait, et surtout ce qui arrivait aux autres, il devinait les situations et les personnes. Il se souciait de tout, mais en même temps il ne se laissait pas guider par les sentiments, mais par la conscience et le sens du devoir. Il avait le sens des valeurs, et parfois il était très exigeant. Comme guide spirituel il était impitoyable, il faisait tout pour extirper l'amour-propre de la personne qui se confiait à lui. Il avait un don particulier pour lutter contre l'amour propre. C'était un homme plein de charme, il avait peur de faire par sa personne écran au Christ qu'il annonçait aux autres.

INTERVIEW no 9

réalisée à Paris en septembre 1987.

Q. A la soirée de vendredi, organisée par le Centre du Dialogue (Centre Culturel polonais dirigé par les Pères Pallotins), consacrée aux problèmes des relations polono-juives, vous avez parlé de l'organisation catholique des étudiants d'avant-guerre appelée "Renaissance" (Odrodzenie) dont vous faisiez partie. Est-ce que vous y avez rencontré l'abbé Wyszynski, pour qui ce mouvement constituait un des lieux privilégiés de travail et de réflexion au sujet des rapports entre la religion et la société polonaise?

R. Quand je suis venu à la "Renaissance", dont j'ai été plus tard président de la section de Lwow, Stefan Wyszynski était déjà à Wloclawek. J'y suis arrivé en 1930, l'abbé Wyszynski rentrait alors de son voyage en Europe Occidentale et s'apprêtait à prendre des responsabilités importantes à Wloclawek; parmi ces responsabilités il faut mentionner celle de rédacteur en chef de l'"Ateneum Kaplanskie" et son engagement dans le syndicat ouvrier catholique. Bien que l'abbé Wyszynski ait été très lié avec le mouvement, il n'a cependant jamais pris de responsabilités comme dirigeant.

Q. Comment l'avez-vous alors rencontré pour la première fois?

R. C'était pendant la guerre à Bialka, où j'étais de passage, et où il est venu rendre visite à sa soeur institutrice dans ce village.

Q. Et après la guerre?

R. Je l'ai très souvent rencontré à Gniezno et à Varsovie à l'occasion des Voeux de Noël (Oplatek), également à plusieurs reprises à Rome durant les trois premières sessions du Concile Vatican II. En principe les rencontres concernaient notre hebdomadaire. Il a publié chez nous des articles sur le Père Kornilowicz et a donné quelques interviews, mais il est connu qu'il n'aimait pas être interviewé, surtout à l'étranger. Sa position vis-à-vis de la presse en général était caractérisée par une méfiance souvent explicitement exprimée. Il estimait par exemple que la presse est avide de sensations et défigure la réalité qu'elle est censée relater. Notre hebdomadaire n'était bien évidemment pas à l'abri de ce type de considérations émises par le Primat.

Q. Comment expliquer cette méfiance vis-à-vis de la presse? Est-elle liée à une autre méfiance, celle vis-à-vis de l'intelligentsia?

R. D'après Mgr Wyszynski la force de l'Eglise est constituée par le peuple. Les intellectuels sont, d'après lui, plus facilement que d'autres catégories de la société polonaise, voués aux influences, à la pression exercées par les adversaires de l'Eglise; il leur reprochait leur manque de résistance au pouvoir communiste. Mais ce qui est curieux, c'est qu'il a, par exemple, accepté l'existence du groupe parlementaire "Znak" dont les membres le consultaient avant de prendre des positions à la Diète.

Q. Est-ce que le Cardinal vous a indiqué une ligne de conduite en ce qui concerne la manière de présenter dans votre hebdomadaire la vie de l'Eglise, la religion en général, la foi... ?

R. Comme je viens de le dire, Mgr Wyszynski émettait quelques réserves à l'égard de notre hebdomadaire. Pour illustrer ceci, en voici un exemple. Après le Concile Vatican II, j'ai publié un article intitulé "La crise dans l'Eglise". Dans mon esprit j'ai voulu tout simplement rendre compte de la situation de fait de l'Eglise occidentale qui, au lendemain du Concile, se trouve en crise encore plus aiguë qu'avant. Les prêtres quittent le sacerdoce, la contestation générale déferle sur les consciences des fidèles. Dans mon article, j'ai parlé de la "crise de croissance" (en français dans le texte), comme d'un phénomène qui se comprend compte tenu des changements engendrés par Vatican II, qui ont libéré les forces d'action dont on observe les résultats sous forme d'une crise. Tout ceci était pour moi quelque chose de tout à fait normal; après chaque Concile se produit des choses semblables.

La réaction du Primat à cet article a été publique. Dans l'église universitaire (Sainte-Anne de Cracovie) il a déclaré que dans l'Eglise il n'y a pas de crise. D'après lui, c'est plutôt l'auteur de cet article, et toute la presse, qui sont en crise. La crise dans l'Eglise n'était pas pensable pour lui.

Q. Mais, ceci dit, je crois que Mgr Wyszynski avait une grande intuition qui lui a servi dans le gouvernement de l'Eglise et dans les relations avec les pouvoirs publics? Il ne voulait pas introduire de changements trop vite; sa position s'est plus tard avérée plutôt bonne. Son intuition dans ses

relations avec le Gouvernement s'est par exemple manifestée à travers la réalisation du "Petit Concordat", si mal accueilli à Rome.

R. Avant la guerre, l'abbé Wyszynski avait certainement été anticommuniste. Avec tout son esprit conservateur dans le domaine de la vie de l'Eglise, il a su être très "progressiste" dans le domaine social. Quoiqu'adversaire du communisme, dans ses contacts avec les représentants du régime il a toujours été très souple. Dans les années 1970 sous Gierak, il a joui d'une certaine estime incontestable de la part des représentants du Gouvernement et du Parti. Quand la "guerre" contre lui a été terminée, c'est le Cardinal Wojtyla, l'archevêque de Cracovie, qui est devenu l'objet des attaques de la part du régime. Mais c'est une tout autre histoire.

Q. *Dans ses relations avec le régime communiste, Mgr Wyszynski a donc pris une position un peu différente de celle de son homologue hongrois, le Cardinal Mindszenty.*

R. En Occident on fait une analogie entre ces deux hommes, analogie qui, à mon avis, n'est pas fondée. Mindszenty était un personnage tragique.

Q. *Pour terminer, ma question sera la suivante : un des titres qu'on a donnés à Mgr Wyszynski c'était celui d'Interrex; on le dit parfois avec conviction, parfois à moitié sérieusement; qu'en pensez-vous?*

R. Parfois il s'en défendait, mais je crois qu'il s'est au fond de lui-même considéré de fait comme tel. De facto, il l'était. Il l'était pour la population (ludnosc), pour le peuple qui le

considérerait comme son leader. Etant un adversaire du communisme, dans un certain sens il admettait tout de même la réalité du pouvoir politique, tel qu'il existait.

INTERVIEW no 10

réalisée à Paris en janvier 1989.

Ayant été ordonné prêtre par Mgr Wyszynski, mes contacts personnels avec lui sont dûs à mes voyages en Union Soviétique. Il disait qu'il disposait d'une juridiction spéciale "facultatis specialae" concernant les Polonais qui habitent l'Union Soviétique sur les territoires ayant appartenu à la Pologne avant les Partages (fin XVIIIème siècle). Il m'a toujours demandé des compte-rendus de ces voyages pour les transmettre au Pape. Il s'est beaucoup intéressé à la situation des Polonais dans ce pays voisin. Il était au courant des persécutions subies par ses compatriotes. Il avait peur que la Pologne ne partage le sort de la Lituanie et d'autres pays. C'est la raison pour laquelle il a été loyal à l'égard du pouvoir d'Etat, il ne s'est jamais prononcé ouvertement contre l'Etat communiste polonais.

INTERVIEW no 11

réalisée en Pologne à Varsovie en mars 1989 (résumé de la rencontre).

Je viens au rendez-vous à l'heure indiquée, je suis accueilli à la maison. La conversation commence par la déclaration faite par mon interlocutrice concernant le rôle de la Nation polonaise : "je suis persuadée que nous sommes un peuple élu, élu par la souffrance". Comme si j'entendais Mgr Wyszynski! Mais, à ce moment-là je me suis rendu compte que dans les textes de Mgr Wyszynski je n'avais jamais lu de phrases pareilles. J'ai essayé de retrouver le fil de la conversation. Mais, tout en écoutant et en disant quelques mots par ci par là, je me suis petit à petit rendu compte que cette formule, je l'ai entendue de la part de gens qui me parlaient du Cardinal Primat Wyszynski, mais jamais de la part de ceux qui, en s'y référant, l'auraient cité en l'approuvant. Je l'ai toujours entendue comme un reproche, tout au moins comme une interrogation inquiétante sur la nature réelle de la théologie du Primat polonais, question qui révélait un soupçon profond.

Pour la première fois quelqu'un m'a confirmé le thème de mon travail "La Pologne comme nation élue, élue par la souffrance".

X. a connu Mgr Wyszynski encore à Lublin. Elle était à son intronisation comme évêque en 1946. "Il est passé de Slawinek (le quartier de Lublin) par les Aleje Raclawicks, puis le Krakowskie Przedmiescie (Faubourg de Cracovie) jusqu'à la Cathédrale en bénissant la foule des fidèles rangée des deux côtés".

Devant la Cathédrale l'ont accueilli des représentants de divers groupements, institutions, et mouvements existant à Lublin et dans le diocèse. Plus tard, en tant qu'élève d'une école technique, X a proposé d'organiser Noël à l'école. Elle a obtenu d'inviter Mgr Wyszynski. Il est venu en carrosse. Toutes les élèves se sont rangées sur l'escalier qui conduisait à la salle à manger. Elle était déléguée pour prononcer le mot d'accueil. Quand elle s'est mise à bafouiller dans son discours qu'elle avait appris par coeur, intimidée, avec le doigt dans la bouche, on a entendu l'Evêque rire et les filles avec lui. L'Evêque a offert à chacune des filles un livre avec à l'intérieur un signet fait à la main.

Bien qu'elle ne fût pas étudiante à KUL (l'université catholique de Lublin), habitant en face de cette université elle assistait aux offices dans la chapelle; plusieurs fois, à l'occasion de l'ouverture de l'année universitaire elle a écouté avec attention Mgr Wyszynski qui parlait si bien, avec tant d'ardeur et d'émotion d'une voix captivante. Il disait, elle s'en souvient encore, que l'homme doit être fort intérieurement, qu'il doit être un athlète spirituel (mocarz duchowy). J'ai réagi à haute voix en disant que ce sont les paroles tirées telles quelles de ses discours que j'avais lus tout récemment. Puis elle a cité un autre exemple de ses discours, le passage concernant la comparaison de l'homme avec la bougie : *"il vaut mieux être comme une bougie qui éclaire d'une flamme vive bien que peu de temps, plutôt qu'une bougie dont la flamme vacille longtemps et faiblement."*

Elle a observé une évolution dans l'attitude du Primat, qui, selon elle, plusieurs années après son intronisation à Lublin, a perdu quelque chose de cette

spontanéité et de cette proximité dans le contact, étant devenu moins réceptif à cette ambiance que lui-même créait par sa personnalité.

Je reviens au thème principal de notre entretien, la question de la nation élue. L'argument qui prévaut est, selon X, le fait d'une souffrance inexplicable, et même s'il y avait des défauts dans les attitudes des Polonais, ils résultaient des influences extérieures. Sur ce entre le mari de X. Il intervient dans la discussion en constatant que Mgr Wyszynski n'a pas été très bien accueilli à Varsovie, qu'il était respecté, mais pas aimé (lubiany). Il parlait bien à l'occasion de la Fête-Dieu, il disait ce qu'il pensait du Gouvernement. La procession de la Fête-Dieu était toujours un événement, la seule manifestation publique religieuse, le moment où on se sentait fort intérieurement et où "une joie immense s'emparait de nous".

INTERVIEW no 12

réalisée en Pologne à Varsovie en mars 1988.

Dans les années d'après-guerre Y. était étudiante à Varsovie. Après le décès du Primat Hlond elle a porté un brassard noir, en signe de deuil. Y. portait le ruban noir, signe de deuil. Elle n'a aucun souvenir de l'installation de Mgr Wyszynski à Varsovie. Tout le monde était fasciné par sa façon de parler. On allait là où il donnait des conférences. Déjà dans les années 1950/51 elle s'interrogeait sur la place qu'il occupait dans le paysage politique polonais. A l'époque du culte de la personnalité de Staline, il lui semblait inquiétant de voir dans le Primat la seule et l'unique référence pour parler de l'Eglise et de la foi des Polonais. Ce qui en fait irritait le plus, chez le Cardinal, c'était sa prédilection pour la paysannerie et la religion populaire.

Son néopositivisme hérité de la formation intellectuelle de son milieu, ne lui permettait pas d'accepter la religiosité exprimée dans les symboles visibles. Durant les années d'emprisonnement du Primat un sentiment de vide s'est emparé d'elle. En 1956 elle s'est trouvée à Jasna Gora pour les Voeux des Evêques, elle a vu le fauteuil du Primat vide, sur lequel l'on avait déposé une gerbe de fleurs. Après la libération du Primat cette même année, elle se trouve dans un autre entourage, l'impression négative petit à petit s'estompe au profit de la conscience du sentiment national grâce auquel la société polonaise expérimente son unité.

Les actions pastorales de pérégrination qui se développent vers la fin des années 50 sont toujours étrangères à sa sensibilité. Le culte marial était

étranger à toute sa génération, mais la génération suivante l'acceptait plus facilement.

Après 1956 elle s'inscrit dans le club de l'intelligentsia catholique KIK, l'attitude négative du Primat à l'égard de l'intelligentsia lui pèse toujours. Le Primat était pourtant invité au Club, il notait ce qu'on lui disait, en ayant toujours quelque chose à dire sur chaque sujet abordé. A l'une de ces réunions elle lui a parlé des difficultés dans le travail avec les prêtres, à quoi il lui a répondu que dans le travail avec les prêtres il faut beaucoup de patience.

Elle a rencontré seulement une fois le Primat en tête à tête, c'était pour lui demander une subvention pour organiser le camp des jeunes, qu'elle a d'ailleurs obtenue.

Jusqu'au Concile, l'attitude négative du Primat à l'égard de l'intelligentsia s'est atténuée progressivement, mais la lenteur des réformes liturgiques, promues par le Concile, l'a irritée de nouveau.

Aux messes, elle ne distinguait pas de différence entre les Lettres de Mgr Wyszynski et celles de l'Episcopat, on les suivait difficilement. Vers la fin de la vie du Primat ces Lettres étaient de nouveau consistantes, d'abord facile, et concernaient la vie de tous les jours.

INTERVIEW no 13

réalisée en France, à Paris, en septembre 1987.

Q. Avez-vous travaillé avec Mgr Wyszynski?

R. Non, je n'ai jamais travaillé avec lui. Si je connais quelque chose de lui, ce sont toujours des échos directs ou indirects, mais je n'ai jamais été impliqué dans un travail en commun. Ce qui m'a toujours frappé en lui c'est son anti-intellectualisme. Je n'ai jamais travaillé avec lui, mais parfois il m'irritait.

Q. Comment était-il avec ses prêtres?

R. Il avait un prêtre dans sa propre famille qui lui causait pas mal d'ennuis. Il a essayé d'être sévère avec lui et de le tenir à distance.

Q. Ceci a dû contribuer à renforcer chez Mgr Wyszynski une certaine attitude de "méfiance" à l'égard de ses prêtres!

R. Probablement.

Q. Mgr Wyszynski était-il considéré dans votre milieu comme Interrex?

R. Z. exprimait cela de manière un peu ironique.

Q. Est-ce que vous connaissez l'existence de l'école privée "Gorski" que Stefan Wyszynski a fréquentée dans la deuxième décennie de notre siècle?

R. Non, mais, parmi les meilleures écoles privées de l'époque, il fallait compter "Batory", "Mickiewicz" et "Wladyslaw IV".

Q. Qu'est-ce que vous pouvez dire sur les relations que le Primat entretenait avec le Gouvernement?

R. Mgr Wyszynski avait de l'estime pour M. Kakol, le ministre du Culte (dans les années 70). Lors de son départ à la retraite, Mgr Wyszynski lui a envoyé ses remerciements personnels pour toute sa collaboration.

Q. Comment voyez-vous la théologie mariale et tout cet aspect marial dans la vie du Primat?

R. Dans sa mariologie il y a tout d'abord Notre-Dame de la Victoire; il s'y cache de l'impérialisme spirituel. Quant à votre travail, il faudrait étudier toute la problématique de la défaite, l'idée de l'esclavage et le passage de l'esclavage politique à l'esclavage de Marie. Chez les Juifs l'histoire est un peu semblable, leur esclavage semblable à celui des Polonais, leur victoire repose sur la confiance en Dieu.

Q. J'ai l'impression que pour Mgr Wyszynski l'esclavage (au sens de la consécration à Marie) constitue la condition de la présence de Dieu.

R. Le renouvellement social des années trente n'a pas été réalisé. Wyszynski essaie de le faire à partir du thème marial.

Q. Je cherche la clé pour comprendre la théologie et les actions pastorales du Cardinal Primat;

précisément, ne se trouve-t-elle pas "en Marie"?

R. Non, intuitivement je dirais que le recours à Marie, c'était plutôt une technique, un moyen, une voie au sens pastoral, mais l'objectif est quelque part ailleurs.

Q. Où?

R. ?...

1. 3. LISTE DES CITATIONS DES METAPHORES,
DES ANALOGIES ETC.

note :

La présente liste est constituée des citations tirées des sermons de Mgr Wyszynski (ZKP); les premiers chiffres indiquent la date, le suivant le volume, puis le numéro du texte et enfin celui de la page. Les deux premières citations concernant les métaphores et les analogies ne figurent pas dans les ZKP.

METAPHORES.

1. 7 11 1955, no 2, p. 12 :

Jasna Gora polonaise est minée par l'esprit de la haine sociale, par l'apostasie morale prônée par la propagande.

Jasna Gora jest podminowana przez ducha nienawiści społecznej, przez propagandową apostasję narodową.

2. 7 11 1955, no 2, p. 2 :

Aire paternelle.

Kłopotliwa ojczyzna.

3. Fête-Dieu, 1956, t. 1, no 2, p. 13 :

Jasna Gora a le manteau le plus grand en Pologne dont elle couvre non seulement notre Patrie, mais aussi la diaspora polonaise tout entière.

Jasna Gora ma największy płaszcz w Polsce, którym przykrywa nie tylko Ojczyznę naszą, ale i całą polską diasporę.

4. 1956, t. 2, no 17, p. 135 :

La Pologne a vaincu par sa spiritualité qu'elle a puisée dans l'Évangile, dans la Parole tombée en nous comme le grain dans une terre fertile.

Polska zwyciężyła swoją duchowością, którą wzięła z Ewangelii Chrystusowej, której słowo padło w nas, jak ziarno, na glebę wybrana.

5. 5 5 1957, t. 2, p. 148 :

Dans le courant d'air de l'histoire...

W tym prądzie dziejowym.

6. 28 4 1957, t. 2, p. 149 :

Chrobry enfonçait les piliers métalliques dans le fond de l'Odra et élargissait les frontières polonaises; Adalbert par l'eau du baptême et son propre sang agrandissait les frontières de l'âme humaine... Tous deux formaient [créaient] la colonne vertébrale de la vie de la Nation.

Chrobry wbił słupy stalowe w dno Odry i poszerzył granice Polski. Wojciech, przez wodę chrztu i własną krew powiększył granice duszy polskiej... Stworzyli pierń życia Narodu.

7. 16 11 1958, t. 4, no 41, p. 383 :

A l'intérieur de son tronc vide, on a mis une table où se nourrissent les gens.

W środku w jego pustym przy, postawiono stół i żywią się tam ludzie.

8. 23 4 1959, t. 5, no 18, p. 140 :
Sur la terre polonaise, l'Eglise est l'autel du Dieu Vivant.

W polskiej ziemi Kościół jest ołtarzem Boga Żywego.

9. 25 9 1960, t. 7, no 19, p. 159 :
Le mystère du noble silence des chênes... et du bavardage des feuilles.

Tajemnica dostojnego milczenia dębów... i paplaniny liści.

10. 15 8 1961, t. 9, no 2, p. 21 :
Dieu, par le mouvement de la main lumineuse de sa Providence, écrit l'histoire de chaque nation.

Bóg przez poruszenie ręki świetlanej stworzył swą Opokrośność pisze dzieje każdego narodu.

11. 14 6 1964, t. 17, no 63, p. 459 :
Les hommes catholiques sur les bastions de la foi de la Nation.

Mszowie katolicy na bastionach wiary Narodu.

12. 2 2 1965, t. 19, no 23, p. 247 :
C'est la Sainte Vierge qui porte la lumière pour le monde, et une vie nouvelle dans l'histoire de l'humanité.

To Najświętsza Maria Panna niesie światłość dla świata i nowe życie w dzieje ludzkości.

13. 2 2 1966, t. 22, no 24, p. 250 :
Le pètrin de la Pologne chrétienne, Gniezno, est le pètrin du corps bouillant.

Dzieża chrześcijańskiej Polski - Gniezno, dzieża kipiącego ciała.

14. 2 3 1967, t. 26, no 7, p. 61 :
La Croix est l'étendard de la vie.

Krzyż jest sztandarem życia.

15. 19 8 1967, t. 27, no 22, p. 144 :
Cheminant à travers la terre polonaise, partout nous voyons les fleurs de la foi, de l'espérance et de la charité qui poussent ici, dans le jardin de l'Eglise du Christ.

Wędrując przez polskie ziemie, wszędzie widzimy kwiaty wiary, nadziei i miłości, rosnące tutaj w ogrodzie Chrystusowego Kościoła.

16. 2 8 1968, t. 29, no 30, p. 187 :

Nous savons que Dieu gouverne les nations et que les moulins de Dieu meulent longtemps mais sûrement ... "Est Deus in Israël".

Wiemy, że Bóg rządzi narodami a Boga miłny powoli, ale zawsze miła... "Est Deus in Israël!"

17. 25 9 1968, t. 29, no 60, p. 405 :

La Nation est le corps dans lequel agit l'Esprit de l'Eglise.

Narod jest ciałem, w którym działa Duch Kościoła.

18. 20 10 1968, t. 30, no 6, p. 52 :

Le corps de la patrie est encore faible, mais l'Esprit est prompt!

Jeszcze ciało ojczyzny osłabłe, ale już duch oświeca!

19. 26 10 1968, t. 30, no 9, p. 59 :

Mystère des cloches et des coeurs...

Misterium dzwonnicy i serc...

20. 13 4 1969, t. 31, no 18, p. 167 :

Le Christ est "Historien Vivant", "Chronique vivante".

Chrystus jest Żywym Historykiem", "żywa Kronika".

21. 22 5 1969, t. 31, no 36, p. 328 :

C'est Dieu qui a entamé la marche de Marie par la terre sauvée.

To Bóg zaczął pochód Maryi przez ziemię zbawioną.

22. 15 6 1969, t. 31, no 47, p. 422 :

Marie est le Premier calice dans lequel, de par la volonté du Père céleste, de par la volonté du Fils, a reposé le plus magnifique sacrifice.

Maryja - Pierwszy Kielich, w którym z woli Ojca i z woli Syna spoczęła najcenniejsza ofiara.

23. 19 5 1970, t. 33, no 44, p. 388 :

Torche brûlante, signe de la force de l'Esprit de la Nation.

Płonąca pochodnia, znak Siły Ducha Narodu.

24. 19 5 1970, t. 33, no 44, p. 393 :
Incendies et cendres [décombres] ont révélé le sein
de la terre polonaise... révélé et approfondi la
connaissance de notre temps.

Pozary i zgliszczona odleciły leno ziemi polskiej...
odleciły i pogłębiły znajomość naszych dziejów.

25. 18 9 1970, t. 35, no 5, p. 54 :
...pour déraciner notre Nation de cette terre, pour
arracher de son âme les racines chrétiennes...

...aby nasz Narod wykorzenie z tej ziemi, aby wyrwać
z jego duszy korzenie chrześcijańskie...

26. 14 3 1971, t. 36, no 14, p. 123 :
Le Buisson Divin brûle toujours.

Krzew Boży gorze nadal.

27. 14 3 1971, t. 36, no 14, p. 125 :
Le "buisson ardent" comme est dans l'histoire de
notre Nation saint Adalbert.

"Płonącego krzewu", jakim jest w dziejach naszego
Narodu św. Wojciech.

28. 4 3 1971, t. 36, no 14, p. 127 :
Il a rappelé qu'il faut tirer des cendres les
anciennes cendres

Przypominał, że należy wydobywać z popiołów dawne
przeby.

29. 16 7 1971, t. 37, no 35, p. 265 :
Signe de Marie, c'est le sceau posé sur l'histoire
de l'Eglise, de l'Humanité, et de chacun d'entre
nous.

Znak Maryi to pieczęć na dziejach Kościoła,
Ludzkości i każdego z nas.

30. 16 7 1971, t. 37, no 35, p. 267 :
Sceau sur l'histoire de salut du Christ. Sceau sur
l'Eglise de Dieu.

Pieczęć na zbawczych dziejach Chrystusa, Pieczęć na
Kościele Bożym.

31. 20 10 1971, t. 38, no 29, p. 240 :
Le cep royal des Piastes nous a formés.

Wykształcił nas królewski szcep Piastowy.

32. 26 8 1972, t. 40, no 44, p. 391 :
L'Eglise est incarnée dans la vie de cette terre.

Kościół jest wcielony w życie tej ziemi.

33. 13 2 1972, t. 39, no 32, p. 283 :
...de la nation tourmentée...

...cierpiącego narodu...

34. 25 2 1973, t. 42, no 11, p. 118 :
Soyez la lettre du Christ.

Bądźcie listem Chrystusowym.

35. 21 1 1973, t. 42, no 5, p. 49 :

...la Nation est vivante, greffée dans son histoire,
dans sa terre, comme un chêne centenaire, et il y a
en Pologne des chênes millénaires.

...Naród jest żywy, wszczepiony w swoje dzieje, w
swoją ziemię, jak dąb stuletni. A ma i tysiącletnie
dęby w Polsce.

36. 7 10 1973, t. 44, no 17, p. 160 :

Passé dans les rues pour chercher avec nous de la
place pour Dieu, Mère Clémentine!

Przejdź ulicami poszukując z nami miejsca dla Boga -
Matko Łaskawa.

37. 12 5 1974, t. 46, no 7, p. 71 :

Nous plantons dans la terre polonaise les rochers
des principes moraux et religieux. Les rochers,
c'est la Croix et l'Évangile, c'est le service de
l'Église, et le sacrifice, et le respect de l'homme;
c'est la défense des droits de l'homme.

Wbijamy w ziemię polską glazy zasad moralnych i
religijnych. Te glazy to Krzyż i Ewangelia, to służba
Kościoła, ofiara, szacunek dla człowieka, to obrona
praw ludzkich.

38. 27 4 1975, t. 50, no 10, p. 82 :

La mort... de saint Adalbert sur les Zulawy, a
vraiment greffé son faible corps sur la terre
polonaise.

Śmierć... św. Wojciecha na Zulawach Gdańskich
naprawdę wszczepiła jego wątłe ciało w polską ziemię.

39. 5 10 1975, t. 52, no 3, p. 27 :

Il est devenu la pierre angulaire.

Stał się głowicą węgla.

40. 7 3 1976, t. 53, no 14, p. 155 :

Ceci peut être appelé la philosophie de la réalité

terrestre ou bien la philosophie des fiançailles de la terre avec le ciel.

Moze to byc nazwane filozofia rzeczywistosci ziemskiej, lub filozofia ziemi zamulubionej niebu.

41. 8 12 1976, t. 56, no 11, p. 119 :

Le Nouveau Testament est enraciné dans le Paradis.

Nowy Testament korzeniami tkwi w Raju.

42. 10 4 1977, t. 57, no 15, p. 159 :

La résurrection sociale.

Spoledczne omdawienie.

43. 1 11 1977, t. 58, no 27, p. 189 :

La solennité de la Toussaint est la revue des possibilités de Dieu et de l'homme.

Uroczystosc Wszystkich Swietych jest przegladem mozliwosci Boga i czlowieka.

44. 2 2 1978, t. 59, no 4, p. 47 :

"Le chariot de la Pologne" qui s'embourbe dans la grande boue des crises.

"Woz Polski" ktory gniezie w wielkim bledzie kryzysow.

45. 16 4 1978, t. 59, no 23, p. 219 :

Prêtez l'oreille aux nouvelles que le vent de la mer apporte vers la Capitale.

Waluchujcie sie w wieści, ktore wiatr od morza niesie ku Stolicy.

46. 20 9 1978, t. 60, no 32, p. 257 :

...très souvent, l'Europe centrale est le berceau de formidables actions apostoliques et évangéliques.

...Europa centralna, ktora byla bardzo czesto kolebka wspanialych przemian apostoelskich i ewangelicznych.

47. 31 10 1978, t. 61, no 12, p. 72 :

Et même si "l'argile" avait été prise du pays qui ne méritait pas d'une plus grande critique aux yeux des hommes.

I chociazby "glinka" wzieta byla z krajny niegodnej wiekszej krytyki w oczach ludzi.

48. 8 12 1979, t. 63, no 21, p. 195 :

"le chemin de la croix" par lequel est passée notre Nation...

"droga krzyzowa" przez ktora Narod nasz przeszedl...

49. 18 9 1980, t. 64, no 29, p. 133 :
Dans notre patrie, la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ est la pierre fondamentale de toute la construction.

W naszej ojczyźnie kamieniem fundamentu wszelkiego budowania jest Krzyz Pana naszego Jezusa Chrystusa.

50. 28 3 1981, t. 67, no 19, p. 137 :
Il est de mon devoir d'écrire avec "les rayons du soleil" [citation du livre de Makuszynski K. "Bezgrzeszne lata"].

Moim zadaniem jest pisac "promieniami slonca".

ANALOGIES.

1. 7 11 1955, 2, p. 12 :

Aujourd'hui aussi doit être réalisée en Pologne la "défense de Jasna Góra" non plus déjà à l'aide de canons, mais grâce à une charge, renforcée par la pensée et le sentiment attisés par le Saint-Père.

I dziś musi być przeprowadzona w Polsce "obrona Jasnej Góry", już nie za pomocą armat i pocisków, ale przez ten potężny ładunek, zbrojny w myśli i uczucia rozniecone przez Ojca Świętego.

2. 16 8 1956 :

Jadis était Calixte, et aujourd'hui est Pie. Jadis il s'agissait des mongols et aujourd'hui aussi.

Ongis był Kalikst, dziś jest Pius. Ongis były Mongoły i dziś też.

3. 18 2 1957, t. 2, no 6, p. 65 :

Nous pouvons employer une analogie : le Décalogue au Sinaï dénombre les devoirs de l'homme, ce qui ne veut pas dire que l'homme n'était pas soumis à ces devoirs. Ils avaient déjà été obligation avant le mont du Sinaï de par la loi naturelle. Et au mont Sinaï, ils ont été seulement dénombrés et écrits.

Mozna użyć analogii : dekalog na Synaju wylicza obowiązki człowieka, to nie znaczy że człowiek tych obowiązków przedtem nie miał, one już i przed Górą Synaj obowiązywały z prawa naturalnego, a na Górze Synaj zostały one tylko wyliczone i wypisane.

4. 2 4 1957, t. 2, no 11, p. 109 :

Sont austères les murs gothiques, et est austère notre vie.

Surowe są mury gotyckie i surowe jest nasze życie.

5. 23 4 1957, t. 2, no 15, p. 146 :

Pour que vous ayez un regard aiguisé, gothique pour ainsi dire - comme ce temple - action, volonté renforcée et cœur ému.

Abyście mieli goetyckie - jak ta świątynia - spojrzenie wystrzone, goetyckie, ze tak powiem działanie, wale wzmocnione i serce poruszone.

6. 23 4 1957, t. 2, no 15, p. 147 :

Comme ces piliers sont renforcés par les pitons battus (enfoncés) de façon à pouvoir soutenir le poids des siècles, de même, il faut renforcer la

volonté par les pitons de la grâce de Dieu, pour que la Nation du Millénaire...

Jak wzmacniane są te filary żelazkami betonowymi, aby mogły utrzymać ciężar wieku - tak trzeba wzmacnić was żelazkami łaski Bożej, aby Narod Tyśiąclecia...

7. 11 6 1958, t. 4, no 9, p. 88 :
Les choses Divines humainement, les choses humaines Divinement.

Sprawy Boże po ludzku - sprawy ludzkie po Bożemu.

8. 9 5 1958, t. 4, no 23, p. 222 :
Dieu lui-même a son Auxiliatrice, la Parole éternelle a son Auxiliatrice.

Sam Bóg ma Pomożnicę! Słowo Przedwieczne ma Pomożnicę.

9. 11 5 1959, t. 5, no 27, p. 229 :
Il est impossible de ne pas exploiter cette analogie... Il est impossible que ces vérités ne deviennent pas de l'huile sur le feu de notre amour envers Marie. Si le lien de la Mère du Très-Saint-Prêtre avec le "Sacerdoce Royal" entier est aussi étroit, il doit être pour nous le plus médité, prié, et rendu sensible.

Niepodobna by ta analogie ... porównawie Nie podobna, by prawdy te nie stały się oliwą, w ogniu naszej miłości ku Maryi. Skoro zwłazek Matki Najwyższego Kapłana z całym "Krolewskim Kapłanstwem" jest aż tak bardzo ściśle, musi on być przez nas jak najbardziej przemyślany, przemyślony i uczulony.

10. 18 5 1960, t. 6, no 36, p. 236 :
Le bon psychologue ne tenterait jamais la séparation du mystérieux tissu qu'est la personnalité humaine... Il en est de même dans la Nation.

Dobry psycholog nie pokusi się nigdy o próbę rozdzielania misternej tkaniny, jaka jest ludzka osobowość... To samo jest w Narodzie.

11. 18 8 1960, t. 7, no 6, p. 41 :
La Nation est à l'image de l'homme, dans la vie duquel se lient harmonieusement esprit, avec corps et nature avec grâce. De la même façon, est formée et éduquée la Nation polonaise.

Narod bowiem jest na podobieństwo człowieka w życiu którego harmonijnie wiążą się duch z ciałem i natura z łaską. Tak też kształtowany i formowany jest Narod polski.

12. 19 5 1961, t. 8, no 33, p. 247 :

Dieu agit toujours de telle façon qu'il **accommode** les gens qu'il envoie aux possibilités de ceux à qui il les envoie. Il a en effet jadis fait **de même** avec son Fils.

Bóg zawsze tak działa, że przygotowuje ludzi, których posyła, do możliwości tych, do których posyła. Tak przecież uczynił ongiś z własnym Synem!

13. 2 4 1964, t. 16, no 14, p. 172 :

Tous deux appelés par le Père Céleste à la réalisation du **même** devoir. Evidemment dans une dimension différente, car différemment et dans un domaine différent.

Oboje powołani przez Ojca Niebieskiego aby spełnić jedno zadanie. Oczywiście w różnym wymiarze, bo inaczej i w innym zakresie.

14. 8 12 1964, t. 18, no 38, p. 331 :

Il y avait seulement Pierre et Marie. Aujourd' hui, il en est **de même**. Il y avait Pierre et Marie. Pierre en Paul VI, et Marie, Mère de l'Eglise. L'Eglise est toujours la même.

Był tylko Piotr i Maryja. Dzisiaj też tak było. Był Piotr i Maryja. Piotr w Pawle VI, Maryja, Matka Kościoła. Kościół jest zawsze ten sam.

15. 26 8 1965, t. 20, no 12, p. 128 :

Marie a la première donné sur cette terre son coeur à Dieu-Homme. La première qui a donné son coeur au Christ sur la terre polonaise était la princesse Dabrowka.

Pierwsza na tej ziemi oddała serce Bogu-Człowiekowi - Maryja, Pierwsza, która oddała swe serce Chrystusowi na polskiej ziemi, była księżniczka Dabrowka.

16. 15 1 1966, t. 22, no 15, p. 154 :

Si nous avons un véritable amour envers la Nation, la Patrie, **de même** que nous croyons en notre propre **immortalité personnelle, de même**, nous devons désirer **l'immortalité de la Nation**.

Jeśli mamy prawdziwe miłość do Narodu, do Ojczyzny, to tak, jak sami wierzymy w naszą osobistą nieśmiertelność, tak też musimy pragnąć nieśmiertelności Narodu.

17. 2 2 1966, t. 22, no 24, p. 247 :

De même que Marie, dans la vie de l'humanité et dans l'histoire de l'Eglise, est le buisson ardent brûlant de Lumière qui ne se consume jamais, **de même**, de par la volonté du Père, c'est d'Elle que

provient la lumière véritable sur cette terre,
Jésus-Christ, Fils Divin.

Jak Maryja w życiu ludzkości i w dziejach Kościoła jest krzewem plonącym Światłością, który nigdy nie splonie, tak też z woli Ojca, z Niej właśnie jest na tej ziemi - światłość prawdziwa - Jezus Chrystus, Syn Boży.

18. 15 3 1966, t. 23, no 9, p. 65 :

Par le Baptême au nom du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint, je suis devenu propriétaire de la sainte Trinité. Il y a dans cela une certaine analogie avec l'oeuvre qui avait été accomplie par la sainte Trinité en Marie, à Nazareth. De même qu'en Marie, de même en nous, Enfants Bien-aimés, c'est dans le baptême que se livre la sainte Trinité.

Przez Chrzest w imie Ojca i Syna i Ducha swietego stalem sie posiadaczem Trojcy swiatej. Jest w tym pewna analogia z dzielem, które zostało dokonane przez Trojce swiate w Maryi w Nazaret. Jak w Maryi dzialala Trojca swiate, udzielajac Jej Slowo przedwieczne, które w Niej cialem sie stalo, tak i nam, dzieci najmilsze, na chrzcie udziela sie Trojca swiate.

19. 1 8 1967, t. 27, no 1, p. 8 :

Il est difficile de lier la magnifique Trinité du ciel avec la trinité de la terre. Là-haut Père, Verbe et Esprit, ici Esprit, eau et sang.

Trudno jest polaczyc wspaniala Trojce z nieba z trojca z ziemi. Tam Ojciec, Slowo i Duch, tu Duch, woda i krew.

20. 16 5 1968, t. 28, no 11, p. 57 :

Croyant en la résurrection des corps, en même temps, elle (la Pologne) croyait en la résurrection de la Patrie.

Wierząc w zmartwychwstanie ciał wierzyła zarazem w zmartwychwstanie Ojczyzny.

21. 6 10 1968, t. 30, no 3, p. 31 :

De même que le Christ ... Nous aussi nous sommes appelés à la résurrection, à l'ascension et au couronnement dans la gloire.

Jak Chrystus zmartwychwstaje ... My również jesteśmy powołani do zmartwychwstania w niebie, wniebowstąpienia i ukoronowania w chwale.

22. 15 5 1969, t. 31, no 47, p. 425 :

Le Seigneur Jésus est né dans une étable; ceci a pu se produire jadis, pourquoi pas aujourd'hui.

Pan Jezus urodził się w oborze, w stajni. Mogło być wtedy, może być i dzisiaj.

24. 2 5 1970, t. 33, no 29, p. 269 :

De même que, au Paradis, Dieu parle avec Eve, de même au Calvaire, le Christ parle avec sa Mère.

Jak w Raju Bóg rozmawia z Ewą, tak na Kalwarii Chrystus rozmawia ze swoją Matką.

25. 23 11 1970, t. 35, no 24, p. 217 :

La Nation doit se hisser [à la hauteur del l'Évangile, comme le Christ sur la Croix.

Naród musi się podciągnąć do Ewangelii jak Chrystus na Krzyżu.

26. 7 1 1971, t. 36, no 3, p. 28 :

Le "Palazzo Giustizia" a été construit à la gloire de l'homme, de l'homme sans Dieu. C'était à l'époque où Rome avait été gouvernée par la franc-maçonnerie qui faisait tout nuire au Vatican. Ils ont donc décidé de construire un bâtiment si grand qu'il cache la vue sur la Basilique Saint-Pierre... On a décidé de construire dans le parc du Millénaire (à Gniezno) un grand monument représentant Chrobry et Mieszko, pour qu'il cache la vue sur la Basilique Primatiale. Il y avait pas mal de projets, on a dépensé beaucoup d'argent, mais pour l'instant on n'en parle pas.

"Palazzo Giustizia powstał na chwale człowieka, człowieka bez Boga. Były to czasy, gdy Rzymem rządziła masoneria i robiła wszystko na złość Watykanowi. Postanowili więc wybudować taki gmach, który by przyćmił Bazylikę Piotrową... Postanowiono wybudować w Parku Tysiąclecia taki monumentalny pomnik dla Chrobrego i Mieszka, aby zasłonił on Bazylikę Prymasowską. Było sporo projektów, wydano wiele pieniędzy, ale na razie cicho.

27. 26 8 1972, t. 40, no 44, p. 393 :

"Allez et enseignez toutes les nations"; et aux évêques polonais, ... "allez et enseignez la Nation polonaise".

"Idźcie i nauczajcie wszystkie narody" a na występowanie do polskich biskupów "idźcie i nauczajcie polski Naród".

28. 10 3 1973, t. 42, no 17, p. 188 :

Comme Copernic a fait tourner la Terre autour du

soleil, de même, Thomas a projeté dans l'espace la pensée humaine, pour qu'elle tourne sur l'orbite du Soleil Divin.

Jak Kopernik ruszył Ziemię wokół słońca, tak Tomasz wyrzucił w przestrzeń myśli ludzka, umysł ludzki, aby krążył po orbicie Słońca Bożego.

29. 11 4 1973, t. 42, no 30, p. 306 :

Si le Christ construit son Eglise "supra firmam Petram" et garantit que "portae inferii non praevallebunt" (cf. Mt 16, 18), alors procédant de façon **analogue** aussi, la nation qui, à côté de la famille et de l'Eglise, est la plus solide communauté, doit aussi se baser sur le passé pour regarder en sécurité vers l'avenir.

Jesli Chrystus budował Kościół swój "supra firmam Petram" i gwarantował że "portae inferii non praevallebunt" - (por. Mt 16, 18) - to analogicznie rzecz biorąc, i naród który obok rodziny i kościoła jest najsilniejszą wspólnotą, też musi budować na przeszłości aby bezpiecznie patrzeć ku przyszłości.

30. 15 9 1973, t. 44, no 6, p. 61 :

Il faut passer dans la gloire par la croix comme le Christ et sa Douleureuse Mère Marie... De façon **semblable**, ceci se passe dans la vie de notre Nation qui ne meurt pas - alors que tant de nations se sont éteintes au cours de l'histoire - seulement parce qu'elle demeure vivante par la foi.

Trzeba przejść przez krzyż do chwaly - jak Chrystus i Jego Bolesna Matka, Maryja... Podobnie dzieje się i w życiu naszego Narodu, który tylko dlatego nie umiera, choć tyle narodów wygasło w dziejach, że stoi żywa wiara.

31. 14 10 1973, t. 44, no 21, p. 198 :

Nous pouvons trouver une **analogie** entre le sujet de la conversation du Christ avec l'homme cherchant la route parfaite, et la route de notre nation. On n'est même pas obligé de raisonner du point de vue de la philosophie de l'histoire pour apercevoir cette **analogie**.

Mozemy doszukiwać się analogii między przedmiotem rozmowy Chrystusa z człowiekiem szukającym doskonałej drogi a drogą naszego narodu.

Nie trzeba nawet wchodzić na poziom historiozofii aby dostrzec tę analogię.

32. 10 8 1975, t. 51, no 8, p. 50 :

[Du fait que le Christ savait parler des choses de la terre, il s'y connaissait en ivraie : parabole du semeur etc.]

Alors son humble serviteur, votre évêque, peut aussi parler de ces choses!

(O tym że Chrystus miał mówić o sprawach ziemi, znał się na nich, na kłakolu, przypowieści o niewyżytych etc.). A więc i Jego sługa pokorny wasz biskup może też o tych sprawach mówić.

33. 7 9 1975, t. 51, no 20, p. 137 :

(Sur le baptême) par lequel agissent les prêtres sur l'enfant au nom de la sainte Trinité de façon "analogue" à l'action dont Dieu Un dans la sainte Trinité a agi sur Marie à Nazareth.

(O chrzcie) przez który działają kapłani na dziecko w imię Trójcy świętej, analogicznie do działania, którym działał Bóg w Trójcy świętej Jedyny na Maryję w Nazaret.

34. 2 10 1975, t. 52, no 1, p. 5 :

Lorsque nous nous mettons à l'écoute de l'histoire de la Nation affligée, nous pouvons penser à l'histoire de notre Nation.

Gdy wsłuchamy się w dzieje Narodu umęczonego, możemy myśleć o dziejach naszego Narodu.

35. 5 10 1975, t. 53, no 3, p. 29 :

Ainsi a-t-on agi jadis avec le Christ sur le Calvaire. Que cela ne se reproduise pas dans la vie de notre Nation.

Tak ongiś uczyniono z Chrystusem na Kalwarii. Oby się to nie powtórzyło w życiu naszego Narodu.

36. 5 10 1975, t. 52, no 3, p. 31 :

Nous désirons non pas tant la "deuxième Pologne" que la Patrie Divine.

My pragniemy nie tyle "drugiej Polski" ile Ojczyzny Bożej.

37. 3 3 1976, t. 53, no 19, p. 189 :

Mais j'estime que si l'Eglise n'est pas mariale, elle n'est plus catholique, car pourquoi le Seigneur Dieu aurait-il commencé avec Marie de Nazareth?

Ale ja uważam, że jeżeli Kościół nie będzie maryjny, to nie będzie katolicki, bo po co by Pan Bóg zaczął od Maryi w Nazaret.

38. 8 11 1976, t. 56, no 3, p. 20 :

"Christ théocentrique"... "Marie christocentrique".

"Chrystus teocentryczny"... "Maryja Chrystocentryczna".

39. 8 12 1976, t. 56, no 11, p. 121 :
Le Paradis, Nazareth : c'est le même courant de l'histoire.

Raj, Nazaret - to jeden bieg historyczny.

40. 2 2 1977, t. 57, no 8, p. 79 :
(sur la nécessité de) lier les événements de Jérusalem avec ce qui a eu lieu il y a mille ans, ici, à Gniezno.

(O potrzebie) łączenia wydarzeń z Jerozolimy z tym, które miało miejsce przed tysiącem lat, tutaj w Gnieźnie.

41. 25 12 1977, t. 58, no 35, p. 259 :
Lorsqu'aujourd'hui, dans la liturgie, nous lisons ces paroles [d'Isaïe], il nous semble qu'elles n'ont rien perdu de leur valeur actuelle.

Gdy dziś w liturgii czytamy jego (Izajasza) słowa, wydaje nam się, że nie straciły one nic ze swej aktualnej wartości.

42. 27 5 1978, t. 60, no 13, p. 110 :
Il a soulevé le Christ d'entre les morts et il soulève les peuples et les nations.

On podźwignął Chrystusa z martwych, i on dźwiga ludy i narody.

43. 21 9 1978, t. 60, no 33, p. 258 :
L'Eglise doit sortir du rationalisme théologique... comme jadis le Christ est sorti d'entre les pharisiens et les docteurs pour retrouver les pauvres dans la foi.

Kościół wspolczesny musi wyjść z racjonalizmu teologicznego... jak ongiś Chrystus wyszedł spośród faryzeuszów i doktorów zakonnych by odzyskać ubogich w wierze.

44. 6 11 1978, t. 61, no 16, p. 99 :
Nous cherchons certaines analogies entre l'an 2000 qui approche, exactement 1978, et l'an 1000, exactement 966, l'année du Baptême de la Pologne.

Śzukamy pewnych analogii między zbliżającym się rokiem dwutysiecznym, dokładnie 1978, a rokiem tysiecznym, dokładnie 966, rokiem Chrztu Polski.

45. 6 11 1978, t. 61, no 16, p. 108 :
Sur le trône de st Pierre siège le Pape slave, pris par Dieu - comme Habacuc - à ses brebis qu'il paissait, depuis la Pologne jusqu'à Rome.

Na Stolicy Piotrowej zasiadł słowiański Papież, wzięty przez Boga, jak Habakuk, od pasienia owiec z Polaki do Rzymu.

46. 23 11 1978, t. 61, no 22, p. 151 :

La Sainte Mère, comme si elle voulait sortir de son sanctuaire de Jasna Góra. De même qu'elle était partue dans la copie de l'Image de Jasna Góra à travers toute la Pologne, de même à présent elle veut entrer sur un terrain plus large, celui de l'Eglise universelle.

Matka Najświętsza chce jakby wyjść ze swego sanktuarium na Jasnej Górze, tak jak powędrowała w kopii Obrazu Jasnogórskiego na całą Polskę, tak obecnie chce wejść na teren szerszy - Kościoła powszechnego.

47. 28 2 1979, t. 62, no 10, p. 85 :

C'est un devoir pour l'homme que de regarder vers l'avenir, de même que le Christ depuis la croix sur le Calvaire regardait vers l'Occident.

Do człowieka należy patrzeć ku przyszłości, tak jak Chrystus z krzyża na Kalwarji patrzył ku Zachodowi.

48. 2 4 1979, t. 62, no 17, p. 141 :

Le Saint-Père est totalement sous l'influence directe de l'Esprit-Saint.

Ojciec Święty jest całkowicie pod bezpośrednim działaniem Ducha Świętego.

49. 15 9 1979, t. 63, no 3, p. 31 :

De la même façon que le Fils divin ne craignait pas le sein virginal de la Mère, le Saint-Père s'est mis devant [en-dessous de] son icône et s'est adressé à Varsovie et à toute la Pologne en parlant du Christ et de sa Mère.

Podobnie jak Bóg Syn nie lekkał się dziewiczego łona Matki, Ojciec święty stanął pod Jej wizerunkiem i mówił do Warszawy i do całej Polski o Chrystusie i Jego Matce.

50. 15 9 1979, t. 63, no 3, p. 35 :

Ce qui se passe dans les Eglises des autres nations ne nous est pas indifférent, même si elles sont dirigées et servies par les meilleurs Evêques. Cela nous concerne aussi. Analogiquement, [de façon analogique] ce que souffre mon frère persécuté à cause du Christ ne doit pas nous être indifférent, car ceci me concerne aussi.

Nie jest nam obojętne, co dzieje się w Kościołach innych narodów, choćby były kierowane i obsługiwane

Przez najlepsze Episkopaty. I nas to obchodzi.
Analogicznie - nie może być obojętne dla mnie, co
cierpi mój brat, prześladowany dla imienia Chrystusa,
bo to i mnie dotyczy.

51. 15 9 1979, t. 63, no 3, p. 36 :

Il en est ainsi dans le monde de la pensée divine,
et il en est ainsi à l'intérieur des frontières de
la maison fermée à huis clos, et il en est ainsi
aussi dans l'histoire du monde.

Tak jest w świecie myśli Bóżej i tak jest w
granicach zamkniętego na "trzy ściany" domu
rodzinnego, tak też jest w dziejach świata.

52. 23 12 1980, t. 66, no 16, p. 139 :

"Si j'avais laissé ce grain dans le grenier, il
aurait été brûlé [enflammé] par les bombes, mais
lorsque je le jette dans la terre, quelqu'un en
mangera toujours un jour le pain". Ceci est l'image
aussi de notre travail sacerdotal.

"Gdybym zostawił to ziarno w spichlerzu, spaliliby
się od bomby, a gdy wrzuce je w ziemię, zawsze ktoś
będzie jadł z niego chleb." To jest obraz i nasza
praca kapłańska.

53. 23 12 1980, t. 66, no 16, p. 141 :

Qu'est-ce qu'un évêque peut dire aux hommes
politiques? Probablement comme Isaïe :
"Convertissez-vous!".

Co może biskup powiedzieć politykom? Chyba tak jak
Izajasz : "Nawróćcie się!"

SYMBOLES - SYNTHESSES.

1. 2 4 1957, t. 2, no 11, p. 107 :
C'est notre noble passé, découvert du fait des explosions de la haine ennemie... Parmi les ruines s'étirent les bras des gratte-ciel gothiques, construits par nos ancêtres.

To jest nasza przeszłość szlachetna, odwołanią wybuchami nienawiści nieprzyjacielskiej... Wśród gruzów wznoszą się ramiona gotyckich niebotyków, budowanych przez naszych przodków.
2. 2 4 1957, t. 2, no 11, p. 107 :
Austères sont les murs gothiques, et austère est notre vie.

Surowe są mury gotyckie i surowe jest nasze życie.
3. 27 4 1957, t. 2, no 15, p. 146 :
Pour que vous ayez un regard gothique comme ce temple : une action pour ainsi dire aiguë, une volonté renforcée et un coeur élargi. Nous nous dépouillons de notre peau, lavons le vieux levain, pour que vous deveniez le levain nouveau. C'est, en actes, Enfants Bien-Aimés, [la signification] de renouvellement de ce temps. C'est un symbole, mais c'est aussi le flambeau.

Abyście mieli gotyckie, jak ta świątynia, spojrzenia, wystrzone, gotyckie, że tak powiem, działania, wale wzmocniona i serce poszerzone. Odzieramy ze skóry, obmywamy stary kwas, abyście się stali nowym zaczynem. Takie ma między innymi, Najmilsze Dzieci, znaczenie odnowa świątyni. To jest symbol ale to jest i żagiew.
4. 28 4 1957, t. 2, no 17, p. 157 :
Ce qu'est l'art, c'est ce qui s'est déposé au cours des fastes; ce que la mode a imposé au visage de notre Mère de Gniezno est arraché.

To co sztuka, to co naleoty dziejów, co moda narzuciła obliczu naszej Matki Gnieźnieńskiej jest wyrwane.
5. 3 5 1957, t. 2, no 18, p. 172 :
Blé des enfants de Silésie, symbole de l'unité de la nation.

Pszennica dzieci śląskich - symbol Jedności Narodu.
6. 16 11 1958, t. 4, no 41, p. 383 :
Le chêne, symbole d'une extraordinaire puissance,

d'une volonté de vivre, d'une volonté d'exister, de servir... Ce sont les fastes de la nation baptisée et ce sont les fastes de tout homme baptisé, de chaque Polonais pour qu'il devienne tel un arbre.

Dobrze jako symbol jakiegoś niezwykłego mocy woli trwania, woli bytu, słowności... To są dzieje narodu ochrzczanego i to są dzieje każdego człowieka, każdego Polaka, żeby był takim drzewem.

7. 1 6 1958, t. 4, no 25, p. 234 :

Cette proximité des sources [deux dates : activité et mort de st Adalbert et de st Stanislas] a prévalu sur la présence du courant commun des fastes de l'Etat et de l'Eglise; elle a prévalu aussi sur les liens historiques qui ont, en Pologne, amené à une **synthèse** quasiment exceptionnelle au plan de l'histoire des nations.

Ta bliskość źródeł (dwie daty) zawadyła na przebiegu wspólnego nurtu dziejów Państwa i Kościoła, zawadyła też na powiązaniach historycznych, jakie w Polsce doprowadziły do syntezy wyjątkowej niemal w historii narodów.

8. 1959, t. 5, no 12, p. 87 :

L'enthousiasme de l'esprit, de la volonté et du coeur, c'est la **synthèse** de l'*universitas* de l'esprit.

Entuzjazm umysłu, woli i serca, to **synteza** *universitas* ducha.

9. 11 5 1959, t. 5, no 28, p. 249 :

Jasna Góra, le trône de la grâce pour toute la Nation, le **symbole** de l'unité de la Nation.

Jasna Góra, tron łaski dla całego Narodu, symbol jedności Narodu.

10. 6 10 1959, t. 5, no 49, p. 417 :

En **synthétisant** les pensées...

Syntetyzując myśli...

11. 22 10 1960, t. 7, no 23, p. 170 :

Font penser à la Silésie, les travaux de mines et les **symboles** du travail minier... Dans un but précis nous les (les symboles du travail minier) avons ordonné aux artistes sculpteurs pour exprimer l'extraordinaire communauté historique.

Przypomniawszy też Śląsk i wiertnicze wieżycy i symbole pracy górniczej. Celowo polecił imy artystom

Przedstawionemu przesłany jest to wszystko na pomniku, aby dać wyraz niezwykłej dziejowej wspólności.

12. 27 8 1961, t. 9, no 10, p. 87 :
La **synthèse** du divin et de l'humain...

Synteza Bóżeego i ludzkiego...

13. 25 4 1964, t. 17, no 27, p. 211 :

Son bras [d'Adalbert] est devenu **symbole** et **signe** indiquant la direction des fastes de notre Nation.

Jego ramię stało się symbolem i znakiem wskazującym kierunek dziejów naszego Narodu.

14. 2 2 1966, t. 22, no 24, p. 251 :
Gniezno est devenu **symbole** de la lumière chrétienne pour toute la Nation.

Gniezno stało się symbolem światłości chrześcijańskiej dla całego Narodu.

15. 23 8 1966, t. 24, no 67, p. 505 :
Lisez ses [Brückner : "Les fastes de la culture polonaise"] **synthèses**.

Proszę czytać jego syntezę.

16. 15 8 1967, 21, t. 27, no p. 134 :
Rien donc d'étonnant à ce que la Mère bénie par toutes les nations et par la Nation Polonaise ait serré dans ses bras l'aigle en **signe** de Sa maternité à l'égard de notre patrie... Et vous, Bien-aimés, en voulant défendre ce **signe**, **symbole** des fiançailles de notre Patrie terrestre avec la Règne du ciel et de la terre, vous l'avez couverte (protégée) d'une robe d'argent.

Nic więc dziwnego, że Matka błogosławiona przez wszystkie narody i przez Narod Polski, przycisnęła do swej piersi orła, na znak Jej macierzyństwa wobec naszego Ojczyzny... I wy, Najmilsi, chcąc obronić ten znak, symbol zaślubin naszego Ojczyzny ziemskiej z Królową nieba i ziemi, i osłonić go srebrną szatą.

17. 25 9 1968, t. 29, no 60, p. 405 :
Certes, on ne peut pas, à partir de la Capitale, interpréter toute la Nation... mais ...par elle passent les principaux courants historiques; ici ils se lient et se **synthétisent**.

Zapewne nie można przez Stolicę interpretować całego Narodu, ... ale... przez nią płyną główne nurty historyczne; tu wiążą się i syntetyzują.

18. 25 9 1968, t. 29, no 60, p. 407 :

Qu'elle [la capitale : Varsovie] continue à jouer le rôle de **synthétisation** de l'esprit religieux et national dans les fastes et le travail des évêques, de l'Eglise, et du Peuple de Dieu.

Ma ona nadal byc syntetyzowaniem ducha religijnego i narodowego w dziejach i pracy biskupow, Kosciola i Ludu Bozego.

19. 28 7 1972, t. 40, no 35, p. 309 :

Il faut savoir créer les **synthèses** historiques pour comprendre la main bénie du Père des Nations qui dirige nos destins.

Trzeba umiec tworzyć syntezę historyczną, aby zrozumieć błogosławioną dłoń Ojca Narodów, który kieruje naszymi losami.

20. 3 5 1974, t. 46, no 1, p. 5 :

Dans ce monde où la Nation polonaise vénère la Mère de Dieu-Homme, nous trouvons une curieuse **synthèse** et l'union de toutes les grâces, autant religieuses et surnaturelles que naturelles de la patrie.

W tym świecie, w którym Narod polski czci Matkę Boga-Człowieka, znajdujemy przedziwną syntezę, zespolenie wszystkich łask, zarówno religijnych, nadprzyrodzonych, jak i przyrodzonych, ojczystych.

21. 27 4 1975, t. 50, no 10, p. 82 :

La mort de st Adalbert a vraiment greffé son faible corps dans la terre polonaise. Il ne faut pas oublier que les Zulawy, à côté de Gdansk, c'est le lieu des terres apportées de toute la Pologne... formant ainsi en quelque sorte la **synthèse** de toute la terre polonaise à Zulawy...

Śmierć bowiem świętego Wojciecha naprawdę wszczepiła jego wątłe ciało w polską ziemię. Trzeba przecież pamiętać, że Zulawy pod Gdanskiem to naniesione ziemi z całej Polski ... tworząc w ten sposób niejako syntezę polskiej ziemi na Zulawach...

22. 10 8 1975, t. 51, no 8, p. 50 :

La terre est devenue **symbole de la polonité**, comme le savait Reymont.

Ziemia stała się symbolem polskości, wiedział o tym Reymont.

23. 31 10 1975, t. 51, no 13, p. 109 :

Le héros sans nom est le **symbole** du sacrifice héroïque pour la Patrie.

Bezimienny bohater symbolem ofiarnego poświęcenia dla Ojczyzny.

24. 7 3 1976, t. 53, no 14, p. 154 :

Tout de même, aucun esprit humain n'a donné de si magnifique modèle [que st Thomas] de maître d'une philosophie d'équilibre. D'équilibre social et de curieuse **synthèse**, dont les éléments respectifs se soutiennent mutuellement et s'aident dans la compréhension d'un grand mystère.

Jednak żaden umysł ludzki nie dał tak wspaniałego wzoru nauczyciela filozofii równowagi, równowagi społecznej, ... i przedziwnej syntezy, w której poszczególne elementy wzajemnie się wspierają i pomagają sobie do rozumienia wielkiego misterium.

25. 27 3 1978, t. 59, no 18, p. 156 :

Les fêtes de Pâques sont l'expression de la grande **synthèse** qu'a accomplie le Père Céleste.

Święta Wielkanocne są wyrazem wielkiej syntezy, której dokonał Ojciec Niebieski.

26. 16 4 1978, t. 59, no 23, p. 210 :

Pour nous, Gdansk est une ville **symbolique**. Elle se trouve à l'embouchure de la reine des fleuves polonais - la Vistule qui, par son cours étiré, nous rappelle la royale Cracovie et la Sirène de Varsovie.

Dla nas Gdansk jest miastem symbolicznym. Mieści się ono bowiem "w ustach" królowej rzek polskich - Wisły, która swym elastycznym biegiem przypomina nam i o królewskim Krakowie i o Syrenie w Warszawie.

27. 7 5 1978, t. 60, no 3, p. 29 :

Le culte contemporain de saint Stanislas est devenu le **symbole** de l'unité de la Nation.

Dzisiejszy kult świętego Stanisława stał się symbolem jedności Narodu.

28. 31 10 1978, t. 61, no 12, p. 73 :

C'est le **symbole** d'ouverture du Vatican sur le monde contemporain.

Jest to symbol otwarcia się Watykanu na współczesny świat.

29. 23 11 1978, t. 61, no 22, p. 158 :

...les liant **symboliquement** dans son double nom [Jean-Paul II]

... łączące je symbolicznie w swoim podwójnym imieniu.

30. 15 4 1979, t. 62, no 21, p. 159 :

Curieux sont ces signes et synthèses historiques que Dieu accomplit dans le pays des vivants depuis que l'Esprit-Saint a appelé [Jean-Paul II].

Przedziwne są to znaki i syntezy dziejowe, które dopełnia Bóg w krainie żyjących, od chwili gdy Duch Święty go powołał.

31. 21 6 1979, t. 62, no 42, p. 247 :

Tout ceci s'enferme dans une magnifique synthèse du Coeur Divin.

To wszystko zamyka się we wspaniałej syntezie Bożego Serca.

32. 15 9 1979, t. 63, no 3, p. 31 :

Et pourtant, dans la liturgie renouvelée, on a lié ces deux festivités symboliques : la Croix glorieuse et la fête de la Mère de Dieu de 7 Douleurs.

A jednak w odnowionej liturgii połączono te dwie symboliczne uroczystości : Podwyższenia Krzyża i Matki Boskiej Bolesnej.

33. 9 2 1980, t. 64, no 6, p. 42 :

Cette aïeule [la cathédrale] nous sert aussi aujourd'hui, étant en même temps signe éloquent et symbole ...à travers les siècles.

Ta katedra starożytna i dziś służy nam, stanowiąc jednocześnie wymowny znak i symbol przez wieki.

2. LES NOTES.

note :

la numérotation de celles-ci est propre à chaque chapitre (du 1 au 8), sauf pour le premier, concernant la biographie de Mgr Wyszynski, que - à cause de l'abondance des renvois aux notes - nous avons subdivisé en deux parties : la première concerne les années 1901-1945, la deuxième concerne les années 1946-1981, période qui correspond aux dates de production des Lettres Pastorales de Mgr Wyszynski, Evêque et Primat.

2.1. BIOGRAPHIE DE MGR WYSZYNSKI.

Première partie : 1901-1945.

1. D'après l'interview de Kaczmarski H., intitulé : "Dwa rodowody, w sprawie sukcesji apostolskiej i rodowodu Kardynała Stefana Wyszyńskiego, Prymasa Polski - w piata rocznice jego smierci", (Deux généalogies, au sujet de la succession apostolique et de la généalogie du Card. Stefan Wyszyński, Primat de Pologne - pour le 5ème anniversaire de sa mort), in : Chrzescijanin a wspolczesnosc, 3 (17) 1986, pp. 45-57.
2. W. S., 13 juin 1971 à Zuzela, in : S. C., Poznan-Warszawa, Pallottinum, 1974, pp. 189-191.
3. Interview no 1, cf. annexe.
4. W. S., 1 août 1965 à Stryszawa, in : S. C., op. cit., p. 196.
5. Ibid., p. 196.
6. Ibid., p. 190 : "C'était notre occupation préférée : aussitôt sorti du lit, nous courions à la fenêtre pour regarder".
7. W. S., 18 août 1960 à Malbork; in : Gody w Kanie, Paris, Editions du Dialogue.
8. ZKP, 27 mai 1964 à Kamienczyk, t. 17, pp. 299-300.
9. Ce que Mgr Wyszyński ne manquera pas de souligner, par exemple dans le sermon à Czestochowa du 15 août 1975, d'après Micewski A., Kardynal Wyszyński, Prymas i Maz stanu, Paris, Editions du Dialogue, 1982; voir aussi Brükner A., Słownik etymologiczny języka polskiego, Warszawa, Wiedza Powszechna, 1974.
10. D'après Micewski A., op. cit., p. 19.
11. W. S., Idzie nowych ludzi plemie, Poznan-Warszawa, Pallotinum, pp. 303-304.
12. ZKP, 9 juillet 1978 à Urle, t. 60.
13. Mme Jesionka, in : interview no I, cf. annexe.
14. W. S., 13 juin 1971 à Zuzela, op. cit., pp. 190-191.
15. Interview no 1, cf. annexe.
16. S.C. op. cit., 190.
17. Interview no 1, cf. annexe.

18. D'après Raina P., Kardynal Wyszynski, Londyn, Oficyna Poetow i Malarzy, 1979, t. I, p. 25, voir Staszynski, Polityka oswiatowa caratu w Krolestwie Polskim, Warszawa 1968, p. 104.
19. Rubinkowski, voir : interview no 1, cf. annexe.
20. Une première version de ce comportement est donnée par sa soeur (interview no 1), Mgr Wyszynski lui-même en donne une deuxième.
21. Il s'agissait de la fille des Uszynski, amis de la famille, voir interview no 1, cf. annexe.
22. S. C., op. cit., p. 190.
23. Interview no 1, cf. annexe.
24. Ibid.
25. Ibid.
26. Ibid.; cependant, dans la chronologie des événements de la vie de Mgr Wyszynski, publiée dans la revue "Zycie i Mysl", 7/8 1981, p. 177, ce fait est situé à Zuzela : "1910 : Stefan fréquente l'école de Zuzela où l'enseignement était dispensé en langue russe, école qu'il quitte bientôt à cause du conflit avec l'instituteur". Etant donné que cet épisode est aussi lié par les deux biographes : Raina P., op. cit., t. I, pp. 23-24 et Micewski A. op. cit., pp. 19-20, (sans pour autant qu'ils citent leur source), à la mort de la mère de Stefan qui a eu lieu à Andrzejow, cette version est donc à écarter.
27. S. C., p. 194.
28. D'après Raina P., op. cit., t. I, p. 24.
29. Penkala Boleslaw, d'après Raina P., ibid., pp. 24-25.
30. W. S., Wszystko postawilem na Maryje, Paris, Editions du Dialogue, 1980, p. 71.
31. W. S., Z rozwazan nad kultura ojczyta, Poznan-Warszawa, Pallottinum, p. 69.
32. ZKP, 28-29 avril 1968 à Gniezno, t. 28.
33. Il s'agit de la célébration paraliturgique du Carême composée de trois parties, exécutée en entier le Vendredi Saint dans laquelle s'intercale le Chemin de Croix. C'est la coutume spécifiquement polonaise appelée "Gozkie Zale", propagée, à partir de 1707, par les Pères

Missionnaires; les premières réalisations ont eu lieu à l'église de la Sainte-Croix à Varsovie.

34. W. S., 19 septembre 1959 à Lomza, in : Gody w Kanie, op. cit., pp. 91-92.

35. Le séjour à l'école orthodoxe est uniquement mentionné par la soeur de Mgr Wyszynski qui se rappelle que Stefan est venu pour les vacances, probablement de Noël, voir : interview no 1. Selon Raina P., Stefan n'aurait pas été reçu du tout au collège d'Etat (cf. p. 25); compte tenu du témoignage de sa soeur, ne convient-il pas de réfuter cette dernière affirmation.

36. Raina P., op. cit., t I, p. 25 sqq.

37. Chez Dybkowski qui habitait à Mariensztat, au coeur de Varsovie, et qui travaillait comme technicien dans une imprimerie, il avait une fille qui allait aussi au collège, mais pas même que Stefan, car celui-ci n'était pas mixte; voir : interview no 1, cf. annexe.

38. L'histoire de l'école est retracée par Jan Lasocki dans le livre : 80-lecie szkol Wojciecha Gorskiego, Warszawa, 1957, pp. 26-36.

39. En février 1905 il y a une grève dans l'école; voir Lasocki J., op. cit., p. 28.

40. Ibid., pp. 29-30.

41. ZKP, 1 septembre 1977 à Varsovie, t. 58, p. 164.

42. Micewski A., op. cit., p. 21.

43. Toutes les informations utilisées dans ce chapitre sont tirées de l'interview no 1, cf. annexe.

44. Parmi les noms il y avait les Szulborski, les Nielrowski, les Zaluski, les Swierzawski.

45. ZKP, 1 septembre 1977 à Varsovie, t. 58, p. 165.

46. Raina P., op. cit., t. I, p. 29.

47. ZKP, ibid., p. 163.

48. Zaluski Leonard, d'après Micewski A., op. cit., p. 22.

49. Raina P. avance d'un an la date d'entrée au collège de Lomza en 1914, mais durant la première année de la guerre, Stefan était à Varsovie, ce dont témoigne d'ailleurs l'intéressé lui-même : "La première année de la guerre (1914-1915) a vidé l'école... En cours nous écoutions plus les canonnades que les exposés", voir :

ZKP, 1 septembre 1977 à Varsovie, t. 58. Le texte de Micewski va dans le même sens qui précise que Wyszynski "y resta deux ans en quatrième et cinquième, jusqu'en 1917", op. cit., p. 22.

50. En témoigne le livre de Konarski K., Dzieje szkolnictwa w byłym Krolestwie Kongresowym, 1915-1918, Krakow, 1923.

51. Contrairement à ce que Micewski indique : "en ce temps (à Lomza, c'es nous qui spécifions) il a aussi subi une douloureuse expérience avec les Allemands." (cf. p. 22), en fait, c'est déjà au moins le deuxième incident suivi d'une violence physique que subit le jeune Stefan. Mais, étant donné que c'étaient selon Mgr Wyszynski lui-même "les premières souffrances pour la patrie", (cf. Raina P., p. 30, sans indication de source), c'est dans ce sens qu'il faut probablement lire la phrase de Micewski.

52. La punition était de l'ordre de 15 à 25 coups de fouet, cf. Micewski A., op. cit., p. 22.

53. Raina P., op. cit., t. I, p. 30.

54. Ibid.

55. Ibid.

56. Micewski A., op. cit., p. 22.

57. C'est la durée que mentionne Micewski A. (cf. p. 22); Raina P. parle de "plus de deux ans" (cf. p. 31) et l'auteur du livre-compilation : Czlowiek niezwyklej wiary, Ojciec Swiety Jan Pawel drugi o kardynale Stefanie Wyszynskim, kardynal Stefan Wyszynski o sobie, Kardynal Jozef Glemp o kardynale Stefanie Wyszynskim, Warszawa, Wydawnictwo Archidiecezji Warszawskiej, 1984, parle de deux ans (cf. p. 17). Il s'agit de trois ans sans doute possible.

58. Andrzejow se trouvait sur le diocèse de Plock, Wrociszewo, où les Wyszynski déménagent en 1918, était sur le territoire du diocèse de Warmia (Olsztyn).

59. Les Wyszynski déménagent en 1918, cette fois au sud de Varsovie. Il est difficile de préciser à quel endroit ils allaient, mais le plus probablement aux deux, étant donné que Stefan est à Wloclawek de 1917-1924; voir interview no 1, cf. annexe.

60. Wyszynski cite ses paroles : "d'abord marcher sur terre, ensuite regarder dans le ciel", 18 juin 1969 à Wloclawek, d'après le recueil autobiographique intitulé: Sluzba w milosci, Jasna Gora, 1982, p. 15.

61. W. S., 18 juin 1969 à Wloclawek et 3 août 1974 à Varsovie, in : op. cit., pp. 17-18.
62. L'abbé Bogdanski par exemple enseignait la liturgie théologique, cf. ibid.
63. Kroniki Diecezji Kujawsko-Kaliskiej, 1919 p. 157, d'après Raina P., op. cit., t. I, p. 37.
64. Kruszynski J., Z trzydniowej obrony Wloclawka, in : Słowo Kujawskie, R. 3 1920, no 193, pp. 2-3; aussi in : Kalendarz Powszechny Ilustrowany, R. 10, 1921, pp. 129-142.
65. Szymanski B., Wyzsze Seminarium Duchowne we Wloclawku od 1900-1939, Wloclawek, 1952, p. 5.
66. Micewski le dit comme une certitude (cf. p. 23), mais sans donner la référence; les témoignages oraux ne le confirment pas non plus.
67. La fondation du séminaire est officiellement proclamée au synode diocésain, le 16 mars 1568, cf. Raina P., op. cit., t. I, pp. 32-34.
68. SPTK, Warszawa, ATK, 1982, t. 3,
69. Op. cit., t. 6.
70. Ibid., pp. 154-158.
71. Szymanski B., op. cit., pp. 6-7.
72. Ibid.
73. SPTK.
74. Szymanski B., op. cit., pp. 9-11.
75. Ibid., p. 11.
76. Raina P. (op. cit., t. I, pp. 35-36), met aussi un point d'interrogation pour le cours de Rubrum en deuxième année, Pourtant Czapla P. l'enseignait dès 1921; voir : SPTK, t. 5. N'avait-il donc pas enseigné en 1921/1922 en deuxième année?
77. SPTK.
78. Ibid.
79. W. S., Sluzba w milosci, Jasna Gora, 1982, pp. 15-20.

80. Ambroziak H., Nauczanie historii Kościoła w Wyższym Seminarium Duchownym we Włocławku, zarys historyczny 1569-1939, Włocławek, 1972.
81. Appartenant à la Congrégation des Pères PIJARS.
82. Kroniki Diecezji Włocławskiej, 1928, p. 215.
83. Malheureusement nous ne disposons pas d'informations suffisantes pour préciser davantage le caractère de l'enseignement de l'histoire de l'Eglise que Stefan Wyszyński a reçu.
84. Il enseignera même plus tard l'histoire de l'Eglise à Lublin (KUL).
85. Szymanski B., op. cit., p. 16.
86. La fonction introduite par Mgr Beresiewicz en 1884, voir Szymanski B., ibid., p. 15.
87. Auxquels il faut ajouter Tomaszewski K.; Szymanski B., ibid., p. 13.
88. S. C., p. 26.
89. S. C., p. 44.
90. W. S., Miłość na codzień, Rzym, 1971, t. II, pp. 153-154.
91. S. C., p. 195.
92. Raina P., op. cit., t. I, p. 37.
93. ZKP, t. 47, p. 201.
94. Ibid., p. 199.
95. Ibid., p. 202.
96. Peszkowski Z., Stefan Kardynał Wyszyński, biografia w fotografiach. Orchard Lake, Michigan, 1969, pp. 26-30.
97. S. C., p. 196.
98. Interview no 3, cf. annexe.
99. Dans ses souvenirs Mgr Wyszyński fait allusion au livre d'Igor Neverly, Pamiątka z celulozy, in : Idzie nowych ludzi plemie, p. 16.
100. S. M., p. 26.

101. Mgr Fulman y est entré 1889 et 1895; après quoi, à cause de son activité patriotique, il est emprisonné et banni en Russie; il en revient un an plus tard dans le diocèse, mais sans pouvoir retrouver son ancien poste au séminaire, cf. SPTK, t. 5.

102. Karolewicz G., Ks. Idzi Radziszewski, założyciel Katolickiego Uniwersytetu Lubelskiego 1871-1922, in : Chrzescijanie, no 9, pp. 9-61.

L'Accadémie a été transférée de Wilno à Petersbourg en 1842 et y existait jusqu'en 1918, cf. Encyklopedia Katolicka, t. I, pp. 212-214.

103. Karolewicz G., op. cit., pp. 51-52.

104. Ibid., p. 57.

105. Les archives de KUL contiennent uniquement les registres des cours suivis par Wyszynski en droit. Certaines disciplines sont nommées en latin, d'autres en polonais. Les signatures des professeurs attestent la présence aux cours, mais les notes n'y figurent pas.

106. Wittlinowa H. parle de 54 grandes écoles où se sont formés les futurs enseignants de KUL, cf. Atlas szkolnictwa wyzszego, Warszawa, 1937, p. 46.; d'après Karolewicz G., op. cit., p. 57.

107. Raina P., op. cit., p. 40.

108. Przciszewski M., Stowarzyszenie Katolickiej Młodzieży Akademickiej "Odrodzenie", in : Wiesz, 1988, no 2, p. 93; ici nous ne faisons que signaler cet aspect, le développement de ce thème sera fait à l'occasion du voyage de Mgr Wyszynski en Allemagne Fédérale en 1978.

109. Ibid., pp. 84-100, voir aussi Sikorski A., Działalność ks. Władysława Lewandowicza w "Odrodzeniu", in : Chrzescijanie, no 18, pp. 13-87.

110. Ce chapitre est basé essentiellement sur les données fournies par l'article de Wosiek B., Sluga Boży Władysław Kornilowicz, in : Polscy święci, no 9, pp. 269-353; les références bibliographiques sont données uniquement dans le cas d'autres sources.

111. Le texte se trouve dans les Archives de l'Institut Marial à Varsovie.

112. Peszkowski Z., op. cit., p. 34-35.

113. WIECZOREK A., Kalendarium ważniejszych wydarzeń z życia i działalności kardynała Stefana Wyszyńskiego, in: Życie i myśl, 1981, no 7-8, p. 178.

114. Karolewicz G., op. cit., p. 57.
115. W. S., Nasz Ojciec ksiadz Wladyslaw kornilowicz, Warszawa, Editions SS. Loretanek, 1980, pp. 72, 88-89.
116. Raina P., op. cit., t. I, p. 50.
117. Peszkowski Z., op. cit., p. 35.
118. ZKP, 16 décembre 1973 à Laski, t. 44, p. 28.
119. Peszkowski Z. parle des cours de sociologie suivis par Wyszynski à Paris, sans préciser l'endroit, cf. op. cit., p. 35.
120. Cf. W. S., Glowne typy Akcji Katolickiej zagranica, Wloclawek, 1931, p. 46.
121. D'après Mgr Desmet du Collège Justus Lipsius de Leuven.
122. Peszkowski Z., op. cit., p. 35.
123. W. S., 26 novembre 1961 à Varsovie, Gody w Kanie, op. cit., p. 58.
124. W. S., 5 mai 1980 aux diacres du Séminaire de Varsovie, cf. Prymas Tysiaclecia, Paryz, Editions du Dialogue - Nasza Rodzina, 1982, p. 122.
125. Wloclawek, 1930.
126. Ibid., p. 8.
127. Ibid., p. 9.
128. Lublin, 1931.
129. Gli Accordi del Laterano, 1929, p. 164; d'après Wyszynski S., op. cit., p. 4.
130. Ibid., p. 10.
131. Wyszynski énumère dans l'ordre : "Pascal, Bossuet, Bourdaloue, Massillon, Fénelon, Mabillon, ... (illisible dans le texte), Chateaubriand, Joseph de Maistre, L. de Bonald, Montalembert, Ravignan, Lacordaire, Ozanam, Gratry, Dupanloup, Cardjin."; ibid., p. 25.
132. En français dans le texte; ibid., p. 12.
133. Ibid., p. 13.
134. Ibid., p. 12.
135. Ibid., p. 14.

136. Ibid.
137. Ibid., p. 17.
138. Ibid. p. 18, Wyszynski cite aussi Arendt, Picard, Rutten, Luytgerens, Cordier, Leclerc, Belpaire, Lambrecht; il renvoie aussi au livre de Mgr Lalieu, "L'Action catholique belge", Etudes religieuses, no 173.
139. Ibid., p. 21.
140. Ibid., p. 26.
141. Ibid., p. 46.
142. Ibid., p. 39.
143. Il est nommé comme vicaire à Przedecz, où il passe 9 mois; cf. Raina P., op. cit., t. I, p. 56.
144. Micewski A., op. cit., p. 26.
145. Raina P., op. cit., t. I, p. 57.
146. Micewski A., op. cit., pp. 26-31.
147. Raina P., op. cit., t. I, p. 68.
148. cf. l'exposé de Wyszynski donné à Plock en 1937, d'après Micewski A., op. cit., p. 29.
149. Interview no 1, cf. annexe.
150. Interview no 3, cf. annexe.
151. "Idac z chorągiewka koscielna na czele, nieprzyjaciol rozproszyl", "Marchant en tête avec l'étandard de l'Eglise en main, il a dispersé les ennemis.", Niesilski K., Herbarz Polski, Lipsk, 1942, t. VIII, p. 27.
152. Interview no 2, cf. annexe.
153. Wosiek B., op. cit., p. 318.
154. Sur la guerre voir surtout : Raina P., op. cit., t. I, pp. 78-108 et Micewski A., op. cit. pp. 34-44.
155. Wloclawek, 1 décembre 1945, l'homélie prononcée au cours de la messe célébrée à l'intention des victimes de la dernière guerre.
156. Pro memoria, 6 juillet 1959.

157. Voir le livre de Franz Scholz, *Zwischen Staats-Räson und Evangelium, Kardinal Hlond und die Tragödie des ostdeutschen Diözesen*, Knecht, 1988.

Deuxième partie : 1946-1981.

1. Archevêque de Gniezno et de Poznan en même temps que Primat de Pologne, Mgr Hlond, à la demande de Pie XII, quitte Poznan et, tout en gardant le siège de Gniezno (par l'union personnelle), prend possession du siège de Varsovie.
2. Raina P. cite la lettre du Primat rapportant l'extrait de la lettre de la Congrégation pour les Affaires Ecclésiastiques Extraordinaires (nadzwyczajnych) faisant savoir cette décision qui concernait les quatre évêques; op. cit., t. I, p. 122.
3. D'après les estimations d'un des témoins, il y aurait plus de cinquante mille personnes, cf. Raina P., op. cit., t. I, p. 132.
4. L'ordinaire avec son auxiliaire avaient été envoyés en camp de concentration, d'où Mgr Fulman - ordinaire - sortira, mais pour mourir peu après d'affaiblissement.
5. Selon le témoignage d'une écolière, d'après Raina P., op. cit., t. I, p. 135.
6. Mgr Wyszynski explique dans son discours d'installation ce caractère paternel, cf. Raina P., op. cit., t. I, p. 137.
7. Ibid., p. 148.
8. Il s'agit du livre "Duch pracy ludzkiej" ("L'esprit du travail humain"), in : Raina P., op. cit., t. I, p. 145.
9. Ibid., p. 156.
10. Ibid., pp. 151-156.
11. Voir la Lettre pastorale : "Au clergé du diocèse à l'occasion du premier dimanche de l'Avent", de 1948, in: L.P., t. I, pp. 86-95.
12. "Prowadzcie prace pod opieka Matki Najswietszej. Zwyciestwo, gdy przyjdzie, bedzie to zwyciestwo Najswietszej Maryi Panny - Nil desperandum", d'après Micewski A., op. cit., p. 50.
13. En Pologne par exemple, jusqu'en mars 1992, le diocèse de Sandomierz avec la résidence effective de

l'ordinaire à Radom, en France le diocèse de Narbonne-Carcassonne dont la dénomination double est due aux vicissitudes de l'histoire du diocèse sous la Révolution et sous Napoléon.

14. Faka M., Z dziejow prymasowstwa w Polsce, in : "Zycie i Mysl", 7/8 1981, p. 153, cet article est très complet sur la question, pp. 151-166.

15. D'après "Soli Deo", le livre réalisé à l'occasion du 25ème anniversaire de la tâche de Mgr Wyszynski dans le diocèse de Varsovie et comme Primat de Pologne, Warszawa, Kuria Metropolitalna Warszawska, 1974, p. 310.

16. Le terme technique employé dans l'histoire de l'Eglise de Pologne.

17. La Bulle passe sous silence le titre de Primat. Le recueil d'informations le plus complet au sujet de l'histoire des Primats de Pologne de Gniezno et de Poznan est représenté par l'ouvrage polonais : "Na stolicy prymasowskiej w Gnieznie i w Poznaniu, szkice o prymasach Polski w okresie niewoli narodowej i w II Rzeczypospolitej", (A propos des deux sièges de la Capitale principale, Gniezno et Poznan, esquisse des Primats de Pologne pendant la période de l'esclavage national et la Deuxième République), réd. F. Lenort, Poznan, Ksiegarnia sw. Wojciecha, 1982.

18. Na stolicy prymasowskiej..., op. cit., p. 18 et suivantes.

19. Faka M., op. cit., p. 155.

20. Na stolicy prymasowskiej..., op. cit., pp. 43-44.

21. En écrivant au pape à cette occasion, il s'exprime "au nom de toute la nation", ibid., p. 44.

22. C'est un cheminement assez semblable qu'avait déjà fait Mgr Wyszynski qui avait exploité sciemment le titre surtout à l'étranger, comportement qu'il avait payé par son expulsion du pays.

23. Faka M., op. cit., p. 161.

24. Ce décret, sans jamais avoir été publié, est connu par une photocopie se trouvant dans les archives du Primat Hlond à Gniezno, "Acta Hlondiana", d'après Faka M., op. cit., p. 163.

25. "Owe 'Facultates Specialissimae' szly tak daleko, ze w aspekcie koscielnym czynily Prymasa Polski niemal papiezem tych ziem", (Ces 'Facultates Specialissimae' étaient tellement importantes que, du point de vue du pouvoir dans l'Eglise, elles faisaient du Primat

presque le pape de ces terres); commentaire de Mgr Kominek, Archevêque de Wroclaw, d'après Faka M., op. cit., p. 163.

26. Si l'on se réfère au courrier du secrétariat d'Etat du 14 mars 1946 (N. 1627/46 et du 25 octobre 1946 (N. 7800)) on note qu'à côté de Mgr Hlond, Mgr Sapięha, l'Archevêque de Cracovie, reçoit aussi un certain pouvoir de dispense, normalement réservé à Rome, cf. Faka M., op. cit., pp. 162 et 164.

27. Alors que le Vatican attendait que le nouveau Gouvernement lui demandât de le reconnaître sur le plan diplomatique, celui-ci a décidé par l'arrêté ministériel du 12 septembre 1945, d'annuler le Concordat. L'explication officielle donnait comme motif le non-respect d'une clause du Concordat par le Saint-Siège durant la Deuxième Guerre mondiale; il s'agissait notamment de l'article no 9 qui stipule qu'aucune partie du territoire polonais ne peut être administrée par l'Evêque ordinaire si celui-ci réside à l'étranger; voir : Histoire religieuse de la Pologne, réd. Kloczowski J., Paris, Le Centurion, 1987, pp. 507-508.

28. Ibid., p. 515.

29. Il s'agit du fameux mémorandum rédigé par Mgr Wyszynski et envoyé au Gouvernement au nom de l'Episcopat en mai 1953.

30. Cf. Raina P., op. cit., t. I, pp. 435-436.

31. Mgr Zink, vicaire apostolique d'Olsztyn, emprisonné à son tour à cause de ce refus, cf. Jan Nowak, Wojna w eterze, Londyn, Odnowa, 1985, p. 198.

32. Parmi ceux-ci W. Gomulka, libéré en 1956, qui deviendra alors le chef du Gouvernement, s'opposera à l'intervention de l'Armée Soviétique en 1956 - ce qui le rendra très populaire - et libèrera Mgr Wyszynski.

33. D'après Raina P., op. cit., t. I, p. 549.

34. Ibid., pp. 538 et 540.

35. Nowak J., op. cit., p. 197.

36. Pro memoria, 26 octobre 1959.

37. Cf. SPTK.

38. Na stolicy prymasowskiej..., op. cit., p. 49, entre 1906 et 1914 le siège de Gniezno s'est trouvé vacant à cause du blocage par le Gouvernement prussien de la nomination de Mgr Likowski, évêque auxiliaire, comme archevêque et primat.

39. Soeur Graczyk et l'abbé Skorodecki.
40. L'exemple de saint Thomas Becket lui sert de tremplin pour sa réflexion au sujet du totalitarisme et de la résistance spirituelle, cf. Wyszynski, S., *Zapiski wiezienne*, Paryz, Editions du Dialogue, 1982, p. 44.
41. Dans la liste des livres demandés le 17 novembre 1953, on relève deux tomes de Ledochowski, sans préciser le titre, cf. *Zapiski wiezienne*, op. cit. p. 47. Il faut préciser que pour certains livres, il va lui falloir les demander plusieurs fois, avant de les obtenir; l'énumération ci-dessus concerne surtout les domaines nous intéressant, entre autre la théologie et l'histoire, cette liste n'étant pas exhaustive.
42. *Zapiski wiezienne*, op. cit., p. 127.
43. Ce qu'il exprime auprès de son compagnon de prison, l'abbé S. Skorodecki lors de son transfert en avion du Nord au Sud du pays, de Stoczek Warminski à Prudnik, cf. interview avec S. Skorodecki, in : Raina P., op. cit., t. II, p. 97.
44. D'après le cardinal Garrone dans son introduction au recueil des textes pastoraux de Mgr Wyszynski, un évêque au service du peuple de Dieu, Paris-Fribourg, Editions Saint-Paul, 1968, p. 15.
45. Cette ville se trouvant avant guerre en Prusse orientale, non loin du quartier général d'Hitler à Ketrzyn, cf. Raina P., op. cit., t. II, pp. 18 et 97.
46. Cf. International Catholic Press (New York), no 40, 1954, d'après Raina P., op. cit., t. II, p. 34.
47. Cf. Raina P., op. cit., t. II, pp. 96-97.
48. "Zglosil sie "pan w ceracie"" (s'est présenté "le monsieur en imperméable"), cf. *Zapiski Wiezienne*, op. cit., p. 25; "Le premier journal que j'ai eu entre les mains depuis le moment de mon isolement", *ibid.*, p. 174.
49. Datée du 28 octobre 1955, cf. Raina P., op. cit., t. II, p. 110.
50. Ce qu'a déclaré le Premier ministre J. Cyrankiewicz le 28 octobre 1955 à Mgr Klepacz, le Président de la Conférence Episcopale, cf. Raina P., op. cit., t. II, p. 110.
51. Gomulka fut libéré peu avant le Primat.
52. Nowak J., op. cit., p. 209.
53. *Ibid.*, p. 257.

54. Cf. Kurowski R., "La prison comme lieu d'approfondissement marial", texte de l'exposé donné au Congrès Marial de Kevelaer, en septembre 1987, in : De Cultu Mariano saeculis XIX-XX. Romae, Pontificia Academia Mariana Internationalis, 1991, vol. IV, pp. 647-659, cf. annexe.
55. "Ojciec nie moze pracowac w Diecezji, ale to co tu moze zrobic, powinnienn uczynic. A przeciez Ojciec moze tu pisac i napisac Sluby Jasnogorskie".
"Père, puisque vous ne pouvez pas travailler dans le Diocèse, en revanche, vous devez faire ce que vous pouvez. Or, vous pouvez ici écrire, et donc rédiger les Voeux de Jasna Gora." Citation des paroles tenues au Cardinal par Maria Okonska, lors d'une visite à celui-ci dans la prison; cf. Pro memoria, 31 décembre 1966.
56. Sur le sujet des Voeux voir : 1. Clara Montana no II, 2. Kowalski J., Dogmatyczne i morale aspekty Jasnogorskich Slobow Narodu, in : Maryja Matka Narodu Polskiego, Czestochowa, 1983, pp. 171-188.
Sur le sujet de Jasna Gora voir : Zalecki M., Notre-Dame de Czestochowa, Paris, DDB, 1981.
57. D'après Taveneaux "Les dévots conquièrent le monde", in : Historama, no 48, l'article présentant le livre de L. Châtellier, L'Europe des dévots, Paris, Flammarion, 1987.
58. Ibid.
59. Les archives concernant les Voeux ont été en partie détruites à la demande de Mgr Wyszynski ou ont disparu comme la Lettre au Supérieur des Paulins, Le Père Wrzalik, indiquant les dispositions à prendre pour la proclamation des Voeux, (cf. ZKP, t. I, no 43). Ce qui est resté n'a pas pu encore être publié. Pourtant les parties publiées témoignent déjà suffisamment de l'incertitude que partageait Mgr Wyszynski; les témoignage oraux confirment cette observation.
60. Parmi eux, Karol Wojtyla, le futur pape Jean-Paul II.
61. D'après le père Tomzinski, Paulin, un des organisateurs des Voeux.
62. Raina P., op. cit., t. II, p. 117.
63. W. S., Wszystko postawilem na Maryje, Paris, Editions du Dialogue, 1980, p. 126.
64. Ici nous signalons seulement cette portée théologique qui sera traitée plus abondamment dans la partie théologique de notre étude.

65. W. S., Apel do duchowienstwa "Kazdy kaplan pracuje nad wprowadzeniem Slubow jasnogorskich", (Chaque prêtre travaille pour introduire les Voeux de Jasna Gora dans la vie), 8 novembre 1956, ZKP.
66. L'idée est née dans l'Institut Marial "Osemki". J. Pach dans son article sur "Droga maryjna Prymasa Tysiclecia, (La route mariale du Primat du Millénaire), (in : Znaki czasu, Montmorency, 1987, no 7, p. 115), parle, quant à lui, d'un certain mystère dans ce domaine, tout en donnant la version du témoignage de Mgr Swirski, Evêque de Siedlce, selon lequel elle serait née d'une inspiration reçue par le Cardinal alors qu'il était en prière.
67. Lors du sermon prononcé à l'occasion de la Fête-Dieu à Varsovie le 20 juin 1957, d'après Wieczorek A., Kalendarium wazniejszych wydarzen z zycia i dzialalnosci kard. Stefana Wyszynskiego, in : Zycie i Mysl, 1981, no 7-8, p. 191.
68. W. S. Wszystko postawilem na Maryje, op. cit., p. 188.
69. "L'Icone est arrivée ici, parmi ces ruines de l'archicathédrale de Saint-Jean. D'ici va bientôt commencer la Sainte Pérégrination : la Visitation de la Mère de Dieu dans toute la Pologne. L'image va pérégriner durant de longues années à travers la terre de notre patrie. Elle va visiter tous les diocèses, à commencer par celui de l'archidiocèse de Varsovie et des temples de notre ville pour terminer dans l'archidiocèse de Gniezno, où en 1966 auront lieu les festivités principales du Millénaire du Baptême de la Pologne. Une fois toute la Pologne ainsi traversée, en entraînant le renouvellement de la face de notre terre, quand elle unira complètement la Nation et lui permettra d'acquérir des vertus qui lui sont nécessaires pour tenir bon sur la route difficile, quand elle nous aidera à nous libérer des vices qui rendent difficile la vie dans l'amour, elle retournera à Rome. Sur elle se trouveront les prières de toute la Nation, toutes ses larmes et ses joies, les engagements et les sacrifices, tout le meilleur amour du peuple polonais." in : W. S., Wszystko postawilem na Maryje, op. cit., p. 172.
70. Pour connaître la position personnelle du Primat sur le déroulement des festivités du Millénaire du Baptême de la Pologne, voici le texte du Primat des Pro memoria du 31 décembre 1966 :

"Tout le travail a été mené avec une grande discrétion jusqu'au 26 août 1956. En ce jour-là, à Jasna Gora, "La Révélation de Jasna Gora" - de la volonté du Peuple de Dieu - a brisé toutes les réticences. Dans ce travail est entrée en jeu la grande

force divine qui agissait jusqu'à maintenant avec discrétion et comptait sur une plus grande foi et confiance envers la Mère Victorieuse. La victoire de Marie le 26 août 1956 à Jasna Gora a été si grande que tout le monde y voyait des signes de Dieu.

Les travaux ultérieurs se sont déjà poursuivis de façon régulière, lorsque, après notre retour à Varsovie, nous avons commencé, cette fois-ci dans les commissions, à préparer les programmes détaillés pour chaque année de la Grande Neuvaine...

Pratiquement tout ce qui se faisait à l'occasion de la Grande Neuvaine dans le travail pastoral, a été préparé par la Commission Mariale. Une fois les projets préparés, ils étaient discutés au sein de la Conférence Plénière, après quoi on donnait des consignes à différentes sous-commissions. Le plus grand travail incombait à la Commission Homélitique qui devait préparer le programme homélitique des sermons adressés à l'ensemble des Fidèles, à la jeunesse et aux enfants. Plus tard, à ce travail s'est joint la Commission d'Enseignement d'Episcopat (aujourd'hui Catéchétique), qui préparait le programme catéchétique, surtout depuis le moment où la religion a été supprimée de l'école, et ceci en dépit de la "petite Entente de Komancza". L'Institut Marial des Voeux de Jasna Gora avait pour rôle de veiller à ce que ces programmes aient toujours un caractère marial. Les idées émanant de l'Institut passaient toujours par la Commission Mariale de l'Episcopat. Il faut avouer que ces projets élaborés en partie par les soi-disant Réalistes stimulaient beaucoup l'initiative et les rendaient plein de vie. Petit à petit, durant les travaux de la Grande Neuvaine, on commençait, à côté du programme homélitique, à préparer le programme pastoral de chaque Année de la Grande Neuvaine, dû avant tout à Mgr Golinski et Mgr Czerniak...

Dès la première Année de la Grande Neuvaine, nous nous sommes aperçus que les dirigeants du parti étaient en train de préparer un antiprogramme. Ceci s'est surtout montré durant les deux premières années. A l'invocation de la Grande Neuvaine : Fidélité à la Croix et à l'Evangile, on a répliqué par la suppression de la catéchèse de l'école et par la lutte contre les croix dans les écoles et les bâtiments publics. Au programme pour la défense de la vie des âmes et des corps, on a opposé la lutte contre le mariage chrétien par la propagande pour le divorce et par l'action en faveur de l'interruption de grossesse, qui, un peu plus tard, est devenue la propagande pour la contraception. Un peu plus tard, on a remarqué que la Grande Neuvaine, a joué par son programme un grand rôle, surtout lorsque, "à l'action des oeuvres de bonté conciliaires" on a opposé "les oeuvres de bonté politique"...

L'action de la Grande Neuvaine concerne deux initiatives : en faveur de la proclamation de Marie comme Mère de l'Eglise et en faveur de l'abandon de la Pologne en esclavage maternel (à Marie) pour la liberté de l'Eglise dans le monde et en Pologne.

Ces deux initiatives ont été longuement discutées du point de vue théologique, tant au sein de la Commission Mariale que dans l'Institut Mariologique et au cours de la Conférence Plénière de l'Episcopat...

La question de l'abandon à Marie de la Nation qui se constitue son esclave a aussi beaucoup gagné en faveur de la décision du Saint-Père. Le grand programme de travail a été transmis au Saint-Père en 1966, tout en trouvant bon accueil auprès du pape; Il a toutefois suscité des réticences parmi les intellectuels catholiques qui étaient irrités par le mot "esclavage". Certains prêtres remplaçaient volontiers ce mot par le mot "protection". Or, cette action a trouvé un appui dans la tradition polonaise de l'expression religieuse...

Il est aujourd'hui difficile de juger avec exactitude la signification de la Grande Neuvaine. Si nous avons eu la liberté de publication et de manifestation - l'image de la Grande Neuvaine aurait été plus globale et aurait plus profondément pénétré la conscience de la société. Dans notre situation, nous étions obligés de mettre l'accent sur la prière, sur la vie surnaturelle, sur le travail pastoral. Tout ceci a plus profondément préparé les catholiques au Sacrum Poloniae Millenium, quoique les catholiques "fêtants" sont restés en dehors de l'influence (véritable visée) de la Grande Neuvaine. Il est aujourd'hui difficile de parler des mérites des gens avec justesse. Ils agissaient dans le milieu des gens croyants, ils pouvaient irriter des indifférents et des "progressistes" qui dans leur présomption se sont attribué une compréhension plus complète du catholicisme. Le milieu des priants était le principal récepteur du travail de la Grande Neuvaine. Les précautionneux ont été refroidis par la propagande politique d'antineuvaine. ... Je ne parle pas de l'hostilité à l'égard de la Grande Neuvaine des athéistes des Argumenty (organe du Parti-R.K.), des membres du Parti et du Pax. La réserve a été maintenue par le "Tygodnik Powszechny" et le "Znak", avec les centres du KIK. Les couvents, tant masculins que féminins, ont beaucoup appuyé la Grande Neuvaine...

Per Mariam - Soli Deo

Mon devoir de la vie, il me semble qu'il est accompli.

Gloria Tibi, Trinitas.

W dniu dyskusji prowadzona była cała praca do 26 sierpnia 1956 roku. "Objawienia Jasnogórskie" - zoli Ludu Bożego, w tym dniu na Jasnej Górze - przełamało wszystkie lody i opory. Weszła w grę idea Boża mila, która dotychczas działała dyskretnie i liczyła na wielką wiarę i ufność ku Matce Wyckatekiej. Wyckatekto Maryi w dniu 26 sierpnia 1956 r. na Jasnej Górze było tak oszalańczone, że wszyscy widzieli w tym znak i Boga.

Dalsze prace rozwijały się już systematycznie, gdy - po powrocie do Częstochwy - zaczęliśmy już komisyjnie przygotowywać szczegółowe programy dla każdego Roku Wielkiej Nowenny...

Właśnie wszystko, co działo się w pracy diecezjalnej Wielkiej Nowenny, było wypracowane przez Komisję Maryjną. Gotowe projekty były omawiane na Konferencji Plenarnej, po czym dawano polecenia różnym podkomisjom. Największą pracę miała Podkomisja Homiletyczna, do której należało opracowywanie programu kaznodziejstwa na amboży, dla ogółu wiernych, dla młodzieży i dla dzieci. Pośród władzy stała Komisja Episkopatu (dla Katechetyczna), która opracowywała program katechetyczny, zwłaszcza od chwili, gdy religia ponownie była uczniata w szkole, wbrew "Walecu Porokusienia z Komandy". Do Instytutu Prymasowskiego Słogow Jasnogórskich należało stałe działanie, nad tym, by te programy zawsze otrzymaly swoją karuzę Maryjną. Pomyśly Instytutu były zawsze na Komisję Maryjną Episkopatu. Trzeba przyznać, że te pomyśly, wypracowywane szczegółowo na Hebrajskich tzw. Realistow, ogromnie naplędziły intelektualne i dodawały im rozumieć życia, powoli, w czasie tego prac Wielkiej Nowenny zaczęto, obok programu Homiletycznego, opracowywać program diecezjalny każdego Roku Wielkiej Nowenny, w czym delowali pp. M. Górnicki i pp. J. Górnicki...

Od pierwszego Roku Wielkiej Nowenny zaczęliśmy, ze względu partyjne przygotować przedprogram. Nadrzędnyo się to szczegółowo wypracie w dwóch pierwszych latach. Na temat Wielkiej Nowenny - Wiernosci Krynicy i Ewangelii - odpowiedzialno uczniakom religii i walka z krzyżami w szkołach i budynkach publicznych. Programowi - w obronie życia dusz i ciała - przedstawiono walkę z małżeństwem chrześcijańskim propagandą ruców i akcja przekazywania ciasta, która nieco później stała się propagandą na rzecz antykontracepcji. - Nieco później jednak zauważono, że Wielka Nowenna programem swoim miała i wpływ polityczny zwłaszcza, gdy Soborowej Akcji przyto dobrości, również przedstawiono "cały dobroci polityczny"...

Sprawa, zwłaszcza w Wielka Nowenna, obejmująca dwie inicjatywy: na rzecz ogłoszenia Maryi Matka

72. "Le Primat a informé les participants aux festivités (du Millénaire) à Czestochowa le 26 août que les Voeux de la Nation seraient prononcés à Jasna Gora tous les ans, comme dans la période de la Neuvaine.", cf. Micewski A., op. cit., p. 258.
73. Exactement le 17 août 1980 à Wambierzyce dans le diocèse de Wrocław où Mgr Wyszynski couronne la statue de Notre-Dame avec l'Enfant.
74. Pro memoria, 31 décembre 1966.
75. Fondée le 3 mai 1957 au sein de l'Institut Marial des "Osemki" à Jasna Gora.
76. Pro memoria, ibid.
77. Les intitulés ci-dessus sont tirés de la liste présentée par Mgr Wyszynski dans la réponse adressée aux Pères conciliaires en réaction à la lettre anonyme sur le culte marial en Pologne (cf. Raina P., op. cit., t. III, p. 425). Cependant ces intitulés présentent des variations dans d'autres publications : par exemple dans l'intitulé du programme pour la première année, il manque : "et ses Pasteurs", ou bien la formulation est différente.
78. A la Grande Neuvaine est entièrement consacré l'ouvrage, constituant le recueil des textes de Mgr Wyszynski et intitulé : Wielka Nowenna Tysiaclecia, Paris, Société d'Éditions Internationales, 1962, 314 p., et en partie l'autre livre : Wszystko postawilem na Maryje, op. cit., pp. 149-167.
79. Il s'agit du nouveau "contrat" approuvé par le Gouvernement et Mgr Wyszynski au nom de l'Église, qui rétablissait les principes du fonctionnement des rapports mutuels dans la nouvelle situation politique de cette époque.
80. Pro memoria, 31 décembre 1966.
81. Un évêque au service du peuple de Dieu, préf. du cardinal Garrone, Paris-Fribourg, Editions Saint-Paul, 1968, p. 19.
82. "Millenium" sera aussi le terme largement employé en Pologne.
83. Cf. Micewski A., op. cit., p. 246; Le texte de la Lettre des évêques polonais envoyée aux évêques allemands se trouve dans ZKP du 18 novembre 1965, le t. 21, pp. 214-222; la réponse est donnée le 5 décembre 1965 : "Pozdrowienie biskupow niemieckich dla Polskich Braci w biskupim poslannictwie". in : ibid.

84. Micewski A., op. cit., pp. 245-246.
85. Ibid., p. 247.
86. Ibid., p. 252.
87. Cf. le dossier de plus de 70 textes, composé des prises de paroles diverses du Cardinal, à l'occasion des festivités du Millénaire, in : les Archives de l'Institut Marial à Varsovie.
88. Mgr Gawlina commence les préparatifs par l'édition du "Sacra Millenium Poloniae" (in : Nasza Rodzina, 1989, no 10, p. 10), mais après sa mort, en 1964, Mgr Wyszynski, en nommant Mgr Rubin son délégué, a pris la responsabilité directe de la diaspora polonaise, ce qui lui a permis d'être plus proche de la réalité de celle-ci et de nouer ainsi des contacts, surtout après 1972, suite à une certaine ouverture des frontières polonaises avec l'Occident.
89. Cf. les différents textes dans : Wszystko postawilem na Maryje, et Akt oddania, etc.
90. "Partie denerwowalo to, ze Prymas przemawia w imieniu narodu." (Le parti s'irritait du fait que le Primat parlât au nom de la nation), cf. Micewski A., op. cit., p. 244.
91. Il explique au cours de la quatrième session du Concile Vatican II dans son exposé consacré à la particularité de la situation de l'Eglise en Pologne, appelé aussi l'exposé sur le "diamat" (dialectique matérialiste) polonais; cf. Vinger A., Vatican II, chronique de la quatrième session, Paris, le Centurion, 1966, pp. 96-101.
92. "'Biskupi polscy pchaja Polske na Zachod a my (Gomulka i Partia) na Wschod'. Absurdalnosc tego przeciwstawienia lezy w tym, ze Polski nie trzeba pchac 'na Zachod', bo ona est na zachodzie. Natomiast Partia pcha Polske na Wschod czego Polska nie chce."
- "'Les évêques polonais poussent la Pologne vers l'Ouest et nous (Gomulka et le Parti) vers l'Est.' L'absurdité de cette opposition repose dans le fait qu'il n'est pas nécessaire de pousser la Pologne 'vers l'Ouest', car elle est à l'Ouest. Or, le Parti pousse la Pologne vers l'Est, ce que la Pologne ne veut pas."; Pro memoria, 17 janvier 1966.
93. Il faut s'entendre sur le contenu de ce terme; il s'agit ici de la référence à la réalité chrétienne occidentale, telle que le Primat la conçoit.

94. Cf. Zielinski Z., Stefan Kardynal Wyszynski Prymas Polski, in : Chrzescijanin w swiecie, 1981, no 100, p. 16.
95. Pro memoria, 31 décembre 1966, cf. la note no 58 de cette partie.
96. W. S., 15 août 1969 à Jasna Gora, d'après Wieczorek A., Kalendarium wazniejszych wydarzen ..., in : Zycie i Mysl, op. cit., p. 261.
97. C'est seulement en 1989 qu'est conclu un accord entre le Gouvernement polonais et le Saint-Siège.
98. Wieczorek A., Kalendarium wazniejszych wydarzen..., in : Zycie i Mysl, op. cit., p. 229.
99. Il s'agit notamment de Mgr Bilczewski au début de ce siècle à Lwow et, dans une certaine mesure, de Mgr Sapieha vers le milieu du siècle à Cracovie.
100. Zielinski Z., op. cit., p. 18.
101. A partir de 1969 il se rend régulièrement chaque année au moins une fois à Rome, où il est allé au total 30 fois durant son primatialat, dont cinq fois pour le Concile, quatre pour le Conclave, le reste étant consacré au synode et aux affaires purement polonaises, cf. Wieczorek A., Kalendarium wazniejszych wydarzen, in: Zycie i mysl, op. cit. p. 229.
102. Interview no 2, cf. annexe.
103. Lors de ses séjours à Rome il aurait refusé les signes d'amitié (les bouquets de fleurs) de la part des représentants de l'Episcopat allemand.
104. Le mot avant le départ de la délégation de l'Episcopat de Pologne en Allemagne, Warszawa, la maison primatiale, 20 septembre 1978, in : AIM.
105. Réponse au mot d'accueil du Cardinal Hoffner devant la Cathédrale à Fulda, 20 septembre 1978, in : AIM.
106. Selon ses proches, les nombreux séjours du cardinal Wojtyla chez Mgr Wyszynski dans les années 1970 le confirment.

2.2. MGR WYSZYNSKI AU SERVICE DE LA PAROLE.

1. Prace Prymasa Polski, WAW, 1956-1980, d'après Wojdecki W., Słowo w nauczaniu Prymasa Polski, in : Życie i Myśl, 1981, no 7-8, p. 142.

2. Il s'agit de l'Evêque de Cracovie, Stanislas Szczepanowski, qui a été assassiné en 1079 par le roi Boleslaw II le Hardi (Smialy) en raison des reproches qu'il avait adressés à ce dernier concernant sa vie morale. Notons que cette interprétation, sur laquelle s'appuie Mgr Wyszynski, était très contestée par l'historiographie polonaise officielle. Selon cette dernière, il s'agissait d'un complot politique dans lequel l'évêque aurait été mêlé; (cf. Encyklopedia Powszechna, Warszawa, PWN, 1976, t. 4), qui le présente comme "un des leaders d'opposition contre Boleslaw Smialy, condamné et exécuté...". Cependant dans l'historiographie catholique, l'on est beaucoup plus nuancé au sujet de l'engagement strictement politique de l'évêque : "...le conflit entre le roi et l'évêque... n'était pas forcément au coeur du conflit politique. L'historiographie polonaise récente souligne ainsi plutôt la dimension morale du conflit."; Borkowska U., La reconstruction et le développement, fin du XIe et XIIe siècle, in : L'Histoire religieuse de la Pologne, op. cit., p. 54.

3. Les origines de la fête sous sa forme moderne remontent à la défense de Jasna Gora en 1656, car à l'issue de cet événement les Paulins (les moines qui sont les gardiens du Sanctuaire) avaient formulé auprès du Pape la demande d'instaurer une fête d'Action de grâce pour "la défense miraculeuse" de la Montagne Claire par la Mère de Dieu. Même si l'on avait le droit de dire la messe votive, il aura cependant fallu attendre le pontificat de Pie X pour que, en 1904 (13 avril), il élève cette fête locale au rang de Festivité nationale (cf. Encyklopedia katolicka, Lublin, 1985, t. 3, p. 861).

4. Interview no 6, cf. annexe.

5. Interview no 9, cf. annexe.

6. D'après l'Abbé Tomasinski, le directeur de l'imprimerie.

7. Il s'agit de "List do moich kaplanow." ("La Lettre à mes prêtres"), Paris, Edition du Dialogue, 1969, t. I et t. II.

8. Raina P., op. cit., t. II, p. 99.

9. Nous avons pu consulter l'ensemble du dossier concernant cette période, tel qu'il est conservé dans les Archives de l'Institut Marial à Varsovie.
10. Cf. Kurowski R. op. cit., cf. annexe.
11. W. S., 24 décembre 1979 à Varsovie, cf. Prymas Tysiaclecia, Paryz, Nasza Rodzina, 1982, p. 33.
12. Wieczorek A. Kalendarium wazniejszych wydarzen...., in : Zycie i Mysl", op. cit., p. 183.
13. D'après Wojdecki W., op. cit., p. 140.
14. Ibid., p. 149.
15. W. S., Slowo Boze wobec wspolczesnego swiata (La Parole de Dieu et le monde contemporain), Lublin 23 août 1976, in : ZKP.
16. W. S., Do ogolnopolskiej Pielgrzymki pisarzy i Pracownikow literatury. (Aux écrivains et aux hommes de la littérature, membres du pèlerinage national), 4 mai 1958, in : Glos z Jasnej Gory, Warszawa, ATK, 1986, p. 82.
17. Ibid.
18. Ibid., p. 80.
19. W. S., Kimze jest czlowiek, Warszawa, WAW, 1987, pp. 213-217.
20. Cf. "List Prymasa Polski do redakcji" (Lettre du Primat de Pologne à la rédaction de l'Hebdomadaire de l'Universel), in : Tygodnik Powszechny, 16 novembre 1952.
21. W. S., "Pozegnanie z Warszawa przed wyjazdem na druga sesje Soboru Watykanskiego II", (L'adieu à Varsovie avant le départ pour la deuxième session du Concile Vatican II), Warszawa, 23 septembre 1963, cf. Raina P., op. cit., p. 319.
22. Durant le primatialat de Mgr Wyszynski, il y a eu 29 publications réalisées par les maisons d'édition tenues par les Pères Pallotins, cf. Wieczorek A., Kalendarium.... in : Zycie i Mysl, op. cit.
23. Nowak J., op. cit., pp. 198-199, paragraphe intitulé, "Le document providentiel".
24. Ibid.
25. Ibid.

26. Micewski A., op. cit., p. 99.
27. Pro memoria, 4 avril 1960.
28. Ibid., 3 juin 1958.
29. "Po zgonie Prymasa Polski", (Après le décès du Primat de Pologne), in : Zycie i mysl, 1981, no 7-8, p. 274.
30. Lettre du Comité Central aux Comités exécutifs des Voïévodies, aux comités régionaux et communaux (juillet 1958). La lettre, indiquant la ligne d'action menée par le Gouvernement dans sa lutte contre l'Eglise, contient une note précisant le destinataire et l'interdiction de reproduction, d'après Raina P., op. cit., t. II, p. 229.
31. Kosinski S., W sluzbie prawdzie i milosci, (Au service de la vérité et de l'amour), in : Studia Gnesnensia, 1975, no I, pp. 19-28.
32. Cf. le mot d'introduction de Mgr Glemp au livre composé des textes de Mgr Wyszynski, Glos z Jasnej Gory, Warszawa, ATK, 1986, p. 6.

2.3. MGR WYSZYNSKI ET LES LETTRES PASTORALES.

1. Ce document est accompagné de la lettre de Bonaparte demandant cette démarche auprès des fidèles : "Je souhaite que vous ordonniez des Prières pour attirer les Bénédictiones du Ciel sur nos justes entreprises"; cf. Institut Catholique de Paris, 14 999/60/1803.
2. Lettre de Mgr Georges, Evêque de Périgueux et de Sarlat, adressée aux curés, cf. Institut Catholique de Paris, 14 999/58/1805.
3. Histoire religieuse de la Pologne, op. cit., p. 243.
4. Ce que l'historiographie officielle de la Pologne socialiste ne manquait pas de souligner avec insistance: "Les évêques polonais dans le Royaume de Pologne recommandaient à leurs ouailles l'obéissance à l'égard du pouvoir.", cf. Kieniewicz, Historia Polski 1795-1918, Warszawa, PWN, 1979, p. 22. N'est-ce pas la nostalgie d'une telle obéissance que le Gouvernement polonais aurait souhaité de la part de l'Eglise à son égard et à l'égard de sa politique?
5. Boudou A., *Stolica Swieta a Rosja, Stosunki dyplomatyczne miedzy niemi w XIX stuleciu*, Krakow, 1930, t. 2, pp. 241-242; d'après Kozlowski E. in : Z. SZ. Felinski, *Pamietniki*, Warszawa, Pax, 1986, pp. 24 et 31.
6. Cf. Dzwonkowski R., *Listy spoleczne biskupow polskich 1891-1918*, Paris, Editions du Dialogue, 1974, p. 214; il y a aussi une biographie, consacrée à Mgr Bilczewski, écrite par M. Tarnawski déjà après l'Indépendance de la Pologne; l'auteur y met en valeur, quitte à risquer parfois l'anachronisme, ce caractère national de l'action pastorale de l'Archevêque; traduit par Hamel B., Paris, Librairie Lecoffre-Gabalda, 1937.
7. W. S., *Dzielo kardynala Ferrari, idealy i prawo spoleczno-apostolskie*, (L'oeuvre du cardinal Ferrari, les idéaux et la loi socio-apostolique), Wloclawek, 1930, pp. 8-9.
8. W. S., *Przemiany moralno-religijne pod wplywem bezrobocia*, (l'influence du chômage sur les comportements socio-religieux), Wloclawek, 1937.
9. Dzwonkowski R., op. cit. L'auteur y mentionne des travaux des auteurs marxistes effectués sur les lettres pastorales de la période dont il s'occupe, mais ceux-ci les considèrent uniquement comme des énoncés de caractère exclusivement politique, cf. p. 12.

10. Florkowski E., Listy pasterskie Adama Stefana Sapiehy, in : Ksiega Sapiezynska, Krakow, Polskie Towarzystwo Teologiczne, 1982, pp. 179-196.

11. Ces informations proviennent de ses collaboratrices membres de l'Institut Marial "Osemki", et la description qui suit concerne la propriété de Choszczowka.

12. Voir le mot de Mgr Wyszynski dans la publication des Lettres Pastorales de l'Episcopat, Paris, Editions du Dialogue, 1975.

13. Kurowski R., op. cit., cf. annexe.

14. Nous avons par exemple pu prendre connaissance du texte d'un article contenant les réflexions de Mgr Wyszynski au sujet de l'échange de lettres entre les Evêques polonais et les Evêques allemands, à la veille du Millénaire de la Pologne.

15. Il s'agit du premier texte du deuxième volume qui date du 26 août 1969.

16. Le canon 1326 dans l'ancien et le canon 386 &1 et &2, dans le nouveau droit.

17. Les lettres trouvées dans les archives de l'Institut Marial à Varsovie qui ne figurent pas dans le corpus :

1968 : Zyczenia Wielkanocne dla Polakow zagranica, Gniezno (25 mars).

1968 : Zyczenia na Wielkanoc, Warszawa, (Wielkanoc).

1970 : Zyczenia na Wielkanoc, Warszawa.

1970 : Zyczenia na Boze Narodzenie.

1971 : Do rodakow naszych w NRD, Warszawa, (Wielki Tydzien).

1971 : Prymas Polski do przyjaciol Ligii Katolickiej w Ameryce, Warszawa (11 avril).

1971 : Na radosci wielkanocne, Warszawa (w kwietniu).

1971 : W dzien Bozego Narodzenia.

1973 : Oredzie Prymasa Polski na Boze Narodzenie do Dzieci Narodu Polskiego w kraju i zagranica (24 12); le texte a été enregistré à la Radio Vaticana et transmis

le 6 décembre à 11H45, à lire dans les églises le 23 décembre.

1974 : Prymas Polski na trzydziesty dzien Milosierdzia, Warszawa (3 août).

1974 : Komunikat Prymasa Polski w sprawie prac zniwnych w niedziele, Jasna Gora (5 août).

1974 : Komunikat Arcybiskupa Warszawskiego Prymasa Polski do wiernych miasta Warszawy, Warszawa (26 novembre)

1974 : Zaproszenie do dziekczynnej modlitwy za laske 975-lecia Metropolii Gnieznienskiej, Gniezno (18 décembre).

Quatre de ces textes concernent les Polonais habitant à l'étranger.

18. Strzalkowski, Material tematyczny Listow pasterskich Kardynala Stefana Wyszynskiego w latach 1946-1974; c'est un travail de maîtrise, réalisé en 1982 sous la direction du professeur Wojdecki W. auprès de la chaire d'Homélitique de la faculté de Théologie à l'Accadémie de Théologie Catholique à Varsovie, p. 18.

19. Même si, de par sa construction linguistique, ce texte témoigne que ses origines remontent jusqu'au XIe siècle, le chant "Bogurodzica" est communément connu au XIVE siècle, cf. Encyklopedia Katolicka, op. cit., t. 2, pp. 722-726.

20. Le livre est écrit en 1833 à l'exemple de la Bible, pour raconter l'esclavage et l'exode des Polonais qui attendent la résurrection de la Pologne; ce livre contient les convictions de l'auteur sur la mission de la Pologne et sur le rôle de l'émigration polonaise. Notons que ce titre est donné par Mgr Wyszynski dans sa version abrégée : "Ksiegi Narodu" ("Les livres de la Nation"), cf. LP, t. I, p. 576.

21. Dans le texte polonais le verbe est employé au présent, ceci présente l'exemple type d'interférence de la pensée de Mgr Wyszynski sur la construction de la phrase; en dernier ressort, ce sont les principes linguistiques qui cèdent à l'originalité de la pensée polonaise de notre Primat.

22. LP, t. I, p. 134.

23. D'après le Grand Larousse (en 22 volumes).

24. D'après le Robert.

25. Du grec Kérygma, proclamation, message..., ce terme signifie le contenu de la première prédication de la foi. La théologie kérygmaticque est soit l'étude de la kérygme, soit (chez les auteurs allemands surtout) celle qui se construit en fonction de la prédication pour être objet de prédication (s'oppose à la théologie spéculative, déductive, se suffisant à elle-même); cf. Dictionnaire de la foi chrétienne, t. I : les mots, Paris, Cerf, 1968. Chez Mgr Wyszynski, il s'agit de la théologie kérygmaticque dans ce deuxième sens.

2.4. LES CARACTERISTIQUES DU DISCOURS DE MGR WYSZYNSKI.

1. Literatura polska, przewodnik encyklopedyczny, Warszawa, PWN, t. I : A-M, p. 656.
2. Aristote, Poétique, 1457 b 6-9; d'après Ricoeur P., La Métaphore vive, Paris, Seuil, 1975, p. 19.
3. Ibid., p. 28-29.
4. Coster M. (de), L'Analogie en sciences humaines, Paris, PUF, 1978.
5. Grand Larousse en 5 volumes.
6. Literatura polska, op. cit., t. I : "Metafora".
7. Sadzik J., Esthétique de Martin Heidegger, Paris, Editions Universitaires, 1963, chap. : "La poésie en tant qu'instauration de la vérité", pp. 141-144.
8. Au problème de la vérité métaphorique Ricoeur a consacré une partie de sa septième étude : "Vers le concept de 'vérité métaphorique'", op. cit., pp. 310-322.
9. Literatura polska, op. cit., t. I, p. 656.
10. Jungel E., Dieu mystère du monde, coll. "Cogitatio Fidei", Paris, Cerf, 1983, t. 2, p. 107.
11. Gilson E., Linguistique et philosophie, Paris, Vrin, 1969, p. 12.
12. Ricoeur P., op. cit., livre no 7, chap. V : "Vers le concept de 'vérité métaphorique'", pp. 310-321, livre no 8 : "Métaphore comme discours philosophique", pp. 323-399.
13. Ibid., p. 311.
14. Ibid., p. 313-114.
15. Ibid.
16. Ibid.
17. Ibid., p. 316.
18. Ibid., p. 317.
19. Ibid., p. 318.

20. C'est à partir de cette distinction qu'est possible l'application de la dialectique comme une façon théorique d'aborder la réalité du point de vue existentiel et théologique.

21. Ricoeur P., op. cit., pp. 265 seq.

22. "Dans la terminologie de Peirce Ch. S., on distingue icône, indice et symbole. Ce classement des signes se fonde sur la nature du rapport entretenu par le signe avec la réalité extérieure. Les icônes sont ceux des signes qui sont dans un rapport de ressemblance avec la réalité extérieure, qui présentent la même propriété que l'objet dénoté (une tache de sang pour la couleur rouge)... Le portrait sera le type le plus évident d'icône : ce signe traduit un certain niveau de ressemblance avec l'objet modèle. A l'icône s'oppose l'indice (sans rapport de ressemblance, mais avec un rapport de contiguïté)"; définition donnée par le Dictionnaire de linguistique, Paris, Larousse, 1989.

23. Ricoeur P., op. cit., p. 267.

24. Ibid., p. 365.

25. Secrétan Ph., L'Analogie, Paris, PUF, 1984, coll. "Que sais-je", p. 7.

26. Ibid., p. 38.

27. O'Neill C.F., La prédication analogique, in : Analogie et Dialectique, éd. Secrétan Ph., Genève, Labor et Fides, 1982, p. 86.

28. Secrétan Ph., l'Analogie, op. cit., p. 49.

29. Ibid.

30. Raeymaeker, L'Analogie de l'être dans la perspective d'une philosophie thomiste, in : Revue Internationale de philosophie, no 87, f I, Bruxelles, 1969, pp. 91-106.

31. Ibid., p. 100.

32. Ibid., p. 105.

33. Marion J., La vanité d'être et le nom de Dieu, in : Analogie et Dialectique, op. cit., pp. 17-49.

34. "En résumé, être, pour le 'Dasein', c'est comprendre l'être. Comprendre l'être, c'est exister de telle sorte qu'il y va, dans l'existence, de cette existence même. 'Il y va de l'existence même' - c'est être-dans-le-monde ou être là. Etre là - c'est se transcender." : Levinas, Martin Heidegger et

l'ontologie, p. 66, in : En découvrant l'existence avec Husserl et Heidegger, Paris, 1974, 3ème éd.

35. Secrétan Ph., L'Analogie, op. cit., p. 12.

36. Dussel E., Pensée analectique en philosophie de la libération, introduction méthodologique, in : Analogie et dialectique, op. cit., p. 106.

37. Ibid.

38. Secrétan Ph., L'analogie, op. cit., p. 12.

39. Ibid., p. 13.

40. Marion J., in : Analogie et Dialectique, op. cit., pp. 17-50.

41. Secrétan Ph., L'Analogie, op. cit., p. 110.

42. Ibid., pp. 85 seq.

43. Ibid., p. 86.

44. Ibid., pp. 111 seq.

45. Ibid., p. 112.

46. Ibid.

47. Ibid., p. 113.

48. Ibid., p. 86.

49. Dubarle Dominique, Symbole et connaissance de Dieu, in : Le Mythe et le symbole, de la connaissance figurative de Dieu, coll. "Philosophie", Paris, Institut Catholique, Beauchesne, 1977, no 2, pp. 201-248.

50. Ibid., p. 226.

51. Ibid., p. 228.

52. Ibid., p. 229.

53. W. S., Do biologow w roku zycia, 3 mai 1959 à Varsovie, ZKP, t V, no 24, p. 199.

2.5. ANALYSE LINGUISTIQUE DE QUATRE TEXTES.

1. Kupiszewski P., O jezyku i stylu kazan ksiedza Prymasa Stefana Wyszynskiego, (Au sujet de la langue et du style des sermons du Primat Wyszynski), Warszawa, Uniwersytet Warszawski, 1984, mémoire de maîtrise, 120 pages; l'analyse des textes des sermons de l'époque de Solidarité en 1980-1981.
2. Barthes R., Le Grain de la voix, Entretiens 1962-1980, Paris, Seuil, 1981, p. 9.
3. Ibid., p. 11.
4. Ibid., p. 12.
5. W. S., Introduction à l'édition des Lettres Pastorales, t. I.
6. A la question de la lecture du texte pour la communication du sens est par exemple consacré l'article de Delmas D., "De l'écrit à l'oral : Le rythme du texte ou comment dire", in : La quadrature du sens, sous la dir. de Normand C., Paris, Nouvelle Encyclopédie Diderot, PUF, 1990, pp. 147-161; même s'il traite de la poésie écrite et lue, le fond du problème est le même que celui que nous traitons.
7. Barthes R., op. cit., p. 13.
8. Maingueneau D., Initiation aux méthodes de l'analyse du discours, Paris, Hachette, 1976, p. 185.
9. Dictionnaire de linguistique, op. cit.
10. Ricoeur P., op. cit., pp. 92-100.
11. Dictionnaire de linguistique, op. cit.
12. Ibid.
13. Ibid.
14. Maingueneau D., op. cit., p. 184.
15. Saussure F., Cours de linguistique générale, coll. "Lire aujourd'hui", texte présenté par Sanders C., Paris, Hachette, 1979, p. 18.
16. Tout ce chapitre consacré à la présentation et à la mission de Mgr Wyszynski a été maintes fois utilisé comme référence dans l'argumentation polémique des auteurs catholiques pour défendre la position du Primat lors des conflits avec le Gouvernement, ce dernier lui

reprochant de s'ingérer dans les affaires politiques de l'Etat.

17. Cahiers Evangile, no 59, p. 48.

18. Ibid., p. 50.

19. Topique : mode théorique de représentation du fonctionnement psychique comme appareil ayant une disposition spatiale (cf. Grand Larousse, en 5 volumes, op. cit.); le mot est employé dans notre texte dans son sens de disposition spatiale.

20. Le terme "basilique" peut signifier deux choses :

1° le style d'architecture des édifices religieux chrétiens anciens bâtis sur le plan des édifices romains en forme de grande salle rectangulaire divisée en trois parties,

2° le titre donné par le pape à une église privilégiée.

Dans le titre on distingue entre les Basiliques majeures (celles de Rome, au nombre de quatre) et les Basiliques mineures. Pour la première fois le titre de Basilique mineure a été donné par le pape Pie VI en 1783 à l'église de Saint-Nicolas de Tolentino. En Pologne le titre de Basilique mineure a été attribué d'abord à la cathédrale de Cracovie (XVIIIème siècle), puis parmi les plus renommées, à celle de Wloclawek (1907), celle de Lwow et celle de Plock (1910); celle de Gniezno se le voit attribuer en 1931, celle de Varsovie en 1961, celles de Czestochowa et de Poznan en 1962. Il faut mentionner aussi le titre de basilique donné au sanctuaire de Jasna Gora (1906), parmi tant d'autres sanctuaires. D'après Encyklopedia Katolicka, op. cit., t. II : "Bazylika".

21. Cf. Literatura polska, op. cit. : "Metafora".

22. Les Voeux ont été prononcés par Mgr Klepacz Michal: né à Varsovie (1893-1967), évêque ordinaire de Lodz depuis 1956, Président de l'Episcopat Polonais pendant l'emprisonnement du Primat (1953-1956). D'après : SPTK, op. cit.

23. Une triade bien présente aussi dans la pensée de Jean-Paul II, voir Margérie (B. de), son article sur le péché originel, in : La Revue thomiste, Ecole de Théologie à Toulouse, t. XCI (1991) no 4, p. 629, qui cite le pape : "triple concupiscence qui le plie (l'homme) aux plaisirs des sens, à la convoitise des biens terrestres et à l'affirmation de soi contre ce que commande la raison"; Jean-Paul II, Audience générale du 3 septembre 1986, DCLXXXIII (1986), p. 899, no 4.

24. Pratiquement tout ce qui concerne cette manipulation avait déjà été dit à l'occasion de la description de l'acteur!

25. Cette partie a fait objet de l'analyse présentée au séminaire de Plongeron B. à l'Institut Catholique de Paris, cf. Document 1984-1985, t. 8, pp. 291-311.

26. Dans le texte de la Lettre Pastorale, le mot est à prendre dans le double sens : au singulier dans le sens général, au pluriel, dans le sens d'énumération.

27. Brückner A., Słownik etymologiczny języka polskiego, Warszawa, Wiedza Powszechna, 1974 (1^{re} édition en 1927) : "duch".

28. Nous avons additionné les expressions : "la main" et "le bras" compte tenu de la proximité du support imaginaire propre aux deux termes et de celle du rôle fonctionnel respectif des deux membres qu'ils évoquent.

29. Cf. Brückner A., op. cit. : "La signification première de la 'foi', non pas celle du tardif 'fides', mais comme en allemand et en latin (véridique=prawdziwy)... a subsisté jusqu'au XVII^{ème} siècle".

30. Micewski A., op. cit., p. 36.

31. Idem.

32. Idem.

33. Brückner A., op. cit. : "majatek".

34. Grand Dictionnaire français-polonais, Warszawa, Wiedza Powszechna, 1986 : "avoir".

35. Mise en place à la suite des événements de l'été 1980, qui ont fait évincer l'équipe de Gierak, et l'accession du mouvement Solidarité qui représente alors 10 millions d'adhérents.

36. Malaczewski E. (1897-1922), Kon na wzgorzu, (1921); propagateur de la doctrine mystique de Hoene-Wronski, membre de Instytutu Mesjanistycznego; d'après Literatura polska, op. cit. t. I.

37. Cf. Gilson E., Linguistique et philosophie, op. cit., chap. I. : "Le mythe de la décomposition de la pensée". L'auteur y consacre sa critique de la pensée de Condillac; ce dernier se base sur l'hypothèse de l'adéquation entre l'ordre des signes et l'ordre des idées. Gilson récuse rigoureusement cette démarche, tout en constatant qu'elle est toujours en vigueur. "Cette imagination d'un ordre des signes et d'un ordre

des idées dont les éléments se correspondraient chacun à chacun, n'est pas morte avec Condillac. ... Condillac avait inventé la plaisante méthode qui permet à n'importe qui de procéder à une décomposition simultanée de la pensée et du langage", p. 27.

38. Bachelard G., "...la durée est strictement parlant une métaphore", in : La Dialectique de la durée, Paris, PUF, 1972, chap. VII : Les métaphores de la durée, pp. 112 seq.

2.6. L'IDEE DE NATION (ELUE) DANS LES LETTRES PASTORALES.

1. La présentation des nations, pratiquement exhaustive, aura lieu à l'occasion de la description des rapports entre la Nation polonaise et celles-ci, cf. 2.2. "Les références civiles."
2. LP. t. II, no 254 (1980) p. 187, le texte concerne la situation en Pologne lors des graves troubles que traverse à l'époque le pays.
3. Etant donné l'importance que nous attachons à la chronologie dans l'apparition des thèmes particuliers, les renvois aux sources se feront constamment; le premier des chiffres correspond au numéro du texte dans le corpus, le second à la page et le troisième au paragraphe dans le texte de la page.
4. Dans un autre texte également : "La Pologne ouvre les fastes de la Nation par le chant marial" (5: 24,8).
5. "Triste", "plaintif", "lamentable" : de chaque sens de ce mot il subsiste une part dans le terme polonais.
6. "Montagne Claire" désignant Jasna Gora, et "Portail pointu" le sanctuaire marial de Wilno. La citation qui fait partie de ce passage de la Lettre Pastorale, est tirée des premiers versets du poème-épopée national de l'époque du romantisme, d'Adam Mickiewicz, intitulé "Messire Thadée" (Pan Tadeusz).
7. La résidence des évêques de Gniezno et Primats de Pologne, jusqu'au XVIIIème siècle.
8. Le texte no 8, consacré au thème de la Volonté Catholique de vivre, est une sorte d'exposé dans lequel l'auteur se situe par rapport à la guerre qui vient de s'achever en Pologne (depuis plus d'un an), en tant que le défenseur de la vie, en réaffirmant la volonté de construction et de reconstruction dans une optique de respect pour cette vie.
9. Ce texte indique par son style qu'il n'a pas été écrit par Mgr Wyszynski lui-même, mais ne comporte pas d'éléments manifestant une distorsion avec les autres textes.
10. Pro memoria, 6 mars 1957.
11. "Sémiotique, une pratique de lecture et d'analyse des textes bibliques", Cahiers Evangile, no 59, op. cit.

12. Ricoeur P., op. cit. Il s'agit surtout de la première étude : "Entre rhétorique et poétique : Aristote", pp. 13-61.

13. Cf. Drozd J., Maryja w roku koscielnym, Krakow, Michalineum, 1983, pp. 160 seq.; Zalecki M., op. cit., p. 162 seq.

14. Il s'agit de l'ensemble des villes et villages, lieux marqués par l'histoire des origines de la Pologne, dans lesquels les festivités ont pris une ampleur particulière.

2.7. "NATION (ELUE)" : HISTOIRE DU CONCEPT .

1. C'est au moins ce que constate Murphy R., "Nation" dans l'Ancien Testament", in : Concilium, 121, 1977, pp. 99-105, qui renvoie aux travaux de Seiser E. présentés dans l'article de celui-ci, "'People' and 'nation' of Israël", in : Journal of Biblical Literature, 79, 1960, pp. 157-163.
2. Dictionnaire biblique (en allemand), mot : "Volk", p. 293.
3. Murphy R., op. cit., p. 99.
4. Ozorowski E., op. cit., p. 3.
5. Sales M., Le Corps de l'Eglise, Paris, Communio-Fayard, 1989, pp. 115 seq.
6. Toute cette analyse, sauf indication contraire, est basée sur les données de l'article déjà signalé du Dictionnaire biblique (en allemand).
7. Cf. Dictionnaire biblique, op. cit., p. 300.
8. Sciemment nous continuons à intégrer dans cette présentation, cette impression au sujet des deux termes, même si nous analysons ici la distinction "Peuple de Dieu" pour définir Israël par opposition aux autres nations.
9. Cf. Dictionnaire biblique, op. cit., p. 303.
10. Ibid.
11. Murphy R., op. cit., p. 100.
12. Cf. Dictionnaire biblique, op. cit., p. 306.
13. Ibid., p. 304/305.
14. Ibid., pp. 307-310.
15. Coll. "Lectio Divina", no 88.
16. Ibid., p. 185.
17. Ibid.
18. Ibid.
19. Ibid., p. 186.
20. Ibid.

21. Cf. Dictionnaire biblique, op. cit., p. 315.
22. Ibid., pp. 315 seq.
23. Dion, Dieu Universel et le peuple élu, coll. "Lectio Divina", no 83, pp. 48-49.
24. Ibid., pp. 15-17.
25. Ibid., p. 74.
26. Ibid., p. 153.
27. Ibid.
28. Ibid., p. 154.
29. Lubac H. (de), L'Ecriture dans la tradition, Paris, Aubert, 1966, pp. 49 seq.
30. Ibid., p. 52.
31. Ibid., p. 148.
32. Ibid., p. 54.
33. Ibid., p. 60.
34. Richard L., Israël et la foi chrétienne, Paris, PUF, 1942, p. 92.
35. Congar Y., Un peuple messianique, Paris, Cerf, 1975, p. 82.
36. Sales M., op. cit., p. 18 où il dit : "Comme si la base charnelle de ceux mêmes qui n'adhèrent pas à la religion donnait cependant à celle-ci un contenu social concret, tandis que la foi de ceux qui croient conférerait leur identité à ceux-là mêmes qui ne croient pas...", et, à la page 19, il constate ceci : "tous (Juifs) sont membres du peuple élu de Dieu de façon irrévocable".
37. Ozorowski E., op. cit., p. 2, et comme le note Vidal M., dans la "convocation du peuple de Dieu, sans passer par la circoncision et sans entraîner une nationalisation juive, montrait qu'il s'agissait désormais de tout autre chose que de la réforme et du réveil du peuple de l'Ancien Testament", L'Eglise, peuple de Dieu dans l'histoire des hommes, Paris, Le Centurion, 1975, p. 65.
38. Ozorowski E., op. cit., p. 3.
39. Hruby K., "Israël, peuple de Dieu, Existe-t-il une

- théologie d'Israël dans l'Eglise?", in : Lumière et Vie, no 92, p. 81.
40. Sales M., op. cit., pp. 72/73.
41. Vidal M., L'Eglise, peuple de Dieu dans l'histoire des hommes, op. cit., p 37.
42. Moltmann J., L'Eglise dans la force de l'Esprit, une contribution à l'ecclésiologie messianique, Paris, Cerf, 1980, p. 412.
43. Ibid., pp. 411 seq.
44. Chaunu P., Au coeur religieux de l'histoire, coll. "Pour l'Histoire", Paris, Perrin, p. 305; l'auteur qui, dans le chapitre intitulé "Une archéologie du sentiment national", (pp. 304-307), renvoie au livre de François Jacques, "Privilège de liberté. Politique impériale et autonomie municipale dans les cités de l'Occident roman" (pp. 161-244), et surtout au livre de Teillet S., Des Goths à la nation gothique, les origines de l'idée de la nation en Occident, Paris, Les Belles Lettres, "Etudes anciennes", 1984.
45. Initiation à la pratique de la théologie pratique, Paris, Institut Catholique, Beauchesne, vol. III, p. 69.
46. Sales M., op. cit., p. 30.
47. A ce sujet voir Arendt A., Crise et culture, Paris, Gallimard, 1982, coll. "Idées", pp. 158-159.
48. Ewdokimov P., Prawoslawie, Warszawa, Pax, 1964, p. 146.
49. Przekop E., Rzym-Konstantynopol, na drogach podzialu i pojednania, Warszawa, WWD, 1987, pp. 17 seq.
50. D'après Mathieu-Rosay J., Chronologie des papes, Alleur, Marabout, 1988, pp. 80-81.
51. Maritain J., L'Humanisme intégral, Aubier, Editions Montaigne, 1968, p. 139.
52. Bellarmin R. (1542-1621), d'après J. Hoffmann, l'Eglise et son origine, in : Initiation à la pratique de la théologie, op. cit., vol. III, p. 71.
53. Ibid.
54. Hoffmann J., op. cit., p. 72.
55. Cette conception est née dans l'école de Tubingen avec Möhler en tête.

56. Cf. Hubier, *Le Bras de Dieu*, Paris, Téqui, 1976, p. 230.
57. "Multitudo ab uno principio orta", d'après Ozorowski E., p. cit., p. 4 qui cite Gieysztor A., *Wież narodowa i regionalna w polskim sredniowieczu*, in : *Polska dzielnicowa i zjednoczona*, Warszawa, 1972, pp. 12-13.
58. Ibid.
59. Marrou H. I., *Histoire universelle des missions catholiques*, Monaco, 1956, t. I, pp. 61-62, d'après Vidal M., op. cit., p. 124.
60. Epître no 46, d'après Vidal M., op. cit. p. 124.
61. Discours sur l'histoire universelle, 2° partie, chap. 20.
62. Correspondance de Bossuet, Paris, Hachette, 1909, pp. 51-74.
63. Clément M., "La vocation des nations chrétiennes", in : *Patries, Nations, Etats, Actes du Congrès de Lausanne VI*, 1970, p. 23.
64. Ces deux courants sont traités dans les parties suivantes de ce chapitre.
65. Nous ne traitons ici que la question du concept de nation dans son rapport avec le christianisme, sans ignorer l'existence d'autres formes telles celles développées à la base de l'idéologie communiste, par principe athée et ignorant une telle référence.
66. Cf., Clément O., op. cit., p. 34.
67. "Pour une théorie de la nation", in : *Sociologie*, Paris, Fayard, p. 129.
68. Larousse en XXIII volumes.
69. Tout ce chapitre est basé, sauf indication contraire, sur le livre de Surateau J. R., *L'idée nationale de la Révolution à nos jours*, PUF, 1972, 224p.
70. Ibid., p. 10.
71. Le mot "nationalisme" est de façon explicite employé en France sous le Second Empire par Prévost-Pradol pour signifier "le principe national", ibid., p. 11.
72. Ibid., pp. 14/15.

73. Ibid., p. 15.
74. Ibid., pp. 17/18.
75. Dans ce chapitre, nous nous appuyons sur l'article de Morin E., "Pour une théorie de la nation", in : Sociologie, op. cit., pp. 129-138.
76. Ibid., p. 131.
77. Tatarkiewicz W., Historia filozofii, Warszawa, PWN, 1970, t. III, p. 179.
78. Ibid., p. 170.
79. Ibid., pp. 170/171.
80. Walicki A., Polska myśl filozoficzna epoki miedzypowstaniowej. (La pensée philosophique polonaise entre les Insurrections de 1831 et 1863), Warszawa, 1977.
81. Ibid., pp. 15 et 23.
82. Mochnacki, O literaturze polskiej w wieku XIX, d'après Walicki A., op. cit., p. 15.
83. Cywinski B., "Zmiennosc i ciaglosc. Z dziejow mentalnoscii polskich elit kulturowych", in : Wiesz, 1974 (3), p. 63.
84. L'énumération des courants de pensée provient de l'article de Cywinski B., op. cit., p. 68-70.
85. Sans méconnaître l'importance des autres confessions et rites chrétiens, nous nous limitons délibérément à l'Eglise catholique, car c'est elle qui restera comme l'acteur dominant dans la Pologne de l'après-guerre, la période sur laquelle porte notre étude de l'idée de nation élue chez Mgr Wyszynski.
86. L'histoire religieuse de la Pologne, sous la réd. de Kloczowski J., op. cit., p. 315.
87. Ibid., p. 314.
88. Kloczowski J., Kosciol katolicki w swiecie i w Polsce, Katowice, Ksiegiarnia sw. Jacka, 1986, p. 42.
89. Desroche H., Dieux d'hommes, le dictionnaire des messianismes et millénarismes de l'Ere chrétienne, Paris, Mouton et Ecole pratique des Hautes Etudes, 1969, p. 7.
90. Ibid., p. 8.

91. Nous distinguons entre le point de vue purement philosophique qui se situe au niveau académique du débat abstrait, et le courant de pensée qui en est l'application. En ce sens, le second se rapproche de notre qualification de l'aspect idéologique, sinon de la "praxis" tout au moins de son aspect intellectuel, c'est-à-dire de son expression la plus proche et qui la prépare.

92. Tyrawa J., "Piotr Skarga, Swiadomosc poslannictwa Polski", in : Polska teologia narodu, réd. Bartnik C., Lublin, KUL, 1986, pp. 43-92.

93. Ibid. p. 92.

94. Il emploie ce terme dans son livre "Psalmodya polska", (1695).

95. Drouin J-C., "Les grands thèmes de la pensée messianique en France", in: Messianisme et slavophilie, réd. Ciesla-Korytowska M., Cracovie, Uniwersytet Jagiellonski, 1987, p. 65.

96. Desroche H., op. cit., p. 262, et aussi Tatarkiewicz, op. cit., t. II, p. 228.

97. Walicki A., op. cit., p. 21.

98. Drouin J-C., op. cit., p. 63.

99. Paris, 1832.

100. D'après Desroche H., op. cit., p. 188.

101. Ciesla-Korytowska M., "L'aspect éthique du messianisme de Jules Slowacki", in : Messianisme et slavophilie, op. cit., p. 68.

102. Ibid., p. 72.

103. Walicki A., op. cit., p. 54; cette position particulière de Krasinski n'est-elle pas l'écho de la vieille tradition polonaise d'accorder un rôle particulier aux Sarmates? Voir l'article de Borowski A., "Les 'Sarmates' ou la préhistoire du messianisme polonais", in : Messianisme et slavophilie, op. cit., pp. 7-19, que l'auteur termine ainsi : "Dans l'histoire de la Pologne indépendante, la dernière réalisation du messianisme sarmate, ce fut la Confédération de Bar (1768-R.K.), dont les participants, tels les croisés au Moyen-Age et, plus tard, les membres de différents et nombreux mouvements et sectes messianiques, se prenaient littéralement pour des "soldats du Christ" demeurant au service de l'ordonnance céleste". Pathétique, anachronique et enfin tragique, apparaît ce mythe sarmate avec ses conceptions messianiques de

lutte sacrée pour l'indépendance. C'est peut-être à cette indépendance qu'il faut attribuer la résurrection de ce mythe dans les périodes littéraires ultérieures."

104. Walicki A., op. cit., p. 54.

105. Ibid., p. 58.

106. A toute cette problématique de la vision de la nation dans l'historiographie de Norwid est consacré l'article de Dunajski A., in : Polska teologia narodu, op. cit., pp. 141-182.

107. La présentation de la pensée de cette congrégation, et ses rapports avec le messianisme, est essentiellement basée sur l'article de Macheta K., "'Misterium paschalne Polski' wedlug zmartwychwstancow", in : Polska teologia narodu, op. cit., pp. 95-145.

108. Ibid., p. 106.

109. Ibid., op. cit., pp. 106/107.

110. Selon Williams, The Mind of John Paul II. Origins of His Thought and Action, New York, 1981, pp. 43-45, d'après Emilia Ehrlich, "Uwagi o niektórych aspektach messianizmu", Znak, 341, (4), 1983, p. 593.

111. Walicki A., Miedzy filozofia, religia i polityka, Warszawa, 1983, p. 15.

112. Davies N., Paris, Fayard, 1984.

113. Ibid., p. 13.

114. Cette remarque se situe au-delà de toute distinction entre les nations historiques et les nations non historiques, ce thème si cher au XIXème siècle; Davies N., Histoire de la Pologne, Paris, Fayard, 1986, p. 307.

115. Qui se trouve dans son livre intitulé : Quand l'Allemagne pensait le monde, grandeur et décadence d'une géopolitique, Paris, Fayard, 1990, p. 47.

116. Kieniewicz S., Historyk a swiadomosc narodowa, (L'Historien et la conscience nationale) Warszawa, Czytelnik, 1982.

117. Suchodolski B., Dzieje kultury polskiej, Warszawa, Interpress, 1980.

118. Ibid., p. 16.

119. Ibid., p. 17.

120. Cf. Davies N., op. cit., la partie intitulée : L'éthos de la noblesse, pp. 360-365.

121. Cf. article de Kieniewicz : "Polska swiadomosc narodowa i spoleczna, 1864-1919, in : Historyk a swiadomosc narodowa, op. cit., pp. 241-251.

122. En polonais pour dire "langue maternelle" on emploie l'adjectif "ojczysty" qui est formé à partir du substantif "ojczyzna" ce qui veut dire "patrie".

123. Kieniewicz emprunte cette distinction à Molenda qui l'établit à l'occasion d'une étude de la conscience paysanne, cf., Historyk a swiadomosc narodowa, op. cit., p. 242.

124. A ce sujet voir dans L'Histoire religieuse de la Pologne, op. cit., la partie intitulée : "Le mouvement et la renaissance religieuse", pp. 364-368.

125. Ibid., p. 386.

126. Ibid., p. 385.

127. Kolakowski L., in : Czy diabel moze byc zbawiony i 27 innych kazan (Est-ce que le Diable peut être sauvé et 27 autres sermons), Londyn, Aneks, 1982, p. 162/163:

"La force du christianisme ne se manifeste pas du tout dans la théocratie, ni dans le monopole de la création de canons pour toutes les civilisations. Sa force, dans ce sens, se manifeste dans le fait qu'il est capable de construire dans la conscience des individus humains des barrages contre la haine /.../. Le devoir de renoncer à la haine était le défi lancé par le christianisme à la nature humaine et il l'est resté. Si les chrétiens sont seulement parmi ceux qui sont capables de réaliser ce devoir, qui sont les disciples du Christ dans la mesure où ils ne recourent pas à la violence, mais sont libres de la haine - combien étaient-ils et combien sont-ils dans le monde? Je ne le sais. Je ne sais non plus s'ils étaient plus nombreux au Moyen-Age que maintenant. Peu importe leur nombre, ils sont le sel de la terre et, sans eux, la civilisation européenne serait un désert".

Ce texte a d'autant plus de portée que l'auteur, philosophe marxiste, a représenté pendant de longues années la doctrine officielle du communisme polonais.

2.8. "NATION (ELUE)" : CRITIQUE THEOLOGIQUE.

1. Compte rendu fait par Wyszynski S. (signé Zuzelski), paru dans l'Ateneum kaplanskie, 1933, t. XXXI, p. 67.

2. Dans la Lettre Pastorale de 1946 (p. 28), Mgr Wyszynski écrit en ces termes : "Jasna Gora vit un nouveau siège! Ce n'est pas pour autant un adversaire qui assiège; quoique assaut après assaut, ceux qui assiègent s'approchent des remparts du couvent!"

"Jasna Gora nowe przeżywa oblężenie! Nie wrog ci to, choć szturm za szturmem idzie na waly klasztorne".

Tout en entretenant l'idée de la nécessité du combat, l'auteur le situe sur le plan spirituel, sans pour autant rien enlever à la saveur réaliste qu'une telle expression porte dans le contexte de cette époque.

3. "Nous... ne sommes pas concernés par le reproche d'être rétrogrades, s'il y a quelqu'un qui est compétitif dans le bien ce sont les prêtres, eux qui sont à l'avant-garde d'un solide progrès qui n'existe pas sans le développement du bien".

"Nas... nie dotyczy zarzut wsteczności. Jeśli kto, to kapłani są przedownikami w dobru, a więc w rzetelnym postępie, którego nie ma bez rozwoju dobru". LP 20

(1949), p. 109,2.

4. "My pojedziemy spać, a oni będą radzili całą noc. Według zwyczaju.", Pro memoria, 28 octobre 1966.

5. ZKP, Poznan, 19 mars 1958.

6. ZKP, Lodz, 8 novembre 1956.

7. Par exemple, LP II 230 (1978), p. 109,2 : "lorsqu'elle /La Vierge Noire sous forme de l'Icône de Czestochowa/ franchira les portes de Votre maison grande ouverte, elle Vous apportera Jésus, Dieu incarné, et introduira dans Votre famille une telle joie de Dieu et un tel amour pour les hommes que Vos coeurs se mettront à battre au rythme d'une nouvelle vie."

"Gdy wejdziesz w próg Waszego domu, otwartego na oścież, przyniesie Wam Jezusa, Boga wcielonego, i wprowadzi do Waszej rodziny taką radość Boga i miłość do ludzi, że "zadrgną" Wasze serca nowym życiem."

8. Par exemple, LP II 214 (1976), p. 43,3 : "Que tout ce dont les hommes sont parfois fiers comme étant les fruits de la réussite des temps nouveaux est loin de nous."

"To wszystko z czego są niekiedy dumni ludzie, jako z nabytków nowych czasów, niech będzie dalekie od nas".

9. ZKP, Varsovie, 29 décembre 1968.

10. Comme c'est le cas pour les horreurs de la Deuxième Guerre mondiale, cf. LP sur "La libération chrétienne de l'homme", 6 (1946), pp. 30-46.
11. "A przecież nie wolno tworzyć "dziejów bez dziejów", nie wolno zapominać o Tysiącleciu naszej ojczyzny i chrześcijańskiej drogi, nie wolno wprowadzać Narodu na poziom "zaczynania od początku", jak gdyby tu w Polsce, dotąd nie wartościowego się nie dzieło.", LP 225 (1977), p. 83,2.
12. ZKP, Warszawa, 23 décembre 1966.
13. Pro memoria, Lublin, 7 juin 1966.
14. "Postęp w Kościele nie oznacza nowego, ale świętosc", LP 181 (1970), p. 616,2.
15. "Nie może być stagnacji w dziedzinie religijnej", cf. Raina P., op. cit., t. I, p. 54.
16. ZKP, Radom, 6 octobre 1968.
17. ZKP, "Aux pèlerins de Jasna Gora", 15 août 1960.
18. ZKP, "Aux prêtres de la Capitale", 24 décembre 1970.
19. "Nauka stała, że Kościół nie może 'stawać na baranie', które zawsze będzie chciało pomieścić zakres wpływu na lud, Kościół musi trzymać z narodem (z ludem), wychować dobre jego strony duchowe, rozumieć je i umiejętnie je korygować, pogłębiać religijnie, ale walczyć z tymi uczuciami, choćby były nieuporządkowane, odruchowe, nastrojone - nie można. Partia przegrywa, bo drażni ludzi i bierze ich w niewolę i lud gdzie może, wyrzeka się z obcego partii i dlatego 'wchodzi w kanał Kościół'. Kościół-Matka musi to wyrozumieć i przyjąć Dzieci swoje, które uciekają się do Matki Kościoła.", Pro memoria, 7 juin 1966.
20. LP 162 (1967), p. 542,3.
21. Voir par exemple le livre de Schols F., Zwischen Staats-Räson und Evangelium, consacré à la politique de Mgr Hlond à l'égard des Territoires Occidentaux et Septentrionaux, notamment IV 3 : "Ideologische Hintergründe des polnischen Selbstabsolution : Der Messianismus", et 4 : "Die 'Instrumentalisierung der Religion' in polnischen Katholizismus", op. cit., pp. 149-162.
22. LP 162 (1967), p. 547,8; "Poliska zawsze miała samodzielny ideał republiki, czyli samostanowienia, a więc wspólnotę, odpowiedzialność własności i własny obywatelski udział Narodu. Wszelkie marzenie o wkradzie tego samostanowienia

patrząc na państwo jako wspólna własność wszystkich obywateli, zabiegamy o dobre wspólne (bonum commune) dla wszystkich. "

23. "Krotkie przemówienie do niedzieli... Zdaje się, że "ustrojowi" nie zaszkodziłem, chociaż jest kolosem na glinianych nogach. "

24. Il s'agit du principe de base de la philosophie et de l'idéologie marxistes, celui du matérialisme dialectique, exposé au cours de la IVe session du Concile, le 20 septembre 1965.

25. Vinger dans son livre constate : "Le Cardinal prononça le mot ("DIAMAT") pour la première fois, sans malheureusement expliquer que c'était l'abréviation de matérialisme dialectique...", in : Vatican II, Chronique de la Quatrième session, Centurion, p. 97, où figurent également de larges extraits de l'intervention du Cardinal Wyszynski; pour le texte intégral voir la Documentation catholique du 17 octobre 1965, col. 1783-1786. Il nous paraît important de donner ici aussi la présentation de cette intervention dans la version d'un biographe polonais du Primat de Pologne, Micewski A. qui dans son livre, Kardynal Wyszynski, Prymas i maz stanu, constate ceci :

"Pour l'auditoire, le contenu de son exposé constituait une nouveauté totale, presque incroyable. L'Occident demeurait préoccupé de lui-même et de ses problèmes. Le Primat de Pologne, calmement et avec justesse, a pris sur lui le devoir de lui ouvrir les yeux. Plusieurs parmi les Pères du Concile lui ont plus tard demandé le texte de son intervention. "

"Dla audytorium przemówienie Jego stanowiące zupełnie novum, niemal niepojęte. Zachod trwał zapatrzony w siebie i swoje problemy. Prymas Polski ze spokojem i rozważa podjął się obowiązkowi otwierania im oczu. Wielu ojców Soboru prosiło go później o tekst wystąpienia.", op. cit., p. 240.

26. "Program mamy wspólny... , Gdy - powiedzmy - w najbliższą niedzielę katolik przyjdzie do kościoła, to usłyszy to samo kazanie w całej Polsce na ten sam temat. Uważamy, że trzeba jak najbardziej wszystko jednoczyć". ZKP, Rzym, 20 novembre 1958.

27. C'est ce qui s'est passé avec la pensée de Kant et le courant positiviste en Pologne au siècle dernier, cf. Tatarkiewicz W., op. cit., t. III, p. 177 : "En fait, le kantisme polonais a été aussi généralisant que le positivisme polonais - c'est pourquoi ils peuvent se relier entre eux. "

"Statystycznie polski kantyizm był równie ogólnikowy, jak i polski pozytywizm - i dlatego mogły się łączyć ze sobą."

28. Cette pratique est fréquente au Moyen-Age, voir Huizinga, Le Déclin du Moyen-Age, p. 189. Dans le contexte polonais il suffit de citer l'exemple du chant populaire montagnard "Montagnard, ne regrettes-tu pas?" (Goralu czy ci nie żal?), chanté pour le départ des Polonais méridionaux qui, au siècle dernier et au début de notre siècle, émigraient surtout en Amérique; ce chant a été rendu fameux par les voyages de Jean-Paul II lors de ses rencontres avec ses compatriotes. Or, c'est exactement la même mélodie qui constitue le support du chant religieux français de Carême "O, croix tu régneras, ô, croix tu nous sauveras."

29. "Różnice poglądów nie mogą być karane śmiercią, życie jest jedno, a dobrych dróg do pomyślności poważecznej jest wiele." LP 8 (1947), p. 60, 7.

30. Voir le document sur l'enseignement de la doctrine sociale aux séminaires, in : Documentation catholique, septembre 1989.

31. Mais dans d'autres pays ce rapprochement avait parfois été aussi grand!

32. Minc A., La Vengeance des nations, Paris, Grasset, 1990, par exemple p. 224 : "La vie en Europe, avec une telle Allemagne (leadership économique en poids politique) risque de devenir mal commode, surtout si l'Europe centrale tangué."; voir aussi Korinman M., Quand l'Allemagne pensait le monde, Paris, Fayard, 1990.

33. "Les évêques polonais poussent la Pologne vers l'Ouest alors que nous /Gomolka et son Parti/ la poussons vers l'Est."

"Biskupi polscy pchają Polskę na Zachód a my na Wschód"; d'après Pro memoria, 17 janvier 1966, où Mgr Wyszynski, commentant cette phrase, constate avec une bonne dose d'ironie :

"L'absurdité de cette opposition repose dans le fait que l'on n'a pas besoin de pousser la Pologne vers l'Ouest, puisqu'elle est à l'Ouest. Or, le parti pousse la Pologne vers l'Est, ce que la Pologne ne veut pas.

"Absurdność tego przedstawienia leży w tym, że Polski nie trzeba pchać na Zachód, bo ona jest na Wschodzie, natomiast partia pcha Polskę na Wschód czego Polska nie chce".

34. Conformément à la conception sociologique de Gustave Tönnis qui distingue entre Gemeinschaft (communauté) et Gesellschaft (société).

35. Voir le recueil d'article de Urs Balthasar (H. von) dans Zponza Verbi, intitulé : "Wer ist die Kirsche" et son livre "De l'intégration", qui avoue qu'il n'y a pas grand chose d'écrit en théologie au sujet de la nation, sauf en ce qui concerne la mission.

36. Le symbole de l'anéantissement d'un pouvoir concurrentiel est aussi présent dans l'histoire du Primat de Pologne que l'est Mgr Wyszynski; son blason contient notamment l'effigie de la tête de Jean-Baptiste, patron de la Cathédrale de Varsovie.

37. La signification de cette dislocation prend tout son sens dans le cas de notre étude; il s'agit de la nation qui n'a pas de pouvoir mais qui a l'autorité conférée par la religion et l'Eglise catholique.

38. Voir la théorie de Régis Debray.

39. Dans ce domaine, la première place revient incontestablement à l'Abbé Sieyès; voir le livre qui lui est consacré par Jean-Denis Bredin, Sieyès, la clé de la révolution française, Paris, Editions de Fallois, 1988. L'auteur y constate que Sieyès "a le projet de construire une société idéale, où l'autorité politique réside dans l'ensemble de la Nation, où la souveraineté est exercée par les représentants élus, et par eux seuls." (p. 158), et qu'il "se vanta orgueilleusement d'avoir le premier crié "'Vive la Nation'" (p. 168), et qu'il s'estime l'inventeur de l'idée de la Nation française, Nation qui est par ailleurs "investie d'une grande mission de libération universelle", (p. 350).

40. Sermon 81, chap. 9; André Maundouzo, dans son livre intitulé "Saint Augustin" (1979), commente cette phrase au chap. VI, p. 322, consacré à la métamorphose de Rome; il soulève notamment la critique que saint Augustin fait à Virgile qui parlait de "l'éternité d'une ville". L'idée de Rome omniprésente persiste, et, certainement pénètre la pensée de Mgr Wyszynski qui, à son tour, la reflète à travers le caractère symbolique qu'il assigne à la "capitale de la chrétienté".

41. Actes des Apôtres 10,48; c'est le premier cas relaté dans les Actes d'une ouverture massive aux païens. La conversion de Corneille, de même que celle de l'eunuque éthiopien (Act. Ap. 8,26-40), n'est pas un cas isolé et signifie donc l'ouverture "programmée" et assumée de l'Eglise aux païens.

42. Cependant il est évident que l'événement fondateur du baptême, ne s'enracine pas dans le même contexte, et par conséquent ce titre n'a déjà pas la même portée. Le mythe de l'origine des Polonais est plus enraciné dans les faits que celui des Francs, ce dernier étant fondé plus sur une interprétation que sur un fait. L'impact du baptême de Miesco est bien plus grand pour les Polonais que celui de Clovis pour les Français.

43. L'exemple donné par T. Ohm dans son livre, *Faites des disciples de toutes les nations, théorie de la mission*, Paris, Editions Saint-Paul, t. II, en témoigne suffisamment : "Keysser n'admettait les individus au baptême qu'une fois gagnée toute la tribu", p. 320.

44. Vidal M., *La nouvelle évangélisation*, op. cit., p. 39/40.

45. P. Aruppé a introduit le terme "inculturation" au cours du débat lancé par le Synode sur l'évangélisation qui a eu lieu en 1974; cf. article très complet (inédit) de Maurin M., "De l'acculturation à l'inculturation. L'apport du Père Pedro Arrupe sj dans le débat théologique catholique"; l'article est issu de la recherche de thèse consacrée à l'"Annonce de la foi et engagement pour la justice selon les écrits du R. P. Pedro Arrupe sj." soutenue en 1991 à l'Institut Catholique de Paris. Voir aussi "La foi et l'inculturation", Commission Théologique Internationale, in : *Documentation Catholique*, no 1980 (1989), p. 281-289; Vasquez A., "Les implications idéologiques du concept d'acculturation", *Cahiers de sociologie économique et culturelle*, no 1 1984; Beauchamp P., "Acculturation, Inculturation, Bible" dans *Le récit, la lettre et le corps*, Le Cerf, 1982; Chenu B., "Glissements progressifs de l'agir missionnaire", *Lumière et Vie*, no 168 (1984); Jaouen R., "Les conditions d'une inculturation fiable", *Lumière et Vie*, no 168 (1984).

46. Cf., Sales M., op. cit., p. 157. L'auteur consacre tout le chapitre II aux rapports entre le christianisme et la culture ou les cultures, pp. 145-170.

47. Voir, "Le Peuple de Dieu et l'inculturation" dans la publication de la Commission Théologique Internationale, *Textes et Documents (1965-1985)*, Paris, Cerf, 1988, pp. 336-340. On y reprend les grands textes des vingt dernières années, depuis *Gaudium et Spes* jusqu'aux textes de Jean-Paul II.

48. "Il faut que l'Eglise assume tout dans les peuples", Jean-Paul II en Corée, 1979, in : op. cit., p. 337.

49. Ohm T., op. cit., t. II, pp. 321/322.
50. Particulièrement les numéros 12, 15, 28, 30, 31, 32.
51. Même si le mot n'y est pas employé! Mais il y a des idées qui fonctionnent dans certains textes sans que les notions ou les concepts en témoignent, de même il y a des concepts qui fonctionnent dans les textes sans pour autant que le contenu de ces concepts soit pris en compte dans l'élaboration de l'ensemble.
52. GS 58 291, 62 297; AM 15 563, 22 577; AM 16 566.
53. Concile Oecuménique Vatican II, Constitutions, décrets, déclarations, messages, Editions du Centurion, 1967.
54. Dans l'Ancien Régime en France, la fonction de Conférence Nationale était remplie par l'Assemblée du clergé et les conciles provinciaux et généraux.
55. Numéros 44, 45, 46.
56. L'index des mots porte le mot "nations" seulement au pluriel, alors que celui-ci dans le texte est aussi employé au singulier, par exemple "Ad Gentes", no 21. C'est fondamentalement à cet index que se réfère cette première partie de notre présentation.
57. LG 9 26.
58. Concile..., op. cit., p. 893.
59. Certes, nous n'oublions pas que, pour Mgr Wyszynski, tous ceux qui ne croient pas sont considérés comme des frères séparés, peut-être à l'image de ce que donne comme explication Sales M., cf. plus loin dans la citation de son livre (pp. 18/19)
60. Paris, DDB, 1969, p. 92.
61. Cf. Bachelard G.; voir dans notre travail, la conclusion des analyses linguistiques (5), où se trouve la citation de la source.
62. Fessard G., dans Pax nostra, insiste sur cet aspect, en constatant que la nation est essentiellement de l'ordre du projet.
63. Piwowarski A., "Le Catholicisme polonais, garant de l'identité nationale", Concilium, 1984, no 206.
64. Schillebeckx parle de l'Eglise comme étant le "présacrement".

65. Piwowarski A., op. cit.

66. "To królewskie kapłanstwo nie oznacza jedynie pojedyńczego demokratyzmu i zrównania społecznego niedość dla współczesnego świata; ale ukazuje konsekrację Kościoła, a więc Ludu Bożego, który jest Bogu poświęcony dla składania ofiar duchowych i świadectwa o Jego mocy i świętości, służy uświęceniu świata "consecratio mundi"; Strojny J., op. cit., p. 124.

67. D'après Lewandowski J., op. cit., p. 111 qui consacre un chapitre entier aux "'origines sacrées' de la Pologne", pp. 111-120, où il traite la question du baptême sous l'aspect de la naissance de la nation chrétienne.

68. LP 179 (1969), p. 605, 2.

69. LP 174 (1968), p. 595, 5; ce sont les paroles du pape Jean-Paul II que Mgr Wyszynski cite dans sa Lettre Pastorale.

70. "Bóg Ojciec wybrał sobie ziemię polską na krainę Krzyża Chrystusowego", LP 26 (1949), p. 134, 5.

71. "Otoczył ziemię polską", LP 5 (1946), p. 25, 1.

72. "Przez pracę i trud sprawuje dzieło wladarstwa Bożego. Umacnia ziemię, cywilizuje ją i dźwiga w górze", LP 15 (1948), p. 84, 1.

73. "Kościół odrywa nas od ziemi", LP 97 (1959), p. 329, 3.

74. Bartnik consacre à cette problématique un article: "Zarys teologii przestrzeni" (esquisse d'une théologie d'espace), in : Collectanea Theologica, 1984 (1954), fc. 4, pp. 21-37. Il la place dans la perspective de l'action liturgique qui, selon lui, ouvre la possibilité au temps-espace pour devenir Kairos du salut localisé : "A l'aide du concept temps-espace fini on touche à quelque chose de l'infinité de l'être, on crée le monde au-delà du temps-espace, on évite l'antitemporalité".

"Przy pomocy czasoprzestrzeni skonczonej osiąga się coś z nieskonczonej bytu, tworzy się świat ponad czasoprzestrzenny, unika się antyczasowości".

75. "Preuve pour l'histoire", (Dowód wobec historii), c'est ainsi que les évêques polonais ont intitulé leur Lettre adressée au Président de la République de Pologne B. Bierut, le 12 9 1950, cf. Raina P., op. cit., t. I, pp. 384-399.

76. LP 52 (1951), p. 207, 1.

77. LP 163 (1967), p. 544, 4.

78. Le premier évêque d'Athènes.

79. Il y a un autre thème qui est tout au tant important, à savoir celui du paradigme liberté/esclavage (par exemple LP 168 (1968), p. 571,2), mais qui a déjà été traité en partie dans le chapitre consacré à la confrontation idéologique (cf. 8.1), et qui sera approfondi dans la partie consacrée aux rapports entre l'Eglise et la Nation.

80. Dans le même ordre d'idées, Mgr Wyszynski fait fonctionner d'autres éléments qui sont au plan politique absents (durablement ou pour un certain temps), par exemple dans le cas de la patrie, à l'égard de laquelle l'Eglise a un rôle de suppléance à jouer : "pour parler de la patrie céleste à ceux qui sont privés de la patrie terrestre".

"By pozabawionym ojczyzny elementem mówić o niebieskiej ojczyźnie". (LP 107 (1960), p. 360,1)

81. Ces trois éléments sont bien présents dans la première (no 4) des quatre Lettres Pastorales soumises aux analyses, nous y faisons largement appel dans les conclusions du commentaire de ce texte : 2.3.

82. En guise de rappel, signalons parmi les plus importants les travaux de Bartnik, de Lewandowski et de Strojny.

83. Les références à la Croix qui domine la terre polonaise et à la scène biblique de Marie au pied de la Croix apparaissent fréquemment dans les textes de Mgr Wyszynski.

84. "Rozumieli dobrze (Polacy minionych pokoleń-R.K.), iż rzeczywistość nadprzyrodzona, jaka jest Kościół, oraz rzeczywistość przyrodzona - Naród ochrzczony, są nie tylko ze sobą powiązane, lecz wzajemnie sobie służą i pomagają, nawzajem się kształtując.", LP 207 II (1975), p. 21.

85. "Na skutek symbiozy ducha Narodu i ducha Kościoła Katedra świętojanska była królewska nie tylko dla Zygmunta i Sejmu Czteroletniego, ale ten dom Boży był gniazdem dla ducha wielu artystów i pisarzy", LP 171 (1968), p. 589.

86. "Nie ważny się rozdzielać tego co sam Bóg połączył w madrości swego zbawczego planu", LP 153 (1966), p. 506, 4.

87. "Działalność każdej instytucji kościelnej może być należycie oceniona poprzez jej właściwy charakter -

wybitnie religijny, narsadowy i teologiczny", LP 171 (1968), p. 587, 8.

88. Le thème des rapports entre le Royaume et l'histoire est développé dans l'article joint en annexe.

89. Cf. Gilson E., Métamorphose de la Cité de Dieu, Louvain-Paris, 1952.

90. Cf. l'article sur Spinoza dans le recueil : Le Religieux et le politique, Paris, Seuil, printemps 1991.

3. BIBLIOGRAPHIE.

3. 1. DES PUBLICATIONS DES TEXTES DE STEFAN WYSZYNSKI :
1931-1981.

Publications polonaises et étrangères.

3. 1. 1. LIVRES ET BROCHURES.

1. GLOWNE TYPY AKCJI KATOLICKIEJ ZA GRANICA, Lublin 1931, Zwiasek Polskiej Inteligencji Katolickiej "Odrodzenie", 8°, pp. 47.
2. GLOWNE PODSTAWY PRZEBUDOWY USTROJU SPOLECZNEGO, Wloclawek, 1933, pp. 15.
3. KULTURA BOLSZEWIZMU A INTELIGENCJA POLSKA, Wloclawek, 1934, Ksiegarnia Powszechna, pp. 35.
4. NOWY NAJAZD KOMUNIZMU NA POLSKE, Wloclawek, 1936, pp. 20.
5. KATOLICKI PROGRAM WALKI Z KOMUNIZMEM, Wloclawek 1937, pp. 24.
6. PIUS XI O WALCE Z KOMUNIZMEM, Wloclawek, 1937, pp. 35.
7. JAK SKUTECZNIE WALCZYC Z KOMUNIZMEM, Wloclawek, 1937, pp. 16.
8. KSIAZKA W WALCE Z KOMUNIZMEM, Wloclawek, 1937, 8°, pp. 31.
9. PRZEMIANY MORALNO-RELIGIJNE POD WPLYWEM BEZROBOCIA, Wloclawek, 1937, 8°, pp. 43.
10. ZASIEG I CHARAKTER ZAINTERESOWAN KATOLICKIEJ MYSLI SPOLECZNEJ, Poznan, 1937, 8°, pp. 24.
11. STANOWISKO I ZADANIA DUSZPASTERZA WOBEC WSPOLCZESNYCH ROCHOW SPOLECZNYCH, Plock, 1938, 8°, pp. 47.
12. CZY KATOLIK MOZE BYC KOMUNISTA?, Wloclawek, 1938.
13. PIUS XII NA PRZELOMIE DZIEJOW, Wloclawek, 1939, 8°, pp. 24.
14. CO DUSZPASTERZ MOZE ZROBIC DLA URZECZYWISTNIENIA USTROJU KORPORACYJNEGO, Lublin, 1939, Drukarnia "Narodowa", 4°, pp. 31.
15. INTELIGENCJA W STRAZY PRZEDNIEJ KOMUNIZMU, Katowice, 1939, Nakladem Ksiegarni i Drukarni Katolickiej, 8°, pp. 147.

16. STOLICA APOSTOLSKA A SWIAT POWOJENNY, Wloclawek, 1945, Ksiegarnia Powszechna, 8°, pp. 132, signé Dr Stefan ZUZELSKI.
17. DUCH PRACY LUDZKIEJ, Wloclawek, 1946, Ksiegarnia Powszechna 8°, pp. 189; éd. 2, Londyn, 1953, Veritas, pp. 208; éd. 3, Poznan, 1957, Ksiegarnia sw. Wojciecha, pp. 206; également en anglais : WORK, introd. par Mgr A. Grutek, Chicago, éd. suivante, introd. par Cardinal W. Godfrey; en français : ESPRIT DU TRAVAIL, Montreal 196°, Lavrier, 16°, pp. 22 avec illustrations; en espagnol : EL ESPIRITU DEL TRABAJO, introd. Mgr Angel Herrera Oria, Madrid, 1958, 8°, pp. 249; en hollandais : DE CHRISTEN EN DE ARBEIT, Lannoo Fieft en den Haag, 1961, 16°, pp. 192; en allemand : DER CHRIST UND DIE ARBEIT, introd. Cardinal F. König, Wien, 1959, 16°, pp. 191; en portugais : O ESPIRITO DO TRABALHO, trad. F. Barros, Lisboa, 1959, Aster, 16°, pp. 192; en italien : LO SPIRITO DEL LAVORO UMANO, Bescia, 1964, Morcelliana, 8°, pp. 196.
18. CHRYSSTUS SPOLECZNIK, Poznan, 1947, Komitet Ofiarowania Archidiecezji Poznanskiej Matce Najswietszej 8°, pp. 19.
19. WYPELNIAMY JASNOGORSKIE SLUBY NARODU. Jasna Gora, 1957 8°, pp. 160.
20. MUSIMY UWIERZYC W OJCOSTWO BOZE, Jasna Gora, 1957, 16°, pp. 25.
21. OTO JA SLUZEBNICA PANSKA, Jasna Gora, 1957, 16°, pp. 23.
22. NIE POZWOLIMY ZNIEWAZAC NASZEJ SWIETOSCI, Jasna Gora, 1957, 16°, pp. 18.
23. A SLOWO CIALEM SIE STALO I MIESZKALO MIEDZY NAMI, Jasna Gora, 1958.
24. DO MLODZIEZY AKADEMICKIEJ, Jasna Gora, 1958, 16°, pp. 20.
25. JESTESCIE POTRZEBNE NARODOWI I KOSCIOLOWI, Do akademiczek, Jasna Gora, 1958, 16°, pp. 17.
26. DROGA KRZYZOWA, dla pracownikow piora, Krakow, 1959, Znak, 16°, pp. 61; également en suédois : KORSVÄGSANDAKT, Tryckt, 1963, pp. 47; en allemand : DER KREUZWEG, Verlag Butzon et Bercker, 1961, 8°, pp 47.

27. W SWIATLACH TYSIACLECIA, Krakow, 1961, Znak, 8°, pp. 185;
éd. 2, Krakow 1981.
28. WIELKA NOWENNA TYSIACLECIA, Paryz, 1962, Société d'Editions Internationales, 8°, pp. 314, (tome I de la série des discours 1956-1961 à l'occasion de la Grande Neuvaine).
29. GODY W KANIE, Paryz, 1962, Société d'Editions Internationales 8°, pp. 203 (tome 2).
30. USWIECENIE PRACY ZAWODOWEJ, Paryz, 1963, Société d'Editions Internationales 8°, pp. 332 (Tome 3).
31. FÜR FREIHEIT UND MENSCHENWÜRDE, Ansprachen zur Tausendjahrfeier des Christlichen Polen. Mit einen Geleitwort von Julius Kardianl Döpfner, Limburg, 1966, Lahn-Verlag, 8°, pp. 203.
32. THE DEEDS OF FAITH, Harper and Row publishers, New York and Evanston, 1966, 8°, pp. 187.
33. A STRONG HAND ARMED, London-Dublin-Melbourne, 1966, Geoffrey Chepman, 8°, pp. 187.
34. MATKA KOSCIOLA, Typis Polyglottis Vaticanis, 1966, 16°, pp. 123.
35. POLSKA DROGA KRZYZOWA, Londyn 1966, Katolicki Osrodek Wydawniczy "Veritas", 8°, pp. 48;
également en allemand : Berlin 1967, Hap Grieshaber und Rembrandt Verlag, 8°, pp. 92..
36. PER LA LIBERTA E LA PACE DEGLI UOMINI, Presentazione del card. M. Pellegrino, Torino, 1967, Borla, 8°, pp. 230.
37. UN EVEQUE AU SERVICE DU PEUPLE DE DIEU, introd. G.M. Garrone, trad. M. Winowska, Paris, 1968, Ed. Saint-Paul, 8°, pp. 244;
en espagnol : UN OBISPO AL SERVICIO DEL PUEBLO DE DIOS, Salamanca, 1969, El Secretariado Trinitario, 8°, pp. 268.
38. LIST DO MOICH KAPLANOW,
première partie : WPOLNIE Z TROJCA SWIETA, pp. 103;
deuxième partie : WSPOLNIE Z KOSCIOLEM, pp. 165;
troisième partie : WSPOLNIE Z MOIM BISKUPEM, pp. 212,
Paris, 1969, Société d'Editions Internationales, 8°.
- 39 "OJCZE NASZ", Paris, 1971, Editions du Dialogue, Société d'Editions Internationales, pp. 134;
éd. 2 : Paris, 1975;
éd. 3 : Poznan, 1977 Ksiegarnia Swietego Wojciecha, 8°, pp. 123;

- éd. 4 : Poznan, 1978, Księgarnia Świętego Wojciecha, 8°, pp. 116.
40. MIŁOSC NA CODZIEN, Rzym, 1971, Papieski Instytut Studiów Kościelnych, 8°, première partie : pp. 302; deuxième partie : pp. 280.
41. KROMKA CHLEBA, textes choisis par Z. Peszkowski, Orchard Lake, 1972, Zakłady Naukowe Seminarium Polskiego, 8°, pp. 89;
éd. 2 : Rzym, 1973, Papieski Instytut Studiów Kościelnych, 16°, pp. 79;
éd. 3 : Orchard Lake, 1973, St. Mary's College;
éd. 4 : Rzym, 1974, Papieski Instytut Studiów Kościelnych, 16°, pp. 79.
éd. 5 : Poznan, 1975, Księgarnia Świętego Wojciecha.
également en anglais : OUR DAILY BREAD, Orchard Lake, 1973, St. Mary's College, 8°, pp. 56;
en italien : UN TOZZO DI PANE, Roma, 1974, Pontificio Istituto di Studi Ecclesiastici, 16°, pp. 117.
42. W SERCU STOLICY, Rzym, 1972, Papieski Instytut Studiów Kościelnych, 8°, pp. 194.
43. Z GNIAZDA ORLAT, Rzym, 1972, Papieski Instytut Studiów Kościelnych, 8°, pp. 173.
44. AUS UNGERBROCHENER KRAFT DES GLAUBENS, Berlin, 1972, Mones-Verlag pp. 32.
45. IDZIE NOWYCH LUDZI PLEMIE, Poznan-Warszawa, 1973, Pallottinum, 8°, pp. 343.
46. KAZANIA ŚWIETOKRZYSKIE, Rzym, 1974, Rycerz Niepokalanej, 16°, pp. 63.
47. SURSUM CORDA, Poznan-Warszawa, 1974, Pallottinum, 8°, pp. 207.
48. KAZANIA ŚWIETOKRZYSKIE, Rzym, 1975, Rycerz Niepokalanej, pp. 62.
49. LISTY PASTERSKIE PRYMASA POLSKI, 1946-74, Paryż, 1975, Editions du Dialogue, Société d'Editions Internationales, 8°, pp. 693.
50. DRUGA KROMKA CHLEBA, Poznan-Warszawa, 1976, Pallottinum, 16°, pp. 93. éd. 2 : 1977;
également en allemand : LEITSSÄTZE FÜR EIN CHRISTENJAHR, Echter-Verlag, 1978, 8°.
51. PRYMAT CZŁOWIEKA W ŁADZIE SPOŁECZNYM, Londyn, 1976, Odnova, 16°, pp. 250.
52. KAZANIA ŚWIETOKRZYSKIE, Rzym, 1976, Rycerz Niepokalanej, 16°, pp. 63.

53. BOCHEN CHLEBA, Poznan-Warszawa, 1977, Pallottinum, 16°, pp. 197.
54. KOBIETA W POLSCE WSPOLCZESNEJ, Poznan-Warszawa, 1978, Pallottinum, 8°, pp. 191.
55. KAZANIE SWIETOJANSKIE PRYMASA POLSKI, Poznan-Warszawa, 1978, Pallottinum, 16°, pp. 24.
56. O POLSKIM PAPIEZU Z KRAKOWA, Poznan, 1979, Pallottinum, pp. 132.
57. Z ROZWAZAN NAD KULTURA OJCZYSTA, Poznan-Warszawa, 1979, Pallottinum, pp. 254.
58. WSZYSTKO POSTAWILEM NA MARYJE, Paris, 1980, Editions du Dialogue, Société d'Editions Internationales, pp. 373.
59. MILOSC NA CODZIEN, Poznan, 1980, Ksiegarnia Swietego Wojciecha, pp. 240.
60. NASZ OJCIEC KSIADZ WLADYSLAW KORNILOWICZ, Warszawa, 1980, Editions SS. Loretanek, pp. 110.
61. DRUGIE KAZANIE SWIETOJANSKIE PRYMASA POLSKI, Poznan-Warszawa, 1980, Pallottinum, pp. 23.
62. SUMIENIE PRAWIE, trzecie kazanie swietojskie, Poznan-Warszawa, 1981, Pallottinum, pp. 23.
63. ODPOWIEDZIALNOSC, OBOWIAZKI, PRAWA W ZYCIU NARODU, Poznan-Warszawa, 1981, pp. 20.
64. KOSCIOL W SLUZBIE NARODU, Rzym, 1981, pp. 360.
65. ZAPISKI WIEZIENNE, Paryz, Editions du Dialogue, 1982, pp. 254 (signé pour l'édition par l'auteur).

* A partir de 1979 nous manquons des références concernant les éditions étrangères.

3. 1. 2. PUBLICATIONS COLLECTIVES.

1. ZRODLO MOCY AKCJI KATOLICKIEJ., in : KAPLAN WSROD LUDZI.; praca zbiorowa ku uczczeniu ksiedza Wladyslawa Kornilowicza w 25-lecie jego pracy kaplanskiej, Warszawa, 1938, pp. 199-215.
2. CHRZESCIJANSKA A NEOPOGANSKIE KONCEPCJE KOBIETY, in: ROLA KOBIETY W KOSCIELE, Lublin, 1958, pp. 7-22.
3. SLUZBA SLOWU POSLANNICTWEM SPOLECZNYM, in : PIELGRZYMKA PISARZY I PRACOWNIKOW LITERATURY POLSKIEJ NA JASNA GORE, 4. 5. 1958, Jasna Gora, 1958, pp. 8-15.
4. O WLASCIWA FORMACJE KAPLANA, in : O BOGU I CZLOWIEKU, praca zbiorowa pod redakcja B. Bejze, t. 2 : PROBLEMY FILOZOFICZNE I TEOLOGICZNE, Warszawa, 1969, pp. 193-203.
5. U PODSTAW SOBOROWEJ NAUKI O CZLOWIEKU, in : W NURCIE ZAGADNIEN POSOBOROWYCH, praca zbiorowa pod redakcja B. Bejze, t. 2, Warszawa, 1968, pp. 129-156.
6. A PONAD WSZYSTKO WIEKSZA JEST MILOSC, in : W KIERUNKU CZLOWIEKA, dzieło zbiorowe pod redakcja B. Bejze, Warszawa, 1971, pp. 9-64.
7. in : BEATYFIKACJA OJCA MAKSYMILIANA MARIII KOLBE, wybor dokumentow i przemowien, Rzym, 1971.
8. BYL CZLOWIEK POSLANY OD BOGA, A JAN MU BYLO NA IMIE, in : W NURCIE ZAGADNIEN POSOBOROWYCH, t. 5, Jan XXIII i jego dzieło, praca zbiorowa, Warszawa, 1972, pp. 41-166.
9. DROGOWSKAZY W WEDROWCE DO BOGA, in : CHRZESCIJANIE, t. 1, Warszawa, 1974, pp. 11-83.
10. ZWYCIEZYL NIENAWISC, WYGRAL WOJNE, in : W NURCIE ZAGADNIEN POSOBOROWYCH, T. 6 : BLOGOSLAWIONY MAKSYMILIAN WSROD WAS, praca zbiorowa, Warszawa, 1974, pp. 246-258.
11. in : SOLI DEO, Dwudziestopieciolecie pracy w Archidiecezji Warszawskiej Stefana Kardynala Wyszynskiego, Prymasa Polski, Warszawa, 1974, pp. 13-19, 23-27, 33-34, 35-39, 43-45, 213-218.
12. in : BLOGOSLAWIONY MAKSYMILIAN MARIA KOLBE, dokumenty, artykuly, opracowania, Niepokalanow, 1974, pp. 54-58, 90-96, 104-107.
13. PRYMAS POLSKI WZYWA LUDZI DOBREJ WOLI... in : POMOCNICZY MATKI KOSCIOLA, Rzym, 1974, pp. 13-21.

14. in : DROGA KRZYZOWA, opracowanie J. Kopec, Poznan, 1975, pp. 135-151, 151-168.
15. KOSCIOL W DOBIE ODNOWY, in : W NURCIE ZAGADNIEN POSOBOROWYCH, t. 8 : CHRZESCIJANSTWO ZYWYCH, Warszawa, 1976, pp. 11-58.
16. W KIERUNKU PRAWDY, Warszawa, 1976, pp. 7-10, 79-87, 88-90, 91-96, 97-99, 100-104, 105-107, 108-111.
- 17, in : W NURCIE ZAGADNIEN POSOBOROWYCH, t. 9 : MARIA TERESA LEDOCHOWSKA I MISJE, praca zbiorowa, Warszawa, 1977, pp. 5, 72-81, 120-125, 132-138.
18. in : DUSZPASTERZ ZA GRANICA : NA JUBILEUSZ 900-LECIA SWIETEGO STANISLAWA BISKUPA, wybor przemowien ze Skalki w Krakowie, Rzym, 1978.
19. SPOTKANIA W REPUBLICIE FEDERALNEJ NIEMIEC - Stefan Kardynal Wyszynski, Kardynal Karol Wojtyla, Poznan, 1979, Pallottinum, pp. 88.

3.2. BIBLIOGRAPHIE SUR MGR WYSZYNSKI.

BARTNIK C., Teologia Narodu w nauczaniu ksiedza Prymasa Wyszyńskiego, in : Kierunki, no 46, 1981.

BENDER R., Kardynał Stefan Wyszyński o patriotyzmie, ojczyźnie i narodzie, in : Chrzescijanin w swiecie, no 104, 1982, pp. 52-60.

CELEJ J., Cele Kosciola w Listach Pasterskich Kardynala Stefana Wyszyńskiego, Lublin, KUL, 1980.

FERENC D., Ruch "Odrodzenie" w procesie ewangelizacji Narodu w nauczaniu Stefana Kardynala Wyszyńskiego, Warszawa, Papieski Wydział Teologiczny, 1991.

FUDALI I., Koncepcja pracy ludzkiej w dorobku autorskim Ks. Kard. Stefana Wyszyńskiego, Uniwersytet Poznański, 1983.

GLEMP J. (kard.), Człowiek wielkiej wiary, Wybor przemowien o poprzedniku na Stolicy Prymasowskiej - Stefanie Kardynale Wyszyńskim Prymasie Polski, Warszawa, WAW, 1983.

GLEMP J. (kard.), Niewolnik Maryi, List pasterski do wiernych diecezji warmińskiej po smierci kard. Stefana Wyszyńskiego, in : Chrzescijanin w swiecie, no 100, 1981, pp. 73-75, et par ailleurs, tout le numéro consacré au décès du Primat.

KLOCZOWSKI J. A., Prymas o kulturze, in : W drodze, no 8, 1981.

KLONIECKI F., Z nawiedzeniowych pouczen ksiedza Kardynala Prymasa, in : Studia Gnesnensia, 1978, t. IV, pp. 7-15.

KRUCINA J., Panstwo a Kosciol w nauczaniu Kardynala Wyszyńskiego, in : Chrzescijanin w swiecie, no 104, 1982, pp. 23-34.

KRUKOWSKI J., Stanowisko Kardynala Stefana Wyszyńskiego w sprawie normalizacji sytuacji prawnej Kosciola w Polsce, in : Chrzescijanin w swiecie, no 104, 1982, pp. 35-51.

KUC L., Metoda kaznodziejska ks. kardynala Stefana Wyszyńskiego, in : W kierunku człowieka, Warszawa 1971, pp. 105-106.

KUROWSKI R., La prison comme lieu d'approfondissement marial, texte de l'exposé donné au Congrès Marial de Kevelaer (Allemagne), en septembre 1987, in : De cultu mariano saeculis XIX-XX, Romae, Pontifica Academia

Mariana Internationalis, 1991, vol. IV, pp. 647-659;
cf. annexe.

LASEK J., Rola kapłana w kształtowaniu postaw moralnych
Narodu w pismach Kardynała Stefana Wyszyńskiego,
Warszawa, ATK, 1989.

LEWANDOWSKI J., Eucharystia, Sakrament osoby i
wspólnoty w nauczaniu Prymasa Stefana Wyszyńskiego,
Warszawa, Odiss, 1988.

LEWANDOWSKI J., Teologia narodu w nauczaniu kardynała
Wyszyńskiego, in : Chrzescijanin w swiecie, no 100,
1981.

LEWANDOWSKI J., Narod a panstwo w nauczaniu Kardynała
Wyszyńskiego, in : Ateneum kapłanskie, 2 (1981) pp.
277-291.

LEWANDOWSKI J., Narod w dziejach zbawienia w nauczaniu
Kard. Stefana Wyszyńskiego, Lublin, 1981, Archives du
KUL.

LEWANDOWSKI J., Narod w nauczaniu Kardynała
Wyszyńskiego, Warszawa, Odiss, 1982.

LEWANDOWSKI J., L'Eglise et la nation polonaise selon
le Cardinal Stefan Wyszyński, Bern-Francfort/M, Peter
Lang, 1982.

LEWANDOWSKI J., Wychowawcze aspekty Wielkiej Nowenny w
nauczaniu ks. Kardynała Wyszyńskiego, in :
Chrzescijanin w swiecie, no 116, 1983, pp. 9-30.

MYSL społeczna kardynała Wyszyńskiego, in :
Chrzescijanin w swiecie, no 104, 1982.

NITECKI P., Kardynał Stefan Wyszyński wobec wydarzeń
sierpniowych, in : Chrzescijanin w swiecie, no 104,
1982, pp. 61-75.

NITECKI P., Stan badań nad życiem i działalnością kard.
Stefana Wyszyńskiego, in : Studia Gnesnensia, t. VIII,
Gniezno, 1984/85, pp. 85-107.

OSTROWSKI A., Analiza homiletyczna przemówień Stefana
Kardynała Wyszyńskiego do kobiet, Warszawa, Akademickie
Studium Teologii Katolickiej przy Metropolitalnym
Seminarium Duchownym, 1986.

PACH J., Maria nell'insegnamento del Cardinal Stefan
Wyszyński, Roma, Dissertationes ad lauream in
pontificia facultate theologica "Marianum", 1989.

RAINA P., Stefan kardynał Wyszyński Prymas Polski, Londyn, Oficyna poetów i malarzy, t. I : 1979, t. II : 1986, t. III : 1988.

ROBAK W., L'uomo dinanzi a Dio nel pensiero del Cardinale Stefan Wyszyński, Roma, Pontificia studiorum universitas a s. Thomas Aquinate in urbe, Facultas theologiae, 1989.

RUDZYŃSKI S., Miłość ojczystego narodu, Refleksje o nauczaniu Prymasa Polski, Stefana Wyszyńskiego, in : Kierunki, no 37, 13.09.1981.

STROJNY J., Obraz Kościoła w przepowiadaniu i pismnictwie Stefana Kard. Wyszyńskiego, Warszawa, ATK, 1984.

STRZALKOWSKI A., Tworzywo tematyczne Listów Pastorskich Ks. Kardynała Stefana Wyszyńskiego w latach 1946-1974, Warszawa, ATK, 1982.

STRZESZEWSKI C., Ethos pracy ludzkiej w nauce kardynała Stefana Wyszyńskiego, in : Chrzescijanin w swiecie, no 104, 1982, pp. 13-22.

URBANSKI T., Studium homiletyczne wielkopostnych Listów Pastorskich Stefana Kardynała Wyszyńskiego w latach 1946-1976, Warszawa, ATK, 1985.

WASKIEWICZ H., Prawa człowieka w nauczaniu Kardynała Stefana Wyszyńskiego, in : Chrzescijanin w swiecie, no 104, 1982, pp. 3-12.

WIECZOREK A., Kalendarium ważniejszych wydarzeń z życia i działalności kard. Stefana Wyszyńskiego, in : Życie i Myśl, 1981, no 7-8, pp. 177-251.

WOJTYŁA K. (kard.), Znaczenie Kard. Stefana Wyszyńskiego dla współczesnego Kościoła, in : Zeszyty Naukowe KUL, t. 14 no 3(55), Lublin, 1971, pp. 20-37.

ZDZIEBŁOWSKI W., Wychowanie chrześcijańskie w rodzinie w świetle Listów Pastorskich Księdza Prymasa Wyszyńskiego z lat 1976-1981, Warszawa, ATK, 1984.

ZIELIŃSKA M., Świadek życia chrześcijańskiego w Listach Pastorskich Prymasa Wyszyńskiego, Warszawa, ATK, 1991.

ZIELIŃSKI Z., Stefan Kardynał Wyszyński Prymas Polski, 1901-1981, in : Chrzescijanin w swiecie, no 100, 1981, pp. 4-24.

ZIELIŃSKI Z., W trosce o ziemię Zachodnie, in : Novum, lipiec - sierpień 1981, pp. 76-91.

ZIELINSKI Z., Zycie w sluzbie Boga i ojczyzny, zyciorys
ksiedza Prymasa Stefana Wyszynskiego, in :
Chrzescijanin w swiecie, no 44, 1976, pp. 76-91.

ZYSZKOWSKA J., Starania Kardynala Stefana Wyszynskiego
o stabilizacje organizacji koscielnej na Ziemiach
Odzyskanych (1949-1972), Warszawa, ATK, 1985.

3.3. BIBLIOGRAPHIE DE LA THESE :

I. PARTIE HISTORIQUE : chap. 1-3.

AMBROZIAK H., Nauczanie historii Kosciola w Wyzszym Seminarium Duchownym we Wloclawku, zarys historyczny 1569-1939, Wloclawek, 1972.

BEAUBREUIL P., Le Cinquième partage de la Pologne, Bordeaux, Biscaye Frères, 1969.

BEAUVOIS D., Les Confins de l'ancienne Pologne. Ukraine, Lituanie, Biélorussie, XI-XXème siècles, Lille, Presses Universitaires, 1989.

BONIECKI A. etc., Nous chrétiens de Pologne, Paris, Editions Cana, 1979.

BORKOWSKA U., La reconstruction et le développement, fin du XIème et XIIème siècle, in : L'Histoire religieuse de la Pologne, Paris, Le Centurion, 1987, pp. 52-83.

BOUDOU A., Stolica Swieta a Rosja, Stosunki dyplomatyczne miedzy niemi w XIX stuleciu, Krakow, 1930.

BRUKNER A., Słownik etymologiczny jezyka polskiego, Warszawa, Wiedza Powszechna, 1974, 3ème éd.

CASTELLAN G., Dieu garde la Pologne, histoire du catholicisme polonais (1795-1980), Paris, Robert Laffont, 1981.

CARDIJN J., "La vie, le milieu, la masse", les trois pierres de touche de la JOC, leçons données aux journées sacerdotales de Vienne les 3 et 4 janvier 1937, Les Editions ouvrières, "Reflexions Jocistes".

CHATELLIER L., L'Europe des dévots, Paris, Flammarion, 1987.

CIUPAK E., Religijnosc mlodego Polaka, Warszawa, Ksiazka i wiedza, 1984.

CONTE F., Les Slaves, Aux origines des civilisations d'Europe centrale et orientale, Paris, Albin Michel, 1986.

CYWINSKI B., Diecezja najwieksza w Europie, in : Wiesz, (5) 1970, pp. 30-51.

CZLOWIEK niezwyklej wiary, Ojciec Swiety Jan Pawel drugi o kardynale Stefanie Wyszynskim, Kardynal Stefan Wyszynski o sobie, Kardynal Jozef Glemp o kardynale

Stefanie Wyszynskim, Warszawa, Wydawnictwo Archidiecezji Warszawskiej, 1984.

DICTIONNAIRE DE LA FOI CHRETIENNE, t. I : Les Mots, Paris, Cerf, 1968.

DZWONKOWSKI R., Listy społeczne biskupów polskich 1981-1918, Paris, Editions du Dialogue, 1974.

ENCYKLOPEDIA Katolicka, Lublin, 1985, 4 volumes : A-Ezzo.

FAKA M., Z dziejów prymasostwa w Polsce, in : Życie i Myśl, 7/8, 1981, pp. 151-166.

FELINSKI Z., Pamiętniki, Warszawa, Pax, 1986.

FLORKOWSKI E., Listy pasterskie Adama Stefana Sapiehy, in : Księga Sapieżynska, Kraków, Polskie Towarzystwo Teologiczne, 1982, pp. 179-196.

GRAND LAROUSSE en 22 volumes.

GRZECHOWIAK S., Obchody Tysiąclecia Chrztu Polski w Gnieźnie (10-16.04.1966), in : Studia Gnesnensia, 1990, t. IX, pp. 157-196.

GUERRY (Mgr), L'Eglise catholique et le communisme athée, Lettre pastorale..., Paris, Bonne-Press, 1960.

HISTOIRE religieuse de Pologne, réd. Kłoczowski J., Paris, Le Centurion, 1987.

KACZMARSKI H. J., "Dwie genealogie, w sprawie sukcesji apostolskiej et genealogii kardynała Stefana Wyszynskiego, Prymasa Polski - w 5a rocznicę śmierci", in : Chrzescijanin a wspolczesnosc, 3 (17) 1986, pp. 45-57.

KALENDARIUM życia i działalności Prymasa Polski, red. Wieczorek A., in : Życie i Myśl, 7/8, 1981, pp. 189-251.

KALENDARZ Powszechny Ilustrowany, R. IO, 1921, pp. 129-142.

KAROLEWICZ G., Ks. Idzi Radziszewski, założyciel Katolickiego Uniwersytetu Lubelskiego 1871-1922, in : Chrzescijanie, 1982, no 9, pp. 9-61.

KERSTEIN K., Narodziny systemu władzy, Polska 1943-1948, Paris, Libella, 1986.

KIENIEWICZ S., Historia Polski 1795-1918, Warszawa, PWN, 1979.

KONARSKI K., Dzieje szkolnictwa w byłym Królestwie Kongresowym, 1915-1918, Kraków, 1923.

KORYTKOWSKI J., Arcybiskupi gnieźnieńscy, prymasowie i metropolici polscy od roku 1000 aż do roku 1821 czyli do połączenia arcybiskupstwa gnieźnieńskiego z biskupstwem poznańskim, Poznań, 5 vol., 1888-1892.

KOSIŃSKI S., W służbie prawdzie i miłości, in : Studia Gnesnensia, 1975, t. I, pp. 21-28.

KOWALSKI J., Dogmatyczne i moralne aspekty Jasnogórskich Ślubów Narodu, in : Maryja Matka Narodu Polskiego, Częstochowa, 1983, pp. 171-188.

KRONIKI Diecezji Kujawsko-Kaliskiej.

KRONIKI Diecezji Włocławskiej.

KRUSZYŃSKI J., Z trzydniowej obrony Włocławka, in : Słowo Kujawskie, R. 3 1920, no 193, pp. 2-3.

KRYŃICKI W., Wymowa święta czyli podręcznik do teorii kaznodziejstwa, Poznań, Księgarnia św. Wojciecha, 1921.

KUC L., Metoda kaznodziejska ks. kardynała Stefana Wyszyńskiego, in : W kierunku człowieka, Warszawa, 1971, pp. 105-106.

KUROWSKI R., La prison comme lieu d'approfondissement marial, texte de l'exposé donné au Congrès Marial de Kevelaer (Allemagne), en septembre 1987, in : De cultu mariano saeculis XIX-XX, Romae, Pontificia Academia Mariana Internationalis, 1991, vol. IV, pp. 648-659; cf. annexe.

LALIEU (Mgr), L'Action catholique belge, Etudes religieuses, no 173.

LALOY J., Yalta, hier, aujourd'hui, demain, Paris, Robert Laffont, 1988.

LASOCKI J., 80-lecie szkół Wojciecha Górskiego, Warszawa, 1957.

LENERT P., L'Eglise catholique en Pologne, Paris, Le Centurion, 1962.

LENERT P. (éd.), Na Stolicy prymasowskiej w Gnieźnie i w Poznaniu, szkice o prymasach Polski w okresie niewoli narodowej i w II Rzeczypospolitej, Poznań, Księgarnia Św. Wojciecha, 1982.

MAQUA M., Rome-Moscou, l'Ostpolitik du Vatican, Louvain-la-Neuve, Cabay, 1984.

- MERLE M. et MONTCLOS C., L'Eglise catholique et les relations internationales, Paris, Le Centurion, 1988.
- MAZOWIECKI T., Po decyzji Stolicy Apostolskiej, w sprawie ziem zachodnich, in : Wiesz, no 9, 1972.
- MICEWSKI A., Kardynał Wyszyński, Prymas i nasz stan, Paris, Editions du Dialogue, 1982.
- MICKIEWICZ A., Księga pielgrzymstwa narodu, Paryż, 1850.
- MORAWSKI D., Chrétienne Pologne, Paris, Editions France Empire, 1981.
- NIESILSKI K., Herbarz Polski, Lipsk, 1943, t. VIII.
- NITECKI P., Kardynałowie w Polsce, in : Chrzescijanin w swiecie, no 100, 1981, pp. 90-112.
- NOWAK J., Kurier z Warszawy, Londyn, Odnowa, 1978.
- NOWAK J., Wojna w eterze, Londyn, Odnowa, 1985.
- OSUCHOWSKI J., Panstwo ludowe a Kosciól rzymsko-katolicki w polsce w latach 1944-1948., Warszawa, WUW, 1981.
- PACH J., Rocznica Wielkich Slubowan, in : Duszpasterz zagranica, Rzym, pp. 10-17.
- PACH J., Droga maryjna Prymasa Tysiaclecia, in : Znaki czasu, Montmorency, 1987, no 7, pp. 111-126.
- PESZKOWSKI Z., Stefan kardynał Wyszyński, Biografia w fotografiach, Orchard Lake, Michigan, Zaklady naukowe seminarium polskiego, 1969.
- PIASECKI B., organisateur des soirées de souvenirs des témoins de la vie de Mgr Wyszyński qui ont lieu depuis 1983 dans l'église St. Sauveur à Varsovie; cf. les compte-rendus de Romaniuk M. publiés dans la revue "Lad" : Mowia swiatkowie uwiezienia, 1983, no 42; Kardynał Wyszyński w zyciu rodzinnym, 1983, no 51; Okres lubelski kardynała Wyszyńskiego, 1984, no 7; Lata poslugi arcybiskupiej, 1984, no 11; Prymas Tysiaclecia - swiadectwo ducha, 1984, no 45; voir aussi : Wielkosc w codziennosci, Z ks. pralatem Bronislawem Piaseckim rozmawia Tadeusz Karolak, in : Przewodnik Katolicki, 1984, no 7.
- POLSCY Swieci, ATK, Warszawa, 12 volumes, 1983-1987.
- PRZECISZEWSKI M., Stowarzyszenie Katolickiej Mlodziezy Akademickiej "Odrodzenie", in : Wiesz, 1988, no 2.

RAINA P., Stefan Kardynał Wyszyński, Prymas Polski, Londyn, Oficyna poetów i malarzy, t. I, 1979 : 1901-1952, t. II 1986 : 1953-1961, t. III, 1988 : 1962-64; les suivants en préparation.

RAPORT o stanie narodu i PRL, Paryż, Instytut Literacki, 1980.

ROCZNIK statystyczny 1981-1983, Warszawa, PWN, 1984.

ROLLET H., La Pologne au XXe siècle, Paris, Pedone, 1984.

RUDZKI E., Polskie królowe, Warszawa, Novum, t. I : Zony Piastów i Jagiellonów, 1985, t. II : Zony królów elekcyjnych, 1987.

SACRE MILLENIUM POLONIAE, Rozprawy - szkice - materiały, Rzym 1954-1964, 10 volumes, plus : Tom Jubileuszowy Chrztu Polski, 966-1966, Rzym, 1964.

SCHOLZ F., Zwischen Staats-Räson und Evangelium, Kardinal Hlond und die Tragödie des ostdeutschen Diözesen, Knecht, 1988.

SIKORSKI A., Działalność ks. Władysława Lewandowicza w "Odrodzeniu", in : Chrzescijanin, no 18, pp. 13-87.

STUDIA CLARAMONTANA, Jasna Góra, Wydawnictwo Ojców Paulinów, t. 1-9, 1981-1988, collection consacrée à l'étude du culte marial lié au sanctuaire de Jasna Góra.

SLOWNIK Polskich Teologów Katolickich, Warszawa, Akademia Teologii Katolickiej, 1982. 7 vol., 1981-1983.

SOLI Deo, Dwudziestopięciolecie pracy w Archidiecezji Warszawskiej Stefana Kardynała Wyszyńskiego Prymasa Polski, Kuria Metropolitalna Warszawska, réd. Olszewski F., Wojdecki W., Warszawa, 1974.

STASZYŃSKI E., Polityka oświatowa caratu w Królestwie Polskim, Warszawa, 1968.

STRZALKOWSKI A., Tworzywo tematyczne Listów pasterskich księdza Kardynała Stefana Wyszyńskiego w latach 1946-1974, Warszawa, ATK, 1988.

SZPAKOWSKI Z., 975-lecie Archidiecezji Gnieźnieńskiej, in : Wiesz, (12) 1975, pp. 18-31.

SZYMAŃSKI B., Wyższe Seminarium Duchowne we Włocławku od 1900-1939, Włocławek, 1952.

SZPOR R., Z tradycji katolicyzmu polskiego, Gniezno - Kraków - Jasna Góra - Warszawa. in : Życie i Myśl, (6)

1979, pp. 10-22.

TARNAWSKI M., Un évêque polonais, Mgr Bilczewski; traduit en français par Hamel B., Paris, Lecoffre, 1937.

TAVENEAU, Les dévots conquièrent le monde, in : Historama, no 48.

TORANSKA T., Oni, Londyn, Aneks, 1985.

WIECZOREK A., Kalendarium wazniejszych wydarzen z zycia i dzialalnosci kard. Stefana Wyszynskiego, in : Zycie i Mysl, 1981, no 7-8, pp. 177-251.

WITTLINOWA H., Atlas szkolnictwa wyzszege, Warszawa, 1937.

WOJDECKI W., Slowo w nauczaniu Prymasa Polski, in : Zycie i Mysl, no 7/8, 1981.

WOSIEK B., Sluga Bozy Wladyslaw Kornilowicz, in : Polscy swieci, no 9, pp. 269-353.

VINGER A., Vatican II, chronique de la quatrieme session, Paris, Le Centurion, 1966.

ZALECKI M., Notre Dame de Jasna Gora, Paris, DDB, 1981.

ZDANIEWICZ W., Kosciol katolicki w Polsce, Poznan, Pallottinum, 1982.

ZIELINSKI Z., Papiestwo i papieze dwoch ostatnich wiekow, 2 v., Poznan, Ksiegarnia sw. Wojciecha, 1986.

ZIELINSKI Z., Stefan kardynal Wyszynski Prymas Polski, 1901-1981, in : Chrzescijanin w swiecie, Odiss, no 100, 1981, pp. 4-24.

ZIELINSKI Z., Zycie w sluzbie Boga i ojczyzny, zyciorys ksiedza Prymasa Stefana Wyszynskiego, in : Chrzescijanin w swiecie, no 44, 1976, pp. 2-30.

ZIELINSKI Z., W trosce o ziemie zachodnie, Novum, lipiec-sierpień, 1981, pp. 76-91.

II. PARTIE LINGUISTIQUE : chap. 4-5.

ANALOGIE et dialectique, réd. Secrétan Ph., Genève, Labor et Fides, 1982.

BACHELARD G., La Dialectique de la durée, Paris, PUF, 1972.

BACHELARD G., La Poétique de l'espace, Paris, PUF, 1983.

BACHELARD G., La Terre et les rêveries du repos, Paris, Librairie José Corti, 1977 (8ème réédition).

BARTHES R., Critique et vérité, Paris, Seuil, 1973.

BARTHES R., Le Grain de la voix, Entretiens 1962-1980, Paris, Seuil, 1981.

BARTHES R., Le Plaisir du texte, Paris, Seuil, 1973.

BARTHES R., S/Z, Paris, Seuil, 1970.

BOGACKI C., Recherches linguistiques en Pologne, in : Langages, no 89, mars 1988.

BUKOWSKI K., Biblia a literatura polska, antologia, Poznan, Pallottinum, 1988.

COSTER M. (de), L'Analogie en sciences humaines, Paris, PUF, 1978.

DELMAS D., De l'écrit à l'oral : Le rythme du texte ou comment dire, in : La quadrature du sens, dir. Normand C., Paris, Nouvelle Encyclopédie Diderot, PUF, 1990, pp. 147-161.

DICTIONNAIRE de linguistique, Paris, Larousse, 1989.

DUBARLE D., Symbole et connaissance de Dieu, in : Le mythe et le symbole, de la connaissance figurative de Dieu, coll. "Philosophie", Paris, Institut Catholique, Beauchesne, 1977, no 2, pp. 201-248.

DUCROT O., Le Dire et le dit, Paris, Les Editions de Minuit, 1984.

DUSSEL E., Pensée analectique en philosophie de la libération, introduction méthodologique, in : Analogie et dialectique, réd. Secrétan Ph., Genève, Labor et Fides, 1982.

ECRITURE et pratique chrétienne, coll. "Lectio divina" 96. Paris, Cerf, 1978.

- EVDOKIMOV P., Le Buisson ardent, Paris, Lethielleux, 1981.
- GABUS J-P., Critique du discours théologique, Neuchâtel, Paris, Delachaux, Niestlé, 1977.
- GILSON E., Linguistique et philosophie, Paris, Vrin, 1969.
- GIROUD J. et PANIER L., Sémiotique, une pratique de lecture et d'analyse des textes bibliques, in : Cahiers Evangile, no 59.
- GRAND LAROUSSE en 5 volumes.
- HEIDEGGER M., Acheminement vers la parole, Paris, Gallimard, 1976.
- HURTADO ALBIR A., La Notion de fidélité en traduction, coll. "Traductologie", no 5, Paris, Didier Erudition, 1990.
- JUNGEL E., Dieu mystère du monde, fondement de la théologie du Crucifié dans le débat entre théisme et athéisme, coll. "Cogitatio Fidei", n° 116 et 117, Paris, Cerf, 1983.
- KUBIAK W., Rozwoj mysli dydaktycznej w polskiej literaturze katechetycznej w latach 1895-1970, Warszawa ATK, 1987.
- KUPISZEWSKI P., O jezyku i stylu kazan ksiedza Prymasa Stefana Wyszyńskiego, Warszawa, Uniwersytet Warszawski, 1984.
- LE GERN M., Sémantique de la métaphore et de la métonymie, Paris, Larousse, 1972.
- LE MYTHE et le symbole, coll. "Philosophie", Paris, Beauchesne, 1977.
- LE POUVOIR, coll. "Philosophie", Paris, Beauchesne, 1978.
- LE TEXTE comme objet philosophique, coll. "Philosophie", Paris, Beauchesne, 1987.
- LEVINAS, Martin Heidegger et l'ontologie, Paris, 1974.
- LITERATURA polska, przewodnik encyklopedyczny, Warszawa, PWN, 1984, t I : A-M.
- MAINGUENEAU D., Initiation aux méthodes d'analyse du discours, Paris, Hachette, 1976.
- MALACZEWSKI E., Kon na wzgorzu, 1921.

MARION J.L., La Vanité d'être et le nom de Dieu, in : Analogie et Dialectique, réd. Secrétan Ph., Genève, Labor et Fides, 1982.

MAZURCZAK D., Temat polski w literaturze zachodnio-niemieckiej 1949-1980, Poznan, UM, 1988.

MOUNIN G., Clefs pour la sémantique, Paris, Seghers, 1972.

O'NEILL C.F., La prédication analogique, in : Analogie et Dialectique, réd. Secrétan Ph., Genève, Labor et Fides, 1982.

PERELMAN C., Rhétoriques, Bruxelles, Editions de l'Université, 1989.

PERELMAN C., Analogie et métaphore en science, poésie et philosophie, in : Revue Internationale de philosophie, no 87, f. 1, Bruxelles, 1969, pp. 3-15.

PERELMAN C. et OLBRECHT-TYTECA L., Traité de l'argumentation, Bruxelles, Editions de l'Université, 1988.

RAEYMAEKER L., L'Analogie de l'être dans la perspective d'une philosophie thomiste, in : Revue Internationale de philosophie, no 87, f 1, Bruxelles 1969, pp. 91-106.

RICOEUR P., La Métaphore vive, Paris, Seuil, 1975.

ROBIN R., Histoire et linguistique, Paris, A. Colin, 1973.

ROSPOND S., Kosciol w dziejach jezyka polskiego, Wroclaw, Warszawa, Ossolineum, 1985.

SADZIK J., Esthétique de Martin Heidegger, Paris, Editions Universitaires, 1963.

SAUSSURE F., Cours de linguistique générale, coll. "Lire aujourd'hui", prés. Sanders C., Paris, Hachette, 1979.

SAUSSURE F., Une science de la langue, Paris, PUF, 1987.

SECRETAN Ph., L'Analogie, Paris, PUF, 1984, coll. "Que sais-je", no 2165.

SECRETAN Ph., Analogie et dialectique, Genève, Labor et Fides, 1982.

III. PARTIE HISTORICO-THEOLOGIQUE : chap. 6-8.

ARENDR A., Crise et culture, Paris, Gallimard, coll. "Idées", 1982.

ARRUPE P., Ecrits pour évangéliser, Paris, DDB, 1985.

ARRUPE P., Promouvoir la justice, Paris, Cerf, 1992.

BEAUCHAMP P. L'Un et l'autre Testament, Paris, Seuil, 1977.

BOCHENSKI A., Rzecz o psychice Narodu polskiego, Warszawa, PIW, 1986.

BRAVO F., La vision de l'histoire chez Teilhard de Chardin, coll. "Cogitatio Fidei", no 52, Paris, Cerf, 1970.

BALTHASAR H., De l'intégration. Aspects d'une théologie de l'histoire, Paris, DDB, 1970.

BALTHASAR H., Phénoménologie de la vérité, la vérité du monde, Paris, Beauchesne, 1952.

BALTHASAR H., Théologie de l'histoire, Paris, Plon, 1955.

BARTNIK C., Nauka Prymasa Stefana Wyszyńskiego o Narodzie w aspekcie pastoralnym, in : Roczniki Teologiczno-Kanoniczne, t. XXIX.

BARTNIK C., Théologie de la nation en Europe orientale, in : The Common Christian Roots of the European Nations, An International Collegium in the Vatican, vol. 2, Florence, 1982, pp. 1010-1036.

BARTNIK C., Zarys teologii przestrzeni, Collectanea theologica, 1984 (1954) fc. 4, pp. 21-37.

BATABAM M., Dzieje Żydów w Polsce średniowiecznej, in : Historia i literatura żydowska, Lwow-Warszawa-Krakow, 1936, t II, pp. 318-377.

BERR H., L'Europe du XIXème siècle et l'idée de nationalité, Paris, Albin Michel, 1938.

BIENKOWSKA E., Historia jako dzieje wcielenia, in : Wiesz, 1974 (4), pp. 29-39.

BERDIAEV N., Conception chrétienne et conception marxiste de l'histoire, Paris, Le Centurion, 1975.

BERDIAEV N., Le Sens de l'histoire, essai d'une philosophie de la destinée humaine, Paris, Aubier, 1948.

BLONDEL C., Primauté de la communauté nationale sur l'activité des classes, in : Le problème des classes dans la communauté nationale et dans l'ordre humain, XXXI^e Semaine sociale de France, Bordeaux, 1939, pp. 311-332.

BOROWSKI A., Les 'Sarmates' ou la préhistoire du messianisme polonais, in : Messianisme et slavophilie, réd. Ciesla-Korytowska M., Cracovie, UJ, 1987.

BOSSUET, Correspondance, Paris, Hachette, 1909.

BREDIN J-D., Sieyès, la clé de la révolution française, Paris, Editions du Fallois, 1988.

BRIERE Y. (de la), La Conception du droit international chez les théologiens catholiques, conférence du 29 janvier 1929 donnée au Centre Européen de la dotation Carnegie, Paris, 1930.

BRIERE Y. (de la), Nations protestantes et nations catholiques, où est la supériorité sociale?, étude historique et économique, in : Etudes, 5 et 10 septembre 1905.

BRIERE Y. (de la), Racisme et nationalités, en terre allemande et en terre italienne, in : Etudes, 5 décembre 1938 (Supplément), pp. 3-31.

BUCHALA R., Gdzie ten nationalizm?, odpowiedz na reakcje w prasie zachodnio-niemieckiej na list Episkopatu Polski w sprawie 20-lecia Ziemi Zachodnich, in : Wiesz, 1965 (1), pp. 9-22.

BUIS P., La Notion d'Alliance dans l'Ancien Testament, coll. "Lectio Divina", no 88, Paris, Cerf, 1988.

CARDINALE I., Le Saint-Siège et la diplomatie, aperçu historique, juridique et pratique, Paris, Desclée, 1962.

CHAUNU P., Au coeur religieux de l'histoire, coll. "Pour l'Histoire", Paris, Perrin, 1986.

CHIFFLOT T., Approche d'une théologie de l'histoire, Paris, Cerf, 1960.

CIESLA-KORYTOWSKA M., L'Aspect éthique du messianisme de Jules Slowacki, in : Messianisme et slavophilie, Cracovie, UJ, 1987, pp. 67-76.

CLEMENT M., La Vocation des nations chrétiennes, in : Patries, Nations, Etats, Actes du Congrès de Lausanne, VI, 1970.

COMMISSION Théologique Internationale, Textes et documents 1969-1985, Paris, Cerf, 1988.

CONCILE Oecuménique Vatican II, Constitutions, décrets, déclarations, messages, Paris, Centurion, 1967.

CONGAR Y., Un peuple messianique, Salut et libération, Paris, Cerf, 1975.

COPPENS J., Le Messianisme royal, Paris, Cerf, 1968.

CULLMANN O., Christ et le temps, temps et histoire dans le christianisme primitif, Neuchâtel, Paris, Delachaux, Niestlé, 1947.

CYWINSKI B., Zmienność i ciągłość. Z dziejów mentalności polskich elit kulturalnych, in : Wiesz, 1974 (3), pp. 59-72.

DANIELEWICZ W., Polska pieśń religijna funkcjonująca w żywej tradycji ustnej, in : Zeszyty Naukowe KUL, 1981, 1, pp. 83-95.

DANIELOU J., Essai sur le mystère de l'histoire, Paris, Seuil, 1953.

DAVIES N., Histoire de la Pologne, Paris, Fayard, 1986.

DESROCHE H., Dieux d'hommes, dictionnaire des Messianismes et Millénarismes de l'Ere chrétienne, Paris, Mouton et Ecole pratique des Hautes Etudes, 1969.

DESSAIN C., John Henry Newman, pionier odnowy Kościoła, Poznań, Księgarnia św. Wojciecha, 1989.

DICTIONNAIRE biblique (en allemand).

DION, Dieu Universel et le peuple élu, coll. "Lectio Divina", no 83.

DROZD J., Maryja w roku kościelnym, Kraków, Michalineum, 1983.

DROUIN J-C., Les Grands thèmes de la pensée messianique en France, in : Messianisme et slavophilie, éd. Ciesla-Korytowska M., Cracovie, UJ, 1987, en français.

DUNAJSKI, "Najstarszy po Kościele obywatel" czyli naród w historyzoficznej myśli Norwida, in : Polska teologia narodu, éd. Bartnik C., Lublin, KUL, 1986, pp. 141-182.

DUTHOIT E., Comment le catholicisme conçoit le devoir national et le devoir international, in : Le problème de la vie internationale, XVIIe Semaine sociale de France, Le Havre, 1926.

ELIADE M., Aspects du mythe, Paris, Gallimard, 1963.

EPSZTEIN L., La Justice sociale dans le Proche-Orient Ancien et le Peuple de la Bible, Paris, Cerf, 1983.

ERLICH E., Uwagi o niektórych aspektach messianizmu, Znak, 341, (4), 1983.

EUROPE, l'héritage chrétien de la culture européenne dans la conscience des contemporains, Colloque international, 21-23 avril, 1986, Rome, 1987.

EVDOKIMOV P., Prawoslawie, Warszawa, Pax, 1964.

FESSARD G., De l'actualité historique, Paris, DDB, 1960, t. I : A la recherche d'une méthode, t. II : Progressisme chrétien et l'apostolat ouvrier.

FESSARD G., "Pax Nostra", Paris, Grasset.

FINLEY M., Mythe, mémoire, histoire, les usages du passé, Paris, Flammarion, 1981.

FREY A., Le Culte de l'Etat et le témoignage de l'Eglise, préf. de Karl Barth, Genève, Les Editions Labor, 1942.

GADAMER H., Vérité et méthode, les grandes lignes d'une herméneutique philosophique, coll. "L'ordre philosophique", Paris, Seuil, 1976.

GEFFRE C., "Père" comme nom propre de Dieu, in : Un Dieu Père, coll. "Concilium", no 163, Paris, Beauchesne, 1981.

GIEYSZTOR A., Wiesz narodowa i regionalna w polskim sredniowieczu, in : Polska dzielnicowa i zjednoczona, Warszawa, 1972.

GILLETTE A., Les Mormons, théocrates du désert, Paris, DDB, 1985.

GILSON E., Les Métamorphoses de la Cité de Dieu, Louvain-Paris, 1952.

GILSON E., Christianisme et Philosophie, Paris, Vrin, 1936.

GOCKOWSKI J., WALICKI A., Idee i koncepcje narodu w polskiej mysli politycznej czasow porozbiorowych, Warszawa, 1977.

GRANAT W., Jednosc i pluralizm w teologii katolickiej, in : Powolanie czlowieka, no 8 : W sluzbie Ludowi Bozemu, pp. 39-53.

HOFFMANN J., L'Eglise et son origine, in : Initiation à la pratique de la théologie, Paris, Institut Catholique, Beauchesne, vol. III.

HRUBY K., Israël, peuple de Dieu, Existe-il une théologie d'Israël dans l'Eglise?, in : Lumière et Vie, no 92, pp. 59-82.

HUBIER, Le Bras de Dieu, Paris, Téqui, 1976.

JOURNET C., Exigences chrétiennes en politique, Fribourg, LUF, 1945.

JOURNET C., L'Eglise du Verbe incarné, Paris, 1951.

KHURY F., Le Messianisme dans les trois Religions Monothéistes (Judaïsme - Christianisme - Islam), Paris, Institut Catholique, 1986, 2 v.

KIENIEWICZ H., Historyk a swiadomosc narodowa, Warszawa, Czytelnik, 1982.

KISIELEWSKI S., Czy geopolityka stracila znaczenie?, in: Res Publica, 1/1979, pp. 56-76.

KLAUSNER J., Jésus de Nazareth, son temps - sa vie - sa doctrine, Paris, Payot, 1933.

KLOCZOWSKI J., Kosciol katolicki w swiecie i w Polsce, Katowice, Ksiegarnia sw. Jacka, 1986.

KOLAKOWSKI L., Czy diabel moze byc zbawiony i 27 innych kazan, Londyn, Aneks, 1982.

KOLAKOWSKI L., Obecnosc mitu, Paryz, Instytut Literacki, 1972.

KORINMAN M., Quand l'Allemagne pensait le monde, grandeur et décadence d'une géopolitique, Paris, Fayard, 1990.

KROL M., Polska mysl polityczna XIX wieku, in : Wiesz, 1980 (1), pp. 56-74.

LADRIERE P. et LUNEAU R., Le Retour des certitudes, Evénements et orthodoxie depuis Vatican II, Paris, Le Centurion, 1987.

LAVAU G., Choisir les événements fondateurs, in : Projet sept. - oct. 1988, no 213, spécial, pp. 150-159.

- LEDURE Y., Conscience religieuse et pouvoir politique, Paris, Le Centurion, 1979.
- LEGRAND H. etc., Les Conférences Episcopales, théologie, statut canonique et avenir, coll. "Cogitatio Fidei", no 149, Paris, Cerf, 1988.
- LUBAC H. (de), L'Ecriture dans la tradition, Paris, Aubier, 1966.
- LUBAC H. (de), Méditation sur l'Eglise, Paris, DDB, 1985.
- LUBAC H. (de) etc., Israël et la foi chrétienne, LUF, Fribourg.
- LUBAC H. (de), La Postérité spirituelle de Joachim de Flore, t. II, de Saint-Simon à nos jours, Paris, Lethielleux, 1981.
- LONERGAN B., Pour une méthode en théologie, Paris-Montréal, Cerf, Fidès, 1978.
- LUNEAU R., Le Rêve de Compostelle, Vers la restauration d'une Europe chrétienne?, Paris, Centurion, 1989.
- MACHETA K., 'Misterium paschalne Polski' według założycieli zmartwychwstanców, in : Polska teologia narodu, réd. Bartnik C., Lublin, KUL, 1986, pp. 93-137.
- MADEJ L., Rozumienie historii zbawienia w dokumentach Soboru Watykańskiego II. Lublin, KUL, 1981.
- MARCZEWSKI J., (réd.), Narod w ideologii i polityce RFN, Studium niemcoznawcze Instytutu Zachodniego, Poznan, Instytut Zachodni, 1986.
- MARITAIN J., L'Humanisme intégral, Paris, Aubier, Editions Montaigne, 1968.
- MARROU H. I. etc., La Conscience chrétienne et les nationalismes, Semaine des intellectuels catholiques (5 au 11 novembre 1958), Paris, Pierre Horay.
- MARROU H. I., Histoire universelle des missions catholiques, Monaco, 1956.
- MAZOWIECKI T., Katolicyzm i nasza świadomość historyczna, in : Wiesz, 1974 (12), pp. 24-29.
- MENOZZI D., Les Interprétations politiques de Jésus de l'Ancien régime à la Révolution, Paris, Cerf, 1983.
- MICHEL P., Y a-t-il un modèle ecclésial polonais?, in : Le Retour des certitudes, Evénements et orthodoxie

- MICHEL P., Messianisme polonais et histoire contemporaine, in : Le rêve de Compostelle, Vers la restauration d'une Europe chrétienne?, Paris, Le Centurion, 1989, pp. 52-67.
- MINC A., La Vengeance des nations. Paris, Grasset, 1990.
- MIZIOLEK W., Teologia parafii, in : Powołanie człowieka, no 8 : W służbie Ludu Bozego, pp. 357-366.
- MOLTMANN J., L'Eglise dans la force de l'Esprit, une contribution à l'ecclésiologie messianique, Paris, Cerf, 1980.
- MORAWSKA A., Nurt Zmartwychwstania i nurt Krzyza, in : Wiesz, 1974 (12), pp. 5-21.
- MORIN E., Autocritique, Paris, Seuil, 1975, ch. VI : Le combat spirituel, p. 115-161.
- MORIN E., Penser l'Europe, Paris, Gallimard, 1987.
- MORIN E., Pour une théorie de la nation, in : Sociologie, Paris, Fayard, 1984.
- MURPHY R., "Nation" dans l'Ancien Testament, coll. "Concilium", 121, 1977, pp. 99-105.
- NAPIORKOWSKI S. (éd.), Szkice o teologii polskiej, Poznan, Ksiegarnia sw. Wojciecha, 1988.
- NITECKI P., Stan badan nad zyciem i dzialalnoscia Kard. Stefana Wyszynskiego, in : Studia Gnesnensia, t. VIII, Gniezno, 1984/85, pp. 85-107.
- NORA P., Les Lieux de mémoire, Paris, Gallimard, 1984, "La République" 1984, "La Nation" 1986.
- OHM T., Faites des disciples de toutes les nations, théorie de la mission, Paris, Editions Saint-Paul, t. I: 1964, t. II : 1966, t. III : 1967.
- OZOROWSKI E., Teologia narodu, in : Chrzescijanin w swiecie, 1983, no 116, pp. 1-8.
- PASYMSKI M., Wyznaczniki patriotyzmu, in : Znak, 1973, no 225, pp. 339-401.
- PATRIES, nations, états, Actes du Congrès de Lausanne VI, 3, 4, 5 avril 1970.
- PATRIOTYZM i nacjonalizm we Francji, in : Wiesz, 1975 (11), pp. 73-86.
- PERROT C., Jésus et l'histoire, Paris, Desclée, 1979.

- PEUPLE et nation, coll. " Concilium", no 121, 1977.
- PIETTRE A., L'Europe a-t-elle encore une mission? in : L'Europe des personnes et des peuples, 49e semaine sociale de France, Strasbourg, 1962.
- PRZEKOP E., Rzym-Konstantynopol, na drogach podzialu i pojednania, Warszawa, WWD, 1987.
- PYLAK B., La Voie mariale de l'Eglise en Pologne, (1945-1975), conférence prononcée le 20 mai 1975 à Rome au Congrès Marial International, Roma, Edizioni Marianum, 1977, pp. 365-386.
- RATZINGER J., Eschatologie und Utopie, in : Communio, (6) 1977, pp. 97-110.
- RENOUVIN P., Le Sentiment national et le nationalisme dans l'Europe occidentale, Paris, Centre de Documentation Universitaire, 1969.
- REFOULE F., "Et ainsi tout Israël sera sauvé", Romains 11, 25-32, Paris, Cerf, coll. "Lectio Divina", no 117.
- RICHARDS L., Israël et la foi chrétienne, Paris, PUF, 1942.
- ROLLET H., Les Résistances spirituelles, in : Actes de la Dixième Rencontre d'Histoire Religieuse tenue à Fontevraud les 2, 3 et 4 octobre 1986, Presses de l'Université d'Angers, 1987, pp. 303-312.
- SACRE Millenium Poloniae, Rozprawy - szkice - materialy, dix volumes 1954-1964, puis : Tom jubileuszowy Chrztu Polski 966-1966, Rzym, 1966.
- SAINT AUGUSTIN, La Cité de Dieu, Paris, Garnier, 1957, 1960, 2 vol.
- SALES M., Le Corps de l'Eglise, Paris, Communio-Fayard, 1989.
- SCHILLEBEECKX E., Plaidoyer pour le peuple de Dieu, histoire et théologie des ministères dans l'Eglise, Paris, Cerf, 1987.
- SECKLER M., Le Salut et l'histoire, la pensée de saint Thomas d'Aquin sur la théologie de l'histoire, coll. "Cogitatio Fidei", no 21, Paris, Cerf, 1967.
- SEISER E., 'People' and 'nation' of Israël, in : Journal of Biblical Literature, 79, 1960, pp. 157-163.
- SERTILLANGES A., La Politique chrétienne, Paris, Victor Lecoffre, 1904.

- SEISER E., 'People' and 'nation' of Israël, in : Journal of Biblical Literature, 79, 1960, pp. 157-163.
- SERTILLANGES A., La Politique chrétienne, Paris, Victor Lecoffre, 1904.
- SERTILLANGES A., La Vie intellectuelle, Paris, Cerf, 1965.
- SUCHODOLSKI B., Dzieje kultury polskiej, Warszawa, Interpress, 1980.
- SURATTEAU J.-R., L'Idée nationale de la Révolution à nos jours, Paris, PUF, 1972.
- SWIEZAWSKI S., Redécouvrir Thomas d'Aquin, Paris, Nouvelle Cité, 1989.
- SZACKI J., Ojczyzna, narod, rewolucja. Problematyka narodowa w polskiej mysli szlacheco-rewolucyjnej., Warszawa, 1962.
- SZPAKOWSKI Z., W kregu kontrowersyjnych hipotez, z problematyki socjologii narodu (II), in : Wiesz, 1966 (2), pp. 25-39.
- SZULCZYNSKI A., Fenomen polskiej tolerancji, in : Wiesz, 5 1973, pp. 29-34.
- TAZBIR J., Polskie przedmurze chrzescijanskiej Europy, mity i rzeczywistosc, Warszawa, Interpress, 1987.
- TATARKIEWICZ W., Historia filozofii, Warszawa, PWN, 1970.
- TEILLET S., Des Goths à la nation gothique, les origines de l'idée de la nation en Occident, Paris, Les Belles Lettres, "Etudes Anciennes", 1984.
- TOYNBEE J., Moj poglad na dzieje, in : Res Publica, 12/1988, pp. 152-157.
- TUROWSKI K., Kierunki wspolczesnej teologii katolickiej, in : Wiesz, 11 1970, pp. 132-135.
- TYRAWA J., Piotr Skarga - swiadomosc poslannictwa Polski, in : Polska teologia narodu, réd. Bartnik C., Lublin, KUL, 1986, pp. 43-92.
- VAN GESTEL C., Introduction à l'enseignement social de l'Eglise, Paris-Bruxelles, Office Général du Livre, La pensée catholique, 1962.
- VIDAL M., La "nouvelle évangélisation", in : Christus, janvier 1990, pp. 37-47.

WALICKI A., Mesjanistyczna koncepcja narodu i późniejsze losy tej tradycji, in : Człowiek i światopogląd, 1973, no 1, pp. 23-44.

WALICKI A., Polska myśl filozoficzna epoki międzypowstaniowej, in : Filozofia i myśl społeczna w latach 1831-1864, Warszawa, 1977.

WALICKI A., Między filozofia, religia i polityka, Warszawa, 1983.

WALLIN P., Les Chrétiens et leur histoire, coll. "Manuel de théologie", Paris, Institut Catholique, no 2.

WEILL G., Race et nation, Paris, Albin Michel, 1939.

WITEK S., Etos narodu polskiego, in : Powołanie człowieka, no 8 : W służbie Ludowi Bożemu, pp. 339-356.

WILTGEN R., Le Rhin se jette dans le Tibre, sur le Concile Vatican II, Paris, Cèdre, 1973.

WOJTYSKA H., Rola odrodzenia i reformacji w rozwoju koncepcji historii i jej metody, in : Zeszyty naukowe KUL, 1979, 4, pp. 37-42.

ZUBERBIER A., Jaka jest polska teologia, in : Wiedz, 1974 (12), pp. 30-37.

4. ARTICLES DIVERS.

Note :

N'y figurent pas deux commentaires des deux Lettres Pastorales de Mgr Wyszynski réalisés dans le cadre des travaux dirigés par M. Bernard PLONGERON de l'Institut Catholique; ils sont publiés dans les documents de travail :

1. *"Au berceau de la 'NATION ELUE' - la préparation de Carême aux promesses de Jasna Gora"*, LP 77 (1957) pp. 275-277, in : *L'Autorité et les autorités en régime de civilisation chrétienne*, Tome 8 (1984-1985), pp. 291-311.

2. *"La 'NATION ELUE' comme autorité ultime - Lettre Pastorale de Mgr Wyszynski (6 janvier 1949) à l'occasion de son installation canonique comme Evêque de Gniezno et de Varsovie, et comme Primat de Pologne"*, LP 18 (1949) pp. 101-105, in : *L'Autorité et les autorités en régime de civilisation chrétienne*, Tome 9 (1985-1986), pp. 211-276.

4. 1. L'EGLISE EN POLOGNE DANS SES RAPPORTS
AVEC L'ETAT DEPUIS 1944.

(l'expérience de Dieu vécue parmi les frères)
La politique et le religieux à prétention non totalitaire.
(texte écrit en janvier 1987)

PLAN.

1. Introduction générale :	p.
l'élection du pape polonais et le phénomène de Solidarité...	269.
2. Présentation historique :	
les origines de la situation.....	271.
3. L'Eglise et l'Etat dans la Pologne contemporaine.....	273.
4. Les observations concernant les rapports entre l'Eglise et l'Etat :	
sur le concept de l'histoire.....	277.
sur le messianisme religieux et non religieux.....	278.
sur le conflit.....	279.
sur la complicité historique.....	280.
5. Conclusion.....	281.

1. Introduction générale :

L'élection du pape polonais et le phénomène de Solidarité.

Avec l'élection du pape polonais JEAN-PAUL II et la naissance du syndicat libre SOLIDARITE, les regards de l'opinion publique mondiale se sont tournés vers un pays qui a causé et qui cause toujours des soucis à ses dirigeants et fait la joie des journaux occidentaux; et qui devenait ainsi, tout au moins pour un certain temps, l'objet de vives discussions où, dans une atmosphère parfois passionnée, des opinions différentes se sont déjà exprimées.

Quand, à la fin des années 1970 et au début des années 1980, les pays occidentaux ont commencé à s'habituer aux conséquences multiples - pas seulement économiques - du choc pétrolier, la Pologne était en train de vivre son choc idéologique, qui n'était pas moins profond - semble-t-il - que celui provoqué par la hausse du prix du baril de pétrole, première source mondiale d'énergie.

Composée en majorité de Catholiques, la Pologne d'après la Deuxième Guerre mondiale, malgré de nombreuses révoltes (1956, 1968, 1970, 1976), s'enlise petit à petit dans le sable de l'histoire vécue par les pays du bloc de l'Est. Vouée aux intempéries du système politico-idéologique, la Pologne dont la présence aux côtés de l'Union Soviétique traduit les décisions prises aux conférences de Téhéran et Yalta (1943 et 1944) vit un tel conditionnement.

Le nouveau système politique, avec son idéologie marxiste-léniniste de type soviétique, avec le matérialisme qui prône l'athéisme combattant, s'impose à la conscience des Polonais.

Culturellement à la charnière entre les deux types de la même civilisation : géographiquement située à l'Ouest, politiquement rattachée à l'Est, elle vit une tension constante. Cette tension ne s'exprime-t-elle pas aussi dans une destruction morale observée dans la vie quotidienne dont témoignent les statistiques officieuses si les officielles n'existent pas. Après la période euphorique de la reconstruction du pays, les premières déceptions s'étant manifestées, l'éthique du travail s'empire successivement, la grande partie de la population sombre dans l'alcool; c'est en Pologne qu'on enregistre le taux d'avortements le plus élevé d'Europe. Depuis quelques années un autre fléau a fait son apparition : la toxicomanie, qui ronge surtout la jeune génération.

Dans cette situation, on observe en dépit de tout l'accroissement constant de l'importance accordée à la religion dans la vie du peuple qui semble trouver dans l'Eglise l'espace de sécurité nécessaire et garanti.

Et quand, à la fin des années 1970, tout allait de mal en pis - l'économie s'effondrait inexorablement, l'endettement extérieur prenait des proportions inquiétantes - un événement inattendu s'est produit : l'élection d'un Polonais comme pape. Après le premier voyage de Jean-Paul II, ancien archevêque de Cracovie (sud de la Pologne) dans son pays natal, ses compatriotes ont compris qu'ils disposaient d'une force nouvelle, que désormais rien ne pourrait arrêter. Ils ont retrouvé confiance en leurs capacités de pouvoir construire le pays selon leur propre vision, où les valeurs qui leur sont chères ne seraient plus méconnues.

Mais le choc idéologique polonais s'est produit en deux étapes, différentes par leur nature, dont la résonance idéologique était aussi différente, mais qui étaient en connivence certaine sur le plan social et international. L'élection d'un homme de l'Est au trône de Pierre, déjà insolite dans son genre - ne serait-ce que sur le plan de l'histoire de la papauté - a incontestablement joué le rôle de catalyseur dans le processus qui a amené la majeure partie de la population à prendre conscience de ses possibilités tout en envisageant la nécessité de revoir ses propres limites.

Cette prise de conscience s'est exprimée sur le plan social sous la forme d'une contestation ouverte et durable, dont l'efficacité immédiate a été momentanément assurée tant que le mouvement Solidarité a pu officiellement exister. Il s'agit d'un mouvement syndical qui a pris une forme insolite aussi bien sur le plan politique que sur le plan des idées. Insolite sur le plan politique puisque jaillissant spontanément dans un pays du bloc de l'Est sous la forme d'un syndicat libre; insolite sur le plan des idées dans la mesure où il incarnait des attentes jusqu'alors jamais formulées de cette manière. Solidarité est devenu à côté de l'Etat animé par l'idéologie socialiste et de l'Eglise catholique une troisième force que désormais on ne peut oublier dans le dialogue social.

Situé au confluent de deux autres forces sociales, Solidarité ne rejette pas la structure sociale proposée par le socialisme, tout en affirmant comme indispensable le mode de vie proposé par le christianisme de type catholique.

Ces deux événements : l'élection du pape polonais et le phénomène de Solidarité reflètent - semble-t-il - la réalité polonaise dans laquelle sont également présents les éléments matériels et spirituels. La responsabilité fondamentale des uns repose sur les épaules de l'Etat qui, à l'aide du gouvernement, gère l'économie du pays. La responsabilité des autres figure dans la gestion de l'Eglise. Cette schématisation à outrance n'a qu'un seul but : rendre compte de la réalité polonaise au niveau le plus fondamental possible de l'existence du pays.

La Pologne du pape polonais et du mouvement Solidarité offre un spectacle inattendu et surprenant, aussi bien pour elle-même que pour les spectateurs extérieurs, au cours duquel elle touche ses propres limites. Elle découvre ainsi d'immenses étendues où elle peut réaliser - ce qui lui semblait jusqu'alors n'avoir droit

d'exister que dans ses rêves les plus cachés. Sans prendre tout de même le risque de s'aliéner par rapport au concret de la vie quotidienne qui à présent se fait sentir de manière de plus en plus douloureuse.

*

En se donnant pour but de présenter en quelques lignes les rapports entre l'Eglise et l'Etat dans la Pologne contemporaine, il est indispensable de se poser la question sur le "comment" de ces rapports en les situant à deux niveaux différents : le plus bas - celui de la vie quotidienne, et le plus haut - celui des rapports interinstitutionnels. Le présent article n'a aucunement la prétention de vouloir développer la problématique engendrée par cette distinction qui rend uniquement compte de la complexité des rapports entre l'Eglise et l'Etat.

Quel type de rapports entretiennent l'Eglise et l'Etat en Pologne dans sa configuration d'après la Deuxième Guerre mondiale?

Nous nous efforcerons d'y répondre dans la deuxième partie de cet exposé, après avoir donné un aperçu général du fondement historique concernant la réalité polonaise d'aujourd'hui, prenant bien évidemment pour fil conducteur les rapports Eglise-Etat. Dans la troisième partie nous voudrions livrer mes propres observations à ce propos.

2. Présentation historique : les origines de la situations.

La réalité polonaise dès ses origines est bâtie sur des fondations doubles : l'Etat et l'Eglise.

Avec le baptême en 966 du prince polonais Mieszko I naît l'Etat polonais. Avec la reconnaissance de ce nouveau pays constitué en Etat, la Pologne entre dans l'arène de la vie politique européenne; elle peut désormais se présenter sur un plan d'égalité avec les autres Etats de l'époque.

L'organisation de l'infrastructure du pays se fait au pas des fondations des centres religieux : paroissiaux et monastiques. L'éducation, la santé, l'art, pour n'en citer que quelques témoins, reposent sur le dynamisme de l'Eglise. Simultanément, l'Eglise reçoit la garantie de mener librement son action missionnaire dans les parties Nord et Est de l'Etat qui se développe jusqu'au XVIe siècle. Ce siècle est considéré comme le siècle d'or de l'histoire millénaire de la Pologne. Avec une expansion territoriale et un développement économique sans égal, le pays devient multiconfessionnel et multiethnique. Dans ce contexte, s'affirme la culture polonaise qui trouve surtout sa propre expression dans la littérature où se manifeste désormais la langue polonaise. Le XVIe siècle tire toute son importance des rapports entre l'Eglise et l'Etat qui se jouent au niveau le plus élevé. Des circonstances historiques sans égal avec

l'institution de la monarchie élective, contribuent éminemment au rapprochement de l'Eglise et de l'Etat. Le rôle du Primat - titre accordé au siècle précédent (XVe) - se dessine nettement sur le plan politique.

Le Primat devient Interrex lors de la vacance du trône. Il y joue le rôle de suppléant (Régent en quelque sorte) pour assurer la continuité politique civile. Mais pas uniquement cela. Il est aussi présent sur le plan politique dans la période dite normale, où il est le premier personnage après le roi, et depuis 1515 légat pontifical; ce titre fait de lui le premier gardien des lois et le plénipotentiaire de la République de Pologne.

Le siècle suivant (XVIIe) apporte à la Pologne des changements importants. A cette époque le pays connaît un affaiblissement considérable sur le plan politique qui entraîne la désorganisation intérieure. D'un côté, le manque de ligne politique dû au fait que les différentes maisons royales de l'Europe (les Vasa, les Habsbourg, les Valois) s'efforcent d'exercer leur politique par l'introduction de leurs candidats. De l'autre, la noblesse polonaise et les magnats essayant de jouer leur propre politique.

Chacun ne cherchant que son profit, le pays s'épuise dans des querelles de grande ou de petite importance. La tolérance, l'ouverture, ne trouvant de garanties suffisantes ni à l'intérieur ni à l'extérieur, deviennent l'objet de spéculations politiques dont les résultats se manifestent aux siècles suivants. Malgré la défense spectaculaire contre les Suédois en 1655/56 où l'Eglise suppléant à la carence de l'Etat arrête au pied de Jasna Gora (sanctuaire marial) le "Déluge", rien ne peut désormais arrêter les puissances destructrices qui déferlent sur le pays. Après avoir mis fin à l'expansion polonaise à l'Est, la politique expansionniste des Moscovites, en accord avec la Prusse et l'Autriche (les voisins des Polonais) fait son oeuvre qui aboutit aux Partages de la fin du XVIIIe siècle.

L'Etat n'existe plus. Reste l'Eglise. Les pays qui ont effectué les Partages mènent leur propre politique en ce qui concerne les rapports entre l'Eglise et l'Etat. Contrairement à la Pologne, ce sont des monarchies absolues en plein essor qui confessent la primauté de l'Etat sur l'Eglise. De même qu'ils avaient soumis l'Eglise à l'Etat dans leur pays, ils essaient de mener la même politique dans les territoires occupés.

Le XIXe siècle, jalonné par les insurrections, se caractérise par le développement des idées nationales, vécues en concomitance avec les idées religieuses. La hiérarchie y joue un rôle important. L'Eglise devient le refuge de l'identité nationale polonaise; l'utilisation de la langue polonaise au catéchisme en témoigne par exemple. Au niveau le plus élevé, même si les pouvoirs primatiaux sont à cette époque honorifiques, la puissance symbolique de l'évêque de Gniezno (la capitale de l'Eglise de Pologne) et son autorité morale restent considérables. Elles sont d'ailleurs renforcées par l'autorité que représentent aussi les évêques de Cracovie et de Varsovie,

ces trois villes étant considérées comme le centre de chacune des trois parties de la Pologne partagée : Gniezno en Prusse, Varsovie en Russie et Cracovie en Autriche. Ce rôle étant exercé au niveau de la défense de l'identité nationale se traduit par des activités de type spirituel et social; il a presque automatiquement une résonance patriotique.

Après la Première Guerre mondiale, une fois l'indépendance retrouvée, l'Eglise et l'Etat (monarchie constitutionnelle et ensuite dictature militaire) oeuvrent à l'unification du pays. Le Concordat de 1925 fait du Catholicisme la religion d'Etat, ce qui n'empêche pas une forte présence de l'anticléricalisme.

Durant la période de la Deuxième Guerre mondiale, l'Etat est de nouveau anéanti. L'Eglise reste. En 1945 un nouveau visage politique se dessine pour le pays. L'Eglise et l'Etat s'apprêtent à vivre dans une cohabitation difficile à l'image d'un mariage à l'essai et plus subi que désiré. Son histoire s'étale sur presque un demi-siècle.

3. L'Eglise et l'Etat dans la Pologne contemporaine.

Avant d'exposer les faits sur les rapports entre l'Eglise et l'Etat, il convient de faire deux remarques concernant la situation de la Pologne après 1945.

A cette époque elle devient uniforme sur deux plans : ethniquement il n'y a plus que des Polonais, et sur le plan confessionnel les Catholiques constituent la majorité absolue.

*

Le désir qui habite les Polonais, quelle que soit leur obédience politique, est de vouloir reconstruire le pays le plus vite possible. A ce désir auquel a totalement souscrit l'Eglise est liée la nécessité d'oeuvrer à l'unification. Même si, ethniquement, la population est infiniment plus homogène que celle d'entre les deux guerres, l'unification du pays est de toute première importance pour deux raisons : malgré les 20 années de travail dans ce domaine les différences entre les trois parties partagées sont restées considérables; à ceci s'ajoute le déplacement de l'Est vers l'Ouest d'une grande partie de la population polonaise pour venir habiter les territoires pris aux Allemands. Dans cette situation l'Eglise a joué dès le début la carte de l'unité.

*

Quand le Gouvernement provisoire venu avec le front de l'Est s'est installé en Pologne (à partir de 1944), l'Eglise et le pays entier se sont apprêtés à une nouvelle vie. Pratiquement dès le début le gouvernement a essayé de mener vis-à-vis de l'Eglise une politique qui dans ses principes était semblable à celle connue par le pays au XIXe siècle. Le Gouvernement ne pouvait quand même jouer ouvertement la carte d'une politique austère vis-à-vis de l'Eglise pour tout au moins deux raisons :

- l'histoire du pays enseignait que la lutte ouverte n'avait jamais été efficace;

- dans les premières années suivant la guerre (jusqu'en 1948) le Gouvernement était trop faible pour s'attaquer à l'Eglise, étant préoccupé par l'élimination des opposants qui se regroupaient dans les partis politiques.

La reconstruction et l'unification étaient deux impératifs qui passaient avant tout. A travers cette politique pacifique des premières années de la cohabitation les premières disputes n'ont tout de même pas manqué de se manifester. Le premier acte de grande importance a été la négation par l'Etat du Concordat de 1925. Dans cette atmosphère de tension aggravée par les pouvoirs spéciaux accordés par le pape au Primat de Pologne, l'Eglise a couvert les Territoires Occidentaux et Septentrionaux de réseaux paroissiaux et a ainsi assuré la première structuration de la vie sociale de plusieurs millions de Polonais venus des territoires se trouvant désormais en Union Soviétique.

(En ce qui concerne la question de la rupture du Concordat, le Vatican attendait que le nouveau Gouvernement fasse une demande de reconnaissance. Le Gouvernement a donc décidé par l'arrêt ministériel du 12 septembre 1945 d'annuler le Concordat. L'explication officielle donnait comme motif le non-respect d'une clause du Concordat par le Saint-Siège durant la Deuxième Guerre mondiale; il s'agit notamment de l'article no 9 qui stipule qu'aucune partie du territoire polonais ne peut être administrée par l'évêque ordinaire résidant à l'étranger.)

L'Eglise pénétrait dans presque tous les milieux sociaux sans tout de même atteindre le niveau de la direction gouvernementale et, bien évidemment, les milieux nourris par l'idéologie socialiste de type soviétique. L'Etat disposait bien entendu ses réseaux administratifs (du Parti et de l'administration civile). La vie sociale se structurait donc doublement : par l'Eglise et par l'Etat. L'impact de l'Eglise auprès de la population étant considérable, l'Etat a opté pour la coexistence pacifique, où oeuvrer ensemble pour le bien commun du pays était d'après lui de rigueur. Dans une des premières déclarations de B. Bierut, alors à la tête du pays, nous lisons :

"La problématique des rapports entre l'Eglise et l'Etat ne peut ... pas être séparée des idées et des objectifs pédagogiques; il faut donc se poser la question de savoir s'il existe des divergences fondamentales entre les éléments pédagogico-idéologiques concernant les citoyens, si oui, lesquelles et sont-elles incompatibles? Du point de vue des principes de notre politique gouvernementale je ne vois aucune raison pour opposer à la politique de l'Etat la politique de l'Eglise ou vice versa". ("Panstwo i Kosciol w nowej Polsce", in : Glos Ludu, 24 novembre 1946)

D'après le Gouvernement des premières années d'après guerre (1945-48) il y avait tout de même au moins deux points chauds: le germanophilisme du Vatican et la tendance du clergé à abuser

de la chaire, à des fins de propagande politique. En 1948, le Parti lance l'idée de la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

L'Eglise pour sa part s'indignait des premières réformes réalisées par l'Etat sans que la population soit consultée (à propos du nouveau code civil sur le mariage qui en outre prévoyait le droit au divorce). Elle a aussi vivement conseillé aux fidèles de prendre une position digne des catholiques dans les élections au Parlement (les élections ont eu lieu le 19 janvier 1947). Et quand le nouveau Parlement s'est appréêté à voter la nouvelle Constitution, l'Eglise a rappelé le but de cette constitution et son caractère. Elle devrait garantir à la société :

- la liberté individuelle,
- la dignité du citoyen,
- l'égalité,
- le droit à la propriété privée,
- l'existence de la famille,
- le droit à l'éducation catholique,
- la rectitude de l'action gouvernementale,
- en ce qui concerne les rapports avec l'Eglise, elle devrait constituer une base pour la normalisation.

Mais cette normalisation ne pouvant pas être obtenue ainsi, Mgr Wyszynski - le nouveau Primat (1948-1981) - a été à l'origine du "Petit Concordat". Ce document, signé par les représentants de l'Eglise et de l'Etat et publié le 14 avril 1950 constitue jusqu'à aujourd'hui la pièce unique dans le dossier sur la normalisation des rapports entre l'Eglise et l'Etat à l'intérieur du bloc de l'Est.

Il prévoyait la reconnaissance de l'Etat par l'Eglise, de sa politique sur les Territoires Occidentaux et Septentrionaux et par conséquent de sa politique face aux révisionnistes allemands. L'Eglise en revanche obtenait la garantie de la libre réalisation de sa mission (les pratiques religieuses, le catéchisme à l'école etc.).

Mal accueilli par le Vatican, non respecté par le Gouvernement, le "Petit Concordat" aurait été uniquement considéré par son initiateur, conscient de sa fragilité, comme document de base dans les négociations ultérieures. Mgr Wyszynski partait du principe que ce qui a été écrit est écrit.

Le refus des évêques polonais de signer l'appel de Stockholm contre l'OTAN et contre la politique de l'Allemagne Fédérale a provoqué une escalade d'attaques contre toute l'Eglise. Le "Petit Concordat" ainsi mis à l'épreuve a subi son premier échec. Un an

plus tard (1951) le Gouvernement annonce l'intervention directe dans l'administration ecclésiastique des Territoires Occidentaux et Septentrionaux. Tous les administrateurs ont été expulsés de leur siège. Le conflit, masqué jusqu'alors par des acrobaties verbales ou écrites de la part de l'Etat, atteint son apogée avec l'arrestation du Primat - Mgr Wyszynski.

Le dégel stalinien qui trouve son expression la plus spectaculaire dans le XXe Congrès du Parti soviétique annonce une amélioration des rapports. La libération de Mgr Wyszynski et son retour triomphal à Varsovie (1956) à la demande du nouveau gouvernement marque une nouvelle période dans les rapports entre l'Eglise et l'Etat. Même si l'Eglise n'a toujours pas obtenu de statut juridique, elle se présente désormais comme une réalité dotée d'une force au caractère médiatique que de toute évidence on ne peut plus contourner.

Mais l'euphorie de la liberté ne dure pas longtemps. Deux événements : les célébrations du Millénaire du Baptême de la Pologne (1966) et la pérégrination de l'icône de la Vierge de Czestochowa jalonnent les rapports au cours des années 1960. Dépourvus de toute la bienveillance dont ils semblaient se parer au moment du retour du Primat, ils sont l'expression d'une nouvelle crise durable. Le problème de la compatibilité des deux visions pédagogique-idéologiques réapparaît avec toute sa cruauté.

Quand, au cours d'une célébration du Millénaire, Mgr Wyszynski s'adresse à la foule rassemblée sur la place de Poznan, le Premier Secrétaire du Parti (W. Gomulka) est alors en train de dénigrer la politique de l'Eglise : la voix du Primat se mélange à celle du Premier Secrétaire, diffusée par les hauts-parleurs.

C'est seulement en 1972 qu'est réglé le problème des Territoires Occidentaux et Septentrionaux, deux ans après le traité de paix signé par la Pologne et l'Allemagne Fédérale. Suite à cette reconnaissance mutuelle des frontières occidentales de Pologne, le Vatican érige de nouveaux diocèses.

Les années 1970 sont pour le moins mouvementées. La reconnaissance mutuelle se traduit, semble-t-il, par un certain apaisement; les conflits demeurent tout de même sous-jacents. Il en est ainsi pour les changements prévus par l'Etat dans la constitution, pour la liberté de presse de mouvements de type religieux, pour n'en citer que quelques uns. La politique de l'Eglise ne change toujours pas. La personnalité de Mgr Wyszynski y contribue éminemment. Son autorité dans les rapports entre l'Eglise et l'Etat (c'est lui qui participe à la plupart des pourparlers avec les différents représentants de l'Etat) est tellement grande qu'elle se fait aussi reconnaître par ses adversaires politiques.

En 1976 le ministre des Cultes, Kazimierz Konkol, dans une interview accordée à l'hebdomadaire italien "Famiglia Cristiana" a déclaré :

"J'estime beaucoup le Cardinal Wyszynski. C'est un bon patriote qui évidemment n'aime pas le communisme mais qui sait reconnaître ce que le régime fait de bon. Tout en s'opposant au communisme il est conscient des limites dans lesquelles il peut agir." (d'après "l'Eglise en Pologne, l'avenir de la nation" de Patrick Michel, p.70).

4. Observations concernant les rapports entre l'Eglise et l'Etat.

La présentation faite dans les parties précédentes, et qui n'a aucunement la prétention d'être exhaustive, elle ne rend compte que des éléments les plus marquants et les plus caractéristiques. Tout en restant sobre quant aux détails sur les rapports entre l'Eglise et l'Etat, on peut faire quelques remarques à ce propos. Je les développe en quatre thèmes : le concept de l'histoire, le messianisme religieux, la crise et le conflit, et la complicité historique.

*

4.1. Sur le concept de l'histoire.

Comme le prouve l'histoire de la Pologne après la Deuxième Guerre mondiale, tout ce travail subtil d'ajustement mutuel des deux forces (concurrentielles, opposées, complémentaires - ceci reste à voir), se réalise autour du concept de l'histoire interprétée dans le présent pour le futur.

A. Pour l'Eglise ce concept repose sur une lecture théologique de l'histoire où la référence religieuse domine largement. La force de l'interprétation de l'histoire par l'Eglise repose sur deux éléments :

- sur le principe de l'ancienneté.
- sur le principe de la sacramentalisation de l'histoire.

a. Pour l'Eglise, l'histoire polonaise c'est surtout l'histoire de la chrétienté. La durée millénaire de la formation de la culture d'un pays c'est le temps que la Providence accorde à la Pologne pour que l'Eglise contribue à produire cette culture, au besoin (les occasions ne manquaient pas) à la défendre pour la préserver d'une dissolution fâcheuse dans les cultures des peuples voisins. L'histoire sert d'éclairage pour le présent du peuple qui a son identité culturelle véhiculée notamment depuis le XIXe siècle par l'identité religieuse : Polonais=Catholique; ce tandem interchangeable trouve ses origines dans cette situation.

b. L'histoire polonaise est l'objet d'une assistance providentielle qui préserve le pays malgré des expériences difficiles et douloureuses (l'époque des Partages) de l'anéantissement total. L'histoire devient donc une sorte de sacrement, le terrain où sous l'action purificatrice de la

souffrance, la nation acquiert la conscience de l'assistance divine.

B. Dans le concept marxiste l'histoire est conçue comme maîtresse du développement inévitable vers la libération totale de son sujet - le prolétariat a une valeur dominante sur toute autre forme possible d'interprétation de l'histoire.

Pour la Pologne, l'histoire véritable puisque prenant en compte cette nécessité historique, commence au moment de la "Révolution" de 1944/45. Le passé millénaire du pays, même s'il y avait des points plus clairs, n'était qu'une longue marche de générations qui se succédaient pour perpétuer une existence dans l'esclavage. Le passage définitif de l'ombre à la lumière s'est fait au moment où la conscience populaire était suffisamment claire pour l'effectuer. Le concours de la configuration politique générale est tout de même loin d'être négligeable : l'aide de l'Union Soviétique est constamment rappelée.

*

Pour l'Eglise et pour l'Etat les vraies origines du pays sont différentes. Pour l'Eglise elles se trouvent dans le Baptême où naît une nation comme sujet de l'histoire divine sur Terre, nation qui acquiert ainsi le droit à l'assistance providentielle.

Pour l'Etat, qui exprime dans sa politique l'idéologie pratiquée par le Parti, la révolution constitue l'événement initial qui est une sorte de baptême mais réalisé dans le sang.

L'Eglise se référant au principe de l'ancienneté grâce à un équilibre plus stable entre le changement et la continuité assure mieux - semble-t-il - le passage d'un type de vie socio-politique à l'autre.

4.2. Sur le messianisme religieux et non religieux.

Les divergences sur le concept de l'histoire reposent la question du but et de la finalité des deux propositions idéologiques. Il serait intéressant de voir à quel type de conclusions elles peuvent aboutir. La finalité de l'un et de l'autre se comprend dans le concept du messianisme. Quoiqu'il soit originellement appliqué à des idéologies d'inspiration religieuse, il n'en est pas moins vrai que le concept du messianisme trouve aussi son application dans les idéologies non religieuses comme celle prônée par le marxisme-léninisme.

Le concept du messianisme est opératoire pour saisir la finalité d'une proposition idéologique. Sans faire l'analyse historique des idées messianiques ni des courants qui peuvent être leurs porteurs en Pologne (développés au XIXe siècle), il semble opportun de tourner le regard vers ce siècle, qui a été aussi témoin de la naissance de l'idéologie marxiste. La présence des deux sur le même terrain c'est-à-dire en Europe (les idées

messianiques polonaises se développent surtout en France où naissent aussi les idées socialistes), doit jouer sur la connivence mutuelle. Malgré son caractère camouflé ou ouvertement antireligieux, l'idéologie de l'Etat en Pologne après la Deuxième Guerre mondiale porte les traits caractéristiques de la présence de l'annonce messianique. La construction d'une société parfaite (au sens de la justice sociale) est donc dans cette optique déjà engagée.

Les failles qui réapparaissent ici et là sont des signes de la présence de taches obscures sur la conscience de certains citoyens, quels que soient le niveau de responsabilité et le degré d'engagement dans cette construction. A cause de ces taches sombres le "déjà et pas encore" si connu de la théologie chrétienne peut aussi être appliqué à l'analyse de la réalisation du but final de l'idéologie de l'Etat. Quant à cette réalisation, l'Etat dans son développement théorique faisait mine de vouloir montrer sa supériorité : le paradis prôné par l'Eglise pour la vie dans l'au-delà prend déjà corps dans la société qui est dès maintenant à l'oeuvre.

Le temps messianique attendu par le peuple depuis mille ans se réalise grâce à la révolution socialiste qui a interrompu le cours inerte de l'histoire de l'humanité, et en s'interposant, a permis à la vraie histoire de se réaliser, le prolétariat étant chargé de cette réalisation.

Dans l'Eglise l'infiltration des idées messianiques (datant du XIXe siècle) s'opérant avec les modifications apportées durant la Deuxième Guerre est présente d'une certaine manière par l'intermédiaire de la proximité des idées religieuses avec des idées de type national.

4.3. Sur le conflit.

Les situations conflictuelles ne manquent pas dans les rapports mutuels. Certaines prennent la forme d'un conflit ouvert. En premier lieu, je propose une présentation statique, pour montrer qu'à partir du statu quo les situations conflictuelles sont inévitables.

Dans la réalité polonaise (sans omettre la nécessité de nuancer), on peut constater que la seule force manifestement opposée à l'Eglise est celle de l'Etat. Il s'agit donc ici d'une critique qui se situe au niveau de la compétence préalablement conçue comme concurrentielle entre l'Eglise et l'Etat.

D'une part l'Eglise devient l'instance critique, ce qui se traduit dans la situation concrète par la position définie dans l'Eglise, notamment par Mgr Wyszynski dans le concept de la subsidiarité de l'Eglise par rapport à l'Etat.

D'autre part, l'Etat étant l'instance critique à l'égard de l'Eglise, aboutit à la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

Un conflit peut éventuellement surgir si on constate une incompatibilité avec la réalité des projets initiaux ou des méthodes adoptées pour les réaliser. Les cas de figure des réactions possibles dans la situation décrite peuvent être multiples. Deux principaux types de situations peuvent être observés :

- soit le conflit est éliminé;
- soit il reste entretenu.

Exemples :

Dans le premier cas où le conflit est éliminé : reconnaissance par Mgr Wyszynski des nouveaux administrateurs diocésains sur les territoires occidentaux nommés à la suite de l'intervention du gouvernement polonais; reconnaissance par l'Eglise de l'annexion de ses biens matériels (la terre, les fermes, les bois, certains immeubles).

Le conflit est entretenu en ce qui concerne l'Eglise dans le cas du maintien de sa position dans le domaine moral et ceci contre les réformes de la Constitution, dans le domaine de la ségrégation au niveau de l'emploi pour certains postes et métiers effectuée à partir de l'appartenance au Parti.

Pour l'une ou l'autre partie engagée dans le conflit il y a essentiellement deux façons de l'éliminer : vouloir le résoudre, le gérer, ou bien nier son existence; quoique cette négation soit une forme cachée de l'entretien du conflit.

Dans le cas de l'Eglise polonaise, en ce qui concerne ses rapports avec l'Etat, le type concurrentiel semble être évident, quoiqu'il faille y apporter les nuances nécessaires dans le souci de garder un point de vue objectif sur la réalité polonaise.

4.4. Sur la complicité historique.

Etant idéologiquement opposés, malgré les difficultés à reconnaître mutuellement la légitimité de leur présence respective, l'Eglise et l'Etat ne peuvent pas s'ignorer totalement, l'une tirant sa légitimité de l'ancienneté et de la constance de sa présence auprès de la Nation, l'autre la trouvant dans l'évolution inévitable de l'Histoire et dans la configuration politique de l'Europe; tous les deux opèrent sur le même terrain, tous les deux s'adressent grosso modo aux mêmes auditeurs. La force spirituelle de l'une résiste à la force politique de l'autre. Le combat spirituel devient également politique. Le combat politique se déroule au niveau spirituel. L'un se mélange avec l'autre. Chaque partie, tout en conservant soigneusement son identité et ses objectifs, cherche, autant que possible, une liberté de manoeuvre. Chacun tire pour lui-même une leçon du combat dans son optique propre.

Quand l'Eglise a perdu ses biens matériels, annexés par l'Etat, Mgr Wyszynski a trouvé cette décision bénéfique pour l'Eglise qui était ainsi débarrassée de biens dont la gestion n'est pas sa préoccupation première.

Mgr Wyszynski, qui incarne alors le plus la politique de l'Eglise vis-à-vis de l'Etat, part du principe que, même avec un Etat qu'il aurait souhaité différent (qu'il considère dans un certain sens illégitime puisqu'imposé par force), on peut, et même on doit parler. Refuser la négociation aurait été considéré par lui comme une sorte de sabotage contre la cause qu'il défendait. Il venait, à chaque rencontre avec les représentants de l'Etat, sans méfiance à l'égard de la bonne foi de son interlocuteur, tout en restant réaliste sur le crédit qu'il pouvait lui accorder. La prudence était sa grande force tactique. Bien disposé à l'égard de toute institution (y compris celle de l'Etat), il développait son argumentation dans un esprit juridique. Il connaissait bien la valeur de la parole écrite. Dans les pourparlers sur les problèmes concrets il se référait uniquement à la loi écrite.

Un autre élément qui pourrait être considéré comme constituant le dossier sur la complicité historique est celui de la nouveauté. La construction de la Pologne après la Deuxième Guerre mondiale constitue un grand projet : ce thème abondamment développé par l'Etat a aussi été repris par l'Eglise et notamment par Mgr Wyszynski. Mais quoique, assurément, il ne s'agisse pas de la même nouveauté, le parallèle historique est étonnant :

- Dans le pays qui change de régime politique pour être gouverné par le régime marxiste, la révolution constitue par définition l'origine, l'engendrement de la nouveauté. Désormais existe la nouvelle Pologne avec sa nouvelle histoire, enfin sa véritable histoire, radicalement différente de l'ancienne, qui n'était qu'un avent, dans l'attente de la révolution.

- Mgr Wyszynski s'appuie aussi sur le concept de nouveauté, mais celui-ci est intégré dans la réalité religieuse. A la révolution marxiste s'oppose l'union personnelle (le Primat est à la fois l'évêque ordinaire de Gniezno et de Varsovie, capitales de l'Eglise et de l'Etat), réalisée en la personne du Primat : en 1946 par Mgr Hlond et en 1948 par Mgr Wyszynski.

5. Conclusion.

Les rapports entre l'Eglise et l'Etat en Pologne sont fonction de la température politique extérieure et intérieure. Au niveau le plus élevé ils s'expriment à travers des pourparlers irréguliers mais qui continuent depuis déjà plus de 40 ans. Au moment où le Général Jaruzelski, Premier Secrétaire du Parti d'Etat, s'apprête à se rendre à Rome, quand la rencontre avec le pape Jean-Paul II est prévue, quand les détails du troisième voyage du Souverain Pontife dans son pays ont été discutés (notamment l'accord du Gouvernement sur le séjour de Jean-Paul II à Gdansk, fief du mouvement Solidarité), l'Eglise et l'Etat

entrent dans une nouvelle phase de rapports mutuels. A l'ordre du jour de cette rencontre figure aussi le problème du statut juridique de l'Eglise en Pologne. Qu'en sera-t-il dans le proche avenir? De toutes les façons, avec un statut ou pas, l'Eglise en Pologne, si présente dans la réalité polonaise, reste toujours la première force sociale organisée de par sa structure ecclésiastique. Fonctionnant dans les buts qui lui sont propres, elle est devenue pour l'Etat le premier partenaire, parfois peu désiré, mais certainement non négligeable.

Les rapports entre l'Eglise et l'Etat montrent par leur histoire que l'existence des deux idéologies si différentes sur le même terrain est malgré tout possible : cohabitation forcée, considérée par les uns comme inévitable, par les autres comme nécessaire. La Pologne est témoin et acteur d'une réalité qui, par ses enjeux, dépasse largement les frontières du pays et sa propre histoire. L'histoire des rapports entre l'Eglise et l'Etat en est un exemple.

4. 2. LA THEOLOGIE ET L'HISTOIRE :

A. (à partir des écrits de G. Fessard, Pax nostra et De l'actualité historique) :

MGR WYSZYNSKI ET FESSARD
FACE A LA THEOLOGIE DE L'HISTOIRE.

(écrit en novembre 1989)

PLAN : p.
INTRODUCTION : Présentation de l'ensemble du texte. 285.

I. MGR WYSZYNSKI ET L'ACTUALITE HISTORIQUE.

1. 1. De l'expérience du réel historique vers une
méthode du travail..... 286.
1. 2. A la découverte des racines..... 287.
1. 3. De relecture en relecture..... 288.
1. 4. Mgr Wyszynski et la théologie..... 290.
1. 5. St Thomas d'Aquin, ses successeurs et
l'histoire..... 291.
1. 6. L'histoire et la dialectique..... 291.
1. 7. La théologie et la dialectique..... 292.
1. 8. Mgr Wyszynski et la dialectique..... 293.
1. 9. Théologie de l'histoire..... 294.

II. THEOLOGIE DE L'HISTOIRE.

Introduction..... 295.
2. 1. Vérité historique..... 296.
 A. Vérité historique et idéalisme
 philosophique..... 296.
 B. Vérité historique et la théologie de
 l'Incarnation..... 296.
 C. Sens de l'histoire..... 298.
 D. Conscience et connaissance..... 299.

E. La vérité historique et Mgr Wyszynski.....	300.
2.2. Sujet de l'histoire.....	301.
A. De la vérité historique à l'histoire des vérités.....	301.
B. Personne humaine : notion fondamentale du sujet de l'histoire.....	302.
C. Du prolétariat comme unique sujet de l'histoire.....	303.
D. La nation : sujet de l'histoire - sujet ecclésial.....	303.
E. Critique de la vision de la nation comme sujet ecclésial.....	304.
2.3. Progrès : mission dans l'histoire.....	305.
A. Du progrès dans la mission à la mission du progrès.....	305.
B. Dans une histoire accomplie, une théologie à accomplir.....	306.
a. La pureté originelle : le sacrifice de la misère sur l'autel de l'innocence.....	307.
b. Entre la nécessité comme l'autre face de la liberté et la liberté comme l'autre face de la nécessité.....	307.
c. La citoyenneté des catholiques et l'église des citoyens.....	308.
C. Conversion des païens.....	309.

III. DIALECTIQUE EN THEOLOGIE DE L'HISTOIRE.

3.1. MAITRE-ESCLAVE.....	311.
3.2. JUIF-PAIEN.....	313.
3.3. HOMME-FEMME.....	314.
CONCLUSION GENERALE.....	314.

INTRODUCTION : Présentation de l'ensemble du texte.

Ce travail tente de combler le manque de précisions que l'on peut constater dans la troisième partie de la thèse, qui porte aussi sur la théologie de l'histoire chez Mgr Wyszynski à partir de ses Lettres Pastorales. Cette présentation ne vise pas directement le contenu des Lettres Pastorales. Ici il s'agit de présenter l'apport théorique fourni par les ouvrages de G. FESSARD cité ci-dessous dans le domaine de la théologie de l'histoire, tout en montrant la pertinence pour notre travail sur l'oeuvre pastorale du Cardinal.

Le but de ce travail s'inscrit donc dans des cadres plus larges que ceux des Lettres Pastorales. Il s'agit de mettre en interaction : les données théoriques ici obtenues sur la question, les éléments extérieurs aux Lettres Pastorales provenant de la vie et de la pensée de Mgr Wyszynski ici exposés avec les données tirées des Lettres Pastorales elles-mêmes. La description finale qui en résultera concernera, nous l'espérons, quelques thèmes bien situés du point de vue de leur pertinence pour l'illustration de notre thèse, et du point de vue de la pertinence du contenu de leur description.

Pour l'apport théorique, ce chapitre est essentiellement composé à partir des oeuvres suivantes de Gaston Fessard :

1. "De l'actualité historique" Ier vol. pp. 301.
2. "De l'actualité historique" IIème vol. pp. 515.
3. "Pax Nostra" pp. 464.

La question de la théologie de l'histoire est ici traitée en trois parties. D'abord nous nous arrêterons sur la présentation des rapports entre Mgr Wyszynski et la théologie de l'histoire. Présentation trop sommaire, certes, et qui pour cette raison sera élargie ultérieurement. Ici elle n'est qu'une ébauche situant le problème de façon générale, ne prétendant nullement avoir un caractère démonstratif.

Dans la deuxième partie nous nous emploierons à exposer la question de la théologie dans ses rapports à l'histoire afin de donner des précisions sur les thèmes qui nous ont paru utiles à traiter : celui du sujet de l'histoire, celui de la vérité historique et celui du progrès.

Disposant de ces outils de réflexion, nous présenterons la démarche dialectique, dont il sera déjà question dans la première partie, comme méthode

possible d'analyse des données théologiques du point de vue de leur contingence historique. A partir des trois types de couples dialectiques : maître-esclave, païen-juif et homme-femme.

I. MGR WYSZYNSKI ET L'ACTUALITE HISTORIQUE.

L'intérêt que Mgr Wyszynski porte à l'histoire n'exige aucune démonstration. C'est un fait reconnu par tous ceux qui s'intéressent à la vie et à l'oeuvre du Primat. C'est au sujet des modalités intervenant dans la perception de l'histoire que les discussions ne tarissent pas. Dans le présent travail, cette discussion se situe au niveau des considérations théoriques sur l'actualité historique dans le débat théologique avec et au sujet de Mgr Wyszynski. Avec lui, c'est-à-dire dans la façon de le voir se situer dans le contexte qui était le sien; au sujet de lui : dans la mesure où, à partir de ce qu'il dit, il est possible et permis de formuler quelques constats généraux sur ces fondements.

1.1. De l'expérience du réel historique vers une méthode de travail.

Dans la partie biographique, nous avons exposé en détail les fondements historiques de l'attachement particulier de Mgr Wyszynski à l'Histoire, et ceci depuis son plus jeune âge. Ces fondements ont tous en commun la menace de l'oubli pesant sur la mémoire collective. Tout au long de sa vie, Mgr Wyszynski se battra pour que cette mémoire collective du peuple polonais soit toujours en éveil, fraîche et authentique.

Après la Deuxième Guerre mondiale, la vie de Mgr Wyszynski n'est plus la même, la menace de l'amnésie menaçant la mémoire collective se manifeste aussi différemment. Mais la situation de Mgr Wyszynski et la situation du pays n'ont pas seulement changé; la mémoire n'est plus la même non plus. Elle s'est enrichie à travers les dernières expériences de la Guerre et les expériences du pays en tant que membre du Bloc de l'Est, en cours. Perçue à travers cette nouvelle expérience, elle est vécue différemment.

Certaine et incertaine à la fois, cette Histoire portée dans la mémoire devint du point de vue pragmatique un pôle d'intérêt particulier pour notre Primat. Sur ce terrain il peut, sans aucun risque, ou presque, affronter les adversités politiques de l'idéologie officielle. Ce "presque" se justifie et sa fonction devient claire à partir de l'analyse du

contenu de la distinction entre l'Histoire et la mémoire.

Le caractère négatif - la réaction à la menace d'amnésie - de l'intérêt porté à la mémoire menace à son tour l'histoire elle-même. Le risque de trop s'attacher à la mémoire de l'Histoire représente une menace pour l'intégrité de celle-ci. Mais, étant donné que l'Histoire, quelle qu'elle soit, n'est autre que celle transmise par la mémoire, Mgr Wyszynski, renforçant la mémoire de l'histoire de la Pologne, renforcé par là même, une histoire qui s'exprime par cette mémoire. En même temps il forge et fait perdurer l'histoire de cette mémoire.

C'est donc dans une triple fonction qu'il va falloir situer la question de l'Histoire, telle qu'elle se pose par rapport à la théologie :

- 1/ la mémoire de l'Histoire;
- 2/ l'histoire de la mémoire;
- 3/ la théologie de la mémoire.

Chacune, à sa façon, traverse chaque partie de ce chapitre. Pour Mgr Wyszynski la question de l'Histoire est surtout celle de la théologie de la mémoire.

Les prédominances, chacune différente, dessinent les trames du canevas de l'ensemble. Il s'agit d'étudier les faits historiques contenus dans la mémoire en tant qu'objets d'étude et en tant que sujet de l'Histoire. Notre but ici est de nous assurer au maximum de la justesse de notre démarche méthodologique.

Cette façon de présenter l'enjeu du chapitre est, malgré son caractère inhabituel, conforme à la méthode de travail qui vise à ne jamais perdre de vue le réel historique tout en ayant l'assurance de pouvoir le critiquer. Le réel et la méthode concernent ici les deux sujets à la fois : Mgr Wyszynski et l'auteur de ce texte.

1.2. A la découverte des racines.

Plusieurs faits biographiques témoignent chez Mgr Wyszynski de la présence dans sa vie de l'Histoire comme mémoire collective. Certes, si l'importance s'accroît avec l'âge, l'histoire est déjà au coeur de la première éducation qu'il reçut. Le tout premier livre, dont le guide clandestin fut son père, fut un manuel d'histoire de la Pologne, interdit alors

dans le pays (cf. la biographie). C'est autour de sa propre conscience nationale que se cristallisera alors l'intérêt du Primat pour l'Histoire.

Il est, en pleine d'adolescence, aidé dans sa curiosité naturelle pour l'Histoire par les événements en cours. A l'heure de l'Indépendance de la Pologne (1918) et après, surgit un courant immense de volonté de revivifier la mémoire nationale du peuple qui, peut enfin se reconnaître officiellement dans son histoire. Ce courant prend la forme d'un devoir sacré.

Mais ce courant immense emporte dans le tourbillon d'une nouvelle genèse tout ce qui est indispensable à la construction du mythe fondateur de la nouvelle réalité. C'est alors que resurgissent les idées messianiques. La Providence Divine et l'inéluctable justice de l'Histoire s'entremêlent dans de nombreux esprits. L'Histoire, nourricière de l'espoir, est à son tour menacée d'être écrasée par le poids du mythe.

A cette époque naît en Wyszynski la conscience nationale et dans ce contexte se forment ses idées sur la place de la Pologne, la ressuscitée. Au contact du livre (Kon na wzgorzu) d'un jeune romancier polonais (Malaczewski), il découvre la concrétude du prolongement de la mémoire collective dans la vision d'une nouvelle génération. Elle se réalise déjà, car cette génération est déjà en marche. Stefan Wyszynski en fait partie.

Acquis à l'avenir, Wyszynski devient de plus en plus tributaire de l'Histoire. De consommateur, il se transforme en acteur. Le passage de l'homme à la découverte de ses racines à l'homme qui va aller de relecture en relecture de cette histoire, qui le soutient et le promeut, est déjà entamé. Rien ne pourra plus arrêter son cours.

1.3. De relecture en relecture.

Ses études à Lublin, son voyage en Europe en 1929-1930, son travail en tant qu'enseignant et rédacteur en chef du mensuel catholique "Ateneum Kaplanski", où il tient la chronique des livres, puis la Guerre avec ses aléas, autant de situations propices aux relectures. L'Histoire qui change rapidement son cours impose ses lois, dont la première est celle de l'adaptation. Une fois la nuit de l'Occupation passée, la nouvelle résurrection éblouit et inonde l'horizon de l'avenir.

La première grande relecture, dont Wyszynski ne sera jamais guéri, s'opère sur cette Guerre, qui

demeure la toile de fond pour parler de l'histoire de la nation polonaise et de sa mémoire. Nommé comme évêque ordinaire de Lublin, il s'emploie avec passion au travail où la joie de voir revivre son pays se mêle au chagrin dû au triste héritage de la Guerre. Pour lui, cloué au passé par les malheurs visibles dont témoignent les ruines et les estropiés, les orphelins et les sans-abris, avec la force de la maturité qu'il atteint autant sur le plan physique que par la somme d'expériences dont la vie l'a doté, l'Histoire et la mémoire qui la contient ne sont plus les mêmes.

Ces relectures se font au rythme des ruptures, comme celle de la Guerre, celle de son emprisonnement, mais également au rythme des grands événements dont est jalonnée l'histoire des années d'après-guerre. D'abord celui des Voeux de Jasna Gora, puis le Millénaire du Baptême de la Pologne avec sa Neuvaine. Entre temps le Concile Vatican II et l'évolution qu'il initie. Cette évolution, surtout dans la liturgie, devient visible à peu près en même temps que survient la régularisation de la situation politique et de l'administration ecclésiastique dans les Territoires Occidentaux et Septentrionaux dans lesquels l'immense effort fourni par lui porte déjà ses fruits.

Ces relectures se font, tout au long de cette période de l'après-guerre, dans un contexte idéologique d'un totalitarisme dissimulé ou officiel, dont l'oppression s'impose partout et pénètre jusque dans les consciences. La confrontation la plus exigeante de toutes, vécue entre l'Eglise et l'Etat dans la Pologne de cette époque, est certainement celle concernant la mémoire collective. Elle se déroule sur plusieurs fronts : celui de la légitimité, celui de l'intégralité de l'héritage, celui de son interprétation.

Ceci devient particulièrement manifeste au cours des émeutes de 1968. L'on y découvre de part et d'autre la charge symbolique dont sont dotés certains événements historiques dont la relecture est toujours nécessaire, même si le contenu ne change guère (cf. la représentation théâtrale à Varsovie de *Dziady*, pièce de Mickiewicz).

A l'occasion de la relecture continue du passé lointain visant à maintenir, d'abord dans la mémoire collective, l'unité de l'Histoire puis celle de la mémoire collective, Mgr Wyszynski créa une autre mémoire, celle de l'histoire récente. Des luttes sans fin dont cette dernière est parsemée, il tire la conviction ferme que, dans un état de précarité, apparemment durable, où il faut perdurer, la lutte des consciences est fondamentale et sans merci. Cette

conviction n'est point une nouvelle conscience qui se forgerait au cours de cette période. Elle est le triste constat que, du point de vue politique et culturel, l'avenir de l'histoire est fermé. Sans issue, et pétrifiée, telle une nappe transformée en bloc de béton, l'histoire de la nation n'a d'autre ouverture possible que celle qu'elle peut espérer de la religion.

1.4. Mgr Wyszynski et la théologie.

Tout en n'étant amené à traiter des questions parfois étrangères à son intérêt pastoral qui est pour le Primat d'enseigner la religion dans le but de voir tous les Polonais avoir la foi, il est en effet et avant tout le chef spirituel. L'histoire n'est donc de ce point de vue qu'un apport, certes, fondamental, mais secondaire par rapport à la foi elle-même. Contenue dans la mémoire, elle est un argument dans la controverse idéologique avec les marxistes. Elle témoigne de la fidélité au dessein de Dieu, à partir de quoi elle revendique la légitimité de ses revendications.

La formation universitaire reçue par Mgr Wyszynski ne lui pas permis de découvrir l'histoire dans toute son ampleur et ses vicissitudes méthodologiques, souvent périlleuses même pour les plus avisés en la matière. L'intérêt qu'il porte à l'Histoire en tant que théologien va dans deux directions. L'une caractérisée par le retour à la patristique, comme l'âge d'or de la pensée chrétienne, dont l'épanouissement se trouve dans la philosophie et la théologie thomiste qui acquiert le caractère "perennis". L'autre marquée par l'intérêt porté à l'histoire de la Pologne. La réflexion théologique s'y fait sur l'arrière-fond de l'histoire de celle-ci.

Dans l'un et l'autre cas, il s'agit des relectures du passé avec les yeux de la foi vécue au présent. La théologie est un moyen d'investigation nécessaire pour savoir bien lire les desseins de Dieu sur l'histoire de l'humanité. Les rapports entre la théologie et l'histoire ne sont pas susceptibles d'une réduction essentielle, à savoir que l'Histoire serait uniquement identifiable à la mémoire qui la porte. Elle contient surtout son immense part du mystère de la rencontre de Dieu avec l'humanité.

Pour avancer dans cette direction, il va falloir d'abord bien situer chez Mgr Wyszynski les rapports entre le temps et l'éternité, dont l'histoire et la théologie sont, dotées chacune à sa manière, et éclaircir la signification et le fonctionnement des termes fondamentaux en théologie et chez Mgr Wyszynski: naturel et surnaturel d'une part, et le concept de la

personne humaine dans son opposition à un objet qu'elle n'est pas, d'autre part.

Du point de vue de la formation théologique de Mgr Wyszynski, il va falloir les chercher dans le néothomisme, tel qu'il l'a connu. Il nous a paru incontournable de situer st Thomas d'Aquin dans cette présentation.

1.5. St Thomas d'Aquin, ses successeurs et l'Histoire.

Il n'était pas dans le vent de l'époque de st Thomas d'insister, comme le fait la pensée contemporaine depuis Hegel et Marx, sur l'importance de l'Histoire. Pour autant les travaux sur celui-ci ont montré qu'il ne s'en désintéressait pas totalement. Les germes du souci de l'Histoire sont déjà présents dans ce qui lui vaut jusqu'au aujourd'hui le qualificatif de "perennis" : la philosophie de la nature d'où il tire sa conception de l'être.

Dans les relectures successives de sa pensée, on a toujours insisté sur son caractère immuable "quasi éternel". Dans cette perspective, les relectures deviennent source des extrapolations infligées à ses idées, qui, déracinées de leur vivier naturel, succombent sous le scalpel. L'Histoire, au lieu d'être mémoire vivante du passé, est contrainte à devenir, comme dans bien d'autres domaines, un acharnement thérapeutique pour maintenir ce qui pourrait être licitement emporté par la mémoire.

Mgr Wyszynski est l'héritier et le gérant de cette situation. Il la vit dans le contexte qui lui est propre : celui de son époque qui a ses exigences impitoyables, auxquelles il ne veut ni ne peut aucunement se soustraire. Le courage d'être l'apôtre de la promotion de l'histoire qui est le sien, lui vaut à la fois l'hommage rendu de son vivant et en même temps l'acharnement qui caractérise la controverse à son sujet.

1.6. L'histoire et la dialectique.

Le contexte de confrontation idéologique dans lequel Mgr Wyszynski est amené à exercer son rôle de pasteur, est propice à la relecture de la conception que peut avoir de l'Histoire le chrétien polonais. Ce contexte se caractérise par une forte assise idéologique sur le développement historique de l'humanité qui, grâce à la découverte du rôle du prolétariat, est en train de découvrir sa nouvelle conscience. Au moyen de la dialectique comme méthode,

on découvre et fait comprendre cette identité historique qui prend figure de la nécessité dans sa marche vers un avenir meilleur.

La dialectique dont il est question dans cette idéologie revêt entièrement le caractère matérialiste. C'est tout au moins ce qui est proclamé par ces propagateurs et, comme telle, elle est entendue par les opposants. Mgr Wyszynski sait très bien que l'aspect matérialiste de cette dialectique n'est que la partie visible de la lutte dont la face cachée se nomme l'athéisme. Il sait aussi que la meilleure façon de lutter face à une idéologie aux couleurs totalitaires et donc menaçant l'identité du Catholique Polonais, est d'utiliser l'arme de l'adversaire. Qu'en est-il de la dialectique comme façon de penser dans le cas de Mgr Wyszynski? C'est à cette question que tente de répondre tout ce chapitre.

L'application de la dialectique comme méthode de travail dans le domaine théologico-historique n'est pas une simple affaire de transfert sans conséquences. Avant tout, il faut résoudre le problème du point de vue philosophique. Pour cela nous revenons à st Thomas d'Aquin pour y chercher les éléments nécessaires.

1.7. La théologie et la dialectique.

Le problème que pose la dialectique à la théologie est aussi ancien que son existence comme méthode. Pour st Thomas d'Aquin le handicap majeur se situe dans le rapport au réel. Le philosophe, selon lui, parvient au savoir nécessaire, le dialecticien reste dans le domaine du probable (G. Fessard, De l'actualité historique, IIème vol., p. 15 et suiv. Fessard y résume l'article de P. Isaac : Notion de dialectique chez st Thomas, Revue des Sciences philosophiques et théologiques, 1950, pp. 481-506.). La dialectique reste du domaine de l'opinion. Elle n'est donc pas une science qui opère par démonstration, sa démarche n'a pas de valeur noétique. Mais, selon certains spécialistes de st Thomas, celui-ci, de même qu'Aristote, tout en affirmant avec fermeté ce point de vue, "ne s'en explique pas autrement" (Voir l'ouvrage du P. de Tonquédec sur "La critique de la Connaissance selon les Principes de la philosophie thomiste" qui est cité en appendice, dans une Note sur le domaine de l'opinion chez Aristote et saint Thomas; d'après G. Fessard, op. cit. p. 19).

P. Isaac voit tout de même une issue du côté méthodologique, en croyant que la différence n'est pas un abîme infranchissable. Il la trouve dans la double idée qui anime quasiment toute la pensée contemporaine:

celle du dynamisme et du progrès. la dialectique qui dans sa forme exécutive prend forme historique, en sa fonction législative elle devient démonstrative en déterminant les règles de l'existence et du fonctionnement des éléments constituant l'Histoire.

De ce caractère historique dont dépend tellement la dialectique découlent deux conséquences. Par sa fonction exécutive, la dialectique implique la transposition "à l'ordre réel d'une notion réservée par St Thomas à l'ordre noétique de la découverte"; dans sa fonction législative elle renvoie uniquement vers le passé : "l'histoire avec ses faits et ses lois fournira les principes..." (P. Isaac op. cit. pp. 505-506).

La prétention abusive de la dialectique moderne provient du rationalisme et de l'idéalisme (Fessard, op. cit., p. 17). Elle peut et doit être surmontée par une insistance sur l'historique égale à celle que l'on exprime dans l'étude sur la révélation chrétienne au sujet du naturel et rationnel, à quoi G. Fessard propose d'ajouter le surnaturel (p. 19). L'histoire surnaturelle qui résultera de cette adduction, devient le "principe d'une science dialectique", où "Je suis la Voie, la Vérité et la Vie" devient "Je suis la Méthode pour unir Théorie et Pratique." (p. 23). Par cette superposition de deux principes provenant des deux domaines d'intelligence humaine que sont la religion et le rationnel, s'effectue la concentration la plus spectaculaire dans la description du rapport entre la théologie et la dialectique. Ces deux triades prises séparément, se présentent ici en tant que deux méthodes décrivant, chacune à sa manière, de façon fondamentale le contenu de chacune.

1.8. Mgr Wyszynski et la dialectique.

La dialectique étant aussi vieille que la réflexion humaine, Mgr Wyszynski a donc, dans sa confrontation idéologique, affaire à la dialectique matérialiste qui, au terme de sa visée, cache l'athéisme programmé. Il connaît les rouages de cette dialectique, aussi bien sous leur aspect théorique que pratique. Il sait que la meilleure façon d'y résister c'est d'appliquer la tactique de l'adversaire.

Mgr Wyszynski est très soucieux de l'espace nécessaire pour son action. Il l'obtient par deux façons d'agir dans son enseignement : de façon positive et négative. L'une se situe dans son for intérieur, l'autre dans son fort extérieur. Dans les deux cas, même si la nature et le degré de ce positionnement sont différents, il est obligé de se situer par rapport à ce phénomène fondamentale, s'imposant à la vie du pays. De

façon générale, il le fait. Les exemples ne manquent pas. Mais pourquoi ne pourrait-on pas aller plus loin dans la spécification de ce positionnement?

Quoi de plus naturel, dans son cas, que d'appliquer une certaine dialectique dans le raisonnement, tout au moins dans son for extérieur visant à se défendre contre l'athéisme? Les exemples en sont multiples. Mais l'application de la dialectique peut être également perceptible dans le for intérieur de son ministère, dans l'enseignement positif. Dans ce chapitre il s'agit d'apprécier la juste valeur de cette hypothèse.

1.9. Théologie de l'histoire.

Au terme de cette partie du chapitre, introduisant au sujet, il nous reste à situer les conclusions sur les positions possibles de Mgr Wyszynski face à cette réalité de la théologie de l'histoire.

Nous les présentons à partir du constat fait par G. Fessard :

"Une véritable théologie ou philosophie de l'histoire doit donc faire la synthèse entre philosophie des essences et philosophie de l'existence. Et elle le pourra aisément si elle se fonde dès le début sur la considération de ces "catégories historiques" ou existentielles" dont st Paul a usé pour exposer le mystère du Christ." (p. 118).

Ceci nous situe au coeur du débat dans la philosophie et par conséquent dans la théologie contemporaines dont les racines sont le plus fortement implantées dans la pensée de st Thomas d'Aquin. Nous le faisons dans un double objectif : à la fois thématique et méthodologique. D'abord nous voulons souligner le souci qui était celui de Mgr Wyszynski, de chercher, dans l'existence humaine et tout ce qui l'entoure, une essence divine et vice versa. Puis, du point de vue de notre choix méthodologique, nous voulons situer les questions relatives à la théologie de l'histoire dans leur contexte le plus large et le plus concret à la fois, que constituent la base philosophique et le contexte socio-politique. Ce deux vecteurs seront, dans l'immédiat, à la base de notre présente conclusion, tout en sachant et en gardant à l'esprit leur utilité dans les exposés du thème au sens large.

Dans ce chapitre, de façon générale, il était question de présenter les données théologiques du point de vue de leurs contingences historiques. L'intérêt que Mgr Wyszynski porte sur l'histoire est

incontestable. Il la met au coeur de son enseignement pastoral dans son for intérieur et dans son for extérieur.

Il le fait de façon positive et de façon négative. Ceci est surtout visible dans les controverses au sujet de la mémoire en tant que contenu de l'Histoire. Il en fait une histoire de la mémoire, ce qui suppose en lui, et nous sommes obligés d'y aboutir, une certaine théologie de la mémoire (1.1-1.4).

Pour nous permettre d'en voir les fondements, nous avons fait appel à st Thomas d'Aquin, le plus susceptible de donner les bases du fonctionnement de la pensée de Mgr Wyszynski en la matière. Ceci est également utile dans les controverses qui se manifestent dans le for intérieur à la pensée théologique, catholique et dans son for extérieur dans le débat avec les autres options philosophiques, notamment le matérialisme dialectique.

Au terme de notre présentation nous sommes revenu à la question portant sur les positions de Mgr Wyszynski à l'égard de la dialectique, pour ainsi boucler cette présentation sur la théologie de l'Histoire dont la pertinence pour notre auteur se situe dans le double intérêt qu'il porte sur la théologie et l'Histoire, toujours soucieux de la synthèse afin qu'elle fasse apparaître le divin dans l'humain dans le rôle respectif qu'il les pense pouvoir jouer.

II. THEOLOGIE EN HISTOIRE.

Introduction.

Dans la première partie nous avons donné un aperçu portant sur le fondement de la prise en considération par Mgr Wyszynski de la réalité de l'actualité historique. Ce fondement, essentiellement biographique, portait sur l'environnement dans lequel se développait cette prise en considération, ainsi que la prise de conscience de l'importance à accorder à ce sujet. En décrivant ce processus, nous avons en même temps procédé à l'affinement de la méthode de travail à travers laquelle le souci pour le réel dans son fondement philosophique et théologique était considéré comme base du bon fonctionnement.

Dans la présente partie nous allons avancer dans la description de cette réalité de l'actualité historique, en y privilégiant le point de vue de la

théologie chrétienne, catholique. Cette description est disposée en trois thèmes : celui de la vérité historique, celui du sujet de l'histoire et celui du progrès. Le premier nous permet de reprendre la réflexion au sujet des bases philosophiques, le second est la spécification et en même temps l'application du premier, le troisième contient l'aspect dynamique et projette dans l'avenir. La description prend en compte le contexte immédiat dans lequel la théologie contemporaine s'exprime au sujet de l'histoire, à savoir la controverse marxiste, ce qui nous permet de rester au centre de la préoccupation pastorale et par conséquent théologique de Mgr Wyszynski.

2.1. Vérité historique.

La question de la vérité historique sera traitée de la façon suivante. D'abord il va falloir nous situer par rapport à son contenu : A et B, puis à sa signification : C. Dans l'avant-dernière partie nous prendrons le thème de la conscience et de la connaissance comme deux facteurs principaux de la définition du sujet de l'histoire et de sa dynamique. A la fin, en guise de conclusion, nous allons indiquer les positions de Mgr Wyszynski au sujet de la vérité historique.

A. La vérité historique et l'idéalisme philosophique.

Comme point de départ pour cette partie portant sur l'approche philosophico-théologique visant à cerner la question du réel dans l'histoire avec sa prétention à la vérité, nous prenons la double affirmation : Que l'historique prime sur le logique (Hegel, R. Aron) et que la théologie de l'histoire doit faire la synthèse entre la philosophie de l'essence et la philosophie de l'existence (G. Fessard, De l'actualité historique, Ier vol. : Théologie et histoire. A propos du temps de la conversion d'Israël, pp. 95-120, ici il s'agit des pages 113 et 118). Cette double affirmation nous fait entrer au coeur des préoccupations de Mgr Wyszynski à ce sujet. Pour lui elles sont cristallisées autour du thème de l'Incarnation.

B. La vérité historique et la théologie de l'Incarnation.

La théologie de l'Incarnation apporte les éléments nécessaires pour comprendre ces deux affirmations. Elle les fournit dans ce qui lui est central, à savoir la réalité de la médiation qui prédétermine le rapport entre l'historique et logique, et par conséquent entre l'existence et l'essence. En

respectant cet ordre la théologie normalement doit éviter l'écueil du relativisme philosophique et/ou du modernisme théologique.

La théologie de l'Incarnation permet aussi de reconsidérer l'opposition entre l'objectif et le subjectif, de réconcilier l'éphémère avec son contraire, et apporte un éclairage nouveau au rapport entre le particulier et l'universel. L'Incarnation est au coeur de l'histoire. Mgr Wyszynski la prend comme telle. C'est elle qui donne accès au réel historique et en communique le sens.

Dans la controverse marxiste, la question de l'objectivité est de première importance. Ce que la théologie de l'Incarnation propose comme ouverture, est pour le marxisme de l'ordre d'exclusion. En théologie, et celle de l'Incarnation en est la preuve éminente, l'objectif et le subjectif sont deux facettes de la même réalité. L'objectivité du contenu de la foi que la théologie rationalise, passe obligatoirement par le caractère subjectif et conditionné par lui. Ce constat a la double conséquence.

D'une part il indique la difficulté qui provient de cette proximité de l'un par rapport à l'autre. D'autre part, en conséquence par rapport au premier, dans le domaine de la foi, le passage de l'un à l'autre et vice versa est obligatoirement conditionné par le phénomène d'appropriation. Ce phénomène d'appropriation étant la base de la réalité de la foi, dont la théologie rend compte de façon rationnelle et donc objective, est récupéré comme mode d'emploi pour gérer la réalité de l'objectivité de façon exclusive. Il s'y agit du "monopole de l'objectivité scientifique" (G. Fessard, op. cit., p. 320) à laquelle s'accroche si fortement la philosophie marxiste.

La question de l'éphémère en théologie posée par la théologie de l'Incarnation, faute d'avoir le développement qu'elle mérite, est ici traitée dans son rapport à l'histoire de façon très succincte. Mgr Wyszynski voit, dans la nécessité d'aborder l'éphémère, le passage obligé vers l'éternel. C'est un passage parfois subi plus que choisi, mais il s'impose de par le constat existentiel que Mgr Wyszynski ne cesse de faire. Tout en étant dans ses bases correctement posé par la théologie de l'Incarnation, le rapport à l'éphémère ne semble pas être bien résolu. Il l'est encore moins dans la philosophie marxiste qui dans son "édition idéologique" n'arrive même pas à poser le problème.

La théologie de l'Incarnation repose la question du rapport entre le particulier et

l'universel. Elle sera traitée dans les différentes parties concernant le sens, le progrès, la mission de, et dans l'histoire.

C. Sens de l'histoire.

Face à ce générique issu du monde marxiste, la théologie de l'histoire est doublement mise à l'épreuve : dans la signification du contenu que cette expression requiert et dans la fonction qu'elle joue à travers la médiation philosophique et idéologique.

Dans son contenu, la version marxiste présente la clef ultime pour comprendre l'histoire et par le conséquent pour la doter d'un sens. Dans cette perspective, le Communisme qui en est né, en tant que l'application idéologique, va donc dans le sens de l'histoire (G. Fessard, op. cit., p. 15). La boucle étant ainsi bouclée cette vision présente avec un charme irréfutable la transformation du possible en nécessaire (G. Fessard, op. cit., p. 64). En effet, dans la vision communiste :

"Mon option est déjà accomplie dans l'adoption même d'une perspective où l'indétermination et l'incertitude du futur ont disparu pour faire place à la nécessité d'un événement naturel, naturellement prévisible, et se trouvant reportées à l'Après de ce changement total que ma prévision a assumé comme certaine, comme déjà présente" (G. Fessard, op. cit., p. 64).

La différence avec le christianisme est de taille. La théologie de l'histoire montre que le paradigme de la liberté a toute sa pertinence dans l'ensemble de la réalité de la foi, et n'est une autre face de la nécessité qu'en étant essentiellement libre. La liberté du chrétien concerne le rapport à l'histoire dans sa vision du monde où il transcende cette histoire. Elle ne le dispense pas de vivre son drame de conscience; elle lui permet, à la lumière de la Parousie, de faire le choix dans le hic et nunc. Ce qui l'oblige à accomplir la double critique : face à l'histoire et face aux jugements qui la préparent (G. Fessard, op. cit., p. 102). Ainsi dans son for extérieur, elle se heurte au programme appliqué par le communisme qui n'envisage que l'avenir nécessaire.

Dans ce contexte idéologique, Mgr Wyszynski réaffirme le sens de l'histoire totale, dans toutes ses dimensions. Ainsi il échappe aux pièges du vocabulaire marxiste (G. Fessard, op. cit., p. 101) et fait compléter les demi-vérités de celui-ci par la vision universelle et totale du monde et de l'histoire qu'il trouve dans le christianisme. Pour lui il n'y a qu'un seul mouvement pour aller dans le sens de l'histoire : celui de l'amour social, accompli dans la foi en Jésus

Christ mort et ressuscité dont l'exemple est à puiser dans l'attitude de Marie.

D. Conscience et connaissance.

Cherchant le sens de l'histoire, le christianisme à travers la théologie de l'histoire et le marxisme dans son matérialisme dialectique, chacun à sa façon se situe face à la conscience et la connaissance. Dans le deux cas il s'agit de trouver une attitude idéale face au mystère dans le sens le plus vague et le plus mystérieux du mot.

Le christianisme l'affronte dans l'événement de Pâques qui lui apporte la lumière de la Parousie grâce à laquelle le chrétien retrouve, dans les événements du monde, les traces visibles du mystère. Les rapports entre la conscience et la connaissance ne sont pas en christianisme nécessairement concurrentiels : exclusivement quantitatives, comme les voit le marxisme, mais inclusivement qualitatives. Au delà de toute mesure de proportion entre le savoir et le pouvoir que ces deux, le christianisme et la mission, nécessairement, indiquent et impliquent, dans le christianisme la question la plus fondamentale est celle du salut dont une des traces visibles, non pas moindre puisque portant dans son essence sur celui-ci, est la libération d'un mal quelconque.

Selon Karl Marx, pour qui le mystère n'est qu'une source d'obscurantisme et donc le mal fondamental dont il faut libérer l'humanité, par conséquent, "le communisme résout le mystère de l'histoire et il sait qu'il le résout" (G. Fessard, op. cit., p. 84). Cette double affirmation portant à la fois sur la connaissance et la conscience entraîne inéluctablement l'apparition du thème de nécessité, comme seule attitude possible face à l'histoire. La conscience de la connaissance totale est acquise au prix de la liberté dont l'on a le plus besoin.

Ceci nous conduit à cette double constatation précédée d'une interrogation : N'est-ce pas la liberté qui est cachée dans le mystère et que le communisme résout? Ainsi la double dépendance entre la conscience et le mystère : celle de la connaissance pour la première et de la liberté pour le second, se voit fonctionner dans le marxisme et le christianisme de façon symétriquement opposée. Pour le marxisme il s'agit de dévoiler le mystère de la conscience, pour le christianisme, développer la conscience du mystère. (A ce sujet voir aussi G. Fessard, op. cit., partie consacrée au mystère de la société et l'histoire, pp. 121-211).

E. La vérité historique et Mgr Wyszynski.

En conclusion de cette partie consacrée à la vérité historique, nous pouvons dire ceci : Dans la controverse marxiste, le christianisme est pour la première fois confronté, de façon aussi large, au sujet de l'interprétation de l'histoire. Au modèle de la chrétienté s'oppose le modèle de la fraternité du prolétariat. Deux auto-consciences et deux auto-connaissances de leur propres identités, deux consciences et deux connaissances de leur identités réciproques : la confrontation en est la plus significative là où les deux ont une présence relativement égale dans une même société, sur un même territoire.

Mgr Wyszynski peut "se féliciter" de se trouver dans la situation où ce genre de conditions est rempli. Il est en tête d'une Eglise locale qui se trouve dans l'histoire se déroulant sous le paradigme d'"un drame humain et divin et indissolublement" (G. Fessard, op. cit., p. 87). Il a la conscience et la connaissance suffisantes de ce qui les noue, de même que de ce qui y est vécu inconsciemment, n'enlevant rien à ce drame. Dans les demi-vérités il trouve la consolation, chaque mensonge, tel qu'il le trouve, le révolte.

Ce drame vécu dans l'Eglise, l'est d'une façon qui lui permette de porter le fardeau. La vérité historique est perçue et vue par Mgr Wyszynski dans la perspective du dépassement de la contingence. C'est une troisième voie qu'il propose entre la soumission à l'inévitable de l'histoire et le rejet d'une contingence quelconque qui sont deux façons de vivre où la liberté n'est pas assumée. Il s'inscrit dans la perspective chrétienne où la liberté, tenue de Dieu, s'oppose à une nécessité programmée par l'homme. C'est à partir de cette distinction qu'il envisage de considérer la foi chrétienne dans sa contingence historique.

Deux visions du monde qui s'affrontent ont, chacune, son avantage et son handicap. La vision chrétienne est moins réductrice. N'ayant pas d'application directe, de type idéologique, ainsi elle se manifeste vulnérable dans le combat idéologique, mené uniquement à un seul niveau politique. La controverse marxiste définit de façon assez précise les possibilités d'agir. Mgr Wyszynski y trouve une marge de manoeuvre suffisamment large pour mener le combat en toute sérénité et dans l'esprit du devoir.

2.2 Sujet de l'histoire.

A. De la vérité historique à l'histoire des vérités.

Du débat qui touchait au fondement du réel au sujet de la vérité historique, nous passons à l'étape suivante où nous allons examiner ce réel au sujet de la vérité historique sur son aspect concret qui prend la forme d'une entité humaine définie. De façon générale, l'on pourrait dire qu'il s'agit de savoir comment et en quoi cette histoire vraie se manifeste? Il y a plusieurs façons d'aborder ce thème tant du point de vue du contenu de ce qu'est le sujet de l'histoire, que du point de vue de l'approche méthodologique adoptée.

Son contenu varie suivant l'option philosophique prise à la base des considérations à ce sujet. Cette option est déterminée par l'objectif donné. La variété des entités humaines conçues comme sujet de l'histoire est assez large. Ici nous prenons en compte fondamentalement deux sortes d'entités : le prolétariat d'une part et la nation d'autre part. Ils ont en commun le paradigme de la liberté.

Ceci nous indique la méthode de présentation du thème du sujet de l'histoire. Après avoir cerné la question de la vérité historique dans son fondement philosophique et théologique, nous passons à la présentation des cas concrets, tels qu'ils ont été vécus dans l'histoire. Nous voulons les aborder dans les cadres de notre enquête théologique, du point de vue de l'histoire des vérités. Car elles se manifestent comme plusieurs; et ceci à partir du moment où la spécification du paradigme de la liberté se fait grâce à une méthode de travail qui permette à la fois la critique de chaque cas dans son for intérieur : par elle même et dans son for extérieur : par la critique de cette critique. La tâche est aussi périlleuse que nécessaire.

Mais avant de les mettre sous les projectiles de cette double critique, afin de bien ajuster le tir, il va falloir commencer par l'entité la plus fondamentale, singulière, comme sujet de l'histoire, dont chaque entité sociale est composée: la personne humaine. Le passage de la vérité historique à l'histoire des vérités commence déjà dans la considération de cette notion.

B. Personne humaine : notion fondamentale du sujet de l'histoire.

Il est évident, qu'en commençant à traiter la question du sujet de l'histoire par le discernement fait sur le thème de la personne humaine, nous nous plaçons délibérément sur le terrain de l'anthropologie religieuse, chrétienne. Ceci nous semble être autorisé pour plusieurs raisons. D'abord, nous cherchons à cerner la question du réel dans l'histoire : la distinction entre l'objet et le sujet apportée par la conception de la personne humaine permet d'avancer dans cette direction. Puis, parce que devenant la base commune dans les discussions entre les différentes options philosophiques, elle s'est notamment forgée dans le contexte de la controverse marxiste dont Mgr Wyszynski et Karol Wojtyla ont été pour la Pologne, chacun à sa façon, les principaux propagateurs. La notion de la personne humaine est en fait la plus large, la seule capable d'embrasser, englober et soutenir toutes les réalités concernant l'homme dans l'approche d'une anthropologie fondamentale.

Dans son aspect juridique la notion de la personne humaine est prise dans un double sens : comme sujet des droits et des devoirs. Du point de vue formel le droit distingue entre la personne morale et la personne physique. En théologie de l'histoire, il faut qu'à l'intérieur de chaque distinction s'opère le discernement propre et le discernement dans les oppositions de leurs natures (G. Fessard, Pax Nostra, p. 223). En tant que telle, la notion de la personne humaine indique la fin surnaturelle qui, dans sa réalisation concrète, oscille entre le fait d'englober et d'annexer l'ordre naturel.

Dans la vision chrétienne, celle de Mgr Wyszynski, la notion de la personne humaine, ainsi définie, permet de faire le passage du singulier au multiple : de la personne comme individu à la société : l'une et l'autre portant l'adjectif "humaine". Ainsi est formée la patrie comme société des personnes qui, à travers des cellules fondamentales familles, sont liées dans et par leur humanité.

Dans la controverse marxiste, cette transposition des qualités dont sont dotées les citoyens de la Pologne, est, pour Mgr Wyszynski, l'atout fondamental pour défendre les droits tout en indiquant leurs devoirs. La polémique avec le marxisme porte tant sur la nature de ces droits et de ces devoirs, que sur le dosage dans leur application et leur respect.

C. Du prolétariat comme unique sujet de l'histoire.

Dans sa tâche de pasteur et de responsable de l'Eglise en Pologne, Mgr Wyszynski se concentre particulièrement sur le thème du sujet de l'histoire qui renvoie directement à la question fondamentale de la foi chrétienne : celle du salut. Pour Mgr Wyszynski cela ne fait aucun doute : le salut s'accomplit dans l'histoire, particulière, donnée; il n'est donc pas indifférent de quelle façon elle est vécue par les croyants. Dans la controverse marxiste, il voit une concurrence et la réciprocité est possible, générée par le marxisme et apportée par la vision du prolétariat. Il est obligé de s'y positionner.

Dans toute demi-vérité, telle qu'il la conçoit, il est toujours très soucieux de reconnaître sa juste valeur. Dans ce sens il prend en compte et de façon sérieuse la question du prolétariat. Sa multiple activité dans ce domaine, durant la période d'avant guerre directement et d'après guerre indirectement, en témoignent avec acuité. L'attention portée directement sur les conditions de vie des ouvriers se traduit par le travail direct de formation et d'information auprès des ouvriers selon et dans les cadres de l'Enseignement Social de l'Eglise.

En approchant ainsi la réalité du prolétariat, il n'entend certes pas ce mot de la même façon que les marxistes, de même que la pauvreté et la libération n'ont pas pour lui la même résonance. De façon plus large cette distorsion se situe dans le fait que pour lui l'identification, dans son statu quo, au groupe qu'est le prolétariat, s'opère par exclusion. L'autorité qui est la conséquence du constat de la nécessité d'aller dans le sens de l'histoire, s'affirme sous le signe du totalitarisme qui traduit en pratique ce que l'inéluctable de l'histoire enseigne en théorie.

Avec le rejet fondamental, au sens fondamentaliste, de la religion, la réalité profonde du prolétariat est porteuse d'une rupture intolérable dans l'histoire de l'humanité. La vision réductrice par rapport à ce qui définit la personne humaine, du contenu et de la fonction du prolétariat, est prise au sérieux par Mgr Wyszynski en ce qu'elle réduit tout en s'opposant au fait qu'elle réduise. Il propose sa vision du sujet de l'histoire.

D. La nation : sujet de l'histoire - sujet ecclésial.

Mgr Wyszynski développe l'idée de la nation comme sujet de l'histoire. Il obtient ainsi à la fois

l'élargissement quantitatif et l'approfondissement qualitatif. Dans cette conception il englobe quasiment tous les membres de la société dont le facteur de cohésion repose non pas sur la condition ouvrière et la conscience du prolétariat, même élargi aux dimensions des autres groupes sociaux qui s'associent de gré ou de force, mais sur la base culturelle très large qui produit le sentiment de l'appartenance à la même nation.

L'une et l'autre ont la prétention d'appartenir à l'ordre naturel, par le fait d'avoir des liaisons organiques dont la première caractéristique est celle de la communauté de destin. La nation l'est dans son aspect historique et contemporaine en plénitude, au sens de la société globale (G. Fessard, op. cit., p. 307). Cet élargissement, dans son aspect religieux, ne s'opère pas comme dans les cas des prêtres ouvriers français sur les ruines du sentiment patriotique national mais à la base de ce sentiment. (voir aussi G. Fessard op. cit., p. 89). Mgr Wyszynski exploite ce sentiment dans la construction du système de défense et de façon positive pour l'affirmation de la foi.

Ce contexte particulier dans lequel Mgr Wyszynski agit et formule ses idées sur le contenu et le rôle de la nation a été propice à l'apparition très nette de certains thèmes. Ici nous en signalons trois : la famille, le sacrifice et le mystère. Les trois définissent ensemble la nation comme sujet ecclésial. Le premier la compose, le deuxième la soutient, le troisième la suppose.

E. Critique de la vision de la nation comme sujet ecclésial.

Etant donné que le thème principal de cette présentation porte essentiellement sur la nation et que la critique du concept de prolétariat s'est déjà poursuivie tout au long de cette partie conçue comme présentation du point de vue théologique, sans trop trahir, nous l'espérons, le fond de la pensée de Mgr Wyszynski, nous indiquons dans cette dernière partie quelques thèmes à approfondir concernant la nation comme sujet ecclésial.

Le passage du sujet de l'histoire au sujet ecclésial se fait dans l'introduction des éléments religieux comme décisifs. C'est le mystère qui est le terme exact pour parler de cette fusion. Etant donné le contexte de la controverse marxiste, qui s'ajoute à la spécificité polonaise et à la composante religieuse de cette notion; la nation comme sujet ecclésial a donc sa double racine historico-théologique, et par

conséquent son double conditionnement. C'est également là qu'il faut situer la pointe pour établir la critique.

Pour dissiper quelques brouillards autour de ce mystère, il faut clarifier le langage. Dans son analyse, G. Fessard a bien montré cette caractéristique du clair-obscur dans lequel opèrent les grands thèmes du communisme. Mgr Wyszynski, tout en les découvrant, est également exposé à ce type de risque, dont les conséquences peuvent être de taille. En premier sont à spécifier les notions : naturel-surnaturel, personne humaine, liberté, sacrifice. Ensuite il faut bien préciser la valeur des énoncés étudiés au sujet de la nation comme sujet de l'histoire où sont surtout à distinguer : valeur fondamentalement théologique et valeur idéologique. Dans cet espace il convient de revoir le concept de la famille, de la patrie avec les spécifications données plus haut.

2.3. Progrès : mission dans l'histoire.

A. Du progrès dans la mission à la mission du progrès.

Le prolétariat et/ou la nation, sujet de l'histoire ancré dans une vérité historique, avec ses racines essentialistes et existentialistes : chacun est chargé d'une mission particulière à remplir. Pour l'un comme pour l'autre, il s'agit d'apporter la libération. Cette libération, pour être lisible, a besoin d'être accompagnée de certains signes qui marquent sa réalisation. Entre un avant et un après il y a une différence constatée, et ceci au profit de l'après. La marche historique dans l'avenir prend forme du progrès. Pour maintenir le statu quo de celui-ci, il est nécessaire de faire appel au sacrifice.

Pour le communisme le progrès dans la mission selon la vision chrétienne, consistant à apporter la libération des opprimés, est jugé inefficace. Le christianisme n'a pas rempli le rôle; en était-il même capable? Le progrès dans la mission, tel que l'enregistrait le christianisme dans la réalisation de son but spirituel, se voit renversé dans le communisme et remplacé par la mission du progrès. Le développement de la civilisation, avec ses moyens techniques, en apporte des preuves.

Le premier écueil, le plus important entre les deux conceptions, se situe au niveau de la prétention à l'universalité. Car, en effet, et ceci est une règle universelle dans le fonctionnement des idées, la prétention à l'universalité découle de la prétention que la vérité secrète pour sa reconnaissance. Dans le cas de l'application des idées

marxistes sur le nouveau monde, dans le cas de la Pologne d'après-guerre, le signe visible et ceci à contrecoup, de la prétention à l'universalité se manifeste par le totalitarisme. L'universalisme horizontal est mesuré et remplacé à la fois par l'universalisme vertical. Le glissement entre la mission universelle et le totalitarisme y est donc visible. Il résulte de l'ambiguïté des rapports entre l'aspect horizontal et vertical.

Le rapport entre le mystère et l'ésotérisme est un deuxième facteur et à la fois un élément d'explication de cette transformation. Le progrès dans la mission tel que l'ont constaté les critiques du Christianisme (ce qui a eu pour conséquence le renversement en mission du progrès) est considéré par les critiques comme fonctionnant grâce à la dynamique générée par l'ésotérisme obscurantiste. Dans la mission du progrès, il s'agit de démasquer l'apport du Christianisme et d'avancer en pleine lumière grâce à laquelle le mystère et l'ésotérisme sont identifiés dans leur fausseté.

Du coup la mission du progrès se voit doublement justifiée : d'une part par la technique qui lui permet d'avancer les idées sur le cours inéluctable de l'Histoire; d'autre part à travers la réflexion qu'elle suscite. La mission enregistre donc un double progrès : au niveau de la conscience et au niveau de la connaissance.

Pour terminer cette partie il faut donner une explication d'ordre méthodologique. L'analogie faite entre le communisme et le christianisme, décrite du point de vue de la raison qui est donnée au progrès technique et humain, ne concerne pas uniquement le terme "progrès". Elle vise, surtout dans les zones conflictuelles qui existent entre le communisme et le christianisme, à faire apparaître le fonds commun, la proximité dans laquelle les concepts qui les distinguent sont nés.

B. Dans une histoire accomplie, une théologie à accomplir.

Dans la partie précédente nous avons signalé l'importance du rôle joué par la conscience et la connaissance dans la marche d'une mission du progrès. Dans cette conception il s'agissait de maîtriser l'Histoire en marche. Paradoxalement, en dépit de son prétendu caractère d'ouverture, cette vision de l'Histoire l'a refermé en lui assignant des cadres imposés par la volonté de maîtriser son cours. Dans son projet ultime, l'Histoire se voit accomplie.

Dans ce contexte, Mgr Wyszynski est amené à élaborer une théologie conséquente. A la mainmise d'une idéologie sur l'Histoire, il propose et oppose le rappel insistant que Dieu est le seul maître de l'Histoire. Ceci l'oblige à puiser dans le trésor de la mémoire liée à l'Histoire pour apporter des preuves.

Nous allons voir son attitude à cet égard à partir de trois thèmes : celui de la pureté originelle, celui de la liberté de choix et celui de l'appartenance.

a. La pureté originelle : le sacrifice de la misère sur l'autel de l'innocence.

L'identification de la misère avec l'innocence est aussi largement répandue qu'exploitée dans le concept du prolétariat comme sujet de l'Histoire (G. Fessard, De l'actualité historique, IIème vol., p. 44). Cette qualité procure au prolétariat le caractère particulier d'"une force historique neuve, saine, préservée de toutes les sales combines du passé, capable d'accomplir ce que les autres se sont contentés de penser et d'utiliser égoïstement." (P. Montuclard, Les Evénements et la foi, d'après G. Fessard, op. cit., p. 43/44).

Mgr Wyszynski, en opposant la nation au prolétariat, trouve un noyau doté d'une pureté semblable, à savoir la paysannerie. Celle-ci, éprouvée au cours de l'histoire, demeure innocente. Porteuse de toutes les qualités dont la nation s'est nourrie et qui sont imprimées dans toutes ses strates, la paysannerie la plus proche de la terre, incarne et signifie le plus le concret de l'histoire qui se déroule au rythme des saisons et des fêtes religieuses.

Ayant indiqué la présence du mythe "du paradis perdu" sous la forme duquel cette idée de pureté originelle se présente de façon différente, nous nous sommes amenés à poser la question de la liberté et la résoudre de façon particulière à chaque cas. Si nous la posons dans cette présentation, elle est en fait déjà résolue dans le vécu concret de l'Histoire que chacune de ses étapes entraîne et spécifie.

b. Entre la nécessité comme une autre face de la liberté et la liberté comme une autre face de la nécessité.

L'inévitable de l'Histoire à s'accomplir selon la vision communiste du communisme se heurte à l'inéluctable du dessein de Dieu que le christianisme se voit réaffirmer par la bouche de Mgr Wyszynski. Il n'est plus question de choix dans la situation où le monde ancien disparaît et où une humanité nouvelle

grandit dans une civilisation nouvelle (G. Fessard, op. cit., p. 42).

A cette civilisation Mgr Wyszynski oppose une civilisation fondée sur l'amour. Dans l'amour comme dans la haine, il n'est plus question du choix. Dans sa vision de la nation catholique, il n'applique que cette nécessité d'amour. Mais, pour pouvoir l'accomplir, il faut disposer de la liberté. Ce qui est de l'ordre de la nécessité, c'est l'ensemble des conditions que requiert l'exercice de celle-ci. C'est ce que Mgr Wyszynski réclame auprès de ceux qui ne voient que la nécessité d'aller dans le sens de l'Histoire, mouvement que Mgr Wyszynski ne veut pas accomplir dans les cadres d'une idéologie dont il ne partage pas les fondements.

La nécessité d'aller dans le sens de l'histoire, dans cette confrontation idéologique, se voit désormais transformée en la nécessité d'admettre les obstacles qui s'imposent par force dont la signification est, et peut être considérée, du seul point de vue idéologique uniquement, donc comme une autre nécessité. Dans ce contexte, Mgr Wyszynski doit gérer la question de la liberté dans l'amour que Dieu procure dans la foi en l'humanité. Dans le jeu idéologique que comporte un contexte marqué par une pression idéologique très forte, le Cardinal échappe-t-il lui-même totalement à la nécessité d'aller dans le sens de l'Histoire dans la perspective théologique qui est la sienne?

c. La citoyenneté des catholiques et l'Eglise des citoyens.

La réflexion sur la pureté originelle indiquant la façon dont était posé le thème de la liberté, à son terme nous ramène à la question de l'appartenance. Sans prendre en considération ni la question des chrétiens anonymes ni des communistes inavoués, il s'agit de voir comment, dans sa pratique pastorale, Mgr Wyszynski se situe et comment il en rend compte dans son discours théologique.

Dans cette conception de la nation comme sujet ecclésial, la nation, dans sa partie essentielle et existentielle, se trouve englobée par la mission de l'Eglise dans laquelle la nation est intégrée. L'appartenance à l'une immédiatement entraîne l'appartenance à l'autre. La pureté originelle déjà contenue dans la paysannerie, dans son attrait naturel et incontrôlé au début ni contrôlable, se voit fusionnée avec la sainteté que l'Eglise dans son essence lui lègue et communique.

Tous ceux qui ne se reconnaissent pas dans une telle conception sont en tort et agissent contre la nature des choses, car cette vision mène, inévitablement, l'homme à l'achèvement de l'Histoire confondue et réalisée selon le dessein de Dieu. Ignorance ou mauvaise volonté : deux cas possibles de l'exclusion du plan de Dieu qui s'opère ipso facto. Une telle exclusion peut être causée par l'une et par l'autre. La non-participation effective à ce plan résulte donc toujours d'une attitude fautive. D'où la nécessité d'un enseignement pour diminuer l'ignorance, et la nécessité d'insister sur la liberté individuelle dans le choix à faire au sujet de la foi. Mais cette nécessité résonne différemment pour les marxistes athées et pour les croyants.

Tout provient de Dieu et tout y mène. La liberté des enfants de Dieu s'épanouit dans le fait de trouver les mobiles de l'Histoire de l'Humanité, ce qui conduit une conscience éclairée à la reconnaissance de la source. Avec cette affirmation nous nous retrouvons au coeur du débat sur la nécessité dans l'Histoire telle que la pose le marxisme : nécessité historique, enrichie et dépassée dans le Christianisme par la nécessité divine. Au niveau théologique la différence est de taille : combat amoureux d'un côté et lutte à mort de l'autre. Sur le plan de la controverse idéologique, le même mot, la nécessité, sert d'arme.

C. Conversion des païens.

C'est à partir d'un cas concret, celui de l'action des prêtres ouvriers, que nous allons poursuivre la présentation du thème du progrès. Il s'agit de mesurer l'originalité de la situation et des positions de Mgr Wyszynski. Dans la situation de celui-ci, convertir des païens voulait d'abord dire leur tenir tête.

L'action des prêtres ouvriers en France, dont l'analyse occupe une grande place dans le livre de G. Fessard sur l'Actualité historique (volume II), soulignait le contraste entre la conception inachevée de la mission et la situation toujours nouvelle pour chaque génération en cours. Ce contraste est, à un moment donné, devenu insupportable. Une telle mission est vouée à l'échec. Rendue irréalisable, elle est tournée en dérision, dérision engendrée principalement par la conception de l'Histoire qui la sous-tend.

Cette action ne pouvait pas prendre la même tournure en Pologne, de même que la base ne pouvait pas être semblable. "Convertir les païens" ne s'est pas trouvé transformé du point de vue de l'idéologie missionnaire de l'Eglise. Cet impératif n'était pas le plus important. Il était, et de loin, devancé par un

autre, bien plus fondamental, vital : se battre contre les païens. Cet objectif s'est présenté en Pologne sous la forme d'un combat au bout duquel se profilait à l'horizon la question de la vie et de la mort, alors qu'en France, dans un contexte objectivement plus libre et plus favorable à une action positive émanant de la foi, "convertir les païens" exprimait malgré tout un certain sursaut de la vitalité chrétienne.

Dans un cas nettoyage par le feu, selon l'expression de Mgr Wyszynski, dans l'autre construction supplémentaire, basée sur le principe de continuité dans la fidélité à la tradition de l'Eglise, toujours désireuse de s'épanouir. Il est évident que ce n'est pas toute la question sur la fidélité à la tradition de l'Eglise vécue dans un contexte donné qui est mise en jeu. Dans cette comparaison, ce qui importe, c'est de suivre la même logique - celle de la mission chrétienne - mais dans ces deux développements différents, compte tenu des contextes particuliers.

Suivre jusqu'au bout ce double développement, chacun selon sa propre spécification, ne veut pas dire ici aller au-delà des limites historiques que l'histoire humaine et celles des sociétés en particulier enferment dans les limites du présent de l'événement. Le présent signifie ici le laps de temps à l'intérieur duquel un événement, né de façon visible et durable, perdure et trouve son accomplissement. Pour le mouvement des prêtres ouvriers en France, ce temps ne dépasse pas une période de dix ans. Pour la Pologne la lutte contre les païens est, dans la perspective de la vie du Cardinal, plus longue sans que le terme en soit déterminé.

De façon purement artificielle, à l'usage de cette présentation, admettons comme principe les dix premières années du primatialat de Mgr Wyszynski (1949-1959). La comparaison des deux situations repose sur le principe de la mission, vécue de deux façons différentes. Elle constitue un programme donné, visant dans un cas l'extérieur, dans l'autre l'intérieur. Dans un raccourci peut-être contestable, le cadre de cette présentation ne permet pas une comparaison plus poussée, on pourrait seulement dire que les menaces sont semblables.

Dans la perspective de ce qui se passe à l'extérieur, la conversion des païens court le risque d'échouer aussi à l'intérieur. "Tenir tête aux païens" risque d'échouer à l'intérieur. Car pour la Pologne, garder son identité visible par la fidélité au Verbe Incarné peut conduire à se refermer sur elle-même. Dans le cas de la France garder comme cap le souci de "convertir les païens" peut aboutir non seulement à

l'échec de cet effort de conversion; mais à l'impossibilité de mener une action missionnaire, et ceci notamment dans le contexte de la décolonisation et de ce qui en découle. Ces deux programmes sont marqués des séquelles du passé aussi bien dans leur identité que dans leur façon d'agir.

La cause principale d'échec dans les deux cas tient, nous semble-t-il, au déséquilibre introduit subrepticement dans le fonctionnement de l'Eglise dans un contexte particulier; déséquilibre constaté au niveau des rapports entre for intérieur et for extérieur. Qu'il s'agisse d'aller à la conquête du monde, ou au contraire de se replier afin de préserver la dynamique de l'Eglise dans l'un et l'autre cas l'on n'évite pas le passage par le for extérieur et le for intérieur.

III. DIALECTIQUE EN THEOLOGIE DE L'HISTOIRE.

Cette troisième partie contient le développement du thème de la dialectique appliquée à la réflexion théologique relative à l'histoire. Il se fait à l'aide de trois thèmes fondamentaux, présents chez st Paul : Maître-Esclave, Païen-Juif et Homme-Femme, dont chacun nous montre une autre facette de la même réalité qui est celle de la réflexion théologique sur l'histoire. Il s'agit d'examiner l'intérêt d'une telle application méthodologique à la recherche dans le cadre d'une théologie de l'histoire.

3.1. MAITRE-ESCLAVE.

Avec ses origines philosophiques bien précises, c'est-à-dire Hegel, la dialectique du maître-esclave trouve son application idéologique la plus significative dans les deux totalitarismes du XXème siècle qui ont bouleversé l'histoire de l'Europe, Communisme et Nazisme. L'analyse faite par Fessard (De l'actualité historique, p. 141 et suiv.) met en lumière le mobile principal de cette dialectique, à savoir la lutte.

La lutte voilée de Marx conduit à la liberté des esclaves. La lutte dévoilée d'Hitler conduit à la domination des maîtres. Hitler semble être plus conséquent dans sa logique, car il commence par abolir l'inversion dialectique : Maître-Esclave en la figeant dans sa variante fondamentale. Marx essaie de la rendre dynamique pour aboutir à la situation utopique où la dialectique elle-même se verra

interdite, rendue caduque en vertu de l'effacement total de toute différence.

L'un agit du point de vue du Maître, l'autre du point de vue de l'Esclave. Tous deux aboutissent à une impasse quoique différemment. Dans sa lutte pour la libération de la servitude du travail, Marx injecte dans l'accomplissement de son projet le germe de la violence. Hitler présuppose celle-ci et ainsi s'interdit le retour à la dialectique. Sa logique raisonnée à partir du point de vue du Maître le conduit jusqu'à la "solution finale".

En réalité, ni l'une ni l'autre situation prévue telle quelle, n'a pu se confirmer dans sa totalité. Une fois dévoilée la lutte comme fondement du raisonnement, elle retrouve toujours son caractère dialectique, mais dans une situation où les adversaires ont changé de camp. L'esclave devient oppresseur et le maître est opprimé. Situation nullement recherchée par Marx théoricien. Hitler, qui présupposait la lutte pour affirmer la réalité maîtres-esclaves, a ainsi interdit le retour au renversement dialectique. Il n'a pas prévu le dénouement final.

Mgr Wyszynski voit très bien les points faibles de l'une et de l'autre de ces deux positions idéologiques. Mais, en tant que Primat, il est amené à faire face surtout à l'application marxiste de la vision dialectique maître-esclave. Si l'une est toujours présente dans ses conséquences tel un spectre appelé à se manifester pour être chassé, l'autre pèse lourd à la fois sur les consciences de tout le poids du mauvais passé et sur la vie quotidienne présente.

Mgr Wyszynski voit bien la difficulté théorique du marxisme. Il constate déjà en 1946 que les communistes eux-mêmes s'en sont rendu compte. Est-ce un constat, un jugement fait sur pièces, où un souhait formulé à l'égard du nouveau pouvoir qui s'installe? Quoi qu'il en soit, le Cardinal désamorce celui-ci dès son arrivée; en tout état de cause il le met en garde contre tout abus éventuel.

Après la Deuxième Guerre mondiale, la réalité maître-esclave existe comme avant. Si le maître a changé, l'esclave est toujours le même. En dénonçant cette situation, comme il avait su le faire avant guerre, Mgr Wyszynski propose un double programme positif pour y remédier : sur le plan proprement spirituel et sur le plan politico-économique. Le premier concerne l'action pastorale qui visait l'abandon des fidèles polonais à l'esclavage spirituel à l'égard de Marie considérée alors comme le seul être digne d'être sans aucun danger appelée Maître. C'est sa maternité divine qui lui prodigue cette autorité hors

de soupçon. Le second consiste à prendre une part active dans la vie politique du pays, afin d'améliorer la vie des citoyens catholiques ou pas.

En anticipant ainsi sur le troisième couple dialectique (homme-femme), nous traçons déjà la trajectoire de l'idée dominante de notre réflexion sur la nation comme sujet ecclésial dans le cadre de notre démarche dialectique de raisonnement. Elle se dessine sous la forme de trois substantifs : "Marie" - "Mère" - "Reine" qui appellent respectivement trois termes : "Juive" - "Femme" - "Maîtresse" auxquels ils sont dialectiquement associés.

3.2. JUIF-PAÏEN.

Si le couple : maître-esclave a vu un développement idéologique surtout dans la stratégie politique de révolution et de domination, celui-ci est avant tout doté d'un caractère religieux et comme tel est traité dans les deux idéologies totalitaires de ce siècle. Son caractère religieux est indiqué par st Paul qui y voit reposer l'essence même du Christianisme et le rapport des deux Testaments (p. 220).

Ce rapport est considéré à l'intérieur de ce qui constitue l'essence du Christianisme, du double point de vue de la contingence historique de la Révélation. Verticalement : dans le rapport entre le surnaturel et le naturel, où selon la loi de l'analogie thomiste "l'historique assure partout et toujours l'unité dans la distinction du surnaturel et du naturel" (p. 229). Horizontalement : dans la synthèse du Juif et du Grec s'opérant par la conversion qui s'affirme dans la négation des deux (p. 230).

Si cette opposition persiste à travers l'histoire du christianisme et de l'humanité, c'est que du point de vue de l'analyse théologique, ceci "dévoile l'abîme qui sépare la liberté créée de la Liberté créatrice" (p. 232). L'ambiguïté de la liberté humaine se manifeste dans les deux catégories historiques du Païen converti et du Juif incrédule. Témoin et héritier de cette situation, à laquelle il ne veut aucunement se soustraire, Mgr Wyszynski l'affronte muni d'un programme de "théologie de l'agir et de la conversion" (p. 244).

Contrairement à la situation du peuple élu dont les membres sont en nombre déterminé, la liberté du chrétien consiste à accepter la situation d'élu. L'agir et la conversion proposés par Mgr Wyszynski concernent cet élargissement qui est rendu possible dans la réalité de l'Incarnation subordonnée au Salut attesté dans la Résurrection.

Dans cette perspective, il paraît évident que les communistes athées, membres de la Nation polonaise, catholique, peuvent, dans la conception de Mgr Wyszynski, devenir des païens convertis. Alors que le mouvement inverse ne peut avoir lieu, car, la société ne comptant plus de bourgeois, il n'y a plus de pharisiens pour devenir des Juifs incroyants (p. 63). C'est un verrou parmi d'autres dont Mgr Wyszynski s'accommode pour faire fonctionner l'Histoire dans un seul sens - dans le sens du progrès, au sens chrétien du mot, et du progrès inévitable.

Ainsi se pose et se comprend à la fois la question de l'importance de l'identification de l'Eglise, à travers notamment ses rapports avec la Nation, à la réalité de l'Ancienne Alliance. Mais dans cette identification il s'agit de la "bonne Histoire", celle qui mène à la conversion au prix de la purification. Cette Histoire est inévitable, car menée directement par Dieu. Mgr Wyszynski prône le Salut par et dans l'Histoire ainsi conçue dont le sujet ecclésial qu'il désigne s'appelle la Nation, à l'intérieur de laquelle toute opposition dialectique entre le Juif et le Païen s'anéantit dans le feu de la conversion.

3.3. HOMME-FEMME.

Même si des abus sont toujours réels, cette opposition dialectique est seule positive et désirée comme telle, et ceci pour des raisons de complémentarité dans la procréation qui permet la succession des générations peuplant la patrie terrestre dont les habitants aspirent à la patrie céleste. Comme les deux patries se voient interpénétrées l'une par l'autre (du point de vue de la considération théologique), de même la dialectique Homme-Femme s'effectue chez Mgr Wyszynski à deux niveaux différents, au niveau naturel et au niveau surnaturel.

C'est sur ce point que nous rejoignons l'idée de la figure de Marie : Juive, Femme, Maitresse, dont la maternité est la caractéristique fondamentale.

CONCLUSION GENERALE.

Une idée forte réapparaît dans les textes de Fessard : celle de la liberté. Vouloir définir les rapports que Mgr Wyszynski entretient avec l'Histoire dans sa vie de foi, en tant que pasteur responsable d'une Eglise aux dimensions d'une nation et d'un pays, c'est tout d'abord aborder cette question. Mais la

liberté n'est vraiment définie que par ce qui s'y oppose, si elle est prise en compte dans son rapport à la nécessité. L'inévitable et le possible s'affrontent donc à la fois sur le terrain idéologique et sur le terrain moral.

L'approche dialectique, telle qu'elle se dégage des écrits de G. Fessard, offre des éléments particulièrement utiles pour la bonne compréhension de la position de Mgr Wyszynski à propos des rapports Eglise/Etat/Nation. En usant de cette démarche, nous pouvons agir sur la matière. En usant d'elle, il s'agit d'explicitier les rapports que Mgr Wyszynski entretient avec l'Histoire, vue en tant que résultante d'un lieu et d'un temps où se manifeste sous des formes contingentes le Salut de Dieu.

Pour Wyszynski, la contingence fondamentale d'une entité humaine est la nation. En elle s'incarne l'Eglise porteuse du Salut. La nation semble englober davantage l'Histoire que toute autre contingence, pour en devenir le sujet au sens spirituel et être donc considérée théologiquement. La nation comme sujet ecclésial : thème central de la pensée de Mgr Wyszynski qu'il est possible d'étudier suivant une démarche dialectique.

La dialectique offre la synthèse - attitude si chère à Mgr Wyszynski - des éléments fondamentaux dont est composée la vie de croyant : entre le naturel et le surnaturel, le temporel et l'intemporel, l'objectif et le subjectif, la liberté et la nécessité. Les trois couples analysés précédemment dans la troisième partie : Maître-Esclave, Juif-Païen, Homme-Femme, fournissent des bases théoriques solides pour le développement de ces éléments fondamentaux.

Pour s'assurer du bon fonctionnement de l'analyse ainsi effectuée, il est indispensable d'adopter le principe de l'analogie, où la distinction n'entraîne ni séparation ni confusion.

L'actualité historique de la pensée de Mgr Wyszynski dans son agir pastoral se trouve aux prises avec la nécessité de trouver une solution pour la Nation dans son rapport à l'Eglise d'une part et à l'Etat d'autre part. Le terrain commun où l'entente est possible se trouve du côté de la réalité humaine. Face à l'attitude exclusive qui caractérise d'un côté l'Eglise affirmant la primauté du droit divin sur le droit humain, et de l'autre l'Etat communiste supprimant le premier au profit du second, Mgr Wyszynski propose, dans sa conception de la Nation comme sujet ecclésial, le modèle d'une humanité divinement prospère. C'est un projet de l'Eglise et de la société qui, grâce à leur entente harmonieuse,

aboutit à l'achèvement de l'Histoire, celle-ci se fondant dans l'Eternité où il n'y a plus à parler d'Histoire, tout au moins en termes dialectiques (selon la vision de Mgr Wyszynski) comme elle est abordée, compte tenu de sa place dans le cadre de la Révélation judéo-chrétienne.

Au terme de cette conclusion on ne peut pas passer à côté de la réalité de la théologie de l'agir de Dieu et du regard de l'homme sur celle-là. L'actualité historique vécue comme combat dans la controverse marxiste, prend toute sa signification théologique dans l'agir de Dieu. Le miracle, pris ici comme conséquence de l'inéluctabilité des desseins de Dieu, est aussi pris dans sa fonction de la première preuve symétrique à la preuve technique de la mission du progrès. Est-ce que dans cette conception, ce n'est pas l'existence de la nation qui est vue comme un miracle, à l'intérieur duquel tout le déroulement de l'histoire fonctionne?

B. RAPPORT DE LA LECTURE DE HANS URS VON BALTHASAR :

De l'intégration. Aspects d'une théologie de l'histoire;

chap. III : L'histoire peut-elle être menée à son achèvement?

en vue d'y trouver des éléments pour éclairer notre travail sur Mgr Wyszynski.

(écrit en juillet 1989)

NOTE :

Le présent rapport contient la description du contenu du texte de Balthasar point par point, en retenant toutefois ce qui semblait être intéressant pour nos commentaires renvoyant à la pensée de Mgr Wyszynski.

Plan :

- A. *Le problème d'une signification théologique de l'histoire..... 319.*
 - 1. *Au coeur de la question: personne de l'histoire. 319.*
 - 2. *Temps religieux et le temps de révélation..... 320.*

- B. *Le problème théologique du sens de l'histoire de l'Eglise..... 321.*
 - 1. *Forme et contenu de temps de l'Eglise..... 321.*
 - 2. *Développement dans le domaine structurel..... 321.*
 - 3. *Le pas vers l'Esprit..... 323.*
 - 4. *Croissance invisible..... 323.*
 - 5. *Prophétie charismatique et apocalyptique..... 324.*
 - 6. *Le temps de l'Eglise et de la conversion d'Israël..... 326.*

- C. *Le problème du sens théologique de l'histoire du monde..... 326.*

1. La manière dont la Bible pose la question.....	326.
a. Lumière tirée de la protologie.....	327.
b. Lumière tirée de l'eschatologie.....	327.
2. Elargissement de la question au cours de l'histoire du monde.....	328.
a. Première esquisse.....	328.
b. L'Eglise et les religions du monde.....	328.
3. Rapports actuels entre théologie de l'histoire et philosophie de l'histoire.....	330.
a. Thématique de la rencontre.....	330.
b. L'Ancienne Alliance et le temps axial.....	331.
c. La Nouvelle Alliance et histoire du monde.....	332.
D. Histoire et intégration.....	332.
1. Le thème de l'esprit.....	332.
a. Ouverture et exclusivité de la raison.....	332.
b. Exclusivité et ouverture de l'Alliance.....	335.
c. Nécessité du point de vue apocalyptique.....	336.
2. Le thème de la puissance.....	336.
a. La puissance dans l'ordre de la nature, de la grâce, de la rédemption.....	336.
b. La prospérité du pouvoir.....	337.

Chapitre III.

A. Le problème d'une signification théologique de l'histoire.

1. Au coeur de la question : personne et histoire.

Balthasar commence par parler de l'indissociabilité des deux termes : "nature" et "personne", considérés comme base de réflexion aussi bien philosophique que théologique. Cette constatation laisse supposer le caractère thomiste (métaphysique) du raisonnement s'inscrivant dans la tradition philosophico-théologique du christianisme. Puis il s'interroge sur le sens de l'histoire, en constatant une lacune considérable à propos de ce sens au sein de la réflexion proprement théologique qui, d'après lui, craint d'aborder cette question. L'histoire humaine pensée à partir de la révélation divine, tel est bien l'objectif de l'exposé de Balthasar, bien que le chemin pour l'atteindre soit parsemé d'embûches. La principale est de ne pas savoir échapper à la tentation de vouloir faire jouer à la théologie le rôle de facteur préalable à la compréhension humaine de l'histoire. Telle semble bien être pourtant la position de Mgr Wyszynski, telle l'a été celle de Hegel.

La deuxième étape dans cette présentation visant à éclaircir le thème comporte une réflexion sur le temps. Orientée vers le futur, avec son trait eschatologique, l'histoire judaïque, se laissant modeler par la parole de Dieu, devient le lieu où le monde est ouvert au sens de Dieu, "justement par l'existence d'Israël et de l'Eglise". Pour Mgr Wyszynski cette ouverture est renforcée par la proximité d'Israël et de l'Eglise, sous-jacente à l'enseignement pastoral et ancrée dans l'histoire de la Pologne.

En troisième lieu se pose la question de la double dialectique "qui forme le coeur de la théologie paulinienne de l'histoire" (p. 118), à savoir la dialectique de la gloire de Dieu en Israël et chez les païens.

Ensuite vient la constatation qui ouvre la deuxième partie des constats : celle basée sur la distinction, jamais totale, entre la vie individuelle et le sens global de l'histoire (à la différence de l'histoire empirique). Là, il y a un certain saut qualitatif qui s'accomplit, manifestant le dépassement de la vision mécanique de l'histoire, et laissant la porte ouverte à l'intégration possible "de tous les destins individuels dans le destin de l'humanité qui

est plus que le total de ses innombrables parties" (p. 119).

2. Le temps religieux et le temps de la révélation.

Abusivement chargés de significations exclusives, le modèle linéaire et le modèle cyclique sont deux moyens de penser le temps. "Toute notion religieuse de temps est nécessairement cyclique, qu'elle soit mythique ou biblique" (p. 121). Wyszynski ne méconnaît pas les conséquences d'une telle constatation. Par les célébrations particulières à la Pologne, telles les renouvellements des Voeux de Jasna Gora, la Neuvaine du Millénaire etc., introduites dans le calendrier pastoral et liturgique de l'Eglise, il fait fonctionner, de façon spécifique à la Pologne, une vision de l'histoire selon laquelle le linéaire et le cyclique s'interpénètrent en trouvant leur déploiement sur un autre registre, c'est-à-dire celui de l'espace. L'universel de l'Eglise catholique et le spécifique de la pratique polonaise sont en connivence significative, aussi bien pour l'action menée que pour la compréhension de celle-ci.

De même que le cyclique, dans son avancement à travers l'histoire qui lui confère un caractère constamment neuf, trouve dans le linéaire la garantie d'être générateur prolifique de la présence de la grâce, de même le particulier se déploie de façon féconde pour ce qu'il signifie en lui-même et dans son extérieur, une fois mis en interaction constante avec l'universel. Mais, pour Wyszynski, contrairement aux rapports entre le temps cyclique et linéaire, l'interaction entre le particulier et l'universel se joue essentiellement au niveau de la dynamique d'action et seulement de façon accidentelle au niveau génétique et symétrique.

Le dépassement des deux modèles ou plutôt la clé pour leur fécondité réciproque est fournie par Maxime le Confesseur pour qui le retour à Dieu (cyclique) est en avant (linéaire). C'est aussi la vision d'Augustin et de Thomas d'Aquin. Pour préciser davantage ce temps religieux, Balthasar dira qu'il est d'abord vertical. La révélation apporte l'horizontalité du temps "compris comme temps de la promesse et de l'accomplissement dans le Christ" (p. 132).

En conclusion, au lieu de parler du temps cyclique et du temps linéaire, il vaut mieux parler du temps vertical et du temps horizontal.

B. Le problème théologique du sens de l'histoire de l'Eglise.

1. Forme et contenu du temps de l'Eglise.

Avec des percées différentes dans les conséquences, la question de la genèse historique de l'Eglise est posée au début de la réflexion de l'auteur. Pour Wyszynski elle se place plutôt du côté de la Croix, la Pentecôte étant "presque comme la démonstration ad extra de ce fait" (p. 127). L'Eglise se trouvera dans la position de celle qui arrache à l'Esprit suprahistorique le jugement dont l'action se trouve "déjà au coeur de l'histoire" (p. 129). Dans son contenu, le temps de l'Eglise est, suite à l'Incarnation, marqué par le circuit du Christ au Christ, celui-ci historiquement marqué par le passé. Entré dans l'histoire du monde, ce Christ y est visible dans l'Eglise à travers l'action de l'Esprit.

La structure fondamentale de l'Eglise est d'abord suprahistorique, car son premier but est d'édifier le Corps Mystique" (p. 131). L'intelligence de la foi doit contribuer à la synthèse entre structure et esprit; synthèse c'est-à-dire signe de la présence de la plénitude de la révélation, que l'Eglise se charge de réaliser et d'exprimer.

2. Développement dans le domaine structurel.

A l'époque de l'Eglise naissante cette synthèse est accomplie par st Jean qui la fait à partir de la lettre des synoptiques et de l'évangile spirituel de st Paul. D'où aller vers une systématisation apparaît à Balthasar "comme une énormité et un monstre rationnel" (p. 135), à quoi s'opposerait aussi Wyszynski qui réclame la liberté de ne pas faire cette systématisation dans le domaine marial. Le conflit, toujours ouvert dans l'histoire de l'Eglise, entre l'exégèse et la dogmatique, est dépassé chez Wyszynski par la pratique pastorale qui commande les deux en s'appuyant sur l'une et l'autre tant que la praxis l'exige.

La dérive est tout de même évitée par Wyszynski grâce à son fort souci de synthétisation et non pas de systématisation. L'une ouvre la perspective d'une réflexion exégétique et dogmatique (la théologie mariale en est un bon exemple, avec la proclamation par Paul VI de Marie comme Mère de l'Eglise), l'autre enferme cette réflexion dans un système figé. Ici il suffit de mentionner les conséquences pour la liberté d'action de l'Esprit dans l'Eglise, non pas comme si elle avait été entièrement

vouée au "caprice" de l'homme mais en y accordant une valeur efficace dans la mesure où la grâce acceptée par l'homme peut susciter en lui l'action qui manifeste l'épanouissement de l'Esprit dans l'Eglise. Car la vraie attitude de l'Eglise face à l'humanité consiste à répondre à l'appel de l'humanité qui "requiert de l'Eglise qu'elle s'adapte à chaque situation humaine" (p. 137). En posant ainsi le problème il faudra réfléchir à la position de l'Eglise face à l'évolution du monde. Ce que Balthasar annonce, Wyszynski doit le faire. Vont-ils dans le même sens?

Il semble que Wyszynski tente d'une autre façon de dépasser le processus du raisonnement selon lequel l'on apporte "une réponse d'en haut aux problèmes d'en bas" (p.138). Wyszynski le fait en privilégiant l'aspect humain et ainsi tente de l'élever, en cherchant à obtenir une certaine égalité entre l'humain et le divin. Il s'agit là évidemment pour lui, non point de l'égalité génétique, mais d'une certaine égalité relevant de la praxis et basée sur le principe de la liberté, sans pour autant méconnaître le principe de la procession dont la pertinence pourra peut-être se laisser entrevoir dans le modèle cyclique de la religion?

Mais poursuivant la lecture de Balthasar sur le développement dans le domaine structurel, il reste à signaler un point soulevé par lui et de haute importance pour Wyszynski, à savoir l'édifice du modèle fondé sur la fonction hiérarchique. Critiqué par le protestantisme, après avoir échoué à l'extérieur, il se développe à l'intérieur de l'Eglise et va aller en s'affermissant depuis Boniface VIII jusqu'au concile Vatican I. Balthasar, en en rendant compte, revient à l'idée du saut qualitatif (p. 139) pour postuler que, tout compte fait, "tout changement ou addition ecclésiastique vérifie l'axiome selon lequel en chaque gain il y a aussi une perte, "loss and gain".

Dans cet esprit, Wyszynski consent à la perte de la visibilité matérielle de l'Eglise pour la concentrer davantage autour de l'aspect spirituel qui, dans la vision de Wyszynski, pénétrerait tous les niveaux de l'existence du monde créé. Mais ne voulait-il pas tout gagner au sens de la consolidation de l'édifice de la fonction hiérarchique in intra dans le but d'en user ad extra. Au fond, dans cette consolidation de l'édifice, c'était toujours et encore l'idée de la visibilité qui était visée.

Balthasar réfléchit sur cette question de gain et de perte aussi sur le plan de la rationalité théologique, et encore une fois revient à l'exemple de la mariologie à propos de laquelle, selon lui, l'urgence d'éclaircissement et les conséquences qui en

découleront se laissent deviner avec une acuité paralysante devant l'immensité de la tâche, et il se demande qui l'accomplira. Mais une autre remarque semble être rassurante : "C'est dans ces lois de proportionnalité qu'apparaît le caractère créé et fini de nos possibilités de compréhension; tout accroissement est ramené, doucement et inexorablement, à une moyenne toujours mouvante" (p. 140).

Dans cette constatation Balthasar semble se positionner face à la question du progrès. Cette réalité du progrès semble être résorbée dans la réalité chrétienne. Il le fait à l'aide d'une tournure de phrase habile, qui fait comprendre qu'en perdant, on y gagne toujours. En effet, il ne voit pas dans cette réalité un progrès décisif. Pour continuer la réflexion il fait appel à l'Esprit.

3. Le pas vers l'Esprit.

En se basant sur la présupposition du perpétuel recommencement pour postuler ce pas décisif, on doit cependant se garder - et Irénée, Tertulien, Marion et bien d'autres n'ont pas su le faire - de tomber dans le piège du millénarisme. Car il n'y a que deux temps : celui de la descente du Verbe et celui de sa remontée.

Obscurcie par son aspect extérieur, l'Eglise "peut être éclairée jusqu'en son fond" (p. 144). Cette action est signifiée chez Wyszynski par le souci de la regothisation des cathédrales de Gniezno et de Varsovie. C'est une biblia pauperum qui enseigne ce processus constant, marquant le passage de la lettre à l'esprit. Elle est comprise et à comprendre plus dans son enseignement que dans sa valeur symbolique, car remplie de l'Esprit, par l'intermédiaire de l'action de Wyszynski agissant au sein de l'Eglise.

Faisant le pas sur tous les détails d'ordre historique qui visent à éclaircir les rapports de l'Esprit à l'histoire humaine et celle de l'Eglise, je retiens uniquement la remarque finale de ce chapitre qui, à nouveau, soulève la question du progrès, cette fois-ci en termes de développement, ce qui permet à Balthasar d'annoncer le contenu du chapitre suivant, consacré à la croissance invisible.

4. Croissance invisible.

Le développement du thème est poursuivi à l'aide des paraboles bibliques (Matthieu surtout), où la réalité de la croissance du Royaume est à distinguer nettement de celle de la récolte. Paul va

plus loin en assignant à l'action du Christ, dévoilé entre-temps comme celui qui agit au coeur de ce Royaume, le caractère unique de l'Incarnation et de la Rédemption. Le fait ponctuel, historiquement repérable et circonscrit dans une durée définie, par sa signification profonde, se déverse dans le temps. Ce déploiement n'est justement pas sans entraîner de sérieux problèmes pour la théologie.

"Gagné d'avance par le Christ" (p. 151), le salut, présenté par le dernier livre du Nouveau Testament en tant qu'attente sous forme d'un combat eschatologique, décrit par Paul en termes de croissance dans sa dimension cosmique, suppose que "l'univers... est mené à son achèvement" (p. 152) "en tant que grand et véritable Corps du Christ" (p. 152). C'est précisément à partir de cette réalité du Corps du Christ qu'on peut envisager qu' "un progrès authentique ne cesse pas dans le temps" (p. 152); s'accomplissant du dedans, il concerne l'histoire. "Il y donne un fait de progrès sans qu'on puisse le constater" (p. 153).

Cette impossibilité de le constater découle de la nature même de ce à partir de quoi il est supposé, à savoir le Royaume. Cette constatation rend caduque la discussion sur la capacité technique de trouver le moyen efficace pour le rendre intelligiblement perceptible. Il ne peut être raconté qu'à des croyants. Balthasar ne dit tout de même pas si ce progrès se réalise dans le Royaume dont les croyants font partie; est-ce qu'il est perceptible uniquement individuellement, ou plutôt se laisse-t-il pénétrer par la perception intellectuelle, en obtenant comme résultat la mise en commun des expériences individuelles de ce progrès? La confirmation de foi ainsi opérée s'accomplit-elle uniquement sur le plan individuel de chaque croyant?

5. Prophétie charismatique et apocalyptique.

Deux moyens pour saisir la présence de l'action de Dieu dans le monde, tous les deux, nécessairement voués à une certaine possibilité de connaissance. Il est donc erroné d'ôter entièrement à la prophétie charismatique tout caractère intelligible. Concernant l'Apocalypse, l'erreur consiste à assigner aux images, sous prétexte d'y voir une certaine "coordination chronologique" (p. 157), la valeur référentielle aux faits historiques. Agir ainsi c'est, pour Balthasar, aplatir la richesse du symbole et ainsi le priver "de ses dimensions héréditairement théologiques" (p. 158), ce qui, vu du côté du fait historique, le défigure de façon grotesque.

Cette constatation est capitale pour comprendre Wyszynski dans son agir symbolique. Il semble que Wyszynski, toujours fidèle à son principe de raisonnement, à savoir additionner les éléments, considère le symbole aussi de double façon. Ceci peut sembler aller contre la nature des choses, mais, si curieuse qu'elle puisse paraître, cette constatation est conforme à la vérité des textes et de l'action de Wyszynski, telle qu'elle se laisse saisir à partir des documents écrits. Cet élargissement symbolique, au sens biblique, est rendu possible pour Wyszynski grâce à l'inspiration de ce souffle dont la foi se nourrit pour être vivante. En tant que vivante, elle est à regarder dans une image historiquement située, avec toute l'audace nécessaire pour ne pas la laisser se faner. C'est donc une attitude intermédiaire entre deux figures, décrites par Balthasar comme étant exclusivement incompatibles.

L'idée du progrès, envisagée par Wyszynski à travers l'action pastorale usant de la symbolisation (du regard fixé sur l'image historiquement située et situable), pour Balthasar "ne peut, en aucun cas s'appuyer sur l'image de l'Apocalypse ni en être chargé" (p. 159). Les images, selon lui, ont pour la seule fonction d'ouvrir l'accès entre le ciel et l'événement terrestre, ce qui se traduit par la présence du Dieu trinitaire en tant qu'accompagnant l'histoire temporelle. En citant Féret, Balthasar approuve la possibilité de désigner "le progrès terrestre de la vérité évangélique" (p. 160) auquel conduisent les saints et les martyrs. De plus, il admet - ce en quoi Wyszynski se reconnaîtra en toute sérénité libre et libérante - que seuls les martyrs et les saints "revivent ainsi dans l'histoire" (p. 160).

Mais là où les points de vue divergent, c'est en ce qui concerne la possibilité d'agir dans le monde qu'on accorde à l'esprit du bien et à l'esprit du mal. Il est difficile de dire la position exacte de Wyszynski, cependant il paraît important de s'y attarder, car précisément de cette réponse dépendra la possibilité d'en faire un développement théologique sur la théologie de l'histoire. Et si, dans la position de Féret, on retrouve des traces d'une certaine théologie orthodoxe, le développement de la recherche sur la position de Wyszynski à ce sujet double d'intérêt.

Pour terminer ce chapitre, Balthasar revient à la distinction entre le vertical et l'horizontal, vus du point de vue de l'agir temporel, ce que ne peut pas permettre le modèle consistant à penser le temps en cyclique et en linéaire. Ceci se vérifie sur les affirmations de l'Apocalypse. Elles "concernent toutes la liaison verticale entre le ciel et la terre, et on ne peut pas la ramener sur l'horizontalité" (p. 160).

6. *Le temps de l'Eglise et de la conservation d'Israël.*

Le vrai drame de l'Eglise n'est pas tant celui de ses rapports au monde, qui est un terrain de mission en devenir, gagné pour le Règne du Christ. C'est surtout l'impossibilité de s'entendre avec Israël. Telle est l'idée maîtresse de ce chapitre formulée vers la fin du texte.

Ce thème est développé à l'aide du raisonnement dialectique qui exprime fort bien les va-et-vient entre les élus et réprouvés. Sans oublier que nous sommes déjà dans la théologie de l'histoire, si fondamentalement posée comme réalité par Paul que cette dialectique devient tout à fait insupportable par le fait d'elle est vécue dans le cours de l'histoire : "la chute (historique) d'Israël sert à l'élection ... dans toutes les nations (païennes)" (p. 162).

Cette dialectique, reconnue comme historico-ontologique, conduit à reconnaître l'alternance entre l'existence et la disparition de toute structure de la Nouvelle Alliance. La synthèse finale des deux peuples dans l'Eglise universelle du Christ n'est donc pas possible tant que "tout Israël n'est pas sauvé" (p. 164). Les deux oeuvrent à l'édifice de ce monde avec les mêmes prérogatives, mais de plus les chrétiens accordent à la souffrance, à l'échec, une valeur fécondante, attitude fort visible chez Wyszynski.

C. *Le problème du sens théologique de l'histoire du monde.*

1. *La manière dont la Bible pose la question.*

La distinction qui est supposée entre le Logos et l'histoire du Salut accompagnée de la nécessité de réciprocité, est pour la Bible posée en des termes de "distinction entre l'histoire concrète du Salut et sa prétention à s'étendre à toute l'histoire du monde" (p. 167).

La Bible expose ce thème en deux temps : commençant par la protologie à un bout et se terminant par l'eschatologie à l'autre.

a. Lumière tirée de la protologie.

Pour la protologie, la théologie de l'histoire émane des cercles sacerdotaux pour lesquels une promesse de salut est une anticipation de ce salut. La deuxième gagne en précision au cours de l'histoire. Cette précision s'accroît au gré des étapes dans le sens d'une alliance de Dieu avec toute l'humanité figurée par Noé, ce qui aboutit au demeurant à l'arc-en-ciel. A la lumière du Christ, cette alliance, envisagée comme type d'élection dans l'histoire du Salut à partir de Noé et non pas d'Abraham, fait que, dans les rapports entre l'extérieur et l'intérieur, ainsi réitérés préserve l'Ancien et le Nouveau Testament de l'abandon de l'attitude d'ouverture essentielle envers les païens. Ceci s'exprime aussi par le fait d'insérer littéralement et, dans une certaine mesure, le fonds général traditionnel des légendes dans la trame de l'histoire du peuple.

Si Wyszynski accentue l'apport de la littérature surtout romantique, qui contient une charge légendaire incontestable, il la présente moulée dans l'ensemble de l'héritage de la foi chrétienne. On doit y entrevoir une certaine analogie.

La Bible forgée pour Balthasar en tant qu'histoire et en tant que révélation contenue en celle-ci, comporte un caractère progressif. Pour Wyszynski, si les deux thèmes sont présents, certainement la Révélation ne peut être réfléchie, au sens d'un événement global advenant à toute l'humanité, qu'en étant signifiée dans la perspective d'une génération donnée, appelée à la recevoir. Chez Wyszynski, comme dans la Bible cet apport "extérieur" dépasse la réalité du phénomène littéraire et va jusqu'aux événements politiques (Wyszynski fait aussi allusion à Cyrus, symbole de cette réalité).

b. Lumière tirée de l'eschatologie.

La lecture théologique du livre de Daniel conduit à la constatation de l'élargissement du concept de l'histoire des Juifs : "l'histoire des royaumes des "nations" est soumise à la même loi (qui lui donne son sens) que celle des juifs" (p. 171). La force de la vision judaïque de l'histoire consiste dans la capacité de son interprétation. Dans cette mesure la prophétie judaïque est nettement supérieure à celle des païens.

Restant toujours dans la perspective des rapports entre le temps et l'éternité, le "Fils de l'homme" assure et signifie les deux à la fois : et le Christ confirmera cet "événement" à la fois

intra-historique et eschatologique" (p. 171). L'Apocalypse ira dans le même sens, en attestant que "l'histoire du monde relève de l'histoire du salut" (p. 171).

2. *Élargissement de la question au cours de l'histoire de la théologie.*

a) *Première esquisse.*

Toute histoire du monde relève du Christ pour qui tout a été créé (Co 1,16). Pour maintenir cette position, l'on développe la théorie des emprunts selon laquelle les peuples non bibliques contiennent les germes de la totalité du Logos.

b) *L'Eglise et les religions du monde.*

La prétention universelle, vécue par Israël en situation d'exil puis de rapatriement (Ancien Testament) et en élargissement missionnaire par le christianisme, contient en elle un germe fécond pour une théologie de l'histoire du monde. Wyszynski est sensible au thème du rapatriement et sait l'importance de cet élargissement, mais ce thème peut être remis en cause par ceux qui n'ont pas la profondeur du Primat. Sans aucun doute celui-ci en est pleinement conscient. Le refus de l'analyse de sa "prédication" peut en être un exemple.

Wyszynski sous-entend une théologie de l'histoire dans la mesure où elle repose sur le droit de Dieu à l'égard de la création tout entière, prise tant dans son statut ontologique que dans son développement historique. Mais cette vision préconise une grande discrétion dans ce maniement de la "théologie des points de rattachement". Elle a échappé à Paul, elle semble ne pas avoir été mise en première ligne du combat pastoral chez Wyszynski.

Ce manque va aller chez lui jusqu'à lancer l'opération de la Croisade : verbalement, en outre, rattachée à celles du Moyen-Age et ceci uniquement par une certaine connotation symbolique relevant d'une certaine attitude nominaliste. C'est le rattachement à l'histoire de l'Eglise que cette opération de Wyszynski sous-tend et auquel il renvoie, dans un souci pastoral bien situé dans l'action spirituelle qui requiert de la théologie de l'histoire ce qui lui est signifié par le croisement de l'histoire des idées avec l'histoire de l'Incarnation. Wyszynski fait passer l'histoire des Croisades du Moyen-Age (incarnées dans un temps et un espace particuliers de l'histoire humaine) par le filtre de l'interprétation spirituelle.

D'où Wyszynski retient uniquement l'aspect moral défini en termes de progrès intérieur à conquérir.

Par cette opération Wyszynski se désolidarise de toute "invasion par l'épée". Se désolidarisant de l'attitude politique qui marquait cette époque de l'histoire de l'Eglise, Wyszynski se solidarise avec l'histoire de son pays. Il fait appel au courant de la tradition "non-violente" que l'on verra dans l'interprétation de l'histoire polonaise stigmatisée par la position des théologiens polonais au concile de Constance (XVème siècle). L'on y exposa la stratégie polonaise de la mission pour s'opposer à la doctrine des Chevaliers Teutoniques, résultant d'une vision semblable à celle qui animait les croisades contre les Musulmans.

C'est dans cette perspective qu'il faut lire la position de Wyszynski, qui se place en frère de tous les membres de sa nation, y compris des athées et des communistes. Son refus à les convertir de force ne tient pas essentiellement au fait de ne disposer d'aucun moyen physique pour y parvenir. Elle relève d'une conviction profonde de la nécessité absolue du respect à manifester à l'égard de ceux qui sont différents, ou aussi fondamentalement différents que puissent l'être les athées et les communistes. Pour lui, ce sont des aveugles à l'égard desquels il faut pratiquer beaucoup de patience en espérant qu'ils voient un peu la lumière.

Balthasar termine le chapitre par le rappel du but de son travail, qui est le dialogue entre la théologie de l'histoire et la philosophie de l'histoire. Je ne pense pas que Wyszynski puisse franchir le pas dans cette direction. La philosophie de l'histoire est de nature dépendante plus que Balthasar ne l'admet pour la théologie de l'histoire. Pour Wyszynski il ne serait aucunement envisageable d'accorder le même statut ontologique à la philosophie de l'histoire comme il le fera pour la théologie de l'histoire. Les mettre sur un pied d'égalité est inconcevable. Ceci semble être verrouillé au niveau de la structure mentale du Primat. Mais il y a un élément qui peut atténuer la portée de cette constatation, à savoir la façon dont Wyszynski s'exprime, dans un souci d'équilibre entre le divin et l'humain qui se laisse constamment entrevoir. De là à aller jusqu'à accorder un caractère autonome à l'histoire humaine, est-ce justifié? Quelle place donc accorder à la Providence qui garantit le bien fondé d'un raisonnement autonome sur l'histoire forgée par l'homme?

3. Rapports actuels entre théologie de l'histoire et philosophie de l'histoire

a) Thématique de la rencontre.

Elle est déployée à partir de la distinction en trois étapes des données de la philosophie moderne de l'histoire (que J. Guitton formule de façon analogue quoique dans un autre contexte, dans son livre intitulé "Christ de ma vie") :

- 1) science empirique de l'histoire
- 2) hypothèse émanant d'abord de la théologie
- 3) un fait qui autorise des appréciations

diverses.

Wyszynski semble se reconnaître dans la combinaison du 1) et 2) (p. 178 : Toynbee) qui pour lui prend la forme d'une synthèse. Si oui, elle serait donc celle de Toynbee qui voit des civilisations cycliques mais qui "engendèrent un mouvement de spirale" (p. 178).

Mais s'il est vrai que le troisième facteur, le temps axial, est partout à l'arrière-plan de toute considération théologique sur l'histoire, ceci doit s'appliquer aussi à Wyszynski. Certainement pas dans la perspective ontologique, où on accorderait la même valeur initiale à la philosophie qu'à la théologie. Mais, sans doute, quelque part dans le "passage allant du mythe au logos" (p. 178). Ce passage ne se fait pas tant selon une succession chronologique que plutôt de façon parallèle. Si une succession est envisageable, elle s'accomplit en deux temps : le temps d'une génération et le temps de l'histoire millénaire. Cette distinction nous semble importante pour le développement du thème des générations chez Mgr Wyszynski.

Pour Balthasar il est tout à fait clair que, ni la doctrine purement cyclique de la civilisation, ni celle du progrès, ne résistent aux critiques fondées. En attendant mieux, Balthasar propose de suivre Nietzsche et d'autres, et d'"au moins garder en vue l'ambivalence des valeurs" (p. 179).

Wyszynski, au moins au plan épistémologique, semble respecter cette consigne. C'est pour cette raison aussi qu'il fait si abondamment "enraciner l'esprit dans le fonds d'images de la nature", afin de "l'enraciner dans l'inconscient et l'inaccessible" (p. 180).

Pour conclure ce chapitre, il faut, d'après Balthasar - et Wyszynski ne le contredirait point - souligner, en prenant en compte le point de vue chrétien, que, comme il est inacceptable d'admettre qu'une seule caractéristique soit valable dans l'idée

de l'évolution, à savoir la théologie sécularisée, il n'est pas non plus suffisant de la rejeter sous prétexte que la route vers tout progrès historique de l'humanité est barrée à cause de la corruption de la nature humaine, "toujours également pécheresse qui a toujours besoin de la même rédemption - ce qui chrétiennement est incontestable" (p. 180).

b) L'Ancienne Alliance et le temps axial.

Cette troisième donnée, caractérisée par le passage du mythe au Logos, sert de repérage pour la réflexion sur l'Ancienne Alliance. Balthasar prend les deux éléments pour les faire fonctionner ensemble. Dans le premier il vérifie la possibilité de la non-exclusion mutuelle totale : le temps axial n'est pas posé en face de la plénitude du temps dans un esprit de polémique. A ce constat s'ajoute le second qui rend compte de l'impossibilité d'un regard empirique sur "le retour au Père du monde réconcilié par le sang du Christ" (p. 181) réalisable dans la plénitude du temps. Pourtant "l'histoire d'Israël s'ordonne et s'éclaire quand on l'envisage depuis le point où elle atteint la plénitude de temps" (p. 182) qui est accessible au regard chrétien grâce à la révélation biblique dont les harmonies sont visibles et qui doit être respectée dans le moindre détail à l'image d'une oeuvre symphonique.

Wyszynski procède de la même façon. Il agit en musicien qui sait utiliser les accords dans leur ensemble.

Vue du côté de l'histoire humaine, l'Ancienne Alliance se trouve incarnée dans une géographie et dans une histoire, particulièrement marquées par des situations charnières. A la croisée des chemins entre l'Asie et l'Europe, à la charnière aussi entre deux façons de vivre dans l'histoire du monde, à savoir entre l'âge mythique, d'où elle tire ses racines, et l'épanouissement de son propre logos, vers lequel elle tend. Ainsi déployée dans l'annonce catholique, elle garde le caractère d'une religion à la fois supranationale et pour autant non-synchrétiste. Désormais ni l'Ancienne ni la Nouvelle Alliance ne seront vécues - considérées l'une et l'autre d'un point de vue catholique - dans une situation d'achèvement total. Après le Christ, Israël serait en contradiction avec lui-même (théologiquement, mais aussi du point de vue de la philosophie de l'histoire). L'Eglise, de son côté, n'atteindra pas sa plénitude finale, tant que tout Israël ne sera pas sauvé.

c) Nouvelle Alliance et histoire du monde.

C'est encore une fois la question du développement qui revient pour situer le problème. Il s'agit de l'impossibilité du développement de l'Eglise du point de vue théologique, même si l'influence de la présence ecclésiale du Christ dans l'histoire du monde peut s'étendre à l'espace géographique. Et ceci, malgré Augustin qui voyait là un argument contre l'hérésie, ce qui semble être manifeste chez Wyszynski, notamment en ce qui concerne l'idée de l'anti-mur de la chrétienté que la Pologne, selon lui, constitue. Prenant comme hypothèse que l'on n'accorde pas de valeur théologique à cette idée, le débat doit se situer alors à un autre niveau. Sortie de la perspective purement théologique, cette position aurait de la signification sur le plan de la stratégie politique. Dans l'agir pastoral rien n'étant ceci ou cela, ce débat vise uniquement à éclaircir la réalité théologique pour mieux évaluer le contenu.

Il est possible de traiter cette question uniquement sur le plan de la stratégie politique, à condition tout de même, et exclusivement ainsi, de la considérer dans sa totalité de peur de se laisser entraîner sur une fausse route où le Christ serait séparé de sa mission, comme Chesterton le constate en disant que "ce monde est plein d'idées chrétiennes devenues folles" (p. 186).

D. Histoire et intégration.

Comment s'opère le glissement de la prophétie en prognose, l'intégration totale recherchée dans une "synthèse de la philosophie de l'histoire? Ceci peut être éclairci par l'unique question à deux volets : "celle de l'unité de l'esprit en tant que raison du monde, et celle de l'unité de l'esprit en tant que puissance sur le monde" (p. 191), les deux étant posées dans la perspective de la vérité.

I. Le thème de l'esprit.

a) Ouverture et exclusivité de la raison.

Nous retenons pour notre étude de la théologie de l'histoire chez Mgr Wyszynski :

a.a. La position de Lessing concernant la religion selon laquelle Dieu donne à l'humanité une stimulation en des choses qu'elle aurait dû et pu découvrir par elle-même, afin qu'au cours de sa marche dans l'histoire elle prenne conscience d'elle-même "plus facilement et plus rapidement" (p. 192). Ceci peut

servir dans la description du débat de Wyszynski avec le communisme.

b. b. La considération relevant de la théorie de la connaissance; Balthasar insiste sur l'abstraction dont la connaissance se sert et qui, mise en rapport avec l'ensemble que constitue une personne spirituelle, ne retient en elle rien de ce qu'il y a de décisif, c'est-à-dire de ce qui est unique" (p. 195). Même si Wyszynski ne se place pas directement à ce niveau de réflexion, il me semble intéressant de reprendre cette idée de la théorie de la connaissance pour examiner un point précis dans l'attitude de Wyszynski. Il s'agit de son anti-intellectualisme avoué, pour ne pas dire proclamé. Qu'y a-t-il de valable dans cette attitude du point de vue philosophique? Pour nous situer face à cette question nous restons résolument sur le plan de la connaissance.

Par principe Wyszynski est - posons-le en axiome pour l'instant - contre tout le réductionnisme; celui-ci porte atteinte à la reconnaissance de la profondeur du mystère de l'homme. Parmi les situations possibles menant au réductionnisme ouvertement ou pas, consciemment ou par accident, se trouve celle des intellectuels. La question soulevée mérite d'être placée dans son véritable contexte, qui est celui de Wyszynski. Ce contexte est essentiellement marqué par la vision qu'il a des intellectuels, comme une catégorie d'hommes qui réfléchissent en spécialistes et comme une catégorie sociale qui a sa place dans l'ensemble de la société.

La méfiance quasiment viscérale à l'égard des intellectuels que Wyszynski exprime maintes fois, relève au fond - semble-t-il - de la sensibilité qu'il affiche et qui concerne ce dérapage toujours latent de l'impérialisme de l'abstraction dont les germes sont présents dans toute activité intellectuelle. Cette constatation de l'ordre de la théorie de la connaissance me paraît primordiale dans le débat qui oppose Wyszynski à l'intelligentsia polonaise, mais aussi aux théologiens.

La méfiance qui le caractérise dans ces rapports est de l'ordre ontologique, et elle ne réjaillit qu'ensuite sur le plan pratique : celui de la stratégie ecclésiale dans l'ensemble des positionnements pastoraux. L'on verra donc plus clairement que cette méfiance n'est pas de caractère accessoire relevant d'un préjugé difficilement explicable autrement que par la psychologie de Wyszynski. Elle est enracinée dans le plus profond de l'expérience humaine de la foi qui rend sensible - aux yeux des autres souvent de façon exagérée - au danger du totalitarisme abstractionniste. Comprendra-t-on donc

qu'en se référant à son fondement ontologique cette attitude, sur le plan pratique, relève de la plus stricte déontologie?

Sur le plan linguistique c'est un trio intéressant qui se laisse déceler au cours de la lecture des textes de Wyszynski sur les questions des intellectuels : "intellectuel", "abstrait", "totalitaire". Voici le développement que Wyszynski redoute et veut à tout prix arrêter, tout en ayant parfois le sentiment de la violence que son action pourrait engendrer.

Cette déontologie - et là nous quittons le terrain de la théorie de la connaissance, quoique rien ne s'y oppose, pour situer le raisonnement au niveau de la praxis - s'exprime pratiquement dans la stratégie ecclésiale, où la question d'un certain pouvoir n'est certainement pas à négliger. C'est même l'affrontement de deux pouvoirs : le pouvoir spirituel et celui de la raison; avec les implications fondamentales qui en découlent sur les rapports entre Dieu se révélant à l'homme, et l'homme se révélant (dans le sens de son autocompréhension dans le jeu de l'altérité) à lui-même et à Dieu.

L'affrontement se déroule dans le contexte de la prétention à la vérité pleinement révélée dans l'histoire du peuple de Dieu qui croit et dont la science qu'est la théologie est opposée à celle qui n'est qu'au service de celle-ci. L'on y accède par ce qui, selon Balthasar, constitue, à côté de la raison, l'autre aspect de la personne spirituelle, à savoir la liberté. C'est cette liberté que Wyszynski cherche dans tout acte intellectuel et qui, étant seule digne de l'homme, n'est pas spoliée par "le vide de la liberté de l'indifférence" (p. 196).

c.c. En continuant son explication, Balthasar nous fait penser directement au thème de l'élection qui, dans le cadre de la réflexion ontologique et déontologique sur la capacité d'intégration de la foi par la raison, est pour Wyszynski encore plus cher que le précédent. Il se joue fondamentalement au niveau de l'ontologie et de la déontologie théologique. C'est le problème des rapports de l'Un au tout, dont le passage normalement, s'il est correctement effectué, ne met pas en péril l'essence de ce que le tout contient. Or, il est facilement, sur le plan théorique du moins, résolu, car l'Un est qualitativement infini. D'où la possibilité de dire que l'amour d'élection a visiblement la possibilité de dépasser l'indifférence de la liberté et, par là, l'intelligence abstractive.

C'est dans ce contexte ontologique qu'il faut prendre au sérieux la question de l'élection de la

Nation polonaise. La déontologie découlera de l'ontologie posée théologiquement. Avec ses apports philosophiques, la déontologie est prise en compte du point de vue de la stratégie ecclésiale. Pour être valable, il n'est nullement envisageable de méconnaître le contenu théologique fondamental à cette stratégie et sans quoi elle serait devenue un édifice chimérique construit à partir d'un malentendu existentiel pitoyable.

b) Exclusivité et ouverture de l'Alliance.

Vue théologiquement, la réalité de l'élection - qui défie la raison ouverte comme une raison déchue, marquée par le péché originel, trouvant son enracinement dans la réalité d'Alliance entre Dieu et l'humanité - peut, analogiquement, prendre la forme du mariage entre homme et femme. En quoi je ferais une extension par rapport au texte de Balthasar sur les rapports entre l'Eglise et la nation. Parmi les hypothèses à ne pas négliger, relatives à Wyszynski, notons celle "du mariage de raison". Wyszynski ne le cache pas, c'est d'abord la raison pratique, découlant des contextes divers, historiquement justifiés et justifiables à ses yeux, qui commande sa démarche de pasteur.

D'où la nécessité d'examiner la valeur théologique de l'analogie des rapports entre homme et femme dans le couple sacramentellement institué, et entre la nation et l'Eglise, où une certaine sacramentalisation constitue leurs rapports. Les penser, comme y incite fortement Balthasar à propos de l'analogie des rapports Dieu/humanité, appliquée aux rapports homme/femme, c'est les situer d'abord dans la perspective de la libre unicité de Dieu qui "doit lui-même placer dans le monde l'archétype d'une semblable élection définitive et libre" (p. 198). D'autant plus que cette analogie "doit" prendre en compte le changement survenu avec la Nouvelle Alliance. Un peuple, historiquement situé, est désormais "dépassé" par "la totalité des peuples qui soient conviés" (p. 198). Cette Alliance prend la figure concrète et personnelle de Marie.

Puis Balthasar constate l'impossibilité de raisonner l'objet du mystère de l'Eglise en termes d'objectivité et de subjectivité : "il n'y a pas, dans l'espace de l'Eglise, 'd'esprit objectif' qui ne serait pas en même temps 'esprit subjectif'" (p. 200). C'est aussi au nom de cette vérité que Wyszynski lutte contre l'intellectualisme.

Pour terminer ce chapitre nous retiendrons surtout, et sur le modèle de Wyszynski, qu'il ne faut

pas s'enfermer dans l'"ouverture de la raison", comme il est également périlleux de succomber au charme de l'individualisme de la liberté.

c) Nécessité du point de vue apocalyptique.

Le point de vue apocalyptique fait comprendre la nécessité d'une vision globale du déroulement de l'histoire de l'humanité aux dimensions du combat constant entre le bien et le mal. La difficulté pour les chrétiens de se conformer dans leur vie à une telle vision aujourd'hui ne provient pas tant du fait qu'ils aient du mal à se consacrer à la construction de la civilisation, et à engager le dialogue avec les autres hommes. Elle réside dans le fait que "la raison du monde" ne pouvant procéder autrement doit prétendre que le christianisme, lui aussi, est obligé de se comprendre d'une manière relative. C'est précisément ce que Wyszynski semble refuser, ce qui se vérifie par exemple dans le rôle qu'il fait jouer à l'Eglise dans la Nation.

2. Le thème de la puissance.

a) Puissance dans l'ordre de la nature, de la grâce, de la rédemption.

Balthasar commence par attirer l'attention sur l'aspect progressif et imparfait de la manifestation de la puissance de Dieu qui se laisse découvrir dans la Bible, pour terminer par la mise en relation vraie et unique de l'homme avec la puissance de l'amour du Dieu Trinitaire, sans quoi il n'est pas possible de traiter la question de façon complète.

D'abord la question de la puissance est mise en résonance avec celle de la liberté. C'est dans la situation de la progression spirituelle de plus en plus grande que la liberté peut, face à la puissance, s'exercer de façon inconditionnée au point de prendre l'allure de la soumission et de l'impuissance (p. 204). L'énumération des questions relatives à la puissance dans la Bible (p. 206) indique l'immensité du problème qu'il faudra traiter avec respect pour chaque domaine particulier sans perdre de vue la visée de l'ensemble. D'où pourra uniquement provenir la lumière nécessaire pour éclairer la route sur laquelle progressent, s'avancent le raisonnement et la compréhension. Dans leur ensemble on pourra donc par la suite percevoir la nécessité de la "distinction entre le véritable problème de théologie de l'histoire" à ce sujet "et les questions de pure philosophie de l'histoire" (p. 207).

Dans le cadre de cette distinction, Balthasar énumère les termes utilisés par la Bible désignant la puissance dont l'importance pour Wyszynski se situe au niveau de la lecture de Rm 13, 1-7 et de la dialectique progressive entre l'Ancien et le Nouveau Testament. Balthasar dégage deux groupes de réflexions :

1. l'autonomie du pouvoir humain face au pouvoir de Dieu au sens objectif; la Bible qui suppose le pouvoir naturel créé par Dieu n'apporte pas dans sa révélation d'atteinte aux rapports de pouvoir dans l'ordre de la création; au sens subjectif : "Dieu n'est pas un père qui fait les devoirs scolaires de ses fils" (p. 208).

2. le caractère impartial du pouvoir divin de la grâce manifesté dans le Christ Jésus est à comprendre comme "pouvoir de Dieu unique qui va jusqu'à conférer aux hommes un pouvoir sur ce pouvoir" (p. 209), pour constater que ces deux pouvoirs de la création et de la grâce se rencontrent et se heurtent. La perversion qui engendre les conflits est due au péché originel.

Pour Wyszynski nous retenons la nécessité de mettre en rapport la question de la puissance face au principe de subsidiarité; l'apport des deux Testaments dans la réflexion de Wyszynski, prend en compte à côté de leur caractère dialectique celui de la progression : "le sens permanent des degrés antérieurs peut être découvert et gravé dans la Bible justement en partant des réflexions les plus tardives d'Israël sur lui-même et des dernières rédactions de ces saints livres" (p. 210). Ce qui nous intéresse ici, ce sont les points de repère bibliques de la puissance qui, utilisés par Wyszynski, sont susceptibles d'apporter un éclairage à propos de la question de la puissance et de la subsidiarité, cette dernière étant considérée comme variante de la première. Tout ceci étant pris en compte dans le cadre de la réflexion sur l'idée de nation comme sujet ecclésial est à traiter séparément d'abord à partir de l'Ancien et à partir du Nouveau Testament, puis ensemble.

b) Prospérité du pouvoir.

Avant de l'aborder il faut rappeler la souveraineté du pouvoir divin dans lequel l'homme, dans un échange communicationnel, est convié à participer à son pouvoir et ainsi à être fortifié. Ce pouvoir doit se manifester d'une manière ou d'une autre; Wyszynski aurait à dire des choses diverses et intéressantes.

Le rapport des pouvoirs respectifs de Dieu et de l'homme est décrit par quelques exemples :

1. il peut aller jusqu'à un maximum de Dieu et un minimum de l'homme;
2. il prend la forme d'une opposition intérieure sincère entre une force spirituelle et une autre (Jésus et les Juifs);
3. il est vécu de façon à ce que "le mystère d'alliance de réciprocité soit préservé... dans l'action de sa grâce, tel qu'il l'a déjà déposé dans sa création et le relève comme étant son mystère trinitaire intime" (p. 215).
4. il repose sur la certitude que "le pouvoir divin se met à la disposition de la créature" (p. 215).

c) Le pouvoir d'amour et les limites que la liberté se fixe à elle-même.

Le texte de ce dernier chapitre de Balthasar présenté ici paraît contenir une certaine clef pour la réflexion sur l'idée de nation élue du point de vue de la conception de la nation comme sujet ecclésial. En voici la citation principale :

"Toute appartenance à l'Eglise repose foncièrement sur la libre volonté, et par conséquent exclut toute contrainte dans l'application du pouvoir. Les pleins pouvoirs de l'Eglise n'ont de puissance sur l'individu que dans la mesure où celui-ci a professé foncièrement la foi et par là a donné pouvoir sur lui à l'Eglise et à ses représentants, pour le diriger, même contre sa mauvaise volonté."

Il s'agit donc de réfléchir sur le cas de cette libre volonté dans le cadre de la situation de l'Eglise en Pologne. Ce droit, revendiqué par l'Eglise, dans la situation de l'Eglise incarnée dans la Nation, s'étend déjà d'une certaine façon de façon naturelle à tout membre de cette Nation. On arrive donc à la situation où l'Eglise a le droit légitimement de réclamer ce droit de pouvoir sur l'individu avant même qu'il ne professe la foi. Ce n'est donc pas la foi qui met le croyant sous le pouvoir de l'Eglise, c'est l'appartenance à la Nation croyante qui, en tant que telle, professant la foi, se fait le porte-parole de ceux qui ne veulent ni appartenir à l'Eglise ni non plus professer sa foi.

Sur le plan pratique ceci conduit à la situation d'enfermement dans la réalité promue par ce concept et dont souvent les retombées pratiques ne

sont pas exemptes de conséquences fâcheuses pour tout le monde. Car, si des réfractaires de l'intérieur sont nombreux, les plus touchés sont surtout ceux qui sont ouvertement hostiles à tout projet religieux à mettre en place dans la vie de la Nation dans ses dimensions sociales.

Même si Wyszynski n'a nullement prétendu vouloir "convertir de force" les indifférents ou les adversaires déclarés de l'Eglise, il n'en demeure pas moins que, du point de vue de la théologie de l'histoire et aussi des retombées idéologiques, le concept de l'incarnation de l'Eglise dans la nation entretient le flou au sujet de la frontière entre la légitimité de l'agir ecclésial et l'histoire du monde. C'est du point de vue de l'ecclésiologie que le débat est serré, et c'est ce qui nous intéresse essentiellement.

Parmi les pistes à suivre pour explorer la question, il faut, en procédant par analogie comparative, soumettre à l'examen le concept de la famille en tant que sujet ecclésial. Ceci est justifié à plus forte raison dans la mesure où, pour Wyszynski, la famille constitue pour l'Eglise la cellule de base. Il faut voir aussi le concept du pouvoir de l'amour de Dieu : comment est-il représenté dans l'Eglise (la législation au sens large) et chez Wyszynski (la pratique supposée au sein de l'Eglise aussi au sens large)? Comment le Cardinal fait-il fonctionner le principe de libre arbitre?

Le débat sur la revendication que les non-croyants ou les non-chrétiens expriment face à la réalité de la foi chrétienne se situe précisément dans le rapport de l'homme à Dieu, dans sa faculté de dire oui ou non, au sens chrétien, et plus largement dans le cadre des considérations sur la religion en général. C'est aussi là que se situe la réaction, théologiquement saine, des chrétiens qui se défendent contre l'outrage des "infidèles" qui consiste à n'accepter que le non. Mais aussi c'est ainsi qu'on peut saisir la vulnérabilité de Dieu qui se rend ainsi vulnérable et qui s'ouvre en tant que tel à l'humanité entière, tout en étant vulnérable dans cette ouverture de Lui-même et ceci dans ce qu'il y a de plus intime en Lui-même.

4.3. LA PRISON COMME LIEU D'APPROFONDISSEMENT SPIRITUEL MARIAL DE MGR WYSZYNSKI.

note :

texte de l'exposé fait au Xème Congrès mariologique international, organisé par l'Institut Pontifical d'Etudes Mariales : Kevelaer, 11-17 septembre 1987; *les Actes du Congrès, De cultu mariano saeculis XIX-XX, Romae Pontificia Academia Mariana Internationalis, 1991, vol. IV, pp. 647-659.*

PLAN :

1. Les sources.....	341.
2. Les auteurs cités par Mgr Wyszynski.....	343.
A. Saint Bernard.....	Saint 344.
B. Saint Augustin.....	345.
C. Saint Anselme.....	346.
D. Saint Ambroise.....	346.
3. La représentation personnelle : certains éléments d'une iconographie mariale.....	346.
A. Le coeur.....	347.
B. Le visage/l'image.....	348.
C. Les yeux.....	348.
4. La conscience de la mission comme base de la dynamique d'une réflexion théologique.....	350.
5. Conclusions.....	353.

1. LES SOURCES.

En consultant les archives de l'Institut primatial à Varsovie, j'ai trouvé 9 chemises contenant les divers manuscrits inconnus de Mgr Wyszynski (1901-1981) dont la thématique va de la problématique sacerdotale et sociale, puis mariale, ainsi que ses cahiers personnels d'exercices de français. Les textes concernant la problématique mariale sont datés de 1954-55 et couvrent en partie la période de son emprisonnement.

Mgr Wyszynski, évêque depuis 1946 et primat de Pologne depuis 1948, ne cédant pas aux pressions exercées sur l'Eglise par le Gouvernement polonais de l'époque stalinienne, subit entre 1953 et 1956 l'incarcération dans différents lieux : du 26 septembre 1953 au 12 octobre 1953 à Rywald, jusqu'au 6 octobre 1954 à Lidzbark Warminski, jusqu'au 27 octobre 1955 à Prudnik et jusqu'au 28 octobre 1956 à Komancza. D'où, libéré à la demande du Gouvernement qui voit en lui la seule autorité dont on peut espérer l'apaisement de la colère populaire exprimée dans les émeutes d'octobre 1956, Mgr Wyszynski retourne à Varsovie et reprend ses fonctions ecclésiastiques. L'effet calculé par le Gouvernement est obtenu.

En effet, l'autorité de Mgr Wyszynski est tellement grande que, dans la mouvance de la "perestroïka" post-stalinienne, au cours du meeting sur la place des Défilés à Varsovie (le 24 octobre 1956), la foule l'appelle à siéger au Bureau politique (voir le livre de Teresa Toranska : *Oni /Eux/ Aneks*, Londyn 1985 150 p.). Nommé Cardinal en 1952, ce n'est qu'en 1957 (18 mai) qu'il peut se rendre à Rome pour recevoir son chapeau de Cardinal dont la signification symbolique trouve toute sa profondeur dans le fait d'avoir souffert pour la foi, surtout du fait de son emprisonnement.

L'état d'emprisonnement a donné à Mgr Wyszynski beaucoup de temps libre qu'il employait à la réflexion, ce dont il ne se lassait pas. Menant une vie de prisonnier bien organisée il travaillait quelques heures le matin et presque autant l'après-midi. Ecrire était pour lui normal, voire nécessaire. Mais pour écrire il faut avoir des moyens. A elle seule, la mémoire ne suffit pas.

La réflexion de Mgr Wyszynski s'est nourrie de certaines lectures. A partir de ses "Notes de prison" (Cerf, Paris 1984, ou Editions du Dialogue, Paris 1982, en polonais) il est possible d'établir la liste des livres qui étaient les seuls compagnons, ou presque, de ses longues journées de prison. Parmi eux se trouvent les deux premiers volumes de l'oeuvre rédigée par

Hubert du Manoir, s.j., intitulée "Maria". En tout il y en a huit, mais le troisième volume n'a paru qu'au deuxième trimestre 1954. A ces deux volumes Jan Gora a en outre consacré le livre "Dopokand ide" : Tant que je suis en marche, Poznan 1983. Voilà ce qu'au sujet de cette oeuvre, Mgr Wyszynski a noté le 30 octobre 1955 :

"Tous les samedis j'ai travaillé sur les invocations des "Litanies de Lorette". En même temps plusieurs petites ébauches des sermons et des conférences ont été terminées. J'ai encore une fois entièrement étudié la Sainte Ecriture et des livres français. Parmi eux deux volumes de l'oeuvre "Maria" que j'ai étudiés deux fois." (trad. R.K., cf., Notes de prison, Cerf 1984, 235 p.).

Mgr Wyszynski ne savait pas que la Providence divine allait le laisser en prison encore un an - la prison qu'il comparait au tombeau de Lazare. Durant la deuxième partie de son isolement, des projets pastoraux liés aux événements historiques à commémorer (comme le renouvellement des Voeux de Jasna Gora à l'occasion du troisième centenaire de la fameuse défense du couvent devant les Suédois en 1656 et le Millénaire du Baptême de la Pologne : 966) ont longuement et solidement mûri face à la gravité de la situation. Pour nourrir sa réflexion, Mgr Wyszynski s'adonne à des lectures diverses parmi lesquelles le thème marial occupe une place importante.

Avec les livres de Huysmans et de Newman entre autres, "Maria" de Du Manoir constitue la source scripturaire du commentaire des Litanies, effectué entre le 25 mars et le 1er septembre 1955, à un an de sa libération. En analysant ce commentaire, déposé aux archives de l'"Institut Marial" à Varsovie, j'ai été frappé par le nombre des références concernant l'oeuvre de Du Manoir. Ce livre, que Mgr Wyszynski a lu deux fois, a certainement dû susciter un grand intérêt chez cet homme qu'on avait empêché d'exercer ses fonctions pastorales d'évêque de Gniezno et Varsovie et de Primat de Pologne, chez ce prisonnier qui, pourtant, savait abandonner les lectures qui ne lui convenaient pas.

On en déduit, cela va de soi, que ce livre occupe une place importante dans la réflexion de Mgr Wyszynski et qu'il a certainement dû contribuer à la formation de la conception mariale dans l'action pastorale de cet évêque et primat qui, peu après sa libération, a été appelé "marial".

*

Le présent exposé tente de déceler les rapports entre l'éminent lecteur et le livre : les toucher du bout du doigt de l'investigation intellectuelle; en le

faisant avec autant de respect que d'audace, compte tenu de la difficulté que peut représenter un travail de cette envergure.

A partir de ce livre je voudrais d'abord traiter le problème de la provenance des sources et de leurs influences possibles sur la pensée de Mgr Wyszynski dans le domaine marial. Ici je prends surtout en compte les sources extra-bibliques. Il convient de préciser tout de même que, dans ce commentaire, les références à la tradition sont plus abondantes que celles qui renvoient directement à la Bible, ce qui ne nuit aucunement au profond enracinement de cette tradition dans l'univers biblique. La deuxième partie sera consacrée à un certain type de théologie iconographique qui s'en dégage, et dans laquelle, à partir de trois mots-clefs (les yeux, le visage/l'image et le coeur), j'essaie à la fois de reconstituer cette pensée et en même temps - et ce sera la partie finale - de me situer par rapport à celle-ci en tant que théologien et Polonais.

2. LES AUTEURS CITES PAR MGR WYSZYNSKI.

Sur presque deux cents noms cités, dont la majorité provienne du livre de Du Manoir, il y en a dix qui reviennent le plus souvent. Les voici dans l'ordre décroissant de leur présence dans le commentaire :

- BERNARD, - AUGUSTIN, - NEWMAN, - DANTE,
- ANSELME, - AMBROISE, - HUYSMANS,
- FRANCOIS d'Assise, - JEAN Damascéen et - JEAN Eudes.

Le milieu cistercien est représenté par st Bernard, Nicolas de Clairvaux, Ogier de Locedio, Guerric d'Igny, Aelred de Riéveaux, Amédée de Lausanne etc., milieu d'où provient l'impulsion dans l'Eglise du XIIème et XIIIème siècles par l'influence du culte marial d'un côté et de st Augustin de l'autre; ces deux influences constituent deux sources majeures dans la réflexion mariale de notre prisonnier. Il faut aussi signaler la grande place que Mgr Wyszynski donne à st Anselme et st Ambroise - présentés dans l'oeuvre de Du Manoir, sans tout de même oublier la "Divine Comédie" de Dante à cause de son chap. XXXI consacré à la Vierge Marie. Ensuite s'impose la figure du Cardinal Newman - homme d'Eglise et théologien fort apprécié par Mgr Wyszynski. A quoi il faut ajouter Huysmans - écrivain français dont l'existence est remarquée à cause de sa conversion opérée par l'intermédiaire de Marie et racontée dans son livre intitulé : "En route".

Etant donné l'objectif fixé, je ne retiens parmi ces noms que ceux qui proviennent uniquement de Du Manoir, en laissant néanmoins de côté les trois derniers. Ainsi, l'on peut regrouper ceux qui restent en deux tandems : - st BERNARD et st AUGUSTIN d'un côté et - st ANSELME et st AMBROISE de l'autre.

A. St Bernard.

Appartenant à la famille cistercienne qui a probablement propagé au XIIème siècle la pratique des Litanies, le grand rénovateur de la vie de l'Eglise au XIIème siècle est mentionné dans dix invocations et dans l'introduction. Ce sont les invocations suivantes: 4-*Mater Christi*, 5-*Mater divinae gratiae*, 7-*Mater castissima*, 16-*Virgo veneranda*, 17-*Virgo praedicanda*, 26-*Vas insigne devotionis*, 27-*Rosa Mystica*, 31-*Foederis arca*, 33-*Stella matutina* (particulièrement développée), 40-*Regina Prophetarum*.

Dans l'introduction qui précède le commentaire des Litanies, Wyszynski cite st Bernard comme celui qui parle de Marie comme "*Negotium saeculorum*" et "secours dans le besoin". Dans le commentaire Mgr Wyszynski revient encore une fois à cette deuxième qualification de Marie donnée par st Bernard.

En somme Wyszynski se réfère à st Bernard en parlant de :

- la proximité de Marie par rapport à Dieu,
- de son caractère médiateur,
- de Marie comme celle qui rectifie nos pas (l'opposé d'Eve),
- de Marie comme source inépuisable des grâces.

Chez st Bernard, l'idée de la médiation est, avec sa spiritualité basée sur la vie intérieure de Marie, la plus intéressante. Or, Wyszynski, n'accordant guère de place à la seconde, retient la première, mais en y privilégiant surtout l'aspect de secours dans le besoin. Marie est donc pour lui comme pour st Bernard la médiatrice, et ceci grâce à sa pureté qui lui donne accès au Dieu Trinitaire.

Marie, étant pour Wyszynski essentiellement le secours dans le besoin, se présente aux yeux des nécessiteux sous la forme d'une étoile en laquelle, comme dit st Bernard : "*Respice Stellam*" mais "*Voca Mariam*". Ceci est essentiel pour le développement des idées iconographiques chez Wyszynski. "*Respice Stellam, voca Mariam*" indique l'importance de la représentation

matérielle, accordée par Wyszynski à la présence de Marie. On peut donc dire que, sous la forme de "*Stella*" visible, Marie appartient aux deux mondes : visible et invisible!

B. St Augustin.

Cité deux fois moins souvent que st Bernard, il est aussi mentionné dans l'introduction et dans sept invocations, dont trois sont aussi celles de st Bernard:

5-*Mater divinae gratiae*, 7-*Mater castissima*, 31-*Foederis arca*.

Le livre de Du Manoir n'y accordant pas autant de place qu'à st Bernard il est donc plus difficile de retracer le chemin intellectuel de Mgr Wyszynski à partir de st Augustin, comme cela a été plus facilement saisissable dans le cas de st Bernard. Parmi les idées communes à ces deux auteurs, auxquelles Wyszynski fait référence, il faut noter le parallèle Eve-Marie.

Pour Wyszynski, st Augustin c'est surtout celui qui met en relief la virginité de Marie, intimement liée à l'Incarnation. Jésus et Marie sont les deux représentants de la race humaine, qui ensemble contribuent au Salut. Cette constatation est une conséquence logique du parallèle Eve-Marie, mais Wyszynski ne semble pas faire de lien entre les deux. Pour lui les deux thèmes, Eve-Marie et Jésus-Marie, sont présentés séparément; or ils constituent un ensemble dans la réflexion de st Augustin.

Le thème de la présentation et surtout de la représentation est aussi remarqué par Wyszynski chez st Augustin. Si, pour st Bernard, il suffit de "*Respice Stellam, voca Mariam*", st Augustin est à la fois plus théorique et plus fidèle à l'imagerie mariale puisque Marie est pour lui à la fois *Fructus mentis* et *Fructus ventris* : elle tient la vérité dans ses bras et la montre en exprimant ainsi le mystère du Verbe Incarné.

St Bernard avec sa pensée globale et synthétique, st Augustin par le fondement théologique solide et audacieux de sa pensée, forment deux piliers sur lesquels repose essentiellement le fondement théologique du Commentaire des Litanies.

C. St Anselme.

Il présente aux yeux de Mgr Wyszynski une originalité dans l'analogie qu'il établit entre Dieu et Marie : Dieu étant le Père des choses créées, Marie est la Mère des choses recréées (étant fidèle à l'expression latine "reparando", il faudrait plutôt le traduire en français par "réparées" que, comme dans le livre de Du Manoir, par "recréées", ce qui est à mon avis déjà plus de l'ordre de l'interprétation; or Wyszynski traduisant le "reparando" par "naprawiony" renvoie clairement au mot français : "réparées").

A propos de cette analogie établie par st Anselme entre Dieu et Marie, on s'aperçoit aussi que Wyszynski retient après celui-ci que Dieu a tout fait et Marie a tout renouvelé!

D. St Ambroise.

Il est tout d'abord remarqué comme étant le patron de la vénération mariale. Aussitôt après il figure comme le destructeur de Satan (3 inv.). Comme si Wyszynski voulait conclure une partie de sa pensée mariale, il constate après st Ambroise que la force de Marie réside dans la plus grande souffrance. On peut se permettre une paraphrase faite à partir de ce que Wyszynski retient de st Ambroise en disant que Marie est vénérée pour sa beauté et trouve sa force dans la plus grande souffrance, cela lui permettant de combattre le Satan!

3. LA REPRESENTATION PERSONNELLE : CERTAINS ELEMENTS D'UNE ICONOGRAPHIE MARIALE.

Dans la deuxième partie, nous essayons de voir comment à partir des trois mots clefs se dessine dans ce commentaire des Litanies une certaine représentation iconographique qui semble être personnelle à Mgr Wyszynski puisque due en grande partie à l'expérience propre du prisonnier.

Dans le choix des trois termes (les yeux, le visage/l'image, le coeur) je me suis basé sur l'intuition née au cours de mon travail sur le caractère eschatologique de la figure de Marie dans le culte marial chez Mgr Wyszynski (exposé donné le 16 mars 1987 à l'Institut Catholique de Paris dans le cadre des soirées du CED, cf. Annexe).

J'y ai constaté tout d'abord la double appartenance de Marie aux deux mondes : visible et invisible, et

ensuite les problèmes que cette double appartenance pose au niveau de la présence de Marie pour le repérage et la justification de cette présence dans les deux mondes.

Pour respecter une certaine logique théologique de l'iconographie mariale, telle qu'elle se dégage à partir de la lecture du commentaire des Litanies, je propose d'analyser ces trois mots clefs dans l'ordre suivant :

-1- *le coeur*, -2- *l'image*, -3- *les yeux*.

Etant donné l'un des deux objectifs de cet exposé qui est de présenter les influences éventuelles - à travers les livres de Du Manoir - sur la pensée de Mgr Wyszynski, remontons d'abord aux sources citées. En adoptant ici le vieux principe de distinction entre les sources bibliques et la Tradition de l'Eglise, nous pouvons dire que, si dans l'ensemble du Commentaire les références bibliques sont peu nombreuses, elles figurent ici un peu plus souvent.

Les sources qui figurent comme indication des origines de ces trois mots-clefs proviennent d'abord de la tradition, où il n'est pas étonnant que, compte tenu de leur place dans l'ensemble du Commentaire, les plus nombreuses soient celles de st Bernard et st Augustin.

Mais le plus souvent il y a des textes contenant ces trois mots sans aucune indication. Ils constituent les deux tiers. Il ne semble pas que ce soient des textes propres à la pensée de Wyszynski. Si on admet la règle d'appropriation des idées et de l'identification de l'auteur avec celles-ci à établir à partir de l'ordre décroissant de renvoi à la source, on peut supposer que Mgr Wyszynski considère ces textes comme les siennes propres.

Mais revenons à l'analyse de fréquence d'apparition de ces trois mots.

A. Le coeur.

Nous y constatons que la place la plus importante est accordée au mot "coeur" dont les citations sont aussi nombreuses que celles des deux autres mots réunies. Le coeur provient presque uniquement de la tradition non-biblique. La moitié des références n'est pas indiquée. On peut donc supposer que Mgr Wyszynski, dans sa formulation de la théologie mariale du coeur, s'est quasi totalement basé sur la tradition post-biblique, son propre apport étant probablement non négligeable.

Mgr Wyszynski ne part pas d'une considération théologique pour arriver à en donner des indications de type terrestre, social ou communautaire, comme il a l'habitude de le faire. Ici l'ordre est renversé. Ainsi donc les coeurs chauds des hommes entament la présence du coeur dans le texte immédiatement suivi du tandem : coeur de l'homme - coeur de Marie presque parallèlement avec le texte sur le lien entre le coeur de Marie et celui de son Fils. Le dernier texte de cette série parle de la "collaboration de tous les coeurs".

Le coeur de Marie est également présent que le coeur de l'homme. Le coeur de Dieu ne l'est qu'une fois mais suffisamment pour constater son intervention dans la suite du raisonnement iconographique. Le coeur de Jésus est présent deux fois mais uniquement en relation intime avec celui de sa Mère. Les deux, le coeur de Jésus et le coeur de Marie, sont d'abord vénérés et ensuite préparés par Dieu - voilà ce que dit la lecture diachronique du texte de l'ensemble du Commentaire. Dans cette lecture, le coeur de Marie est aussi vénéré, d'abord seul et ensuite préparé par Dieu. Les deux vénérationes précèdent les deux préparations. L'existence du coeur de Dieu est mentionnée entre les deux préparations.

B. Le visage/l'image.

L'imagerie iconographique dans ce texte concerne par la force des choses, dans la majorité des cas, Marie. Si Jésus est aussi représenté de manière imagée, c'est uniquement pour indiquer le lien entre Marie et lui. Le visage de Jésus se reflète dans le visage de Marie. Marie, décrite tantôt sous la forme du visage tantôt sous la forme de l'image, est celle qui sur son visage montre ce qu'elle reçoit de Dieu et ce qu'elle représente. Elle est celle dont l'image attire le regard : Marie a le visage illuminé mais elle est l'image de la vie intérieure parfaite et, comme dirait St Bernard cité par Wyszynski, cette image est inépuisable.

Le visage indique ce qu'est Marie et ce qu'elle représente pour Dieu; l'image indique ce qu'elle donne et représente pour nous. Jésus dans cette imagerie a seulement un visage. Toute action repose sur Marie. Dans cette médiation elle est très dynamique.

C. Les yeux.

Moins nombreuses, les citations indiquent tout d'abord les yeux de Marie levés vers le ciel, où ils ont vu Dieu en puisant la force dans l'Amour. Les yeux de Jésus sont fixés sur ceux qui l'aiment et lui sont

fidèles. Les yeux des Anges sont fixés sur Marie. Les nôtres découvrent et contiennent la Mère du Dieu vivant. Remarquons, que dans cet échange des regards, la relation réciproque n'existe qu'entre Marie et le nous.

Maintenant on peut se poser la question suivante :

Comment ces regards sont-ils imprégnés par le regard propre de Wyszynski?

Dans son Commentaire, il semble vouloir dire que, puisque la visibilité de Marie représentée sous la forme de l'image ou du visage assure la présence divine avec laquelle elle n'est en aucun cas identifiée ni identifiable, la présence divine à laquelle Marie renvoie devient visible, à partir du moment où cette image est allumée par le regard de celui qui la regarde.

En quoi cette manière de voir les choses est-elle propre à Wyszynski et dû au regard théologico-iconographique qu'il jette sur Marie? Compte tenu des références bibliographiques du Commentaire des Litanies de Lorette, en quoi est-il tributaire d'une pensée occidentale, traditionnellement identifiée à la sensibilité iconographique orientale? Pour l'élucider il faudrait des études plus approfondies et d'une ampleur digne de notre pasteur marial, pour le moment seulement penseur par la force des choses.

En schématisant énormément, on peut dire que le coeur appartenant plutôt à la tradition post-biblique, l'image aurait aussi ses origines dans la tradition mais avec un fort ancrage dans la Bible; quant aux yeux "appartiennent-ils" surtout à Wyszynski?

*

La mariologie de Wyszynski trouve son fondement théologique dans l'union de Marie avec le Christ (le visage), et sa pertinence pastorale dans l'union de Marie avec l'homme (par le coeur). La mariologie du coeur, qu'on peut appeler celle de Wyszynski, indique le lien intime qui unit indissolublement le coeur avec l'homme dont les yeux expriment cette union - les yeux dont le regard est saisi dans l'image. L'image est vérifiée sous l'effet du regard vif des yeux qui, la regardant, voient dans le coeur.

C'est grâce aux yeux que s'effectue le passage du coeur à l'image. Si les yeux sont vivants, le reste vit aussi. L'image, ou plus exactement le visage, revit et indique l'existence du coeur aimant et fidèle. D'où le fait qu'il n'y a qu'un pas vers l'expression "Marie icône vivante de Dieu" et ce pas il faut le franchir,

surtout si, en le faisant, nous nous engageons sur le terrain d'une existence mystérieuse de l'union réelle, sinon vécue tout au moins désirée comme telle, entre Marie et les coeurs fervents qui battent dans la poitrine des Polonais appelés selon l'expression d'un poète italien, Lorzanero, "à la collaboration de tous les coeurs". Le thème si cher à Wyszynski de l'unité - combien compréhensible dans la situation de la Pologne après la Deuxième Guerre mondiale - n'étonne personne, comme ne peut étonner l'attention accordée par l'auteur au problème de l'unité entre Marie et son Fils.

4. CONSCIENCE DE LA MISSION COMME BASE DE LA DYNAMIQUE D'UNE REFLEXION THEOLOGIQUE.

Consacrons au thème de la mission cette troisième partie où, à partir de l'ensemble du Commentaire, je voudrais indiquer quelques pistes de réflexion qui trouvent leur fondement dans le développement de la conscience de la mission chez Mgr Wyszynski que rien ne peut empêcher de l'exercer selon le mode de la vie cachée. Mais, avant d'y arriver directement, revenons à la question de l'unité qui nous conduira à celle de la mission.

Dans la dernière invocation 50 : "*Regina Poloniae*", Wyszynski a noté que Marie est corédemptrice. En quoi et comment? Il semble que, dans cette vérité théologique, il s'agisse aussi et surtout de l'unité entre Marie et Son Fils!

A partir de l'ensemble de la lecture du Commentaire des Litanies je propose le développement suivant :

Si, pour Wyszynski, Marie est la vie elle-même, elle l'est par la présence de Dieu en elle. Elle a traversé la vie avec un coeur immaculé, elle est restée telle dans l'éternité effleurant à peine la jointure entre les deux.

Jésus non seulement est immaculé comme elle mais, étant Dieu en Sa Deuxième Personne passant d'une vie à l'autre, Il passe par la mort, et quelle mort! La mort était pour Lui le passage obligé qui Lui permettait de détruire le noyau de la mort - la négation de la vie.

La justice que Jésus a prise sur Ses épaules et qui exigeait de Lui ce sacrifice d'amour parfait pour effacer les péchés du monde, Le conduit à la mort. Marie qui, ne connaissant finalement que l'amour au pied de la Croix de son Fils, est remplie de souffrance, mais celle-ci ne la conduit pas à l'anéantissement physique. Sa compassion au pied de la

Croix permet cet échange mystérieux où celle qui regarde le mourant ne meurt pas moins que celui qui meurt physiquement.

La mort de Jésus entraîne immédiatement la mort de Marie. Jésus meurt réellement, Marie reste. Ce qu'il a fait, elle n'a pas pu le faire. Mourir d'amour n'est-ce pas le désir de celui qui aime? Quel supplice devait endurer Marie au pied de la Croix quand Celui qu'elle aimait par-dessus tout mourait, alors qu'elle ne pouvait même pas mourir?

Regardée seule, sans sa relation au Christ et par Lui à la Sainte Trinité, Marie peut représenter l'ersatz dans l'oeuvre d'effacement des conséquences néfastes de la mort dotée d'une irrévocable puissance destructrice. Seule, elle nous entraîne dans l'espace aliéné où l'image est prise pour la réalité, où le reflet n'est qu'un effet d'optique, où l'illusion engendre l'illusion.

Ici nous pouvons comprendre pourquoi Mgr Wyszynski met avec tant d'insistance l'accent sur l'union de Marie au Christ, sur la ressemblance spirituelle qui va jusqu'à l'identification de son visage au sien. L'importance que Marie représente aux yeux de Wyszynski se situe dans l'identification de Marie à son Fils.

*

Mais s'y arrêter serait manquer au devoir de mener la réflexion à son terme, qui concerne au fond la manière dont Dieu est présent au monde.

Si Marie est unie sans faille au Christ et par Lui à la Sainte Trinité, si son coeur laisse voir au regard illuminé ce que contient le visage, ce qui peut être donc aperçu sur son icône par les yeux qui puisent dans ses yeux (qui font vivre le visage et renvoient au coeur qui parle), elle est la manifestation perpétuelle de la présence de Dieu. Il y a autant de Dieu qu'il y a d'image de Marie. Dieu est vivant si le visage de Marie est éclairé sous le regard de l'homme qui la regarde pour puiser en elle de la force. Si Marie est identifiée dans son visage à son Fils, Dieu est-il présent sur ce visage/image?

Wyszynski ne serait jamais d'accord qu'il faille voir en cela la matérialisation de Dieu. Non, certes! Marie, qui appartient aux deux mondes à la fois : visible et invisible, assure le mieux la continuité de la présence de Dieu. Elle le fait sous l'aspect de la Miséricorde. Puisque celle qui est élevée si haut, au-dessus de toutes les créatures, a bénéficié la première de cette miséricorde, elle en témoigne maintenant. Si Jésus incarne le Salut du monde, elle,

peut-on dire après Mgr Wyszynski, incarne la miséricorde. Elle, qui a tout reçu de Dieu, ne peut qu'être la manifestation de la miséricorde de Dieu.

*

Comme Marie est liée à son Fils, Wyszynski l'est avec la tradition. Il renoue avec la tradition biblique et post-biblique, il en fait partie, comme Marie fait partie de la présence de Dieu parmi les hommes. Et, comme Wyszynski était plongé dans la tradition dans laquelle il puise la nourriture pour sa vie spirituelle et pastorale sans pour autant se confondre avec elle, de même Marie n'est jamais à confondre avec Dieu. Comment l'auteur obtient-il l'un et affirme-t-il l'autre?

Osons formuler l'hypothèse suivante :

Ce qui permet la sauvegarde de l'identité propre de Wyszynski par rapport à la tradition et celle de Marie face à la divinité est surtout la conscience de sa mission.

Même si Marie est tout d'abord créature, sa mission est bien spéciale. Elle n'est pas moins spéciale, quoique d'un tout autre ordre, dans le cas de Mgr Wyszynski. Ce n'est pas tant le fait d'exister, ce n'est même pas le fait d'aimer - sans quoi le Fiat de Marie ne serait pas possible - ou même d'être aimée, mais la mission est constitutive de cette identité propre. La conscience qui s'étend sur Marie et la fait sortir de l'ombre mystérieuse de l'inconnu du projet de Dieu, comme le jour fait sortir la terre de l'ombre de la nuit, manifeste à l'évidence cette vérité de la mission.

Comme Marie fixe son regard sur son Fils pour comprendre la mission et l'apprendre "par coeur" - au sens propre et figuré - Wyszynski ne peut que comprendre et agir conformément à l'image de Marie. Il la regarde. Tant que son regard est fixé sur elle sa mission s'impose à la lumière de la conscience, et sa réalisation n'est qu'un problème de moyens.

Pour l'instant, en prison il ne peut guère agir. Mais l'isolement lui est favorable en lui permettant d'approfondir la conscience de sa mission, tout en sachant que tout ce qu'il fera sera l'oeuvre de Marie. Les résultats ne tarderont pas à se manifester. Encore emprisonné il lance l'action pastorale de grande envergure liée au renouvellement des Voeux de Jasna Gora (1656-1956) aussi bien que la célébration du Millénaire du Baptême de la Pologne (966-1966). A quoi

il faudrait ajouter la pérégrination de l'icône vénérée de Jasna Gora dans toute la Pologne.

5 CONCLUSIONS.

Les Litanies de Marie sont comme les grains du chapelet sur lequel Mgr Wyszynski médite les merveilles de Dieu manifestées aux hommes. 50 invocations qui constituent les Litanies sont comme 50 "*Je vous salue Marie*", conjuguées 50 fois sans jamais se répéter. Les noms de Marie sont le guide spirituel sur l'immense étendue de la Miséricorde de Dieu qui revêt, comme la surface de la terre, des formes différentes. A leurs extrémités se trouvent "*Sancta Maria*" et "*Regina Poloniae*".

Wyszynski dans son Commentaire des Litanies nous indique les endroits les plus intimes de la vie mystérieuse de Marie. Il nous promène sur le bord du monde visible et matériel qui épouse la forme du mystère de la mission de Marie. Il nous fait voir la représentation de ce qu'est la réalité. Mais nous ne voyons que la représentation. En respectant l'intimité du coeur de Marie, il nous demande du respect pour la sienne.

Parler de ce prisonnier marial, avant qu'il ne devienne Primat marial, c'est se sentir comme le sable sur la plage qui se souvient encore de la fraîcheur des vagues de la mer et qui en témoigne sans pouvoir la retenir. Les invocations des Litanies sont comme les grains du chapelet à l'aide duquel on ne peut pas retenir la mer, surtout si elle est agitée, comme a été agitée l'histoire de son pays où était emporté avec les vagues de différents déluges tout ce qui avait été minable, médiocre et sans coeur. Après le passage de ceux-ci, on découvrait la fraîcheur de la miséricorde, encore présente sur les sables déplacés, mais désormais calmes et en paix. Tel était le grand rêve de cet homme qui a tout parié sur Marie; la confiance totale en Dieu et sa Servante ne lui a jamais fait défaut.

Maintenant Mgr Wyszynski repose couvert de ce sable calme et en paix, ce qui lui est assuré pour l'éternité. Cette éternité pour laquelle il s'est tant battu. Les invocations des Litanies vibrent dans son Commentaire qui nous rappelle sans cesse que le chapelet dont elles prennent la forme ne peuvent pas arrêter les puissances du mal dangereuses pour le corps, mais sont capables de sauvegarder le coeur plein de vie dont nous a doté la miséricorde de Dieu.

*

4.4. LE ROYAUME ET L'HISTOIRE SELON LES LETTRES PASTORALES DE MGR WYSZYNSKI (1946-1981).

(texte préparé pour la soirée du CED, Institut Catholique de Paris, mars 1987.)

NOTE :

Compte tenu du petit nombre de pages et de subdivisions de ce texte, le plan n'est pas présenté, comme cela est le cas des autres articles.

INTRODUCTION.

Le thème de mon travail de thèse porte sur la théologie de l'histoire et l'idée de nation élue dans les Lettres pastorales de Mgr Wyszynski. Les interférences entre le Royaume de Dieu et l'histoire d'un peuple, dans le cas de la Pologne, se situent au niveau des rapports entre une conception théologique de l'histoire et une certaine idée de nation élue, telles qu'elles se manifestent dans les écrits de Mgr Wyszynski cités plus hauts.

PRESENTATION.

Pour développer le thème des rapports entre le Royaume et l'histoire chez Mgr Wyszynski, je m'appuie sur le présupposé suivant :

Le Royaume de Dieu prend la forme du peuple de l'Eglise, et l'histoire particulière dans laquelle ce Royaume se manifeste concerne l'Eglise du peuple.

A partir de cette double formule : LE PEUPLE DE L'EGLISE ET L'EGLISE DU PEUPLE, nous pouvons noter la proximité des deux termes et leur interactions multiformes qui, aux yeux de Mgr Wyszynski, se jouent entre le Royaume et l'histoire. Lorsque, dans les Lettres pastorales, l'auteur parle du peuple de l'Eglise, il s'agirait plutôt des chrétiens, et lorsqu'il parle de l'Eglise du peuple, il semble renvoyer à l'institution.

1. Le développement.

L'histoire du Royaume de Dieu se manifeste dans l'histoire du peuple qui prend à son tour son âme, porteuse d'une identité, d'une vie, garant d'une constance du peuple. Le Royaume de Dieu, défini chez Mgr Wyszynski comme une réalité surnaturelle, prend corps dans l'histoire du peuple polonais au moment du Baptême de la Nation (966). Dans cet acte le sujet du

baptême étant les individus, Wyszynski voit, grâce à une lecture théologique de l'histoire, une nouvelle qualité du peuple; dans ce sens le sujet du Baptême est pour Wyszynski la Nation, conçue dans sa dimension historique. La "responsabilité" de la manifestation du Royaume de Dieu dans l'histoire du peuple polonais repose sur la Providence qui en est l'origine et le garant.

Ce Royaume de Dieu se greffe sur l'histoire "naturelle" (en opposition avec l'histoire surnaturelle, celle du Royaume de Dieu). Le peuple étant ainsi tiré du néant, le Baptême fait ouvrir cette nouvelle réalité du peuple à la présence de Dieu.

Toute cette histoire du peuple se déroule au pas des événements qui font rappeler la gratitude de l'assistance providentielle de Dieu et ainsi contribuent à renforcer la fidélité du peuple aux engagements du Baptême. Dans le mouvement ascendant l'histoire se caractérise donc par la fidélité, et dans le mouvement descendant la foi se caractérise par la gratitude.

Ces rappels prennent des formes différentes constituant une suite d'événements qui se succèdent de manière ordonnée à la logique du Salut. Parmi ceux-ci Wyszynski accorde une place privilégiée à la présence de la Vierge Marie réalisée dans sa manifestation providentielle à un moment quasiment crucial pour l'histoire du peuple polonais. Présente dans l'icône de Jasna Gora depuis déjà plusieurs siècles, elle manifeste sa présence providentielle au moment de la défense du Couvent en 1655. Pour Wyszynski elle apporte ainsi la preuve, mais la lecture du corpus peut même permettre de dire qu'elle fait la preuve de la présence et de la bienveillance de Dieu pour son peuple.

Avec l'élection de Marie comme Reine de Pologne depuis les Voeux de Jean-Casimir (1656) l'histoire du peuple polonais, acquiert selon Mgr Wyszynski une nouvelle caractéristique. Le peuple est ôté de l'assistance presque physique, en tout cas tangible et certainement efficace, de la Vierge Marie qui contribue éminemment à l'agrandissement du Royaume de Dieu au sein du peuple qui chemine au cours de son histoire à "travers la terre polonaise jusqu'au ciel divin". Mais dans son cheminement il est durement éprouvé. Pour plus d'un siècle il perd son indépendance, dont il est le premier responsable.

Mais, grâce à l'assistance providentielle de Marie, il est bien préparé à endurer ses malheurs. S'il ressuscite, c'est aussi et surtout grâce à son âme qu'il a réussi à sauvegarder, précieusement maintenue en vie par l'Eglise. A travers le renouvellement des

Voeux de Jasna Gora (1956) et le Millénaire du Baptême, ainsi préparé à vivre sa nouvelle situation, le peuple polonais vit son appartenance à Dieu dans laquelle la fidélité trouve sa récompense.

2. Les éléments pour la réflexion théologique.

La manifestation ou même la présence du Royaume de Dieu dans l'histoire du peuple polonais est selon Wyszynski corroborée et garantie par deux types d'éléments : par ce qui est donné et par ce qui est la réponse au don.

A. Dans le premier cas le Royaume est corroboré et garanti :

-par la présence de la Vierge Marie, sa Reine;

-par la présence d'une entité socio-culturelle: la nation;

-par le fait que le Royaume soit placé à l'intérieur de ce que l'Eglise fait, tout en la dépassant par son accomplissement dans le ciel.

B. Indépendamment de ces données objectives, la présence du Royaume de Dieu est vouée à l'attitude du peuple; il s'agit de la réponse au don. Parmi les caractéristiques nécessaires :

-la fidélité, même si elle est payée au prix du sacrifice (visible dans l'esprit romantique polonais consenti à Dieu, à la Croix, à l'Évangile, au Christ, à l'Eglise et à ses pasteurs;

-l'amour et le respect du prochain et de ce qui lui appartient;

-la reconnaissance envers Dieu et envers Marie.

3. Les éléments pour la réflexion méthodologique.

La façon dont Wyszynski parle du Royaume et de l'Histoire fait entretenir l'ambiguïté dans la lecture de l'herméneutique du sens; la marge de manoeuvre y semble être très large.

Des exemples :

1/ En parlant du rôle de Marie dans l'histoire du peuple polonais et dans le Royaume, je constate que Marie peut être considérée comme celle qui apporte la preuve de la présence et de la bienveillance de Dieu à l'égard de son peuple, comme elle peut être considérée comme celle qui fait la preuve de cette présence et de cette bienveillance.

2/ En ce qui concerne le Royaume de Dieu, on peut parler, d'après les lectures des Lettres pastorales, de sa manifestation, comme on peut parler dans le même cas de sa présence.

3/ Marie semble appartenir aux deux réalités : au Royaume et à l'Histoire, et d'une manière également physique aux deux.

4/ De même on peut s'attarder sur les notions de symbole et de réalité, ou encore sur celles de figure et de "personnage" telles qu'elles fonctionnent chez Mgr Wyszynski.

Il est donc prudent et fondé d'entretenir cette ambiguïté dans mes analyses et dans cette présentation. Les expressions comme : "presque physique" et "quasi théocratique" que j'emploie, se justifient suffisamment, tout au moins à mes yeux. Les interférences entre le Royaume et l'Histoire chez Wyszynski ne peuvent pas être pensées de manière tranchée ni univoque.

CONCLUSION.

Pour Wyszynski, le Royaume de Dieu est tellement présent dans l'histoire du peuple polonais qu'on peut parler d'un peuple saint (d'ailleurs l'expression est très souvent répétée). C'est un peuple quasi théocratique qui, sans nier la légitimité du pouvoir civil (plutôt subi surtout quand il s'agit du gouvernement polonais d'après 1947), reconnaît la suprématie du pouvoir divin conféré à l'Eglise dans ses dirigeants. Dans ce sens on peut parler d'un peuple de l'Eglise au sens d'une chrétienté.

Mais, quand il est important de remarquer la pertinence du renversement dialectique de la notion de service inspirée de l'Evangile, l'Eglise qui contribue

à l'agrandissement du Royaume de Dieu dans l'histoire du peuple polonais, cette Eglise est réellement au service du peuple. Dans ce sens on peut parler chez Wyszynski de l'Eglise du peuple.

Le Royaume de Dieu s'incarne dans l'histoire du peuple et transforme celui-ci, comme le Christ, en prenant la condition d'homme, a élevé l'humanité au rang divin. Le Royaume et l'histoire s'interpénètrent, chacun ayant son identité propre à entretenir.

Marie est devenue chez Wyszynski la figure qui fait le lien entre le Royaume et l'Histoire. Elle est le personnage qui agit à la limite du Royaume et de l'Histoire. C'est elle qui façonne l'Histoire au bénéfice du Royaume; et même pourquoi ne pas oser dire que cette Histoire constitue déjà pour la Vierge le Royaume. Elle appartient en fait aux deux réalités à la fois. Le peuple, selon Wyszynski, voit en elle le signe du progrès divin (Wyszynski se montre ici tributaire de la philosophie du XIXème siècle) dans son histoire si douloureusement éprouvée. Il est donc indispensable d'endurer.

L'histoire de ce peuple fait donc avancer le Royaume. Le monde des symboles, mis en oeuvre dans l'histoire du peuple, la façonne de manière concrète.

5. PLAN DETAILLE.

Pages

P R E M I E R V O L U M E.

<i>INTRODUCTION GENERALE</i>	2.
1. Une réalité qui interroge.....	2.
2. Les travaux relatifs à l'idée de nation (élue) à partir de l'oeuvre de Mgr Wyszynski.....	7.
3. Le corpus.....	14.
4. La méthode de travail et le plan.....	24.
<u>I. L'AUTEUR ET SON OEUVRE.</u>	27.
1. <u>BIOGRAPHIE DE MGR WYSZYNSKI.</u>	28.
Introduction générale.....	28.
<u>Première partie</u> : 1901-1948.....	32.
1. 1. <u>GENERATION DES PERES : HERITAGE ASSUME.</u>	32.
1. 1. 1. <u>Enfance.</u>	32.
A. <u>Naissance.</u>	32.
a. <u>L'acte de baptême de naissance.</u>	32.
b. <u>Le choix du prenom.</u>	33.
c. <u>Le contexte familial.</u>	33.
B. <u>Tendre enfance.</u>	34.
a. <u>La maison.</u>	34.
b. <u>Le premier regard vers l'extérieur.</u> ...	35.
b. a. <u>L'icône et le pain.</u>	35.
b. b. <u>Le père organiste :</u> le piano et l'orgue.....	36.

c. Les amis de la famille et les voyages avec la mère.....	37.
C. Les premières activités.....	38.
c.a. La construction de l'église et les croix.....	38.
c.b. Le curé et l'église.....	38.
D. La première formation scolaire.....	40.
a. La première éducation à Zuzela.....	40.
b. Le premier déménagement : signe de grands changements.....	41.
c. La deuxième école.....	42.
d. Le bouleversement familial.....	43.
e. Une nouvelle vie.....	44.
E. Conclusion intermédiaire.....	46.
1.1.2. Adolescence.....	48.
A. A la Capitale.....	48.
a. Polonais-catholique : mauvais présage.....	48.
b. Polonais-catholique : apprentissage... ..	49.
B. Andrzejewo : les vacances à la campagne.....	51.
C. Les péripéties de la guerre.....	52.
1.1.3. Vers le sacerdoce.....	55.
A. Le petit séminaire.....	55.
B. Le grand séminaire.....	58.
a. L'histoire du séminaire.....	58.
a.a. Aux sources de la Contre-Réforme... ..	58.
a.b. Les Partages : l'époque de l'Eglise persécutée.....	59.
a.c. L'indépendance : l'époque de la formation de Stefan, futur prêtre... ..	59.
b. La formation.....	60.
b.a. Dans la perspective d'une Europe catholique.....	60.
b.b. Le corps professoral et les cours... ..	62.
b.c. La particularité de l'histoire comme discipline.....	63.
b.c.1. L'historique de l'enseignement de l'histoire de l'Eglise.....	63.
b.c.2. L'enseignement de l'histoire en général à l'époque de Stefan.....	64.
b.c.3. Les enseignants du séminaire... ..	65.
c. La vie quotidienne.....	66.
c.a. Pratiques religieuses.....	66.
c.b. Travail personnel et activités libres.....	67.

d. Les vacances : les retours dans la famille.....	69.
C. Stefan Wyszynski - prêtre.....	70.
a. L'ordination.....	70.
b. Les premières dernières messes.....	71.
c. Le congé de repos.....	73.
1.2. GENERATION DES FRERES : PRETRE-MILITANT SOCIAL.	74.
Introduction générale.....	74.
1.2.1. Entre Wloclawek et l'Europe.....	75.
A. Wloclawek : le premier travail.....	75.
B. Lublin : les études de droit.....	76.
a. De Wloclawek à Lublin.....	76.
b. L'histoire de l'Université Catholique de Lublin.....	77.
c. Wyszynski - étudiant en Faculté de Droit Canon et des Sciences Socio-économiques.....	79.
C. Lublin : Ministère sacerdotal et activités sociales du prêtre - activiste social; les personnes, les engagements et les idées.....	80.
a. L'engagement social.....	80.
a.a. Les circonstances et les mouvements.	80.
a.b. "Odrodzenie".....	81.
b. Kornilowicz, guide et formateur.....	85.
c. Départ de Lublin.....	89.
D. De la Pologne à l'Europe.....	91.
a. Le frère dont l'engagement est inspiré par le père.....	91.
b. L'Eglise aux dimensions de l'Europe...	93.
1.2.2. En Europe et à Wloclawek.....	95.
A. Voyage d'études.....	95.
a. Les lieux.....	95.
b. Les leçons tirées.....	97.
b.a. "L'oeuvre du Cardinal Ferrari. <i>Les idéaux et les travaux socio-apostoliques</i> ".....	98.
b.b. "Principaux courants de l'Action <i>Catholique à l'étranger</i> ".....	99.
B. Retour à Wloclawek.....	106.
a. Enseignant et éducateur.....	107.
b. Rédacteur et écrivain.....	109.
b.a. Présentation générale.....	109.
b.b. L'enseignement de l'Eglise : les papes, les évêques, les mouvements.....	110.
b.c. Le fléau communiste.....	111.

b. d. Deux visages du fascisme.....	113.
b. e. "Pour le règne du Christ" : les propositions de Wyszynski.....	114.
c. Au service du diocèse et de la Pologne.....	116.
1.2.3. La guerre : 1939-1945.....	117.
A. L'expérience de la traque, de la clandestinité, de la résistance.....	117.
a. Prêtre errant.....	118.
b. "Soeur Cécile".....	118.
c. "Radwan II".....	119.
d. Enseignant et père spirituel.....	121.
B. La reconstruction du pays : vers une nouvelle mémoire.....	122.
a. Reconstruction matérielle, sociale et spirituelle.....	122.
b. Vers une nouvelle mémoire.....	123.
C. Situation de la Pologne après la Deuxième Guerre mondiale.....	124.

Deuxième partie : MGR WYSZYNSKI - EVEQUE ET PRIMAT
(1946-1981).

1.3. GENERATION DES FILS : DE LA SURVIE DE L'IDENTITE NATIONALE ET RELIGIEUSE A LA SAUVEGARDE DE LA FOI EN DIEU POUR LE BIEN DES TOUS.....	128.
1.3.1. Evêque ordinaire de Lublin.....	129.
A. Nomination et installation.....	130.
a. Nomination.....	130.
b. Installation.....	131.
B. Les premiers pas de l'évêque.....	133.
a. Les premiers actes.....	133.
b. Les bases d'une vision ecclésiale....	134.
1.3.2. Evêque de Gniezno et de Varsovie, et Primat de Pologne : jusqu'à l'emprisonnement (1948-1956)....	136.
A. De Lublin à Gniezno.....	136.
a. Les circonstances de la nouvelle nomination épiscopale.....	136.
b. Nomination et installations.....	139.
b. a. La nomination.....	139.
b. b. Installations à Gniezno et à Varsovie.....	140.

B. De l'autorité du pouvoir au pouvoir de l'autorité: 1949-1953.....	144.
a. Les deux diocèses.....	146.
a. a. GNIEZNO.....	147
a. b. VARSOVIE.....	148.
a. c. La réalité de l'"Union peronnelle".	149.
b. Le Primat.....	150.
b. a. L'histoire du titre.....	150.
b. b. Le Primat dans l'exercice de ses fonctions.....	160.
c. Les Territoires Occidentaux et Septentrionaux.....	162.
C. La voie du martyr :	
l'emprisonnement 1953-1956.....	165.
a. L'emprisonnement.....	167.
b. La plus longue "retraite" de sa vie..	169.
c. Le dégel : le retour glorieux.....	174.
1.3.3. Les ressources de l'histoire : 1956-1970.....	179.
A. Des Voeux de Jasna Gora à la pérégrination de l'Icône.....	179.
a. Les Voeux.....	180.
a. a. Des antécédants.....	180.
a. b. La proclamation.....	185.
a. c. Leur portée et leur suite.....	185.
b. La pérégrination.....	190.
c. La perspective du Millénaire.....	194.
B. De la Neuvaine au Millénaire.....	195.
a. La Grande Neuvaine.....	197.
b. 1966 : l'année anniversaire du " <i>Baptême de la Pologne</i> ".....	202.
b. a. Les préparatifs.....	202.
b. b. Le déroulement des festivités.....	204.
b. c. La portée de l'anniversaire.....	207.
c. Le combat sur plusieurs fronts.....	209.
1.3.4. La justice de l'histoire : 1970-1981.....	215.
A. Entre le souffle nouveau et de nouvelles déceptions.....	215.
a. Après la tempête un certain apaisement.....	216.
a. a. La régularisation de la situation administrative de l'Eglise sur les Territoires Occidentaux et Septentrionaux.....	216.
a. b. Entre le Vatican et l'Etat polonais.....	218.
b. Pour lier la vie avec la foi.....	220.
b. a. Les constructions des églises.....	220.
b. b. L'enseignement moral.....	220.
c. c. L'opposition politique.....	221.

B. La Pologne sort de son enfermement.....	222.
a. Les voyages du Primat.....	222.
a. a. Rome.....	222.
a. b. L'Allemagne Fédérale.....	223.
b. L'élection du pape polonais.....	226.
1. 4. CONCLUSION GENERALE SUR LA PARTIE BIOGRAPHIQUE.....	230.
2. L'ORATEUR ET L'ECRIVAIN : WYSZYNSKI AU SERVICE DE LA PAROLE.....	238.
2. 1. LES MOYENS D'EXPRESSION.....	238.
2. 1. 1. L'orateur.....	238.
A. Les paroles du pasteur.....	239.
B. D'autres prises de parole.....	242.
2. 1. 2. L'écrivain.....	245.
2. 2. LA FONCTION ET LE CONTEXTE.....	247.
2. 2. 1. Le rôle de la parole et de l'écriture selon Mgr Wyszynski.....	247.
2. 2. 2. Diffusion et propagation de la pensée de Mgr Wyszynski.....	252.
A. Les moyens.....	252.
B. Les difficultés.....	259.
C. La réception de la pensée de Mgr Wyszynski...	263.
Conclusion.....	266.

3. LE CORPUS :	
MGR WYSZYNSKI ET LES LETTRES PASTORALES.....	268.
3.1. MGR WYSZYNSKI ET LES LETTRES PASTORALES.....	268.
3.1.1. Les pratiques de l'Eglise.....	268.
A. En France.....	269.
B. En Pologne.....	272.
C. L'influence des Lettres Pastorales sur l'Abbé Wyszynski avant son accès à l'épiscopat.....	276.
D. Etat des études relatives aux Lettres Pastorales des Evêques polonais.....	278.
3.1.2. De la lettre pastorale au corpus.....	279.
A. La rédaction type d'une lettre pastorale et sa diffusion première.....	279.
B. De la lecture de la Lettre Pastorale en paroisse à sa publication dans la presse ou dans les revues spécialisées.....	282.
C. La publication des Lettres Pastorales sous forme d'un livre et le problème du changement de statut que cela pose.....	286.
3.1.3. La lettre pastorale comme moyen technique de l'action pastorale.....	290.
A. Les références faites par Mgr Wyszynski à ses Lettres Pastorales dans son enseignement.....	290.
B. Les références faites par les prêtres, dans leur enseignement, aux Lettres Pastorales de Mgr Wyszynski.....	291.
C. La réception des Lettres Pastorales par les fidèles.....	292.
3.2. PRESENTATION DU CORPUS.....	295.
3.2.1. La constitution du corpus.....	295.
A. La question des archives.....	295.
a. L'inventaire des sources.....	295.
b. L'accessibilité et les conditions	

d'exploration des fonds.....	296.
c. Le contenu des archives.....	297.
d. L'état des archives.....	299.
e. Les Lettres Pastorales figurant dans les archives.....	299.
B. La genèse du corpus des Lettres Pastorales...	300.
a. Le choix des textes.....	301.
b. Le travail d'édition.....	303.
C. La nature du corpus.....	305.
3.2.2. Le corpus constituant l'ouvrage édité : son contenu général.....	306.
A. Son contenu général.....	306.
a. Les dimensions matérielles de l'ouvrage et les occasions pour lesquelles les textes ont été écrits : les données quantitatives.....	307.
b. La nature des textes.....	309.
c. L'autorité de l'auteur.....	312.
d. L'adresse.....	314.
e. La référence au lieu.....	315.
f. La date.....	317.
g. Les circonstances ayant été l'occasion de Lettres Pastorales.....	318.
B. Les sources et les autres références.....	320.
a. Les références bibliques.....	322.
a. a. L'Ancien Testament.....	324.
a. b. Le Nouveau Testament.....	325.
a. c. Conclusion.....	326.
b. Les références ecclésiales.....	328.
b. a. La littérature chrétienne : les textes émanant des papes et des conciles.....	328.
b. b. Les textes liturgiques et les chants religieux.....	331.
c. L'apport de la culture polonaise.....	332.
d. Conclusion.....	336.
C. Le contenu thématique	338.
a. Le contenu thématique : le thème dominant dans chaque texte.....	338.
b. Le contenu théologique : le passage d'une vision de Dieu à la vision de l'Eglise.....	343.
b. a. La Trinité et Marie.....	343.
b. b. Les lieux.....	346.
D. La présence du thème historique dans les Lettres Pastorales.....	355.
a. La liste des thèmes.....	355.
b. Les catégories logiques concernant l'histoire.....	357.
c. Les trois concepts appliqués à l'histoire.....	358.

d. "Histoire" et "Fastes" :	
présentation du vocabulaire.....	363.
e. La liste des thèmes de la nation.....	366.

DEUXIEME VOLUME :

II. LA LINGUISTIQUE AU SERVICE DE LA COMPREHENSION DU TEXTE.

4. LES CARACTERISTIQUES DU DISCOURS DE MGR WYSZYNSKI : METAPHORE, ANALOGIE ETC.....369.

4.1. LA METAPHORE.....369.

4.1.1. La métaphore comme figure de style linguistique.....370.

A. Définition de la métaphore.....	370.
a. Le transfert de signification.....	370.
b. Le triple aspect de la métaphore.....	371.
c. L'environnement d'une métaphore.....	371.
B. L'histoire de l'usage.....	373.
a. Le langage non spécialisé :	
le langage primitif.....	373.
b. Le langage spécialisé :	
poésie, science, argot, théologie.....	374.
c. Aux sources des significations	
nouvelles.....	374.
d. Pourquoi le recours à la métaphore? :	
une clef de compréhension.....	375.
C. La métaphore comme objet d'étude.....	377.
a. Le dépassement de la rhétorique.....	377.
b. Vers une herméneutique :	
référence à Ricoeur.....	378.
c. L'approche herméneutique et la question	
du statut onto-théologique de la métaphore.....	378.

4.1.2. Les métaphores dans les discours de Mgr Wyszyński.....379.

A. Introduction : l'enjeu de l'étude.....	379.
B. Présentation.....	380.
a. La constitution d'une liste non	
exhaustive.....	380.
a.a. Les principes du choix.....	380.
a.b. Les conséquences.....	381.

b. Les structures des métaphores forgées et employées par Mgr Wyszynski.....	381.
b.a. Le matériau de base.....	381.
b.b. Les sources.....	382.
b.c. La composition des métaphores.....	382.
c. Les thèmes métaphoriques.....	383.
4.1.3. Essai d'interprétation.....	385.
A. La puissance poétique de la métaphore et ses conséquences.....	385.
a. La question du niveau ontologique....	385.
b. La double caractéristique de la métaphore: poétique et rhétorique.....	386.
c. La puissance poétique.....	388.
d. Les conséquences de l'interaction entre le producteur de métaphores et les auditeurs.....	390.
B. Vers le concept de " <i>vérité métaphorique</i> ".....	392.
C. Du poétique vers le théologique.....	395.
D. Le rôle de la métaphore dans l'enjeu théologique.....	402.
a. La métaphore comme lieu de naissance d'une nouvelle entité théologique.....	402.
b. La métaphore comme figure rhétorique dissimulante.....	404.
c. La métaphore comme figure rhétorique révélatrice.....	405.
4.2. L'ANALOGIE.....	408.
4.2.1. Présentation générale du concept.....	408.
A. Les rapports entre choses dissemblables.....	408.
B. L'analogie - le langage théologique classique : le fonctionnement des rapports existants entre les éléments mis en relation par analogie.....	409.
4.2.2. Présentation des analogies dans les discours de Mgr Wyszynski.....	413.
A. Les types d'analogies repérés.....	414.
B. Les analogies identifiées et non identifiées.	414.
C. Les structures internes des analogies.....	417.
D. Le contenu : Théologie, Bible, Nation, Histoire.....	417.

4.2.3. Essai d'herméneutique.....	419.
A. Analogies identifiées.....	419.
B. L'analogie et la dialectique.....	419.
a. La portée théologique.....	419.
b. Difficile passage de "l'Un à l'Autre".....	422.
c. Au sujet de l'interprétation de l'histoire.....	426.
4.2.4. L'analogie et la métaphore : conclusion commune.....	428.
A. Un pasteur et ses fidèles.....	428.
B. Le passage de la métaphore à l'analogie.....	430.
C. La réception d'un tel langage.....	431.
4.3. LA SYNTHÉTISATION ET LA SYMBOLISATION.....	434.
4.3.1. Introduction.....	434.
4.3.2. Synthétisation et analogie.....	435.
4.3.3. Symbole et métaphore.....	437.
A. Définition du symbole.....	437.
B. Présentation des symboles.....	438.
4.3.4. Conclusions.....	439.
5. LES ANALYSES LINGUISTIQUES DES QUATRE TEXTES.....	441.
5.1. LES PROBLEMES DE METHODE.....	441.
5.1.1. La nature du texte et la méthode d'analyse..	441.
A. Les conditions d'application d'une méthode en vue des analyses des textes.....	442.
a. Introduction.....	442.
a.a. La place des analyses dans l'ensemble de la thèse.....	442.

a. b. Les précédentes analyses linguistiques.....	442.
a. c. Le but.....	443.
b. Les objections.....	443.
b. a. La question de langue et de mentalité.....	443.
b. b. La question de la cohérence entre les composantes théoriques de la méthode.....	443.
b. c. Le constat du fondement de l'homogénéité textuelle : une nécessité pour le bon fonctionnement de la méthode.....	445.
c. Les a priori méthodologiques.....	446.
c. a. Au sujet de la nature du texte.....	446.
c. b. Au sujet de l'idée de la "nation élue".....	447.
B. Le texte.....	449.
a. Le passé du texte : le résultat des opérations linguistiques antérieures.....	449.
a. a. Entre l'écrit et l'oral.....	449.
a. b. Le texte écrit.....	452.
a. c. L'écriture, une forme du langage humain.....	453.
C. Le texte comme discours.....	454.
4. 1. 2. La méthode.....	456.
A. L'évaluation du but de la méthode.....	456.
B. La façon de procéder : la méthode et son application.....	457.
C. Les caractéristiques de la méthode appliquée.....	458.
4. 1. 3. Les questions techniques posées par la préparation des textes aux analyses.....	461.
A. Le choix des textes.....	461.
B. La place du titre dans le texte et son rôle..	463.
C. La numérotation de chaque texte.....	466.
5. 2. LETTRE PASTORALE NO 4.....	468.
5. 2. 1. Présentation du contenu du texte et de son auteur.....	468.
5. 2. 2. Le fonctionnement du discours.....	469.

A. L'analyse du niveau discursif.....	470.
a. Les acteurs.....	470.
b. Le temps.....	471.
c. L'espace.....	472.
B. L'analyse du niveau narratif :	
<i>I'être et le faire</i>	475
a. Première étape :	
la présence de ces deux modes et la première	
catégorisation.....	475.
b. Deuxième étape :	
les phases du schéma narratif.....	477.
b.a. La manipulation.....	477.
b.b. La compétence.....	479.
b.c. La performance.....	480.
b.d. La sanction.....	481.
C. Analyse du texte par unité.....	482.
a. Premier chapitre :	
<i>L'HOMMAGE AU FEU LE PRIMAT</i>	482.
b. Deuxième chapitre :	
<i>DES TERRES ORIENTALES AU COEUR DE LA POLOGNE</i>	484.
c. Troisième chapitre :	
<i>GNIEZNO ET VARSOVIE</i>	486.
d. Quatrième chapitre :	
<i>SUR LE SEUIL DE LA BASILIQUE DE GNIEZNO</i>	489.
e. Cinquième chapitre :	
<i>SUR LE PAS DE LA PORTE DE LA CATHEDRALE DE</i>	
<i>VARSOVIE</i>	490.
f. Sixième chapitre :	
<i>NOTRE MISSION</i>	491.
g. Septième chapitre :	
<i>SALUTATION PASTORALE</i>	492.
h. CONCLUSION.....	492.
5.2.3. Analyse des quatre thème sélectionnés et de	
leurs dérivés à partir du titre.....	495.
A. Première étape :	
les quatre thèmes principaux.....	495.
B. Deuxième étape :	
la connivence de deux champs sémantiques, le thème	
marial et celui de la famille.....	496.
C. Troisième étape :	
le champ sémantique de la famille.....	497.
a. Le paradigme de " <i>famille</i> ".....	497.
b. Le paradigme de " <i>père</i> ".....	498.
c. Le paradigme de " <i>patrie</i> ".....	498.
d. Le paradigme de " <i>demeure</i> ".....	499.
5.2.4. Le retour à l'idée de la nation.....	502.

5.2.5. Les citations.....	512.
A. La présentation des citations.....	512.
B. L'évaluation.....	515.
5.2.6. L'analyse de quelques figures du langage parlé/écrit : métaphore, analogie etc.....	521.
A. La présence des métaphores dans le texte.....	521.
B. L'analyse des figures linguistiques.....	524.
C. Conclusion.....	528.
5.2.7. Les résultats des analyses.....	530.
A. Le vocabulaire et la structure.....	530.
B. L'épaisseur sémantique et la notion de symbole en tant que voie d'accès à la compréhension du texte..	533.
5.3. LETTRE PASTORALE NO 7.....	540.
5.3.1. Présentation du contenu du texte, de son contexte et de la situation de son auteur.....	540.
5.3.2. Le fonctionnement du discours.....	543.
A. L'analyse du niveau discursif.....	543.
a. Les acteurs.....	543.
b. Le temps.....	545.
c. L'espace.....	547.
B. L'analyse du niveau narratif : <i>l'être et le faire</i>	547.
a. Première étape : la présence de ces deux modes et la première catégorisation.....	547.
b. Deuxième étape : les phases du schéma narratif.....	550.
b.a. La manipulation.....	550.
b.b. La compétence.....	551.
b.c. La performance.....	551.
b.d. La sanction.....	551.
C. L'analyse du texte par unité.....	552.
a. <i>Introduction</i>	552.
b. Première partie, de (11) à (16).....	555.
c. Deuxième partie, de (17) à (25).....	556.
d. Troisième et quatrième partie, de (26) à	

(32).....	560.
e. Cinquième partie, de (33) à (44).....	561.
f. Sixième partie, de (45) à (61).....	562.
g. Les conclusions de cette analyse.....	562.
5.3.3. L'analyse des quatre thèmes sélectionnés et de leurs dérivés à partir du titre.....	564.
A. Première remarque : les quatre thèmes principaux.....	564.
B. Deuxième remarque : le champ sémantique du paradigme de la promesse....	565.
C. Troisième remarque : la connivence des deux champs sémantiques, Nation et Eglise.....	567.
D. Conclusion.....	568.
5.3.4. Le retour à l'idée de la nation.....	569.
5.3.5. Les citations.....	573.
5.3.6. L'analyse linguistique de quelques figures du langage parlé/écrit : métaphore, analogie etc.....	576.
5.4. LETTRE PASTORALE NO 16.....	581.
5.4.1. Présentation du contenu du texte, de son contexte et de son auteur.....	581.
5.4.2. Le fonctionnement du discours.....	583.
A. L'analyse du niveau discursif.....	583.
a. Les acteurs.....	583.
b. Le temps.....	587.
c. L'espace.....	590.
B. L'analyse du niveau narratif : <i>l'être et le faire</i>	592.
a. Première étape : la présence de l'être et du faire et la première catégorisation.....	592.
a. a. L'ETRE.....	592.
a. b. Le FAIRE.....	593.

B. Deuxième étape :	
les aspects du schéma narratif.....	595.
b. a. La manipulation.....	595.
b. b. La compétence.....	595.
b. c. La performance.....	596.
b. d. La sanction.....	596.
C. L'analyse du texte par unité.....	597.
a. INTRODUCTION.....	597.
b. Premier chapitre :	
<i>L'ADOLESCENT AU BON CARACTERE, HEROS DE LA VERTU ET DE</i>	
<i>LA VOLONTE RAISONNEE.....</i>	599.
c. Deuxième chapitre :	
<i>A L'EXEMPLE DE SAINT STANISLAS DANS LE NOUVEAU</i>	
<i>MILLENAIRE.....</i>	600.
d. Troisième chapitre :	
<i>NOUS MARCHONS SUR LE CHEMIN DE LA FIDELITE A DIEU.....</i>	602.
e. Quatrième chapitre :	
<i>NOUS MARCHONS SUR LE CHEMIN D'AMOUR.....</i>	603.
f. Cinquième chapitre :	
<i>DANS LES BRAS MATERNELLES DE LA MEILLEURE DES</i>	
<i>MERES.....</i>	603.
g. Conclusion générale.....	604.
5.4.3. L'analyse des quatre textes sélectionnés à	
partir du titre et de leurs dérivés.....	605.
A. Première étape :	
les quatre thèmes principaux.....	605.
B. Deuxième étape :	
les champs sémantiques dérivés des trois premiers	
thèmes.....	609.
C. Conclusion.....	612.
5.4.4. Le retour à l'idée de nation.....	613.
5.4.5. Les citations.....	614.
5.4.6. L'analyse linguistique de quelques figures du	
langage parlé/écrit : métaphore, analogie etc.....	616.
5.5. LETTRE PASTORALE NO 19.....	619.
5.5.1. Présentation générale du contenu, de son	
contexte et de son auteur.....	619.
A. Le contexte.....	619.

B. L'élaboration du texte.....	621.
a. La version dactylographiée et la version de l'édition.....	621.
b. La version à éditer et la version éditée.....	622.
C. L'auteur.....	624.
5.5.2. Le fonctionnement du discours.....	626.
A. L'analyse du niveau discursif.....	626.
a. Les acteurs.....	626.
b. Le temps.....	627.
c. L'espace.....	628.
B. L'analyse du niveau narratif : <i>l'être et le faire</i>	629.
a. Première étape : la présence de ces deux modes et la première catégorisation.....	629.
a.a. L'ETRE.....	629.
a.b. Le FAIRE.....	629.
b. Deuxième étape : les phases du schéma narratif.....	631.
b.a. La manipulation.....	631.
b.b. La compétence.....	631.
b.c. La performance.....	632.
b.d. La sanction.....	632.
C. L'analyse du texte par unité.....	633.
a. L'INTRODUCTION.....	633.
b. Premier chapitre : I.....	636.
c. Deuxième chapitre : II.....	641.
c.a. II. 1.....	644.
c.b. II. 2.....	648.
c.c. II. 3.....	652.
c.d. II. 4.....	658.
d. Troisième partie : III.....	662.
e. CONCLUSION.....	663.
5.5.3. Les quatre thèmes principaux à partir du titre et de leurs dérivés.....	668.
A. Première étape : les quatre thèmes.....	668.
B. Deuxième étape : le champ sémantique de la situation sociale.....	669.
5.5.4. Le retour à l'idée de la nation élue.....	670.
5.5.5. Les citations.....	671.

5.5.6. L'analyse linguistique de quelques figures du langage parlé/écrit : métaphore, analogie etc.....671.

5.6. CONCLUSION GENERALE.....672.

TROISIEME VOLUME :

III. NATION (ELUE) COMME SUJET ECCLESIAL.

6. L'IDEE DE NATION (ELUE) DANS LES LETTRES PASTORALES.....686.

6.1. LA PRESENCE DU THEME DE LA NATION DANS LES LETTRES PASTORALES.....686.

6.1.1. Présence du lexème "nation" dans le corpus..687.

A. Introduction.....687.

B. Les formes de cette présence.....690.

a. Définition de la Nation.....691.

b. La Nation comme objet de description par d'autres substantifs.....694.

c. La Nation sous sa forme adjectivée : "national(e)".....698.

d. Les nations.....699.

C. Les conclusions : les continuités et les ruptures de cette présence..702.

6.1.2. L'idée de nation : ad intra.....710.

A. Présentation de l'idée de la Nation polonaise.....711.

a. Première étape : Mgr Wyszynski, évêque de Lublin (1946-1948).....711.

b. Deuxième étape : le premier combat du Primat de Pologne pour la survie et la liberté de la Nation.....718.

c. Troisième étape : la dernière décennie du premier Millénaire, de 1956 à 1966.....723.

d. Quatrième étape : l'année des célébrations du Millénaire.....732.

e. Cinquième étape : le combat du second Millénaire.....743.

f. Sixième étape :

le dernier combat pour le "salut de la Nation".....	751.
g. Conclusion.....	756.
B. L'idée d'élection de la Nation polonaise à travers les Lettres Pastorales.....	761.
a. Présentation générale.....	761.
b. "Peuple" et "Nation" : question du vocabulaire.....	765.
b.a. Le lexème "peuple".....	765.
b.b. Les rapports avec la Nation.....	768.
b.c. La référence religieuse.....	769.
b.d. Les conclusions.....	769.
6.1.3. L'idée de nation : ad extra.....	771.
A. Introduction.....	771.
B. Les références religieuses.....	772.
a. Les références bibliques.....	772.
a.a. L'Ancien Testament.....	773.
a.b. Le Nouveau Testament.....	778.
b. L'Eglise.....	779.
b.a. La liturgie.....	779.
b.b. Le Concile Vatican II.....	779.
b.c. Les papes.....	780.
C. Les références civiles.....	788.
a. La présentation des nations.....	789.
b. Comparaison explicite de la Nation polonaise avec d'autres nations à travers les Lettres Pastorales.....	793.
c. Les rapports aux émigrés polonais....	799.
d. La conclusion.....	799.
6.2. L'IDEE DE "NATION ELUE" A PARTIR DE 19 TEXTES : ANALYSE DETAILLEE.....	805.
6.2.1. Constitution du dossier d'ensemble des 19 textes.....	805.
A. La justification.....	805.
B. La constitution du dossier final.....	805.
a. Les principes de sélection.....	805.
b. L'analyse des énoncés aux versions multiples.....	806.
b.a. Présentation générale.....	806.
b.b. Les citations concernant l'expression modèle :	
"Marie donnée pour la défense de la Nation".....	807.
b.c. Les citations concernant l'expression modèle :	

"Race choisie, sacerdoce royal, nation sainte".....	809.
b.d. Les citations concernant l'expression modèle :	
"Je me suis enracinée dans la nation".....	810.
c. Les citations donnant lieu à une version unique.....	811.
C. La comparaison des deuxième et troisième dossier.....	812.
a. Jumelage des citations.....	812.
b. Densité chronologique.....	813.
c. Lacunes chronologiques dans la distribution des textes sélectionnés.....	813.
d. Essai de découpage en période.....	814.
d.a. Données chronologiques.....	814.
d.b. Facteur du jumelage.....	815.
D. Présentation du dossier des 19 textes.....	818.
a. La répartition chronologique des textes sélectionnés.....	818.
b. La question de l'auteur.....	819.
c. Présentation thématique.....	822.
6.2.2. La présentation des 19 citations.....	824.
A. La liste des 19 citations.....	825.
B. Les commentaires détaillés de ces citations..	844.
a. Texte no 1.....	844.
b. Texte no 2.....	848.
c. Texte no 3.....	851.
c.a. Le développement à partir de l'analyse de la composante discursive et de l'analyse de la composante narrative (travaux de Panier et Giraud).	856.
c.a.a. Composante discursive.....	856.
1° Espace/temps.....	856.
2° La régularité et la rupture.....	858.
3° Le spectacle et la parole.....	858.
c.a.b. Composante narrative.....	859.
c.b. L'analyse à partir de " <i>La métaphore vive</i> " de P. Ricoeur.....	860.
c.c. L'analyse dans la perspective d'une vision mythique (M. Eliade).....	863.
d. Texte no 4.....	866.
e. Texte no 5.....	870.
f. Texte no 6.....	874.
g. Texte no 7.....	878.
h. Texte no 8.....	882.
i. Texte no 9.....	884.
j. Texte no 10.....	887.
k. Texte no 11.....	890.
l. Texte no 12.....	893.
m. Texte no 13.....	896.
n. Texte no 14.....	900.
o. Texte no 15.....	903.

p. Texte no 16.....	907.
q. Texte no 17.....	909.
r. Texte no 18.....	911.
s. Texte no 19.....	913.

C. Les conclusions sur la présentation de l'idée de Nation élue à partir des 19 textes.....	914.
a. Les thèmes relatifs à l'idée de Nation élue.....	916.
b. Les thèmes dominants des 19 textes...	919.

7. L'HISTOIRE DU CONCEPT "NATION" :

VERS LE CONCEPT DE "NATION ELUE" DANS L'HISTOIRE JUDEO-CHRETIENNE, DANS L'HISTOIRE DE L'EGLISE CATHOLIQUE ET DANS L'HISTOIRE DE LA NATION POLONAISE.....	922.
--	------

7.1. L'IDEE DE "NATION ELUE" DANS L'ANCIEN TESTAMENT.....	922.
---	------

7.1.1. ISRAEL : peuple et/ou nation.....	922.
--	------

A. Corrélativité des termes.....	922.
----------------------------------	------

B. Usage de ces deux termes.....	923.
----------------------------------	------

C. Tradition et différenciation sémantique.....	925.
---	------

7.1.2. ISRAEL : Peuple de Dieu.....	927.
-------------------------------------	------

7.1.3. ISRAEL : de l'Alliance à l'élection.....	928.
---	------

7.1.4. ISRAEL et les nations.....	930.
-----------------------------------	------

7.2. L'IDEE DE NATION ELUE DANS LE NOUVEAU TESTAMENT.....	932.
---	------

7.2.1. "Israël selon l'esprit".....	932.
-------------------------------------	------

7.2.2. L'universalisme du Nouveau Testament et l'élection du Peuple Nouveau.....	933.
--	------

7.2.3. Le Nouveau Peuple et les nations.....	934.
--	------

7.3. L'IDEE DE "NATION ELUE" DANS LE CHRISTIANISME ET DANS L'EGLISE CATHOLIQUE.....	935.
7.3.1. Le christianisme à la recherche de son identité.....	935.
7.3.2. Les chrétiens et l'Empire.....	938.
7.3.3. Vers la séparation inévitable.....	940.
7.3.4. La chrétienté en Occident.....	942.
7.3.5. La Réforme et la Contre-Réforme.....	944.
7.3.6. XIXème et XXème siècles.....	945.
7.3.7. Vers le concept de "nation" dans l'enseignement de l'Eglise.....	947.
7.4. L'HISTOIRE DE L'IDEE DE "NATION POLONAISE" ET DE SA SPECIFICITE.....	951.
Préambule.....	951.
7.4.1. Les contours de l'idée de "nation" : vers une définition.....	953.
A. Le mot "NATION".....	955.
B. Pour une théorie de la nation.....	959.
7.4.2. Le développement de l'idée de "nation" en Pologne.....	962.
A. Les fondements.....	962.
a. Le fondement politique.....	962.
b. Le fondement philosophique.....	963.
B. La situation de l'Eglise.....	969.
7.4.3. Le messianisme polonais.....	971.
A. La signification du terme.....	971.
B. Le contexte polonais.....	972.

C. Les représentants du messianisme polonais au XIXème siècle.....	974.
a. Le messianisme d'origine philosophique.....	975.
b. Les écrivains romantiques.....	976.
c. Des ecclésiastiques polonais.....	980.

7.5. DE LA CONSCIENCE NATIONALE A LA SPECIFICITE POLONAISE.....	984.
---	------

7.5.1. De la conscience des historiens à l'histoire de la conscience nationale : l'historiographie polonaise.....	984.
---	------

7.5.2. Vers la conscience nationale.....	990.
--	------

A. Le XIXème siècle et la formation de la conscience nationale au sens moderne.....	990.
---	------

B. Le contenu de l'idée de conscience nationale.....	992.
--	------

C. Entre la conscience nationale et la conscience religieuse.....	993.
---	------

7.5.3. La spécificité polonaise : entre les projections et les injections de l'histoire.....	995.
--	------

A. Les problèmes méthodologiques.....	995.
---------------------------------------	------

B. Entre la spécificité vécue et la spécificité réclamée.....	998.
---	------

8. "NATION ELUE" : CRITIQUE THEOLOGIQUE....	1004.
---	-------

8.1. LA CONFRONTATION IDEOLOGIQUE.....	1004.
--	-------

8.1.1. L'expérience de la confrontation.....	1004.
--	-------

A. Le contexte historique.....	1005.
--------------------------------	-------

B. Les enjeux du langage.....	1006.
-------------------------------	-------

C. Deux regards sur l'histoire.....	1010.
-------------------------------------	-------

D. Le véritable progrès.....	1013.
------------------------------	-------

E. L'interprétation de l'histoire : un sujet inévitable de conflit.....	1014.
F. Avec qui la concurrence? Avec qui la connivence?.....	1017.
8.1.2. Les conséquences théologiques.....	1019.
A. Entre l'exigence de l'unité et l'expérience de l'uniformité.....	1020.
B. La rigueur théologique au risque des passerelles linguistiques.....	1024.
C. L'histoire au service de la théologie : pour une dialectique catholique de la théologie...	1027.
8.2. LE CONCEPT DE NATION A LA LUMIERE DE LA THEOLOGIE.....	1030.
Introduction.....	1030.
8.2.1. Le concept de nation.....	1033.
A. Le point de vue théologique de Mgr Wyszynski.....	1033.
a. De l'idée de nation chez Mgr Wyszynski au concept que nous formulons.....	1034.
b. Vers le concept de nation.....	1044.
B. La question de la nation dans la théologie..	1047.
a. Le rappel historique.....	1047.
b. <i>Quides Roma nisi Romani?</i>	1049.
c. La nation comme spécification du thème de l'inculturation.....	1053.
C. Le concept de nation en théologie : critique.....	1063.
a. L'originalité de la conception de la Nation chez Mgr Wyszynski.....	1065.
b. La validité théologique de la vision de la Nation chez Mgr Wyszynski.....	1070.
8.2.2. Le concept de "nation élue".....	1074.
Introduction.....	1074.
A. Le concept de "nation élue" chez Mgr Wyszynski.....	1075.
a. La nation, en tant que sujet collectif, orientée vers la réalisation d'un objectif intégré dans son histoire.....	1075.
a. a. Appel/vocation.....	1077.
a. b. Choix/élection.....	1079.

a. c. Envoi/mission.....	1081.
b. Le concept d'élection à la lumière des Lettres Pastorales : Dynamique de l'affinité élective qui se joue entre Dieu, Marie et la Nation (polonaise).....	1082.
b. a. L'implication de " <i>la géographie</i> "..	1084.
b. b. L'implication de " <i>l'histoire</i> ".....	1089.
B. Critique du concept de "nation élue".....	1093.
a. Dieu et Marie, géographie et histoire.....	1093.
b. Quelle valeur symbolique à assigner à la réalité de la Nation polonaise en tant que Nation élue?.....	1097.

8.2.3. Nation et Eglise : interférences des deux réalités.....	1103.
---	-------

A. Nation et Eglise chez Mgr Wyszyński : la Nation polonaise comme icône vivante de l'Eglise universelle.....	1104.
---	-------

B. Nation et Eglise : la critique théologique..	1108.
a. La paternité de la Sainte Famille...	1108.
b. De la Sainte Famille au Royaume de Dieu.....	1110.
c. Dieu, Marie et la Nation.....	1122.

CONCLUSION GENERALE.....	1125.
---------------------------------	--------------

1. MGR WYSZYŃSKI : STRATEGIE ET MYSTIQUE.....	1126.
---	-------

A. L'homme et son oeuvre : choix des détails pertinents dans l'optique de la visée globale de notre recherche.....	1126.
--	-------

B. L'enseignement social et le culte marial : deux clefs de lecture de la dynamique de l'action du Primat.....	1126.
--	-------

C. La symbolique comme vecteur du caractère à la fois particulier et européen de Mgr Wyszyński.....	1128.
--	-------

2. LA VISSION DE LA NATION ELUE CHEZ MGR WYSZYŃSKI : LES MOYENS DE SON EXPRESSION.....	1132.
---	-------

A. De la métaphore au concept théologique : une démarche inaboutie?.....	1132.
---	-------

B. Eglise et Nation : un transfert de sens.....	1136.
---	-------

C. L'importance des spécifications historiques et géographiques dans la naissance de l'idée de <i>nation élue</i>	1138.
3. LE FONCTIONNEMENT DE L'IDEE DE <i>NATION (ELUE)</i> DANS LES LETTRES PASTORALES.....	1142.
A. Une fonction "intégratrice".....	1142.
B. Une fonction de combat.....	1143.
C. L'histoire théologisée : un enjeu d'identité.....	1145.
4. UNE THEOLOGIE DE L'HISTOIRE.....	1148.
A. Une théologie spécifique de l'histoire.....	1148.
B. Une théologie de l'espérance.....	1150.
C. Une théologie pour l'avenir?.....	1152.

QUATRIEME VOLUME :

IV. ANNEXES.

1. DOCUMENTS.....	1.
1.1. 19 textes.....	1.
a. LP no 1.....	2.
b. LP no 2.....	6.
c. LP no 3.....	8.
d. LP no 4.....	16.
e. LP no 5.....	23.
f. LP no 6.....	26.
g. LP no 7.....	33.
h. LP no 8.....	37.
i. LP no 9.....	39.
j. LP no 10.....	41.
k. LP no 11.....	43.
l. LP no 12.....	49.
m. LP no 13.....	54.
n. LP no 14.....	63.
o. LP no 15.....	83.
p. LP no 16.....	89.
q. LP no 17.....	94.
r. LP no 18.....	96.
s. LP no 19.....	98.

1. 2. 13 INTERVIEWS.....	102.
a. Interview no 1.....	103.
b. Interview no 2.....	112.
c. Interview no 3.....	125.
d. Interview no 4.....	128.
e. Interview no 5.....	135.
f. Interview no 6.....	136.
g. Interview no 7.....	139.
h. Interview no 8.....	140.
i. Interview no 9.....	141.
j. Interview no 10.....	146.
k. Interview no 11.....	147.
l. Interview no 12.....	150.
m. Interview no 13.....	152.
1. 3. LISTE DES METAPHORES, DES ANALOGIES ETC.....	155.
a. METAPHORES.....	156.
b. ANALOGIES.....	163.
c. SYMBOLES - SYNTHESSES.....	173.
2. LES NOTES.....	179.
2. 1. BIOGRAPHIE DE MGR WYSZYNSKI.....	180.
Première partie : 1901-1945.....	180.
Deuxième partie : 1946-1981.....	189.
2. 2. MGR WYSZYNSKI AU SERVICE DE LA PAROLE.....	202.
2. 3. MGR WYSZYNSKI ET LES LETTRES PASTORALES.....	205.
2. 4. LES CARACTERISTIQUES DU DISCOURS DE MGR WYSZYNSKI.....	209.
2. 5. ANALYSE LINGUISTIQUE DE QUATRE TEXTES.....	212.
2. 6. "NATION (ELUE)" DANS LES LETTRES PASTORALES.....	216.
2. 7. "NATION (ELUE)" : HISTOIRE DU CONCEPT.....	218.
2. 8. "NATION (ELUE)" : CRITIQUE THEOLOGIQUE.....	226.

3. BIBLIOGRAPHIE.....	236.
3.1. DES PUBLICATIONS DES TEXTES DE STEFAN WYSZYNSKI : 1931-1981.....	237.
3.1.1. Livres et brochures.....	237.
3.1.2. Publications collectives.....	242.
3.2. BIBLIOGRAPHIE SUR MGR WYSZYNSKI.....	244.
3.3. BIBLIOGRAPHIE DE LA THESE.....	248.
I. Partie historique : chap. 1-3.....	248.
II. Partie linguistique : chap. 4-5.....	254.
III. Partie historico-théologique : chap. 6-8...	257.
4. ARTICLES DIVERS.....	267.
4.1. L'EGLISE EN POLOGNE DANS SES RAPPORTS AVEC L'ETAT DEPUIS 1944.....	268.
4.1.1. Introduction générale : l'élection du pape polonais et le phénomène de Solidarité.....	269.
4.1.2. Présentation historique : les origines de la situation.....	271.
4.1.3. L'Eglise et l'Etat dans la Pologne contemporaine.....	273.
4.1.4. Les observations concernant les rapports entre l'Eglise et l'Etat :	
- sur le concept de l'histoire.....	277.
- sur le messianisme religieux et non religieux.....	278.
- sur le conflit.....	279.
- sur la capacité historique.....	280.
4.1.5. Conclusion.....	281.

4. 2. LA THEOLOGIE DE L'HISTOIRE.....	283.
A. MGR WYSZYNSKI ET FESSARD FACE A LA THEOLOGIE DE L'HISTOIRE.....	283.
INTRODUCTION : présentation de l'ensemble du texte.	285.
I. MGR WYSZYNSKI ET L'ACTUALITE HISTORIQUE.....	286.
1. 1. De l'expérience du réel historique vers une méthode du travail.....	286.
1. 2. A la découverte des racines.....	287.
1. 3. De relecture en relecture.....	288.
1. 4. Mgr Wyszynski et la théologie.....	290.
1. 5. St Thomas d'Aquin, ses successeurs et l'histoire.....	291.
1. 6. L'histoire et la dialectique.....	291.
1. 7. La théologie et la dialectique.....	292.
1. 8. Mgr Wyszynski et la dialectique.....	293.
1. 9. Théologie de l'histoire.....	294.
II. THEOLOGIE DE L'HISTOIRE.....	295.
Introduction.....	295.
2. 1. Vérité historique.....	296.
A. Vérité historique et idéalisme philosophique.....	296.
B. Vérité historique et la théologie de l'Incarnation.....	296.
C. Sens de l'histoire.....	298.
D. Conscience et connaissance.....	299.
E. La vérité historique et Mgr Wyszynski....	300.
2. 2. Sujet de l'histoire.....	301.
A. De la vérité historique à l'histoire des vérités.....	301.
B. Personne humaine : notion fondamentale du sujet de l'histoire.....	302.

C. Du prolétariat comme unique sujet de l'histoire.....	303.
D. La nation : sujet de l'histoire - sujet ecclésial.....	303.
E. Critique de la vision de la nation comme sujet ecclésial.....	303.
2.3. Progrès : mission dans l'histoire.....	305.
A. Du progrès dans la mission à la mission du progrès.....	305.
B. Dans une histoire accomplie, une théologie à accomplir.....	306.
a. La pureté originelle : le sacrifice de la misère sur l'autel de l'innocence.....	307.
b. Entre la nécessité comme l'autre face de la liberté et la liberté comme l'autre face de la nécessité.....	307.
c. La citoyenneté des catholiques et l'église des citoyens.....	308.
C. Conversion des païens.....	309.
III. DIALECTIQUE EN THEOLOGIE DE L'HISTOIRE.....	311.
3.1. MAITRE-ESCLAVE.....	311.
3.2. JUIF-PAIEN.....	313.
3.3. HOMME-FEMME.....	314.
CONCLUSION GENERALE.....	314.
B. RAPPORT DE LA LECTURE DE HANS URS VON BALTHASAR : De l'intégration. Aspects d'une théologie de l'histoire.....	317.
A. Le problème d'une signification théologique de l'histoire.....	319.
1. Au coeur de la question : personne de l'histoire.....	319.
2. Temps religieux et le temps de révélation....	320.
B. Le problème théologique du sens de l'histoire de l'Eglise.....	321.
1. Forme et contenu de temps de l'Eglise.....	321.
2. Développement dans le domaine structurel.....	321.
3. Le pas vers l'Esprit.....	323.
4. Croissance invisible.....	323.

5. Prophétie charismatique et apocalyptique.....	324.
6. Le temps de l'Eglise et de la conversion d'Israël.....	326.
C. Le problème du sens théologique de l'histoire du monde.....	326.
1. La manière dont la Bible pose la question....	326.
a. Lumière tirée de la protologie.....	327.
b. Lumière tirée de l'eschatologie.....	327.
2. Elargissement de la question au cours de l'histoire du monde.....	328.
a. Première esquisse.....	328.
b. L'Eglise et les religions du monde.....	328.
3. Rapports actuels entre théologie de l'histoire et philosophie de l'histoire.....	330.
a. Thématique de la rencontre.....	330.
b. L'Ancienne Alliance et le temps axial....	331.
c. La Nouvelle Alliance et l'histoire du monde.....	332.
D. Histoire et intégration.....	332.
1. Le thème de l'esprit.....	332.
a. Ouverture et exclusivité de la raison....	332.
b. Exclusivité et ouverture de l'Alliance...	335.
c. Nécessité du point de vue apocalyptique..	336.
2. Le thème de la puissance.....	336.
a. La puissance dans l'ordre de la nature, de la grâce, de la rédemption.....	336.
b. La prospérité du pouvoir.....	337.
4.3. LA PRISON COMME LIEU D'APPROFONDISSEMENT SPIRITUEL MARIAL DE MGR WYSZYNSKI.....	340.
1. Les sources.....	341.
2. Les auteurs cités par Mgr Wyszynski.....	343.
A. Saint Bernard.....	344.
B. Saint Augustin.....	345.
C. Saint Anselme.....	346.
D. Saint Ambroise.....	346.
3. La représentation personnelle : certains éléments d'une iconographie mariale.....	346.
A. Le coeur.....	347.
B. Le visage/l'image.....	348.
C. Les yeux.....	348.
4. La conscience de la mission comme base de la dynamique d'une réflexion théologique.....	350.
5. Conclusions.....	353.

4.4. LE ROYAUME ET L'HISTOIRE SELON LES LETTRES PASTORALES DE MGR WYSZYNSKI (1946-1981).....	355.
Introduction.....	355.
Présentation.....	355.
1. Le développement.....	355.
2. Les éléments pour la réflexion théologique...	357.
3. Les éléments pour la réflexion méthodologique.....	357.
Conclusion.....	358.
5. PLAN DETAILLE.....	360.

